

SYNTAXE
DE LA SUBORDINATION
DANS TÉRENCE

THÈSE PRINCIPALE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

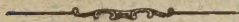
PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

HENRI BLÉRY

PROFESSEUR AGRÉGÉ AU LYCÉE CHARLEMAGNE



PARIS
BELIN FRÈRES, ÉDITEURS

52, RUE DE VAUGIRARD, 52

1910

SYNTAXE
DE LA SUBORDINATION
DANS TÉRENCE

THÈSE PRINCIPALE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

HENRI BLÉRY

PROFESSEUR AGRÉGÉ AU LYCÉE CHARLEMAGNE



PARIS
BELIN FRÈRES, ÉDITEURS
52, RUE DE VAUGIRARD, 52



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554626_0029

PRÉFACE

La syntaxe de Térence en général est certainement une des plus intéressantes qu'il y ait à étudier : elle forme la transition entre celle de Plaute, qui est encore exclusivement archaïque, et celle de Cicéron ou de César, qui représente le classicisme dans toute sa pureté. Obligé de limiter notre travail, nous avons, dans cette syntaxe, choisi ce qui en est comme le cœur même, la syntaxe de la subordination. Il nous a semblé qu'on y pourrait observer dans leur genèse certaines règles de la grammaire latine, que les auteurs archaïques n'appliquent pas encore, que les auteurs classiques, au contraire, appliquent si couramment et si constamment qu'on ne peut, chez eux, qu'en constater l'existence, sans en saisir toujours la raison. Prenons un exemple. *Cum*, dans Plaute, est presque toujours construit avec l'indicatif, même lorsqu'il paraît avoir le sens de *puisque* ou celui de *quoique*. Au contraire, Cicéron, lorsqu'il lui donne l'un ou l'autre de ces deux sens, ne manque jamais de le faire suivre du subjonctif. Térence, en pareil cas, emploie le plus souvent l'indicatif comme Plaute, et quelquefois le subjonctif comme Cicéron. Mais il est facile de remarquer que, lorsque c'est l'indicatif, *cum* peut, à la rigueur, y être considéré comme ayant conservé son sens temporel de « quand », tandis qu'il y a le subjonctif lorsque le sens causal de « puisque » ou le sens concessif de « quoique » sont nettement établis. D'où cette conclusion, aisée à tirer, que l'emploi du subjonctif ne s'est développé qu'à mesure que l'on a été plus habile à distinguer les nuances de sens marquées par *cum*. On peut faire la même observation pour les

propositions commençant par *qui*, *quae*, *quod*, où le mode employé a d'abord été, à peu près exclusivement, l'indicatif : on peut voir Térence y conserver habituellement l'indicatif, et n'y introduire le subjonctif qu'autant que la nuance de raisonnement, d'intention, de cause, etc., s'y fait très nette. Il en est de même encore pour la syntaxe de l'interrogation indirecte : l'indicatif y était d'autant plus naturel chez les auteurs archaïques qu'il n'y avait pas, à proprement parler, interrogation indirecte, mais simple juxtaposition : quand on disait « *quaero quid uis* », cela signifiait : « je te le demande : qu'est-ce que tu veux ? » Chez Térence, c'est encore l'indicatif toutes les fois que l'on peut ainsi décomposer la phrase selon les procédés de la juxtaposition ; mais c'est déjà le subjonctif, lorsqu'il y a vraiment subordination¹.

Tel était, selon nous, l'intérêt du sujet. Disons maintenant comment nous avons compris notre tâche. Nous n'avons pas à relever dans Térence ce qui, chez lui, est déjà classique : cela, c'est la règle. Si parfois nous le faisons, c'est parce que Plaute, sur le même point, n'est pas encore classique, et pour qu'on puisse mesurer le progrès accompli par Térence. D'autres fois, là où Térence lui-même n'est pas encore classique, nous commençons par rappeler, en tête de l'article, l'usage classique, afin que la différence entre cet usage et celui de Térence apparaisse plus nettement. Mais, en général, nous ne faisons remarquer dans notre auteur que ce qui n'est pas conforme à la syntaxe de Cicéron et de César. Le plus souvent, ce sont des archaïsmes : il y en a encore beaucoup dans Térence. Les hellénismes sont moins nombreux qu'on ne l'attendrait d'abord d'un imitateur

1. Cf. encore, dans la dernière partie (S, de l'Anacoluthie), l'origine de la figure appelée *Anticipation du sujet* ou *Prolepse*.

de Ménandre et d'Apollodore : il faut croire que Térence, qui ne se gênait pas, ainsi qu'il le reconnaît lui-même, pour fondre deux comédies grecques en une seule comédie latine, traduisait très librement ses modèles. La tournure où l'influence grecque se fait, à notre avis, le plus nettement sentir, est celle qui consiste à introduire une interrogation indirecte par *si*, et à laisser le verbe de cette interrogation indirecte au mode indicatif. Beaucoup de constructions, dans Térence, sans être précisément en contradiction avec l'usage classique, ont cependant un tour familier, qui n'étonne pas de la part d'un auteur comique, mais qu'il convenait de noter. D'autres, comme il est naturel chez un poète, sont poétiques : nous les avons mentionnées à ce titre.

A l'égard des exemples dont chaque règle est accompagnée, voici comment nous avons procédé. Quand il n'y en avait qu'un petit nombre, nous les avons tous donnés. Quand il y en avait trop, après en avoir cité assez pour appuyer solidement la règle posée par nous, tantôt nous avons renvoyé aux autres au moyen de références, et tantôt, s'il s'agissait d'un de ces cas tellement fréquents qu'on les retrouve presque à chaque page de Térence, nous nous sommes contenté d'un simple « etc. ». Pour ce qui est de l'ordre même dans lequel nous avons rangé nos exemples, nous avons mis en tête les plus faciles et les plus frappants, afin d'emporter tout de suite la conviction du lecteur ; nous n'avons fait venir qu'après eux ceux qui avaient besoin, pour être compris, d'être préparés par les premiers. Nous ne croyons point qu'à cette place, et dans ces conditions, ils soient inutiles : plus d'un, qui, isolé, pouvait paraître obscur, devient clair à être ainsi préalablement expliqué par des exemples analogues, mais plus nets et plus caractéristiques. Si, par là, nous avons contribué à une plus juste interprétation de cer-

tains passages de Térence, n'est-ce point un résultat appréciable ? Lorsque tous les exemples avaient la même valeur, nous ne nous sommes point ingénié à les disposer plus ou moins habilement : nous les avons tout simplement présentés dans l'ordre où nous les avons nous-même rencontrés, nous bornant à les grouper plutôt par pièces, pour faciliter au lecteur ses recherches de vérification.

Le texte suivi par nous est celui de Dziatzko : *P. Terenti Afri comoediae, recensuit Carolus Dziatzko* (Tauchnitz, à Leipzig, 1884). Naturellement, lorsqu'une conjecture de Spengel, ou de M. Paul Thomas, ou de M. Fabia, nous a paru meilleure que la conjecture correspondante de Dziatzko, nous n'avons pas hésité à l'adopter ; mais chaque fois nous en avons averti le lecteur, et nous avons exposé aussi les raisons de notre choix. En revanche, lorsque c'était à la conjecture de Dziatzko que nous jugions, entre plusieurs autres, devoir conserver la préférence, nous n'avons pas pris, en général, la peine de nous en expliquer, n'ayant point, dans cette étude, à faire œuvre d'éditeur. Lorsqu'un passage très controversé pouvait, lu d'une certaine façon, fournir matière à une remarque de syntaxe, s'il n'y avait point d'autre exemple pour appuyer la remarque, nous avons abandonné l'exemple et renoncé à formuler la remarque, afin de ne point tomber en pleine fantaisie. Au contraire, nous n'avons pas dédaigné les exemples considérés par Dziatzko comme suspects, et mis par lui entre crochets, lorsqu'ils venaient, avec d'autres, non douteux, confirmer une règle certaine : seulement, nous les avons reproduits entre crochets, à notre tour, afin qu'on sache le fonds qu'on peut faire sur eux.

Nous avons eu recours, pour nous aider dans notre travail, aux *Comédies de Térence* par Wagner, à l'*Hécyre* de M. Paul Thomas, à l'*Andrienne* de Spengel, au

Phormion de Dziatzko, aux *Adelphes* de M. Plessis, à l'édition de la même pièce publiée par M. Fabia, surtout à l'*Eunuque* de M. Fabia, dont le commentaire, copieux et sûr, nous a été d'une grande utilité, non seulement pour l'*Eunuque* lui-même, mais pour tout Térence. Donat, dont les observations ont plus souvent un caractère purement littéraire, nous a fourni, sur l'interprétation ou la syntaxe de certains passages, des indications précieuses.

Pour Plaute, dont la comparaison avec notre auteur s'imposait continuellement au cours de cette étude, nous avons suivi le texte d'Ussing. Les notes, qui sont à la fin de chaque volume, valent, dans leur ensemble, une syntaxe de Plaute. Cette syntaxe, d'ailleurs, existe depuis peu, grâce à M. Lindsay (*Syntax of Plautus*, Oxford, Parker, 1907). L'ouvrage de M. Lindsay, suffisamment complet, dans sa forme succincte, et très au courant des derniers travaux publiés non seulement sur Plaute, mais aussi sur les auteurs archaïques en général, et sur Térence en particulier, nous a surtout servi, étant venu un peu tard à notre connaissance, à contrôler notre propre travail, et à constater que nous n'y avions rien oublié d'important.

Comme grammaires, nous avons consulté la « *Syntaxis priscorum scriptorum Latinorum* » de Holtze, la *Syntaxe historique* de Draeger, et principalement la *Syntaxe comparée* de MM. Riemann et Goelzer, sur laquelle nous avons cru pouvoir établir le véritable usage classique, pour le comparer avec celui de Térence.

Paris, le 17 septembre 1909.

SYNTAXE DE LA SUBORDINATION

DANS TÉRENCE

A. Ablatif absolu, 1.

1. — L'ablatif absolu, à l'époque classique, n'est possible que lorsque le nom ou pronom, dont on veut faire le sujet de la proposition participiale qu'est un ablatif absolu, n'est pas en même temps sujet, ou complément d'une sorte ou de l'autre, dans la proposition principale : c'est à cela, d'ailleurs, que l'ablatif absolu doit son nom même.

Cette règle n'a pas toujours été appliquée par les auteurs archaïques. Cf. Plaute, *Amph.*, 542 : « Vt quom absim me ames, me tuam *te absente* tamen », où le sujet de l'abl. abs. *te absente* est le même que celui de *ames*.

De même Térence :

Qui se uidente amicam patiatu suam... *Haut.*, 913.

2. — On sait que Tite-Live aime à employer un ablatif absolu réduit à un seul mot, qui est un participe passé à l'ablatif neutre singulier, auquel il donne ainsi une valeur impersonnelle.

Cf. 26, 21, 4 : « Eum, quasi *debellato* (= quasi debellatum sit), triumphare » ; — 28, 27, 15 : « *Summoto* (= cum summotum esset, ou : cum summota esset turba). »

Chez Térence, au contraire, cet emploi de l'ablatif absolu paraît se réduire à peu de chose.

a) — Il y a d'abord certaines expressions, qui semblent bien avoir été primitivement des ablatifs absolus, mais qui, de bonne heure, étant très usitées, ont été considérées et traitées comme de véritables adverbes ; ce sont par exemple :

1° *Auspicato* = les auspices ayant été pris, c'est-à-dire : à propos, au bon moment¹ :

Haud auspicato huc me attuli. *Andr.*, 807.

1. Cf. Plaute, *Pers.*, 604, et Cic., *de Divin.*, 1, 2, 3 ; — cf. aussi le contraire, *inauspicato*, dans Cic., *de Divin.*, 1, 17, 33.

A. Ablatif absolu, 2.

2° *Composito* = la chose ayant été combinée, c'est-à-dire d'après un plan concerté d'avance¹ :

Composito factum est, quo modo hanc amans habere posset. *Ph.*, 756.

3° *Optato* = la chose étant souhaitée, c'est-à-dire : à souhait².

*Optato aduenis*³.

Andr., 533.

b) — En dehors de ces expressions, qui étaient d'un usage courant, on ne peut guère citer en fait d'ablatifs absolus créés par Térence, comme sont créés ceux de Tite-Live, que :

1° *Præfinito* = la chose ayant été réglée à l'avance, c'est-à-dire : en vertu d'une autorisation préalable, tournure que nous n'avons trouvée nulle part ailleurs :

Nam illi haud licebat nisi *præfinito* loqui. *Hec.*, 94.

2° *Peccato* = une faute ayant été commise⁴ :

Nam ea ætate iam sum, ut non siet *peccato* mi ignosci æquom,

= si peccatum a me fuerit. » (M^{mo} Dacier.) *Hec.*, 737.

1. A l'époque classique, on dit plutôt *ex composito*. Cependant *composito* se trouve aussi dans Virg., *En.*, 2, 129, et dans Corn. Nep., *Dat.* 6.

2. Cf. Plaute, *Amph.*, 651, et Cic., *ad. Att.*, 13, 28, 3; — cf. aussi *peroptato* dans Cic., *de Or.*, 2, 5, 20.

3. Nous ne mentionnons même pas *merito* : il nous semble être plutôt l'abl. d'un ancien subst. *meritum*, visiblement employé encore comme tel dans *meritumst meum, tuum* (Tér., *Haut.*, 92; — *Ph.*, 1051), ou dans *merito meo, tuo* (Tér., *Ph.*, 1031 et 1033; — *Eun.*, 458).

4. Cicéron emploie, à peu près de même, « *errato* = en cas d'erreur », et « *recte facto* = en cas de succès », dans *de Leg. Agr.*, 2, 2, 5 : « Quæ cum omnibus est difficilis et magna ratio, tum vero mihi præter ceteros, cuius *errato* nulla venia, *recte facto* exigua laus. »

B. Proposition infinitive, 3.

3. — Assez souvent en latin, une proposition infinitive semble ne dépendre grammaticalement d'aucun verbe exprimé : elle dépend en réalité de l'idée de « dire », ou de « croire », ou de « savoir », implicitement contenue dans la proposition principale, et elle sert à développer les paroles, la pensée, l'opinion, auxquelles il était ainsi fait allusion.

Exemple : Cic., *de Off.*, 3, 27, 100 : « Sententiam ne diceret *recusavit* ; quandiu iureiurando hostium teneretur, *non esse se senatorem*. » = il disait (s.-e.) qu'il n'était pas sénateur (l'idée de « dire » étant contenue dans *recusavit*, attendu que, lorsqu'on refuse de dire son avis, encore faut-il dire pourquoi).

On trouve de même dans Térence :

1° des propositions infinitives dépendant de l'idée de « dire » contenue dans la principale :

Fingunt quandam inter se nunc fallaciam :

Ciuem Atticam esse hanc (s.-e. dicunt). *Andr.*, 220-1.

Verbum uerbo par pari ut *respondeas*...

Vi coactum te esse inuitum (s.-e. : dicas). *Ph.*, 212, sqq.

Meministin olim ut fuerit nostra oratio...

Iustam illam causam (s.-e. : esse dicebatis). *Ph.*, 224, sqq.

Hominem ad forum

Iussi opperiri : eo me esse adducturum senem (s.-e. : dixi).

Ph., 598-9.

Cliniam orat sibi uti id nunc det : illam illi tamen

Post daturam (s.-e. : dicit). *Haut.*, 605-6.

Nam ubi desponsam nuntiasti filio,

Continuo iniecisse *uerba* tibi Dromonem scilicet,

Sponsæ uestem, aurum atque ancillas *opus esse* (s.-e. :

dixisse). *Haut.*, 891, sqq.

Commenta mater est ex alio uiro

Nescio quo puerum natum, neque eum nominat ;

Priorem esse illum, non oportere huic dari (s.-e. : dicit).

Ad., 657, sqq.

Cf. encore :

Tu quod te posterius *purges* (s.-e. : et dicas) hanc *iniuriam mihi nolle*.

B. Proposition infinitive, 3.

Factam esse, huius non faciam,

(où il y a ceci de remarquable que la proposition infinitive annoncée par *te purges* vient au milieu de la phrase, qui se continue après elle comme si *se purgare* était un verbe déclaratif ordinaire, signifiant, par exemple, « dire pour son excuse que... »).

Ad., 162-3.

2° Des propositions infinitives dépendant de l'idée de « *penser* » contenue dans la principale :

Nam mihi *uenibat in mentem* eius incommodum :

(s.-e. : *Cogitabam*) *in seruitutem pauperem ad ditem dari.*

Ph., 652-3.

Non clam me est... *tibi me esse suspectam*, (s.-e. : ac te putare) *uxorem tuam*

Propter meos mores hinc abisse.

Hec., 577-8.

3° Une proposition infinitive dépendant de l'idée de « *savoir* » contenue dans la principale :

At mihi *fides apud hunc est*, (s.-e. : scit) *nil me istius facturum*

(mihi *fides apud hunc est* = *confidit mihi*). *Haut.*, 571.

4. — Non seulement Térence aime, comme on le verra plus loin (M. — 1^{re} Rem. génér., 130, 1°), à annoncer une proposition infinitive par un démonstratif placé à côté du verbe principal signifiant *dire*, *croire* ou *savoir*, ce qui d'ailleurs est très classique; mais quelquefois, après un verbe principal quelconque et n'appelant nullement l'infinitif, il se permet, pourvu seulement que ce verbe principal soit accompagné d'un démonstratif annonçant une apposition, de développer cette apposition sous forme d'un infinitif simple ou d'une proposition infinitive, qu'on ne peut expliquer qu'au moyen d'un « *à savoir* » intermédiaire.

Le latin classique connaît aussi cette tournure; mais on remarquera qu'il ne l'emploie qu'après une principale posant simplement un fait, jamais après une principale exprimant la moindre nuance de désir, d'effort, etc.; en ce dernier cas, c'est de *ut* ou *ne* avec le subjonctif qu'il se sert.

B. Proposition infinitive, 4.

Exemples : 1° d'un infinitif simple : Cic., *Div. in Cæc.*, 49, 63 : « *Semper hæc ratio accusandi fuit honestissima, pro sociis inimicitias suscipere* » ; — 2° d'une proposition infinitive : Cic., *de Off.*, 2, 48, 63 : « *Hæc benignitas etiam rei publicæ est utilis, redimi e servitute captos, locupletari tenuiores* ».

Térence, comme les auteurs archaïques¹, emploie aussi bien cette tournure que *ut* ou *ne* quand il y a une idée de désir, d'effort, de nécessité. Il se permet sur ce point les plus grandes libertés.

1° Exemples d'un infinitif simple développant par apposition un démonstratif placé à côté du verbe principal.

*Eum esse quæstum in animum induxi maxumum,
Quam maxume servire nostris commodis.*

Haut., 49-50, et *Hec.*, 50-51.

An potius *ita* me comparem,

*Non perpeti meretricum contumelias*²? *Eun.*, 47-48.

Quod plerique omnes faciunt adolescentuli,

Vt animum *ad aliquod studium* adiungant, aut equos

Alere aut canes ad uenandum, aut ad philosophos³.

Andr., 55, sqq.

2° Exemples d'une proposition infinitive complète développant par apposition un démonstratif placé à côté du verbe principal :

1. Cf. Sall., *Jug.*, 102, 5 : « *Simul nobis demeres acerbam necessitudinem, pariter te errantem et illum sceleratissimum persequi* » (au lieu de « *ut persequeremur* »).

2. Quoique l'on rencontre, dans le latin archaïque, des exemples de la tournure « *me comparo facere aliquid* » (Titinius, v. 57 : « *[Nos] comparemus conloqui* » ; — Turpilius, v. 99 : « *Numquam unius me comparaui servire elegantiam* »), cependant ici, à cause de *ita*, il faut considérer l'infinitif *non perpeti* comme une apposition, et cette apposition, à cause de l'idée d'effort contenue dans *ita me comparem*, aurait été certainement développée, à l'époque classique, sous la forme *ne perpetiar*.

3. Il n'y a pas moyen d'expliquer *alere* autrement que comme une première apposition à *ad aliquod studium* (la seconde est *aut ad philosophos*). En effet, une expression comme *occasios adimere* (Ph., 885-886), citée par Spengel et par Wagner, ne prouve pas qu'on dise (sans *est*) « *studium alere* = la passion de nourrir ».

B. Proposition infinitive, 4.

Si quidem *id* saperest, *uelle te id quod non potest contingere.*

Haut., 324.

Id uerost quod ego mihi puto palmarium,

Me repperisse quo modo, etc...

(au lieu de la tournure classique « *quod ego repperi* »).

Eun., 930-4.

Itaque *unam hanc rem* me habere præter alios præcipuam
arbitror,

Fratrem homini nemini esse primarum artium magis prin-
cipem

(au lieu de « *quod nemini frater est* »).

Ad., 258-9.

REMARQUE. — Assez souvent l'infinitif, ou la proposition infinitive, tout en servant d'apposition à ce qui précède, a en même temps sa valeur propre et indépendante, soit comme infinitif exclamatif, soit comme infinitif historique, ce qui atténue singulièrement la hardiesse de la construction.

C'est ainsi que nous comprenons les passages suivants, où nous nous sommes parfois permis, en conséquence, de modifier la ponctuation :

a) — Infinitifs pouvant se comprendre comme exclamatifs¹ :

Nam istæ quidem contumeliast :

Hominem amicum *recipere* ad te atque eius amicam *subigitare!* *Haut.*, 566-7.

Quæ istast prauitas,

Quæue amentias? quod peccaui ego, *id obesse huic!*

Haut., 973-4.

Ah, quid dixi? *habere me?*

Haut., 94.

Quod si perficio, non pœnitet me famæ :

Solam fecisse id quod aliæ meretrices facere fugitant!

= si j'achève cela, j'ai lieu d'être fière de la renommée que j'y gagnerai : moi seule avoir fait ce que, etc...²!

Hec., 775-6.

1. Cf. Plaute, *Asin.*, 126 : « Sicine hoc fit? foras ædibus *me eici?* »

2. Cette explication nous paraît plus naturelle que celle de M. Paul Thomas,

B. Proposition infinitive, 4.

Quantum metuist mihi ! *uidere* huc saluom nunc patruom,
Geta !

= quel sujet de crainte pour moi (*metuis* étant un génitif, comme *amiis*, *Haut.*, 287) ! voir, etc...¹ ! *Ph.*, 482.

Et quia consimilem luserat

Jam olim ille ludum, inpendio magis animus gaudebat mihi :
Deum sese in hominem conuortisse atque², etc... !

Eun., 586, sqq.

Istuc os tuom inpudens uidere nimium uellem,

Qui esset status : *flabellum tenere te asinum tantum* !

= j'aurais voulu voir ton visage effronté, voir ton attitude³ :
un grand âne comme toi tenir un petit éventail !

(Explication beaucoup plus simple, à notre avis, que celle de M. Fabia, qui admet que *uidere* gouverne d'abord l'accusatif *os tuom*, puis la propos. interrog. *qui esset status*, enfin la propos. infin. *te asinum tantum tenere*.) *Eun.*, 597-8.

b) — Infinitif pouvant se comprendre comme un infinitif historique :

Ille contra *hæc omnia* (s.-e. : fecit) :

Ruri *agere* uitam, etc...

Ad., 44, sqq.

5. — A propos des verbes ou locutions verbales auprès des-

qui fait dépendre la proposition infinitive « *solam fecisse* » de l'idée verbale renfermée dans *fama*.

1. Sans doute, on trouve des tournures comme « *metuo uidere* » pour « *metuo ne uideam* », et il n'est pas interdit de faire dépendre, dans une certaine mesure, l'infinitif *uidere* de l'idée de « craindre » qui est dans la proposition précédente, quoique « *quantum metuist* » ne soit pas précisément la même chose que « *quantum metuo* » ; mais notre ponctuation et notre interprétation n'en restent pas moins, non seulement possibles aussi, mais plus naturelles et plus conformes au mouvement de la comédie.

2. Ici encore, à la rigueur, on peut faire dépendre la proposition infinitive de *gaudebat* ; mais, comme le motif de la joie a déjà été exprimé par « *quia*, etc... », il faut bien admettre que cette proposition infinitive sert plutôt, sous une forme exclamative, d'apposition à *consimilem ludum*.

3. Pour une interrog. indir., comme *qui esset status*, servant à développer le compl. dir. qui précède, cf. : « *Locum noui, ubi sit* » (*Ad.*, 572) ; — « *Harum uidere inluuierum, sordes, etc..., quo pacto, etc...* » (*Eun.*, 931, sqq.) ; — cf. encore *Ph.*, 875-6.

B. Proposition infinitive, 5.

quels la proposition infinitive, ou l'infinitif simple, selon le cas, joue le rôle de sujet, il y a lieu de remarquer ce qui suit :

1° Toutes les expressions que voici se construisent dans la meilleure prose, comme chez Térence, avec la propos. infin. ou l'infinitif simple : *oportet*, *necesse est*, *opus est* = il faut ; — *licet*, *ius est*, *fas est* = il est permis ; — *æquom est* = il est juste ; — *decet*, *conuenit* = il convient ; — *utile est* = il est utile ; — *refert* = il importe ; — *mos est* = c'est l'usage ; — *placet* = il plaît ; — *apparet*, *liquet* = il est clair.

Hanc iam *oportet* in cruciatum hinc abripi ¹.

Andr., 786.

Quasi *necessus sit*, si huic non dat, te illam uxorem ducere.

Andr., 372.

Necessus fuit hoc facere.

Eun., 998.

Dicam huic, an non dicam ? dicam hercle ; etsi mihi magnum
malum

Scio paratum ; sed *necessesit* (s.-e. : dicere), huic ut (= afin
que) subueniam ². *Eun.*, 968-9.

Sed nostrumst intellegere, ut quomque atque ubi quomque
opus sit obsequi. *Haut.*, 578.

Hunc *minumest opus*

In hac re adesse...

Hec., 409-10.

Quod *minumest opus*

Vsquam efferri ³.

Hec., 327.

Quod si personis eisdem huic uti non licet,

Qui magis *licet* currentem seruom scribere ⁴ ? *Eun.*, 35-6.

Virginem uitiaſti, quam te non *ius fuerat* tangere ⁵.

Ad., 686.

1. Et beaucoup d'autres exemples : Térence emploie toujours l'infinitif après *oportet*, jamais le subjonctif, avec ou sans *ut*, qui se rencontre pourtant chez les auteurs archaïques.

2. Et autres exemples : même remarque que pour *oportet*.

3. Une fois *opus est ut* : voir H, 89, 7°.

4. Et autres exemples. Une fois *ludas licet* : voir H, 90.

5. Une fois *ius est ut* : voir H, 89, 5°.

B. Proposition infinitive, 5.

Nec *fas esse* ulla me uoluptate hic frui. *Haut.*, 449.

Num qui minus

Mihi idem ius *æquomst* esse quod mecumst tibi?

Ad., 800-01.

Omnia prius experiri quam armis sapientem *decet*¹.

Eun., 789.

Haud conuenit

Vna ire cum amica imperatorem in uia. *Eun.*, 494-5.

Non *conuenit*... | Me ipsum fugere. *Haut.*, 163-6.

Eam ludibrio haberi, Parmeno,

Neque *honestum* mihi neque *utile* ipsi uirginist.

Hec., 149, sq.

Nunc me hospitem

Litis sequi, quam id sit *facile atque utile*,

Aliorum exempla commonent. *Andr.*, 810, sqq.

Quibus id maxime *utilest*, illum esse quam deterrumum.

Andr., 835.

In metu esse hunc illist *utile*. *Haut.*, 199.

Non *est utile* hanc illi dari². *Ad.*, 341.

Parui *re tulit*

Non suscepisse³. *Ph.*, 646-7.

Quam uellem etiam noctu amicis operam *mos esset* dari⁴!

Ad., 532.

Placet non fieri hoc itidem ut in comædiis. *Hec.*, 866.

Adparet seruom hunc esse domini pauperis. *Eun.*, 486.

Liquet mihi deierare,

1. Et autres exemples : *decet* ne s'emploie d'ailleurs jamais autrement chez aucun auteur, sauf une fois avec le subjonctif sans *ut* dans Plaute, *Pœn.*, 21-2 : « *Decet* | Animo æquo nunc stent. »

2. Une fois, *utile est ut*, voir plus loin : H, 89, 15°.

3. Pour *referi ut*, *ibid.*, 12°.

4. Pour *morem antiquom*... *obtines ut*, voir plus loin : H, 111, 7°.

B. Proposition infinitive, 5.

= liquido deierare possum (je puis jurer sans aucune hésitation¹). *Eun.*, 331.

2° *Tempus est* = il est temps de, avec un infinitif simple, est une tournure tout à fait fréquente : « *Tempus est abire* = il est temps de partir. »

Mais le même *tempus est* avec une proposition infinitive forme une façon de parler archaïque (Plaute, *Mil.*, 4211 : *Edepol nunc nos tempus est malas peiores fieri.* »

Virgile l'a reprise, *En.*, 5, 638 :

« *Iam tempus res agi.* »

Térence en offre trois exemples :

Vhst tempus promissa iam perfici. *Andr.*, 631.

Tempust me concedere. *Hec.*, 597.

Tempust monere me hunc uicinum Phaniam. *Haut.*, 469.

3° *Vsus est* = il est besoin, locution archaïque par elle-même et remplacée à l'époque classique par *opus est*, se rencontre une fois dans Térence avec l'infinitif simple² :

Non usus factost³ mihi nunc hunc intro sequi. *Hec.*, 327.

4° *Dignum est*, avec une proposition infinitive, au sens de « il convient que », est une expression archaïque⁴, mais qui

1. *Liquet*, proprement = il est clair que. De là, en terme de justice « *non liquet* = ce n'est pas clair » (cf. Cic., *pro Cluent.*, 28, 76 : « *Non liquere dixerunt* »), et au contraire « *liquet* = c'est une affaire entendue » (cf. Cic., *pro Cæcin.*, 10, 29 : « *Cum causam non audisset et potestas esset ampliandi, dixit sibi liquere* »). D'où le sens qu'a ce verbe dans notre exemple de Térence.

2. Nous n'en avons pas trouvé ailleurs d'autre exemple. Au contraire *usus est ut*, que Térence emploie aussi, se rencontre dans Plaute (voir plus loin : H, 89, 80).

3. Quant au participe passé *facto*, ajouté ici par superfétation, il tient à ce qu'on disait souvent chez les auteurs archaïques, soit *quod opus facto est*, sous forme de proposition relative, soit *quid opus facto sit*, sous forme d'interrog. indir., *facto* ayant d'ailleurs là toute sa valeur. Cf. Tér., *Ad.*, 993 ; — *Hec.*, 878 ; — *Ph.*, 762 ; — *Ad.*, 429 ; — *Andr.*, 490. Cf. aussi Plaute, *Amph.*, 501 ; — *Trin.*, 503, et Pacuvius, 35 : « *Quid sit facto opus decernite.* »

4. Cf. Plaute, *Mil.*, 723 : « *Huic homini dignumst diuitias esse et diu uitam dari.* »

B. Proposition infinitive, 5.

n'a rien d'étonnant, attendu qu'elle est synonyme de *æquom est*, ou mieux encore de *decet* (qui est de la même famille que l'adjectif *dignus*) : cf. plus haut : 1° :

Ego quod *me* in te sit *facere* dignum inuenero. *Haut.*, 408.

Cf. encore :

Si tu illam attigeris secus quam dignumst liberam (s.-e. : *attingere*). *Ph.*, 438.

5° De même *non clam me est* = je n'ignore pas, locution archaïque, se construit naturellement avec une proposition infinitive, comme *non ignoro*, dont elle est synonyme :

Non clam me est, gnate mi, *tibi me esse suspectam*¹.

Hec., 577.

6° *Haud* (ou *non*) *dubiumst* avec la proposition infinitive (au lieu de *quoniam* avec le subjonctif, que Térence emploie aussi²), paraît avoir été une tournure familière.

Cf. Plaute, *Mil.*, 421 : « An dubium id tibi est *eam esse hanc* ? » ; — Corn. Nep., Préface, commencement : « Non dubito fore plerosque, etc... ». Cf. encore Tite-Live, 38, 6, 7 ; et souvent ailleurs³.

De même Térence :

Perisse me una haud dubiumst. *Hec.*, 326.

7° *Certumst* = c'est une chose décidée de, s'emploie couramment avec un infinitif simple⁴.

Certum affirmare est. *Hec.*, 454.

(pour le reste de la phrase, voir plus loin : 10, 2°, Rem.).

1. Cf. Plaute, *Mil.*, 477 : « Id quidem palam est (= non clam est) *eam esse ut dicis*. — Pour cette même expression employée avec une interrogation indirecte, voir plus loin, C, interr. indir., 22, 5°.

2. Par ex. : « Num quid, Gnatho, *tu dubitas quoniam* ego nunc perpetuo perierim ? » (*Eun.*, 1043). Cf. d'ailleurs G, 71, 3°.

3. En revanche, dans les lettres des correspondants de Cicéron, la proposition infinitive, selon la remarque de Schmalz (citée par Riemann et Gœlzer, p. 9, n. 4), n'est employée que parce qu'elle précède la principale : la phrase commence comme s'il devait y avoir, par exemple, « *perisse me una certum est* » ; mais, au dernier moment, *certumst* est remplacé par son équivalent logique *haud dubiumst*.

4. Cette expression est dans Plaute : « *Certum est facere* » (*Mil.*, 305) ; —

B. Proposition infinitive, 5.

Avec une proposition infinitive complète, il semble que ce soit une tournure archaïque.

Cf. Ennius, dans Cic., *de Off.*, 1, 12, fin. :

« Quorum uirtuti belli fortuna pepercit,

» Eorundem libertati *me parcere* certum est¹. »

De même Térence :

Nunc tibi *me* certumst contra gratiam

Referre.

Hec., 583-4.

8° *Decretum est* se construit non moins souvent que l'expression précédente avec un infinitif simple, au sens de « c'est pour moi, pour toi, une chose décidée de... ».

Exemple : Plaute, *Mil.*, 77 : « Mihi operam decretumst
dare » ; — Tite-Live, 2, 45, 13 :

« Certum atque decretum est *non dare* signum. »

De même Térence :

Vobis cum uno semel ubi *ætatem agere* decretumst uiro.

Haut., 392.

Sumat, consumat, perdat, decretumst *pati.* *Haut.*, 465.

9° *Restat* = il reste à.., avec un infinitif simple (au lieu de *ut* avec le subjonctif, que Térence emploie aussi²), est une construction familière, ou poétique.

Cf. Tite-Live, 44, 4, 8 : « Nec aliud restabat quam audacter commissum pertinaci audacia... *corrigerere* » ; — Hor., *Ep.*, 1, 6, 27 : « *Ire* tamen *restat.* »

De même Térence :

Restabat aliud nil nisi oculos *pascere*,

Sectari, etc...

Ph., 85-6.

elle est dans Cicéron : « Certum est deliberatumque... omnia *dicere* » (*pro Rosc. Amer.*, 11, 31). Elle est aussi dans notre auteur : *Andr.*, 314 ; — *Hec.*, 402 ; — *Ph.*, 551-2.

1. Cf. aussi Plaute, *Merc.*, 636 : « *Certumst* exulatum hinc *ire me* » ; et, avec le superlatif : *Menech.*, 1038-9 : « Quin *certissimumst* | *Mepte* potius *feri* seruom, quam te umquam emittam manu. »

2. Voir H, 89, 10°.

B. Proposition infinitive, 5.

10° Avec différentes expressions impersonnelles qui marquent la joie ou le chagrin, une proposition infinitive servant de sujet forme une tournure archaïque :

Bene factum te aduenisse¹. *Hec.*, 456.

Venire saluom (s.-e. : te) *uolup est*¹. *Ph.*, 610.

Hoc mihi dolet nos sero rescisse,
= cela me fait du chagrin que²... *Ad.*, 272.

Me hoc delictum admisisse in me, *id* mihi uehementer *dolet*.
Ad., 682.

11° Avec les verbes impersonnels *pudet*, *pænitet*, *miseret*, etc..., l'infinitif simple est la construction régulière :

Pudet

Dicere hac præsentē uerbum turpe; at te (compl. de *puduit*,
qui suit) nullo modo

Facere puduit. *Haut.*, 1041, sqq.

Si te mi ipsum *puduit proloqui*,
(te, ici encore, étant complément de *puduit*). *Ad.*, 690.

Cum puella anum *suscepisse* inimicitias non *pudet*?
(anum étant ici apposition à te, complément de *pudet*, sous-entendu). *Hec.*, 231.

REMARQUE. — Avec ces mêmes verbes, la proposition infinitive complète est rare et exceptionnelle. On ne peut pas dire précisément que Térence ait employé cette tournure; car, dans chacun des deux exemples que voici :

Quoius (= patris) nunc *pudet* me et miseret, qui harum mores
cantabat mihi,

Monuisse frustra neque eum potuisse umquam ab hac me
aspellere, *Haut.*, 260-1.

1. Cf. Plaute, *Rud.*, 881-2 : « *Bene factum et uolup est* hodie me his mulierculis | Tetulisse auxiliū. »

2. Pour cet emploi impersonnel de *dolet*, cf. *Ad.*, 451; — *Eun.*, 93, 448-9. Cf. aussi Plaute, *Capt.*, 152 : « *Huic illud dolet* », et ailleurs. Voirentin plus loin : *M.*, 130, 6°, un exemple de *dolet* ayant comme sujet toute une proposition qui commence par *quia*.

B. Proposition infinitive, 5.

et :

Menedemi uicem

Miseret me, *tantum deuenisse ad eum mali*,

Haut., 749-50.

le lien qui rattache la proposition infinitive au verbe impersonnel dont elle est précédée est si faible, qu'il nous semble plus naturel de la considérer comme indépendante et de lui donner la valeur d'un infinitif exclamatif (voir ici même plus haut : 4, Rem.).

12° Enfin une tournure fréquente chez les auteurs archaïques, c'est un infinitif ou une proposition infinitive servant de sujet à une expression composée du verbe *est* et d'un substantif attribut.

Cf. Caton, *de Agr.*, 61, 2 : « *Cetera cultura est multum sarire* ».

Cette tournure a été reprise par Virgile dans *Géorg.*, 1, 51-2 :

« *Ventos et varium cæli prædiscere morem*

» *Cura sit.* »

De même Térence :

Nam nil esse mihi religioſt dicere,

= j'ai scrupule à dire¹.

Haut., 228.

Nam disciplinast eis denumerariet

Ancillas primum,

= c'est un principe de...

Haut., 300-1.

Viris esse aduersas æque studiumst

(où *studiumst* = student, d'où l'emploi de l'adverbe *æque*²).

Hec., 202.

Ostendam erum quid sit pericli fallere.

Andr., 867.

1. Cette expression se rencontre avant et après l'époque classique, dans Fabius Pictor et dans Tite-Live, mais toujours avec l'infin. devant, et *religio* est derrière : Fab. Pict. dans Aulu-Gelle, 10, 13, 3 : « *Equo Dialem flaminem uehi religio est* » ; Tite-Live, 2, 62 : « *Vt... castra oppugnare iterum religio fuerit.* »

2. Cf. Virg., *Géorg.*, 1, 21 : « *Studium quibus arua tueri* », et Tac., *Ann.*, 14, 14 : « *Illi... erat studium... cithara canere.* »

B. Proposition infinitive, 5.

Summa eludendi *occasios* mihi nunc senes

Et Phædriæ curam *adimere* argentariam¹,

où l'on remarquera le mélange des deux tournures, le gérondif *en-di*, qui est la tournure classique, et l'infinitif, qui est une tournure archaïque²). *Ph.*, 885-6.

6. — Parmi les verbes qui se construisent avec une proposition infinitive comme complément, et non plus comme sujet, nous examinerons d'abord ceux qui signifient « *dire, promettre, menacer* » :

1° *Insto*, qui d'habitude est suivi de *ut* avec le subjonctif, et signifie « insister pour que » (cf. *Andr.*, 661 ; — *Eun.*, 619 ; — *Haut.*, 896 ; — *Hec.*, 827), se trouve une fois construit dans Térence avec la proposition infinitive, au sens de « *persister à dire que, soutenir que* ». C'est un archaïsme³.

Ego illud sedulo

Negare factum : ille instat *factum*. *Andr.*, 146-7.

2° De même *edico*, qui, à l'époque classique, n'est employé qu'avec *ut* ou *ne*, au sens de « *j'ordonne* » ou « *je défends que* », est deux fois, dans Térence, suivi de la proposition infinitive, et signifie « *je déclare que* ». Ce sens et cette tournure sont aussi archaïques⁴.

Dico, *edico vobis nostrum esse illum erilem filium*,

(où, il est vrai, la proposition infinitive est préparée par *dico*, que *edico* ne fait que renforcer). *Eun.*, 962.

Meministin... te maximo opere *edicere*,

Si puellam parerem, *nolle tolli*?

1. Cf. Plaute, *Capt.*, 422-3 : « Nunc adest occasio | Benefacta cumulare » ; — *Pers.*, 722-3 : « Nunc est illa occasio | Inimicum ulcisci. »

2. On trouvera aux paragr. suivants des tournures analogues, mais dans lesquelles l'infin. ou la propos. infin., sert de compl. dir., et non plus de sujet.

3. Donat, à ce passage de l'*Andrienne*, compare Plaute, *Merc.*, 239 : « Instare factum simia. », et il ajoute « et est ἀρχαϊσμός ». Cf. encore Plaute, *Amph.*, 877 : « Ea quæ sunt facta infecta esse instat. »

4. Pour ce sens de *edico*, sinon pour la tournure, cf. Plaute, *Mil.*, 840-1 : « Atque, ut tu scire possis, *edico tibi* : | Si, etc... »

B. Proposition infinitive, 6.

(où *edicere* a presque son sens habituel de « défendre », et faisait prévoir un *ne* suivi du subjonctif, qui, au dernier moment, est remplacé par la tournure équivalente *nolle*).

Haut., 626-7.

3° *Credo*, qui est si fréquemment employé avec la proposition infinitive au sens de « je crois que... », a une fois dans Térence, celui de « je dis en confidence à quelqu'un que... ». Cette acception, qui est juste le contraire de l'acception habituelle, est tout à fait rare. Au reste, elle s'explique très bien.

Le sens premier de *credere* est « confier », comme dans « illi credunt consilia omnia » (*Andr.*, 872). Quand on dit « *credere alicui* = croire quelqu'un », il y a *se* sous-entendu, et la valeur exacte de cette expression est « se fier à quelqu'un ». Le mot à mot de « *crede hoc mihi* » est : « fie-toi à moi sur ce point. » (*Andr.*, 409 ; — pour d'autres exemples, cf. *Andr.*, 497 ; — *Haut.*, 624 ; — *Eun.*, 1069 ; — *Hec.*, 263, etc.) Celui de « *Credon tibi hoc nunc, peperisse hanc e Pamphilo?* » (*Andr.*, 497) est : « Faut-il que je me fie à toi sur ce point, et que je croie que... ? » Mais on conçoit aussi que *credere*, avec la proposition infinitive, puisse signifier « avoir confiance en quelqu'un et lui dire en secret que... » ; c'est le sens qu'il a exceptionnellement dans :

Olim soli (s.-e. : ei) credidi

Ea me abstinuisse (= je lui ai confié que...). *Hec.*, 410-1.

4° Ajoutons, comme se construisant avec une proposition infinitive en guise de complément direct, un certain nombre d'expressions faites d'un substantif et d'un verbe, et revenant à un verbe unique qui signifierait « dire, promettre, garantir » :

Meum gnatum *rumor est amare*
(= *dicunt*)¹.

Andr., 183.

Rumores distulerunt maliuoli

*Multas contaminasse Græcas*².

Haut., 16-17.

1. Cf. Cic., *ad Fam.*, 1, 8, 7 : « Rem te valde bene gessisse *rumor erat*. »

2. Cf. Plaute, *Trin.*, 694, sqq. : « Ne mihi hanc famam differant, | Me germanam meam sororem... | Dedisse. »

B. Proposition infinitive, 6.

Datum iri gladiatores ¹.

Rumor uenit

Hec., 39-40.

Do fidem futurum

(= *iuro*) ².

Eun., 1060.

Si mi fidem

Das te taciturnam.

Hec., 112-3.

Dabo iusiurandum nil esse istorum mihi.

(= *iurabo*).

Hec., 697.

Dabitur iusiurandum indignum

Te esse iniuria hac.

(= *iurabitur*).

Ad., 165-6.

Si aliud scirem, qui firmare meam apud uos possem fidem, Sanctius quam iusiurandum, *id pollicerer* tibi, Laches, Segregatum habuisse... a me Pamphilam, = je veux bien te jurer, et, si je connaissais une façon plus solennelle d'affirmer, je n'aurais pas peur de t'affirmer de cette façon-là que... (*id pollicerer tibi*) ³. *Hec.*, 750, sqq.

Testis faciet ilico

Vendidisse me,

= il affirmera au moyen de témoins que... *Ad.*, 203-4.

Neque mea culpa hoc discidium euenisse, id testor deos,

= c'est ce dont j'atteste les dieux ⁴.

Hec., 476.

REMARQUE. — Pour *polliceor* = je promets de, *minitor* = je menace de, et *nego* = je refuse de, construits avec un infin. simple ainsi que les verbes français correspondants, voir plus loin : 16, 5°.

1. Cf. Cic., *ad Att.*, 16, 5, 1 : « *Rumoris nescio quid afflaverat... frequentiam non fuisse.* »

2. Cf. Plaute, *Mil.*, 455-6 : « *Nisi das firmatam fidem | Te huc, si omiserò, intro ituram.* »

3. Cf., dans Plaute, une tournure moins hardie, et qui explique celle de Térence : *Most.*, 1065 : « *Iusiurandum pollicitus dare se, etc...* »

4. Cf. Cic., *pro Sulla*, 31, 86 : « *Vos, dii patrii ac penates..., testor, integro me animo ac libero P. Sullæ causam defendere.* » Cf. aussi *id.*, *ad Fam.*, 13, 76, 1 : « *Testes estis* » avec une proposition infinitive.

B. Proposition infinitive, 7.

7. — Verbes signifiant « croire, supposer, se figurer... » :

1° *Facio*, avec une proposition infinitive, au sens de « supposer que », est très correct.

Exemple : Cic., *Tusc.*, 5, 39, 115 : « Polyphemum Homerus... cum ariete... colloquentem *facit* (= il le représente causant), eiusque *laudare* fortunas (= et il suppose qu'il le félicite de son sort »).

De même Térence :

Nuper fecit seruo currenti in uia

Decesse populum.

Haut., 31-2.

2° *Exspecto*, construit, comme « spero », avec une proposition infinitive, au sens de « s'attendre à ce que... », est un tour rare et peu correct, qu'on ne trouve, d'après Draeger, que chez Tite-Live, en dehors de Térence, et une seule fois : 43, 22, 2 ; « Cum *exspectaret*... *Ætolos in fidem suam venturos.* »

Il est une fois dans Térence, et encore faut-il ajouter que son synonyme *sperare*, qui l'accompagne, aide à faire accepter la proposition infinitive :

Quam ob rem *exspectem* aut *sperem* porro non fore ?

Ph., 1025.

3° *Animum* (ou *in animum*) *induco*, suivi d'une proposition infinitive complète, et signifiant « se mettre dans la tête que..., se persuader que... », est une construction qui ne se rencontre qu'à l'époque archaïque¹. A l'époque classique, cette expression est suivie d'un infinitif simple et signifie « se mettre en tête de..., s'aviser de... ». (Voir plus loin : 10, 3°.)

Causam hanc iustam esse animum inducite. *Haut.*, 41.

Ne istuc in animum inducas tuom,

Alienum esse te.

Haut., 1028-9.

Autres exemples : *Andr.*, 572, 883-4 ; — *Hec.*, 264, 277-8, 292 ; — *Ad.*, 597 ; — *Haut.*, 49 et *Hec.*, 50.

1. Cf. Plaute, *Rud.*, 22-3 : « In animum inducunt suom | Jouem se placare posse donis ». — Cf. aussi Scipion Emilien, cité par Macrobe, *Saturn.*, 3, 14, 7 : « Non poteram animum inducere ea liberos suos homines nobiles docere. »

B. Proposition infinitive, 7.

On peut ajouter encore : *Ad.*, 68 :

Mea sic est ratio et sic animum induco meum :

Malo coactus qui, etc...,

où, au lieu d'une proposition infinitive, Térence a mieux aimé employer une juxtaposée, après un *sic* qui l'annonce, comme il fait souvent.

4° *Decerno*, avec une proposition infinitive, au sens de « *penser, estimer que...* », est, semble-t-il, familier, mais très classique¹, quoique ce verbe soit plus habituellement construit avec un infinitif simple et avec le sens de « résoudre de... ». (Voir plus loin : 10, 2°.)

Duo talenta pro re nostra ego esse decreui satis.

Haut., 940.

Autres exemples : *Haut.*, 147-8 ; — *Hec.*, 148-9, 542.

5° Ajoutons, comme se construisant avec une proposition infinitive en guise de complément direct, certaines expressions analogues à celles qui ont été signalées plus haut (6, 4°), mais signifiant « *penser, espérer, croire* » :

Est spes... nos esurituros satis,
(= *spero*)².

Haut., 981.

Imectast spes patri

Posse illam extrudi³.

Ph., 691-2.

Erat suspicio

Dolo malo hæc fieri omnia,
(= *suspīcabar*)⁴.

Eun., 514-5.

Si fidem habeat se iri præpositum tibi,
(= *si credere cogatur*)⁵.

Eun., 139.

1. Cf. Cic., *ad Fam.*, 2, 6, 3 : « In quo omnia mea posita esse decrevi. » — *Id.*, *ad Att.*, 3, 15, 7 : « Quod in me ipso satis esse consilii decrevas. »

2. Cf. Plaute, *Stich.*, 26 : « *Spes est eum melius facturum* ». Cf. encore, *id.*, *Men.*, 1082.

3. Cf. Cic., *pro Clu.*, 3, 7 : « *Magna me spes tenet... hunc locum... eius fortunæ... portum ac refugium futurum* » ; — *id.*, *ad Att.*, 11, 11, 1 : « Cum præsertim ne spes quidem ulla ostendatur fore melius. »

4. Cf. Plaute, *Pseud.*, 564 : « *Suspicio est mihi nunc uos suspīcarier*. »

5. Donat : « Id est si credat : unde fidei iussor dicitur, nec est auctor credendi. »

B. Proposition infinitive, 8.

8. — Verbes signifiant « savoir que, s'apercevoir que... ».

1° *Inuenio* = je viens à reconnaître que... se trouve dans Cic., *pro Clu.*, 64, 180 : « Invenitur ea serrula ad Stratonem pervenisse. »

De même Térence :

Nostras mulieres suspectas fuisse falso

... Inuenimus.

Hec., 777-8.

Inuenisse Myrrinam

*Bacchidem anulum suum habere*¹.

Hec., 845-6.

2° *Aspicio*, avec une proposition infinitive, au sens de « je m'aperçois que... », est une tournure tout à fait rare.

Plaute l'a employée : *Cas.*, 210 : « *Tristem adstare adspicio.* »

De même Térence, mais une seule fois² :

Postquam me aspexere ancillæ aduenisse.

Hec., 367.

3° Pour *cognoscere* signifiant « reconnaître quelqu'un ou quelque chose, et s'apercevoir à son sujet que... », voir plus loin : N, 131, 1°.

4° Ajoutons la tournure *cognitio facta est*, analogue à celles que nous avons signalées plus haut (6, 4° et 7, 5°), et revenant à *cognitum est*, dans :

Est *cognitio facta*

Philumenam compressam esse ab eo.

Hec., 831-2.

9. — Verbes signifiant « vouloir, désirer, etc. » :

1° *Volo, nolo, malo, cupio*, et, en général, les verbes qui expriment une volonté, un désir, se construisent avec un infinitif simple quand le sujet veut ou ne veut pas faire lui-même

1. Pour *inueniri* avec un simple attribut = être reconnu tel ou tel, cf. *Eun.*, 1036 : « Scis Pamphilam meam inuentam ciuem. » Cf. encore *Andr.*, 939 ; — *Ph.*, 872 ; — *Eun.*, 953 ; — *Andr.*, 513.

2. César construit ainsi *conspicio* : *De Bell. Gall.*, 2, 24, 2 : « Nostros viciores flumen transisse conspexerant. »

B. Proposition infinitive, 9.

telle ou telle chose. Toutefois, pour plus d'insistance, les écrivains emploient assez souvent, même dans ce cas, la proposition infinitive.

Exemple : Cicéron, *in Catil.*, 1, 1, 4 : « *Cupio... me non dissolutum videri.* »

De même Térence :

Qui *esse primos se omnium rerum uolunt.* *Eun.*, 248.

Virum *me natam* (s.-e. : *esse*) uellem. *Ph.*, 792.

Quoius maxume *te fieri participem cupis.* *Haut.*, 428.

REMARQUE. — Il peut arriver que cette construction soit nécessaire pour l'opposition à faire entre deux sujets :

Se illam in somnis quam illum amplecti maluit,
= il a mieux aimé que ce soit lui-même, plutôt que l'autre, qui embrasse la jeune fille. *Andr.*, 430.

2° *Studeo*, qui proprement signifie « *je m'efforce de...* » (voir plus loin, 12, 1°), est quelquefois pris comme synonyme de *uolo* ou de *cupio* = je désire vivement. Dans ce cas, il peut se construire avec la proposition infinitive de deux façons¹, qui, toutes deux, semblent avoir constitué une tournure archaïque, conservée à l'époque classique dans le style familier :

a) — Le sujet de la proposition infinitive est un pronom réfléchi renvoyant au sujet de *studeo* lui-même, et son emploi sert à marquer une volonté énergique :

Cf. Plaute, *Asin.*, 66 : « *Me id facere studeo.* » — Sall., *Catil.*, 1, 1 : « *Omnis homines qui sese student præstare ceteris animalibus.* » Et même Cicéron : *de Off.*, 2, 20, 70 : « *Gratum se videri studet.* »

De même Térence :

Si quisquamst, qui *placere se studeat bonis.* *Eun.*, 1.

Dum nimium *dici nos bonos studemus.* *Ph.*, 767.

1. Voir plus loin : H., 84, 7°, Rem., une troisième tournure « *studere ut* » employée avec ce sens.

B. Proposition infinitive, 9.

b) — Le sujet de la proposition infinitive est autre que celui de *studeo*, et le sens est, comme serait celui de *uolo* ou de *cupio* construits de même, « je veux que... ».

Cf. Lucr., *de Rer. nat.*, 1, 25 : « *Te sociam studeo scribundis versibus esse.* » — Cés., *de Bell. civ.*, 1, 4, 5 : « Pompeius... *rem ad arma deduci studebat.* »

De même Térence :

Quas matres student
Demissis umeris esse. *Eun.*, 313-4.

Illam ad uos redire studeo. *Hec.*, 265.

3° *Expeto*, construit avec le sens de *uolo*, et, comme lui, avec un infinitif simple ou une proposition infinitive, semble avoir été une tournure poétique :

Hoc prius scire expeto¹. *Haut.*, 890.

: Laches me nunc conuentam esse expetit. *Hec.*, 727.

4° *Opto* = je souhaite de, et *exopto* = je souhaite vivement de..., quoique se construisant plus habituellement avec *ut* (voir plus loin : H., 80, 1°), se rencontrent aussi très correctement construits soit avec l'infinitif simple, soit avec un pronom réfléchi comme sujet de l'infinitif, soit avec un mot autre que le pronom réfléchi comme sujet de la proposition infinitive, c'est-à-dire avec les trois tournures qu'admettent en général les verbes signifiant « vouloir, désirer » :

Cf. Plaute, *Asin.*, 601 : « Me mortî *dedere optas* » ; — Cic., *ad Fam.*, 4, 6, 3 : « Te *exopto* quam primum *videre* » ; — Virg., *En.*, 6, 501 : « Quis tam crudeles optavit *sumere* pœnas. »

Plaute, *Mil.*, 1129 : « Quos *uidere* *exoptabam* me maxume. »

Cic., *ad Fam.*, 10, 20, 3 : « Quem *te* et *opto* *essé* et *confido* futurum. »

De même Térence :

a) — Infinitif simple :

Hunc *uidere* sæpe *optabamus* diem. *Hec.*, 651.

1. Cf. Plaute, *Rud.*, 239 : « *Videre* *expeto* te. » — Ovide, *Mét.*, 7, 476-7 : « Turba ruit tantæque virum *cognoscere* famæ | *Expetit.* »

B. Proposition infinitive, 9.

Quorum *æmulari* exoptat neclegentiam. *Andr.*, 20.

b) — Proposition infinitive avec un pronom réfléchi comme sujet :

Quæ sese inhoneste optauit *parere* hic ditias. *Andr.*, 797.

c) — Proposition infinitive avec un mot non réfléchi comme sujet :

Te mi ipsum iam dudum optabam *dari*. *Haut.*, 758.

Quem ego mihi potissimum optem... *dari*? *Andr.*, 962.

5° *Postulo*, avec le sens de « je prétends que telle ou telle chose ait lieu », admet, lui aussi, en dehors de *ut*, qui est sa construction habituelle, les trois mêmes tournures que *opto* et *exopto* :

a) — Infinitif simple = je prétends, ou j'entends faire telle chose (ne paraît pas se rencontrer à l'époque classique, du moins avec ce sens¹ ; fréquent au contraire chez les auteurs archaïques).

Cf. Cato, *ap. Gell.*, 13, 25 (24), 12 : « Tuum nefarium facinus peiore facinore *operire* postulas » ; — Plaute, *Amph.*, 357 : « Tun domo *prohibere*... me... postulas? »

De même Térence :

Etiam nunc me *ducere* istis dictis postulas? *Andr.*, 644.

Nec postulabat nunc quisquam uxorem *dare*. *Andr.*, 657.

Incerta hæc si tu postules

Ratione certa *facere*. *Eun.*, 61-2.

Vt hanc mi *eripere* postulet. *Ad.*, 238.

b) — Proposition infinitive avec pronom réfléchi comme sujet : même sens (ne se rencontre aussi qu'à l'époque archaïque).

Cf. Plaute, *Asin.*, 188 : « Maledictis *te* eam *ductare* postulas? », et ailleurs.

1. Dans Cic., *de Fin.*, 3, 17, 15 : « Vt ratio postulet *agere* aliquid », le sens est autre = la raison exige qu'on fasse quelque chose.

B. Proposition infinitive, 9.

De même Térence :

Ego quoque a meis *me amari et magni fieri* postulo.

Ad., 879.

Nam quod de argento sperem aut *posse* postulem *me fallere*...

Haut., 671.

c) — Proposition infinitive avec un mot non réfléchi comme sujet = je prétends, j'exige que... (se trouve à l'époque classique, surtout quand l'infinitif doit être au passif : « *hæc fieri postulo*¹ »).

Tantidem *emptam* postulat sibi *tradier*.

Ad., 200.

Postulare *id gratiæ adponi* sibi.

Andr., 331.

Non sibi soli postulat

Te uiuere et sua causa excludi ceteros. *Eun.*, 480-1.

Sed ego stultior, meis dictis qui *parere hanc* postulem.

Hec., 564.

Iniquos es, qui *me tacere* de re tanta postules.

Haut., 1011.

10. — Verbes signifiant « résoudre de, s'aviser de ».

1° *Constituo*, au sens de « je résous de... », avec un infinitif simple, est très classique.

Exemple : Cés., *de Bell. Gall.*, 4, 6, 5 : « *Bellum cum Germanis gerere* constituit. »

De même Térence, mais une seule fois :

Nam illi mihi dotem iam constituerunt *dare*.

Ph., 676.

REMARQUE. — Plus souvent ce même verbe est employé par Térence avec une proposition infinitive, dans un sens à peine différent, celui de « convenir de... », et toujours pour fixer un rendez-vous.

1. Cf. Lucceius, dans Cic., *ad Fam.*, 5, 14, 2 : « Non intelleges duplicari sollicitudines, quas *elevare* tua te prudentia postulat ? »

B. Proposition infinitive, 10.

Cette construction se rencontre à l'époque classique : la seule différence à noter, c'est que Cicéron dit « *constituere alicui* », tandis que Térence dit ou « *constituere* » absolument, ou « *constituere cum aliquo* ».

Exemple : Cic., *de Or.*, 1, 62, fin : « Sane, inquit, vellem non constituissem in Tusculanum *me hodie venturum esse* Lælio », et *ibid.*, 1, 10, 32.

De même Térence :

Constitui cum quodam hospite

Me esse illum couenturam.

Hec., 195-6.

Constitui *me hodie conuenturum* eum.

Hec., 437.

Quom *uenturam* (s.-e. : *me*) dixero et constituero.

Haut., 726.

Et is hodie *uenturum* (s.-e. : *se*) ad me constituit domum.

Eun., 203.

2° Nous avons vu (7, 4°) *decerno* construit avec une proposition infinitive, au sens de « estimer, penser que... ». Le même verbe se construit beaucoup plus souvent, à l'époque classique, avec un infinitif simple, au sens de « *décider de*¹ ».

Exemple : Cés., *de Bell. Gall.*, 4, 17, 1 : « Cæsar, his de causis..., Rhenum *transire* decreverat. »

De même Térence :

Quidquid peperisset, decreuerunt *tollere*.

Andr., 219.

REMARQUE. — Ce qui est tout à fait rare, c'est une tournure du genre « *decreui me facturum* = j'ai décidé que je ferais », au lieu de « *decreui facere* = j'ai décidé de faire ». Il est permis de penser qu'en ce cas *decerno* a le même sens à peu près que *constituo*, qui est son synonyme sur d'autres points, à savoir « *je conviens* (avec un autre ou avec moi-même) *de*... ». Cf. plus haut ici même, 1°, Rem.

Ego rus *abituram* hinc cum tuo *me esse* certo decreui patre.

Hec., 586.

1. Plaute n'emploie que la tournure passive « *mibi, tibi, decretum est facere* », signalée plus haut (5, 8°), où l'infinitif joue le rôle de sujet.

B. Proposition infinitive, 10.

Cf. encore :

Vxorem decreerat dare sese mi hodie,

(où l'on remarquera de plus que l'infinitif futur, qu'exigeait cette construction, est remplacé par un infinitif présent, à cause de l'imminence de la chose annoncée¹) :

Cf. enfin :

Viam me quam decreui persequi,

exemple expliqué tout au long plus loin : 11, 6°. *Hec.*, 454.

3° *Animum* (ou *in animum*) *induco*, que nous avons vu plus haut (7, 3°), employé par Térence et les comiques avec une proposition infinitive au sens de « se mettre dans la tête que..., se persuader que... », s'emploie couramment à l'époque classique avec un infinitif simple, au sens de « se mettre en tête de..., s'aviser de... ».

Exemple : Cic., *de Divin.*, 1, 13, 22 : « Tu igitur animum poteris inducere contra ea... *dicere.* »

De même Térence :

Ne illis animum inducas credere. *Andr.*, 384.

Nam qui adsentari huic animum induxeris. *Eun.*, 490.

Fore ut ille hac viua posset animum inducere

Vxorem habere. *Hec.*, 99-100.

11. — Verbes signifiant « songer à, se préparer à, commencer à, continuer de, cesser de, etc... ».

1° *Cogito* = je songe à, avec l'infinitif, semble avoir été une tournure de la meilleure langue. Cf. Plaute, *Amph.*, 315 : « Me *exossare...* cogitat » ; — Cic., *de Off.*, 1, 7, fin : « Qui *nocere alteri cogitat* », etc...

De même Térence :

Quid nunc facere cogitas?

Haut., 607.

1. Pour cet emploi archaïque de l'inf. prés., voir *Eun.*, 520 : « Sperat se a me *auellere* », ou encore : *Eun.*, 920 ; — *Ad.*, 224 ; — *Ph.*, 531-2 ; — *Andr.*, 411, 534-5. Cf. aussi Plaute, *Capt.*, 581 : « *Filium tuum quod redimere* se ait, id neutiquam mihi placet », et ailleurs.

B. Proposition infinitive, 11.

Peniculon *pugnare*... cogitas?

Eun., 777.

Hunc tu in ædis cogitas

Recipere posthac?

Eun., 897-8.

2° *Memini* = je pense à, je n'oublie pas de, avec l'infinitif, semble familier ou poétique : Cf. Plaute, *Bacch.*, 325 : « Facito ut memineris *ferre* », et ailleurs; — Virg., *Ecl.*, 8, 88 : « Nec seræ meminit *decedere* nocti ». Cf. encore *id.*, *En.*, 2, 549, et 6, 852, et 7, 126.

De même Térence :

Aduocatus mane mi *esse* ut meminerit.

Eun., 340¹.

3° *Esse paratum* = être prêt à, avec l'infinitif, est classique.

Cf. Cés., *de Bell. Gall.*, 2, 3, 3 : « Paratos *esse* et obsides *dare* et imperata *facere*. »

De même Térence :

Itan es paratus *facere* me aduersum omnia?

Ph., 427.

4° *Paro* (neutre) = je me prépare à, avec l'infinitif, est moins classique que *me paro ad faciendum*². Mais il se rencontre cependant un peu à toutes les époques : Cf. Ennius, dans Varon, *de L. L.*, 7, 3, 46 : « Sonitum *dare* uoce parabant »; — Sall., *Jug.*, 13, 2 : « Omni Numidiæ *imperare* parat »; — Virg., *En.*, 4, 118 : « In nemus *ire* parant. »

De même Térence, une fois :

« Maledictis *detertere* ne scribat parat³. »

Ph., 3.

5° *Insisto* est classique, avec l'infinitif simple, dans le sens de « persister à, s'obstiner à⁴ ». Mais dans Térence, ce n'est pas ce sens-là qu'il a, ainsi construit : il a celui de « commencer à »,

1. On pourrait ajouter à cet exemple : *Ad.*, 426 : « Illud recte : iterum sic memento (s.-e. : *facere*). »

2. Térence ne dit jamais *me paro ad faciendum*. En revanche, outre *paro facere*, dont il est question ici, il dit encore *paro ut*. Voir plus loin : H, 84, 3°.

3. Pour la phrase de l'*Eun.*, 47-8 : « An potius ita me comparem | Non *perpeti* meretricum contumelias? », voir plus haut : 4, 1°.

4. Térence l'emploie une fois ainsi, mais absolument, sans infin. comme complém. : *Hec.*, 484 : « Verum uide ne impulsus ira praeue *insistas*. »

B. Proposition infinitive, 11.

sens rendu d'habitude, à l'époque classique, par « instituo », ou « incipio ». Cela d'ailleurs s'explique assez aisément. Le sens de « persister à, s'obstiner à » vient de ce que *insisto*, construit avec *in* et l'ablatif, ou avec le datif sans préposition, signifie naturellement « marcher dans telle ou telle trace, se maintenir dans telle ou telle direction ». Mais le même verbe, construit avec l'accusatif précédé ou non de *in*, change de sens et marque un mouvement pour entrer, pour commencer. L'expression « *insistere uiam* » = s'engager dans une direction » était courante chez les auteurs archaïques.

Cf. Pacuv., 50 : « *Viam quam insistam dubito* » ; — Plaute, *Mil.*, 793 : « *Erro quam insistas uiam* », — et Térence lui-même, *Eun.*, 294 : « *Quam insistam uiam*¹ ? »

De là, avec un infinitif, ce sens très logique de « commencer à » qu'il a dans Plaute, et même dans Tite-Live.

Cf. Plaute, *Capt.*, 579 : « *Vide sis ne quid tu huic temere insistas credere* » ; — Tite-Live, 8, 35, 2 : « *Orare dictatorem insistunt* », et 27, 46, 8 : « *Summa ope orare institit ne...* »

De même Térence :

*Hanc habere orationem mecum principio institit*².

Hec., 381.

6° *Offirmo* = je m'endurcis à, je persiste à, suivi d'un infinitif, est une tournure archaïque, comme le mot lui-même.

Cf. Plaute, *Pers.*, 223 : « *Offirmastin occultare quo te inmittas* ? »

1. Cf. aussi Virg., *En.*, 6, 563 : « *Sceleratum insistere limen* » = franchir le seuil maudit », et César, dans un sens figuré : *de Bell. Gall.*, 3, 14, 3 : « *Neque satis... constabat quid agerent aut quam rationem pugnae insisterent* » = quel plan de campagne adopter. »

2. C'est d'ailleurs, selon nous, le seul exemple de *insistere* ainsi construit et avec ce sens, dans Térence. Au vers 192 du *Ph.*, les mss sont à peu près également partagés entre « *qua quærere insistam uia* ? » = dans quelle direction commencerai-je à chercher ? » et « *quam q. i. uiam* ? » = quelle route suivrai-je pour chercher ? » C'est, croyons-nous, cette dernière leçon qui est la bonne : l'infin. de but, *quærere*, n'a rien d'extraordinaire si on le compare à Plaute, *Rud.*, 222-3 : « *Omnia iam circumcursavi atque omnibus latebris perreptavi | Quærere conseruam* », et même est-il d'un usage courant dans Térence après *mittere* ou *ire* (cf. *Eun.*, 528 ; — *Ph.*, 102 ; — *Hec.*, 189 et 345).

B. Proposition infinitive, 11.

De même Térence :

Censen posse me offirmare

Perpeti?

Eun., 217-8.

Cf. encore :

Certum offirmare est uiam me quam decreui *persequi*,

= j'ai décidé de m'obstiner à poursuivre la ligne de conduite que j'avais résolu de poursuivre,

(où *persequi* dépend à la fois, d'abord de *offirmare*, en qualité d'infinitif simple, ensuite de *decreui*¹, sous la forme de la proposition infinitive *me persequi*²). *Hec.*, 454.

7° *Omitto* = je renonce à, avec un infinitif simple, est très classique³.

Cf. Cic., *Brut.*, 76, fin : Ita que omittamus lugere. »

De même Térence :

Omitte de te *dicere*.

Eun., 989.

AN. Quam ob rem? — GE. Omitto *proloqui*; nam nihil ad hanc rem est. *Ph.*, 861.

8° *Mitto* et *remitto*, avec le même sens, sont plus rares.

Cependant on trouve : Plaute, *Pers.*, 208 : « *Mitte male loqui* »; — Cic., *pro Rosc. Amer.*, 49, 53 : « *Mitto quærere qua de causa* »; — Sall., *Jug.*, 52, 5 : « Neque remittit quid ubique hostis ageret *explorare* »; — Hor., *Od.*, 2, 11, 1, sqq. « Quid bellicosus Cantaber... | Cogitet | *Remittas* | *Quærere* ».

De même Térence :

Mitte male loqui.

Andr., 873.

1. Pour *decerno* pris, avec une prop. infin. complète, en ce sens-là, voir plus haut : 10, 2°, Rem.

2. M. Thomas, d'après Donat, comprend « *offirmare uiam* = obstinate uiam sequi ». Mais *offirmare* ne s'est jamais employé ainsi. En fait de compl. dir., il ne peut avoir que des mots comme *animum* ou un pron. personn. réfléchi = affermir son esprit, s'affermir soi-même (cf. Plaute, *Merc.*, 81 : « *Animum offirmo meum* », et Tér., *Haut.*, 1052 : « Ne tam *offirma te* ». Employé absolument, il signifie « s'obstiner ». Reste encore qu'il peut être construit avec un infin. simple comme dans les deux exemples de Térence que l'on vient de voir. Mais c'est tout. Il nous semble donc qu'il n'y a pas, pour *Hec.*, 454, d'autre traduction possible que la nôtre : la phrase, ainsi comprise, est lourde; mais cette lourdeur même n'est-elle pas un moyen de marquer l'entêtement?

3. Il est d'ailleurs déjà dans Plaute : *Pers.*, 639 : « Istuc *rogare* omitte. »

B. Proposition infinitive, 11.

*Mitte orare*¹.

Andr., 904.

Nam si cogites, *remittas iam me onerare iniuriis*.

Andr., 827.

9° *Cesso* = je tarde à, j'hésite à, avec un infinitif, est une tournure du langage familier particulièrement fréquente chez les comiques.

Cf. Plaute, *Curc.*, 670 : « Quid cessas, miles, hanc huic uxorem dare? »

De même Térence :

Sed cesso ad eum *pergere*?

Ad., 586.

Voir d'autres exemples : *Andr.*, 845; — *Haut.*, 410, 757; — *Eun.*, 996; — *Hec.*, 324.

REMARQUE. — Le même verbe, avec le sens de « *cesser de* », moins rare chez les auteurs classiques, l'est au contraire davantage chez les comiques : Cic., *ad Att.*, 11, 11, 2 : « Non cessat de nobis *detrahere*. »

Chez Térence, une seule fois :

Sed ut olim te ostendisti, *eadem esse nil cessauisti* usque adhuc. *Hec.*, 544.

10° *Non defetisci* avec l'infinitif simple, au sens de « *ne pas se fatiguer de* », est une expression isolée², mais qui se justifie aussi bien que « *non desinere* = ne pas cesser de », construit de même :

Neque defetiscar usque adeo experiri.

Ph., 589.

11° *Parco*, au sens de « *je m'abstiens de* », avec l'infinitif, est une tournure archaïque reprise, après l'époque classique, par les poètes.

1. Dans *Haut.*, 900 : « Mitto iam *osculari* = je laisse de côté les embrasades, je n'en parle pas », outre que le sens de *mittere* est différent, la construction est tout à fait archaïque : l'infin. *osculari* y joue véritablement le rôle d'un substantif servant de compl. dir., comme le fait *imperium* dans *Ph.*, 232 : « Ac mitto *imperium* ». C'est ainsi que Plaute dit : *Pers.*, 225 : « Nihili facio scire (= scientiam) », ou : *Bacch.*, 156 : « Hic uereri perdidit. »

2. Dans Plaute, *Epid.*, 748 : « Ego sum defessus reperire, uos defessi *querere* », c'est autre chose : le vieux poète comique, avec sa grande liberté de syntaxe, a donné aux deux infin. la valeur de gérondifs en -do. Térence, en pareil cas, dit comme un classique : « Defessus sum *ambulando* » (*Ad.*, 713).

B. Proposition infinitive, 11.

Cf. Cato, *de Agr.*, 1, 1 : « Neue opera tua parcas uisere » ; — Plaute, *Pers.*, 311 : « Pressare parce » ; — Virg., *Ecl.*, 3, 94 : « Parcite, oves, nimium procedere » ; — cf. encore *id.*, *En.*, 3, 42 ; — une fois dans Tite-Live, 34, 32, 20 : « Parce, sis, ... iactare ».

De même Térence :

Hancine ego uitam parsi perdere! *Hec.*, 282.

12° *Fugito* = j'évite de, est poétique et rare : Cf. Lucr., 6, 1237 : « Quicumque suos fugitabant visere ad ægros. »

De même Térence :

Solam fecisse id quod aliæ meretrices facere fugitant.
Hec., 776.

12. — Verbes exprimant un effort pour faire soi-même quelque chose, ou pour pousser quelqu'un à faire quelque chose, ou pour l'en empêcher :

1° *Studeo* = je m'efforce de, avec un infinitif simple, est très classique¹.

Dum tibi sororem studeo

Reddere ac restituere. *Eun.*, 745-6.

et souvent ailleurs.

2° *Operam do* construit avec l'infinitif, au lieu de l'être avec *ut* et le subjonctif², ne se rencontre qu'une fois dans Térence, et ne paraît pas se rencontrer ailleurs³.

Dare operam id scire. *Hec.*, 553.

1. Voir plus haut : 9, 2°, le même verbe construit avec une proposition infinitive complète, dans un sens un peu différent ; — voir plus loin : H, 84, 7°, le même verbe construit avec *ut*, au sens de « s'efforcer de » comme ici.

2. Térence emploie d'habitude la tournure classique « operam do ut ». Exemple : *Eun.*, 63 : « Si des operam ut cum ratione insanias », et souvent ailleurs ; une fois il emploie la tournure archaïque « operam do qui » ; voir, pour ces deux tournures : H, 84, 8°, avec Rem.

3. Plaute dit plus hardiment, donnant à l'infinitif la valeur d'un gérondif en -do, qu'il n'a pas ici dans Térence (voir 11, 10°, note) : *Mén.*, 242 : « Operam præterea numquam sumam quæreere. »

B. Proposition infinitive, 12.

3° *Meditor*, employé avec l'infinitif au sens de « je m'exerce à¹... », se rencontre dans Cicéron : *de lege Agr.*, 2, 5, 13 : « *Alio vultu... esse meditabatur.* »

De même Térence :

Meditor esse adfabilis.

Ad., 896.

4° *Impero alicui facere* est une construction rare et poétique.

Cf. Sall., *Jug.*, 47, 2 : « *Imperavit frumentum... comportare* » ; — Virg., *En.*, 7, 35-6 : « *Flectere iter sociis terræque advertere proras | Imperat.* »

De même Térence :

Animo nunciam otioso esse impero.

Andr., 842.

Imperavi egomet mihi

Omnia adsentari.

Eun., 252-3.

5° *Suadeo*, construit avec une proposition infinitive complète comme l'est ordinairement « iubeo », est une tournure exceptionnelle².

Exemple : Virg., *En.*, 12, 813-4 : « *Iuturnam misero, fateor, succurrere fratri | Suasi*³. »

De même Térence :

Nunc me pietas matris potius commodum suadet sequi.

Hec., 481.

Peut-être aussi :

Vt rogem quod tempus conueniendi patris me capere suadeat.
(mais l'authenticité de ce vers est très douteuse). *Ph.*, 828.

6° Il y a un passage de l'*Hécyre* où il semble bien qu'il faille

1. Cf. le grec μελετᾶν, qui est, morphologiquement, le même mot, dans Xén., *Cyr.*, 1, 2, 12 : « μελετᾶν τοξεύειν καὶ ἀκοντίζειν. »

2. La tournure « *suadeo alicui facere* », avec un datif et un infinitif simple, telle qu'on vient de la voir à 4° pour « *impero* », est moins rare. Cf. Cic., *de Or.*, 1, 59, 251 : « *Nemo suaserit studiosis dicendi adolescentibus... histrionum more elaborare.* »

3. Macrobe, qui cite ce vers, ajoute : « *Cum solitum sit dici Iuturnæ suadeo* » (*Macr., Sat.*, 6, 6, 11).

B. Proposition infinitive, 12.

construire *coniicias* avec l'infinitif au sens de « je pousse à... ».

Ne me in breue *coniicias* tempus gaudio hoc falso *frui*¹,
= de peur que ce ne soit pour peu de temps que tu m'amènes
à jouir de cette joie, attendu qu'elle serait fausse².

Hec., 842.

Il est vrai qu'on ne trouve pas ailleurs d'autre exemple de *coniicio* ainsi employé. Mais, d'une part, *coniicio in*, avec accusatif = je pousse dans ou à, n'est pas rare, témoin cet exemple de Térence, *Haut.*, 292 : « ne me *in letitiam frustra coniicias* »; et, d'autre part, *coniicio* avec l'infinitif n'a rien de plus extraordinaire que *impello* construit de la même façon, comme dans Virg., *En.*, 2, 519-20 : « Quæ mens tam dira... | *Impulit his cingi telis?* »

7° *Prohibeo* = j'empêche, avec la proposition infinitive, est la construction classique : c'est la seule qu'emploie Térence :

Quæ res te *facere id* prohibet? *Hec.*, 266.

Ea *facere* (s.-e. : eos) prohibet tua præsentia.

Haut., 573.

REMARQUE. — Une fois, chez lui, ce verbe semble construit avec *ne*. C'est dans *Eun.*, 808-9 :

Tun me prohibeas,

Meam ne tangam?

Cela n'est pas impossible en soi; mais on sait qu'en pareil cas, le nom de la personne que l'on empêche sert, non pas de complément direct à *prohibere*, comme ici *me*, mais simplement de sujet au verbe dépendant de *ne*. Il est donc probable que, dans l'exemple de Térence, il faut comprendre, non pas : « Toi, tu m'empêcheras de... », mais « toi, tu me tiendras à l'écart, de façon qu'une femme qui m'appartient, je ne pourrais pas la

1. *Coniicias* est la leçon de tous les mss. : Fleckeisen invente, sans nécessité selon nous, la forme *conlicias*, que Dziatzko et Wagner ont reprise.

2. Pour ce sens de l'apposition *falso*, cf. *Eun.*, 1066 : « Non cognosco uostrum tam *superbum* = je ne reconnais pas votre façon d'agir ordinaire, attendu qu'elle est devenue si arrogante. »

B. Proposition infinitive, 12.

toucher! » *Prohibeo* a souvent ce sens, particulièrement dans Térence (Exemple : *Ph.*, 425 : « Cum uxore hac ipsum prohibebo domo¹ »).

Quant à la proposition « *meam ne tangam* », elle servirait, comme sert fréquemment une subordonnée quelconque, à préciser ou développer le sens de la principale, qui, d'ailleurs, pouvait à la rigueur se suffire à elle-même (voir N. et O., 2^e et 3^e Rem. gén., 131 et 132).

13. — Verbes signifiant « se réjouir, avoir du chagrin, être en colère. »

1^o Avec *gaudeo* ou *lætor* = je me réjouis, la proposition infinitive est d'un emploi courant :

Istam multimodis tuam inueniri gaudeo. *Andr.*, 939.

Id gaudeo,

Propter me hisce aliquid esse euenturum mali.

Eun., 998-9.

Gaudeo

Natum illum et tibi illam saluam. *Hec.*, 642-3.

Istuc tibi ex sententia tua obtigisse lætor. *Haut.*, 683.

Hæc tot... gaudia illi contigisse lætor. *Hec.*, 833.

REMARQUE 1. — Cette construction de *gaudeo* est, chez les comiques, particulièrement fréquente dans les formules par lesquelles on se félicite que quelqu'un soit arrivé en bonne santé :

Saluom te aduenire, ere, gaudeo. *Eun.*, 976.

Cf. des expressions semblables : *Ad.*, 80-1 ; — *Ph.*, 286 ; — *Haut.*, 407 (*te* étant sous-entendu) ; — *Hec.*, 353 (même observation), et encore : *Ph.*, 255, où la formule est réduite à « *Saluom uenire* »².

1. Cf. aussi Plaute, *Amph.*, 1001 : « Vt illum hinc prohibeam. »

2. Cf. Plaute, *Trin.*, 1073-4 : « *Saluom te...* — Scio et credo tibi. | Sed omitte alia. »

B. Proposition infinitive, 13.

REMARQUE 2. — Ce qui est rare et peu classique, c'est *gaudeo* avec un infinitif simple :

Cf. Virg., *En.*, 2, 239 : « *Funemque manu contingere gaudent.* »

De même Térence :

Beneficium accipere gaudeas. *Ad.*, 254.

2° *Lætus sum* construit, comme *lætor*, avec la proposition infinitive est rare et, sans doute, archaïque. — On cite Næv., *Tragic.*, 15 : « *Lætus sum laudari me abs te.* » Térence a dit :

Lætus sum... fratri obtigisse quod uolt. *Ph.*, 820.

Cf. encore cet exemple, où *lætus sum* est construit à la fois, avec un nom à l'ablatif d'abord, puis avec la proposition infinitive :

Tn. Aïn tu, lætast? — Gn. Non tam ipso quidem
Dono, quam abs te datum esse. *Eun.*, 392-3.

3° *Habeo gratiam* = je suis reconnaissant, et *gratias ago* = je remercie, ne se construisent, à l'époque classique, qu'avec *quod* et le subjonctif¹ : Térence ne les emploie au contraire qu'avec la proposition infinitive :

Id gratum fuisse aduersum te habeo gratiam. *Andr.*, 42.

Non neglexisse (s.-e. : te) habeo gratiam. *Ph.*, 54.

Dis gratias agebat tempus sibi dari. *Ph.*, 596.

4° Construisant « *gratias ago* » avec une proposition infinitive, Térence construit de même, tout naturellement, *gratulor*, auquel il conserve le sens archaïque de « je remercie », remplacé plus tard par celui de « je félicite ».

Desiste, inquam, deos, uxor, gratulando obtundere,
*Tuam esse inuentam gnatam*². *Haut.*, 879-80.

1. *Quom* et l'indic. dans Plaute; exemple : *Most.*, 422-3 : « *Habeo, Neptune, gratiam magnam tibi, | Quom me amisisti.* »

2. Pour le sens, sinon pour la construction, de *gratulor*, cf. Scip. Afr. dans Aulu-Gelle, 4, 18, 3 : « *Ne simus aduersum deos ingrati : eamus Jovi Maximo gratulatum.* »

B. Proposition infinitive, 13.

5° *Crucior* = je me tourmente, construit, sur le modèle de « *doleo* », avec une proposition infinitive, est archaïque.

Cf. Plaute, *Capt.*, 595 : « *Crucior lapidem non habere me.* »

De même Térence :

Crucior bolum mihi tantum ereptum tam de subito e faucibus.

Haut., 673.

6° Les verbes signifiant « être en colère » se construisent rarement avec une proposition infinitive (au lieu de *quod* avec le subjonctif). Cependant on trouve : Tite-Live, 7, 13, 9 :

« *Quis tandem succenseat milites non esse, non servos vestros ?* »

Mais *incendor ira* ainsi construit dans *Hec.*, 562 :

« *Incendor ira, esse ausam facere hæc te iniussu meo* »,

Hec., 562.

paraîtrait une tournure bien hardie¹, si l'on ne se souvenait que, très souvent, chez Térence, une proposition infinitive tient à peine à la principale qu'elle suit, et a presque la valeur d'un infinitif exclamatif indépendant (voir plus haut, 4, 2°, Remarque).

14. — *Scilicet* avec une proposition infinitive, au sens de « c'est une chose certaine que... », est une locution archaïque, qui, du reste, s'explique fort bien par l'étymologie : « sache, tu le peux, que... »

Cf. Plaute, *Asin.*, 780 : « *Ita scilicet facturam* », et ailleurs ; — Lucr., 2, 469 : « *Scilicet esse globosa* ».

De même Térence :

<i>Facturum me esse.</i>	<i>Scilicet</i>	
		<i>Haut.</i> , 358-9.

<i>Daturum (s.-e. : eum).</i>	<i>Scilicet</i>	
		<i>Haut.</i> , 856-7.

1. Quoique Plaute ait écrit non moins hardiment : *Pæn.*, 769-70 : « *Id nunc eis cerebrum uritur | Me esse... facturum.* »

B. Proposition infinitive, 14.

Continuo *iniecis*se uerba tibi *Dromonem* scilicet,
= sûrement que Dromon t'a glissé quelques mots.

Haut., 892.

15. — *Fortasse* est, une fois dans Térence, construit aussi avec une proposition infinitive, comme le serait par exemple « uerisimile est », dont il a à peu près le sens.

Cela encore est archaïque, et ne se trouve guère, en dehors de l'exemple de Térence, que dans Plaute, *Amph.*, 615 :

« Ibi fortasse *istum uidisse* quendam in somnis *Sosiam* », et ailleurs.

De même Térence :

Fortasse unum aliquod uerbum inter eas iram hanc *conciuisse*.

Hec., 313.

16. — Pour ce qui est du temps de l'infinitif employé dans la proposition infinitive, voici les remarques auxquelles donne lieu la syntaxe de Térence :

1° On sait qu'après un verbe principal au présent, les Latins n'ont d'autre moyen de rendre l'imparfait dans la proposition infinitive que d'employer le parfait de l'infinitif. Cela, d'ailleurs, les gêne d'autant moins que, même dans le style direct, ils se servent volontiers du parfait de l'indicatif là où le français demande un imparfait ¹. L'emploi de l'infinitif parfait pour exprimer l'imparfait est donc très régulier dans les exemples suivants :

Illum eunuchum negant

Fuisse,

= on dit que *ce ne n'était pas* un eunuque.

Eun., 822-3.

Nescio,

Nisi amasse credo Pamphilam.

Eun., 826-7.

1. Cf. *Haut.*, 270 : « Quæ est dicta mater esse ei antehac, non fuit. », et très souvent ailleurs.

B. Proposition infinitive, 16.

(Narrat) Se... ante quam eam uxorem duxisset domum,
Sperasse, etc... *Hec.*, 145, sqq.

Vt illa quæ te *scisse* credas nescias,
= les choses qu'on se figure qu'on savait. *Ad.*, 857.

CH. Eius nomen ?...

CR. Verum hercle opinor *fuisse* Phanium. *Andr.*, 928-9.

Quem amicum tuom ais *fuisse* istum ? *Ph.*, 380.

Men censes *potuisse* omnia
Intellegere extra ostium ? *Ph.*, 875-6.

2° Après un verbe principal à un temps passé, pour exprimer un état antérieur à l'action de ce verbe principal, nous employons en français l'imparfait, tout comme pour exprimer un état contemporain de l'action principale. Ainsi nous disons également : « Je ne savais pas *qu'il était* malade au moment où je l'ai vu », et « je ne savais pas *qu'il était* malade déjà avant que je l'eusse vu. » En latin, cette différence est marquée : on dit, dans le premier cas « nesciebam eum *ægrotare* », et, dans le second « nesciebam eum *ægrotavisse* ».

De là, l'infinitif parfait dans les phrases de Térence que voici :

Neque *fuisse* prægnatam unquam ante hunc sciui diem,
= je ne savais pas avant aujourd'hui *qu'elle était* grosse (non pas maintenant, mais antérieurement, puisque maintenant elle est délivrée). *Hec.*, 641.

In hac *habitas* platea dictumst Chrysidem,
= on m'a dit que Chrysis *habitait* sur cette place (habitait, non pas au moment où on me l'a dit, car elle était déjà morte alors, mais habitait antérieurement, de son vivant).

Andr., 796.

3° Avec *memini* = je me souviens, l'infinitif présent est employé au lieu du parfait, quoiqu'il s'agisse toujours d'un fait passé, quand celui qui se souvient a été acteur ou témoin de ce qu'il rapporte : il a en ce cas le sens d'un imparfait, et c'est le seul cas où il ait ce sens.

B. Proposition infinitive, 16.

Memini...

Confugere anhelantem domum

= je me souviens qu'il *fuyait* (cf. plus bas, v. 826, l'infinitif de narration « *ille simulare* », qui continue ce récit, avec, comme on sait, la valeur d'un imparfait). *Hec.*, 822-3.

Memini *relinqui* me deo irato meo. *Ph.*, 74.

Meministin me grauidam (s.-e. : *esse*) et mihi te maxumo opere *edicere*, etc...? *Haut.*, 626.

Ego illam uidi, uirginem forma bona.

Memini *uidere*¹,

= on dirait que *je la vois encore* (exemple qui explique bien l'emploi de l'infinitif présent après *memini*). *Andr.*, 428-9.

4° Après *spero*, l'usage est d'employer l'infinitif futur, pour cette raison très simple qu'un espoir se rapporte généralement à l'avenir.

Exemple :

Spero adiuturos deos. *Andr.*, 522.

Toutefois, l'infinitif présent se rencontre aussi :

a) — Il est de règle quand le verbe qui suit *spero* est *posse*, et cela, non seulement de nécessité, parce que *posse* n'a pas d'infinitif futur, mais aussi logiquement, parce que ce que l'on pourra faire, on le peut déjà.

Vt sperem *posse* auelli (iras). *Andr.*, 553.

Sperasse eas tolerare *posse* nuptias. *Hec.*, 147.

Cf. encore :

Nam quod de argento sperem aut *posse* postulem me fallere,
Nil est,

(où *posse* dépend aussi bien de *sperem* que de *postulem* = car pour ce qui est d'espérer ou de prétendre pouvoir tromper au sujet de l'argent). *Haut.*, 671.

1. C'est le texte de tous les mss, sauf le Bembinus. Dziatzko, à tort, selon nous, prend à ce dernier ms la leçon *uideri*.

B. Proposition infinitive, 16.

b) — Par analogie avec *posse*, Térence emploie aussi le verbe synonyme *licere* à l'infinitif présent après *spero*. *Haut.*, 102-3 :

Hem, tibine hæc diutius

Licere speras facere ?

(où la présence de *diutius*, qui rapporte nettement l'action à l'avenir, ne constitue pas une incorrection, attendu que cet adverbe de temps va plutôt avec *facere* qu'avec *licere* = est-ce que tu espères *pouvoir* faire ces choses-là plus longtemps).

c) — Ajoutons d'ailleurs qu'après les verbes déclaratifs en général¹, et après *spero* en particulier, les auteurs archaïques emploient volontiers un infinitif présent au lieu d'un infinitif futur ; mais ceci est moins du ressort de la syntaxe que d'une étude sur les formes du verbe.

Cf. :

Sperat se a me auellere.

Eun., 520.

Spero me habere qui hunc meo excruciem modo.

Eun., 920.

5° Nous venons de dire qu'après les verbes déclaratifs les auteurs archaïques emploient volontiers un infinitif présent pour un infinitif futur. Quand de plus, le pronom réfléchi, sujet de la proposition infinitive, se trouve, ainsi que cela se voit à toutes les époques de la langue, supprimé dans ces sortes de phrases², il arrive qu'elles ressemblent alors tout à fait à des phrases françaises telles que « je promets de, je menace de, je refuse de ». Par exemple :

a) — *Polliceor* = je promets de :

Plaute, *Bacch.*, 915 : « Quos dare (= me daturum) promisi militi ». Et même César, *de Bell. Gall.*, 4, 21, 5 : « Ad eum

1. Cf. *Ad.*, 224 : « Te aiunt proficisci » ; — *Ph.*, 531-2 : « Cras mane argentum mihi | Miles dare se dixit » ; — *Andr.*, 411 : « Si te dices ducere » ; — *Andr.*, 534-5 : « Aibant hodie filiam | Meam nubere tuo gnato. »

2. Cf. Plaute, *Amph.*, 882-3 : « Adiurat insuper | Nolle (s.-e. : se) esse dicta quæ in me insontem protulit » ; — Cic., *pro Deiot.*, 7, 21 : « In cubiculo (voinere) malle (s.-e. : te) dixti. » ; — Ter., *Andr.*, 401 : « Pollicitus sum (s.-e. : me) suscepturum » ; — *Andr.*, 394 : « Dic uelle (s.-e. : te) », et ailleurs.

B. Proposition infinitive, 16.

legati veniunt, qui polliceantur obsides *dare* atque imperio populi Romani *obtemperare*. »

De même Térence :

Qui sum pollicitus *ducere*. *Andr.*, 613.

Decem minas quas mihi *dare* pollicitust. *Haut.*, 724.

b) — *Minitor* = je menace de :

Plaute, *Men.*, 829 : « Minatur mihi oculos *exurere* ». *Prop.*, 3, 8, 7 : « Tu minitare *exurere* ».

De même Térence :

Quod nunc minitare *facere*. *Hec.*, 427.

c) — *Nego* = je refuse de :

Si tu negaris *ducere*¹. *Andr.*, 379.

1. Dans Plaute, nous n'avons rencontré que « nego me dicere = je refuse de le dire », avec *me* exprimé (*Curc.*, 597). — Ailleurs, Térence dit correctement, en exprimant, lui aussi, le pronom réfléchi sujet, et en employant l'infinitif futur : « Non dubitat quin te ducturum neges. » (*Andr.*, 405.)

C. Interrogation indirecte, 17.

17. — On sait que l'interrogation indirecte est amenée en latin par les verbes signifiant « demander, ou se demander ; — reconnaître ou voir ; — savoir ou ne pas savoir ; — dire ou décider ». Parmi les verbes de ces diverses catégories, voici ceux dont l'emploi prête, dans Térence, à des remarques.

18. — Verbes signifiant « se demander ».

1° *Exspecto* = j'attends pour voir, avec une interrogation indirecte, est très classique. — Cf. Cés., *de Bell. Gall.*, 3, 24, 1 : « *Quid hostes consilii caperent exspectabat.* » — *Ibid.*, 6, 39, 2 : « *Quid ab his præcipiatur exspectat.* ».

De même Térence :

Exspecto quam mox ueniat. *Ph.*, 161.

*Exspecto quam mox recipiat sese Geta*¹. *Ph.*, 606.

REMARQUE. — *Exspecto si* est très classique également ; mais si n'y introduit pas une interrogation indirecte : il signifie « pour le cas où ». Voir plus loin : K, Synt. de *si*, 125, 6°.

2° *Miror* est très classique aussi avec une interrogation indirecte, au sens de « je me demande avec étonnement ».

Cf. Cés., *de Bell. Gall.*, 1, 32, 2 : « *Eius rei quæ causa esset miratus* » ; — Cic., *in Verr.*, II, 2, 54, 134 : « *Ne miremini qua ratione hic tantum... potuerit* ».

De même Térence :

Miror quid ex Piræo abierit. *Eun.*, 290.

Autres exemples : *Eun.*, 661-2 ; 738 ; — *Ad.*, 642 ; — *Hec.*, 732-3 ; — *Andr.*, 750 ; — *Ph.*, 806 ; — *Haut.*, 1004.

Cf. encore : avec *admiror* : *Haut.*, 826-7 ; — avec *demiror* : *Haut.*, 362 ; — *Hec.*, 529-30 ; avec *mirum est* : *Haut.*, 1-2.

REMARQUE. — Ce qui n'est pas classique, c'est une tournure comme « *mirabar si* = je me demandais avec étonnement si

1. On remarquera dans ces deux exemples le mélange de deux idées « *exspecto quando ueniat* (ou *sese recipiat*) », et « *certe mox ueniet* (ou *sese recipiet*) ». — Pour le subjonctif simple au lieu de la périphrase « *uenturus sit* » ou « *sese recepturus sit* », voir plus loin : 32, b.

C. Interrogation indirecte, 48.

telle ou telle chose arriverait », pour dire « je ne pouvais pas croire qu'elle arriverait, et j'avais bien raison de penser ainsi¹ ». En effet, quoique Cicéron lui-même présente quelques exemples de *si* servant, au lieu de *ne* ou *num*, à introduire une interrogation indirecte, cette façon de parler, sans doute empruntée au grec, n'a été fréquente que chez les comiques (cf. plus loin, 30, des exemples de *videre si*), et, plus tard, dans les versions latines de l'Ecriture sainte.

Mirabar hoc si sic abiret,
= je me demandais si cela se passerait ainsi. *Andr.*, 175.

*Mirabar si tu mihi quicquam adferres noui*². *Ph.*, 490.

3^o *Metuo, uereor, timeo* se rencontrent, comme « *exspecto* » ou « *miror* », construits dans le meilleur latin avec une interrogation indirecte, au sens de « *je me demande avec inquiétude* ».

Exemples : Cic., *ad Att.*, 7, 7, 3 : « *Pomptinum quod scribis in urbem introiisse, uereor quid sit.* »

De même dans Térence, très fréquemment :

Hoc quid sit uereor. *Eun.*, 644.

Timeo quid sit. *Haut.*, 620.

Vereor quid siet. *Andr.*, 234.

Metuo qualem tu me esse hominem existumes.
Eun., 758.

*Timet... animum amicæ se erga ut (= qualis) sit suæ*³.
Haut., 489.

1. Ne pas confondre avec « *miror si* » signifiant : « je m'étonne si », ou plutôt « je m'étonne que », qui est très classique, mais où *si*, construit d'ailleurs avec l'indicatif, n'introduit pas une interrogation indirecte : voir plus loin : K, Synt. de *si*, 124, Rem. 2.

2. Pour les imparfaits du subjonctif, *abiret* et *adferres*, exprimant dans ces deux interrogations indirectes, une idée de futur, voir plus loin : 31.

3. Pour *animum* à l'accusatif, quoique sujet de *ut sit*, ce qui constitue une anacoluthie, cf. des exemples comme : *Eun.*, 160-1 : « *Istam nunc times... | Ne illum talem præripiat tibi* », ou encore *Eun.*, 610-1 : « *Metuo fratrem, | ne intus sit* ». Cf. aussi : *Eun.*, 855, et *Hec.*, 575.

C. Interrogation indirecte, 18.

Metui *quid futurum denique esset.* *Haut.*, 569.

Metuo *quid agam,*

= je me demande avec inquiétude ce qu'il faut que je fasse
(subj. délibératif). *Haut.*, 720.

Quam timeo *quorsum euadas*¹ ! *Andr.*, 127.

Verebar *quorsum euaderet.* *Andr.*, 176.

Ei, timeo miser *quam* hic mihi nunc *nuntiât rem.*
Ph., 178.

Quam timeo aduentus huius *quo impellat patrem* !
Ph., 608.

Nunc nostræ timeo parti, *quid hic respondeat*

(où *timeo*, avec *nostræ parti*, signifie d'abord « je crains pour... », et ensuite, avec l'interrogation indirecte, « je me demande anxieusement ce que... »)². *Andr.*, 419.

REMARQUE. — A ces exemples, il faudrait ajouter les tournures *metuo ut*, *uereor ut* = je crains que... ne... pas, si l'on admet que le sens en est « je me demande avec inquiétude comment telle ou telle chose pourrait se faire ». Mais il est plus probable que le mot à mot en est autre, et qu'une phrase comme *Ad.*, 627 : « *Metuo ut credant* » doit s'expliquer, par juxtaposition, « j'ai peur : pourvu qu'ils me croient ! » Ce qui nous porte à le croire, c'est l'analogie de la tournure « *metuo ne* », qui, elle, ne peut avoir d'autre origine que « j'ai peur : pourvu que... ne... pas » (voir là-dessus, plus loin : H, 109), et d'autre part, c'est aussi le goût manifeste qu'a Térence pour la juxtaposition.

19. — Verbes ou expressions signifiant « voir, reconnaître ».

1° *Em* = voilà, sorte d'interjection, est construit une fois

1. Pour le subjonctif présent employé avec un sens de futur, dans cet exemple et les suivants, voir plus loin : 31.

2. Voir, pour une subordonnée développant ainsi un complément indirect qui se suffisait à lui-même, plus loin : N, 2^e Rem. génér., 131, c.

C. Interrogation indirecte, 19.

dans Térence avec une véritable interrogation indirecte, ayant son verbe au subjonctif :

Em quo fretus sim !

= voilà sur qui je m'appuie¹ !

Andr., 619.

2° *Me pænitet* = je ne suis pas satisfait, je ne trouve pas que ce soit assez, se rencontre chez Cicéron avec une interrogation indirecte.

De Off., 1, 1, 2 : « Tamdiu autem velle debebis, quoad te quantum proficias non pænitebit. »

De même Térence :

Quantum hic operis fiat pænitet

= j'ai du chagrin de constater le peu de travail qui se fait ici.

Haut., 72.

20. — Verbes signifiant « savoir, ou ne pas savoir » :

1° *Calleo*, étant, dans Térence, synonyme de *scio*², rien d'étonnant qu'on le rencontre suivi d'une interrogation indirecte :

Quo pacto id fieri soleat calleo.

Haut., 548.

2° Après *incertum est* = c'est une chose incertaine, et *incertus sum* = je suis dans le doute, l'interrogation indirecte n'est pas rare en latin.

Exemples : Cic., *de Sen.*, 20, 74 : « Moriendum enim certe est, et id incertum, an hoc ipso die » ; — *id.*, *ad Att.*, 1, 9, 1 : « Cum incertus essem ubi esses. »

De même Térence :

Nunc habeam necne incertumst.

Haut., 95.

Incertus sum etiam quid sim factururus.

Hec., 614.

REMARQUE. — Le plus souvent, après ces expressions, le subjonctif est délibératif :

1. Ailleurs *em* est détaché, et il y a juxtaposition, donc point de subjonctif : « Em ! Quo redactus sum ! » (*Eun.*, 237-8). Voir plus loin : 27, 5°.

2. Cf. *Ad.*, 533 : « Ego illius sensum pulchre calleo. » On trouve d'ailleurs de même dans Cic., *pro Balbo*, 14, 32 : « Neque Pænorum iura calles... neque, etc. »

C. Interrogation indirecte, 20.

Fecit animi ut incertus foret,
Pudorin anne amori *obsequeretur* magis,
(= s'il devait obéir...) *Hec.*, 121-2.

Vtrum stultitia facere ego hunc an malitia
Dicam (= s'il faut que je dise)... incertus sum.
Ph., 659-60.

Incertumst *quid agam*. *Andr.*, 264, et *Ph.*, 239.

Incertumst etiam *quid se faciat*. *Haut.*, 188.

Nec *quid agam* certumst¹. *Andr.*, 209.

3° Il n'est pas impossible que *hæreo* soit construit avec une interrogation indirecte dans *Eun.*, 848-9 :

« *Hæreo* † *Quid faciam* = je ne sais ce que je dois faire. »

Cependant, on ne rencontre aucun autre exemple de cette construction. Cicéron même, à côté de ce verbe, en ajoute expressément un autre pour faire l'interrogation indirecte, dans *Phil.*, 2, 29, 74 : « *Hærebat* nebulo : quo se verteret *non habebat*. » Donc, étant donné le goût qu'ont en général les auteurs archaïques pour la juxtaposition, étant donnée aussi la façon dont la phrase est ici coupée, il nous semble plus juste d'expliquer : « Je suis embarrassé : que dois-je faire ? »

4° *Haud scio an* est classique : on sait que, dans cette expression, le premier membre de l'interrogation double, qui est toujours sous-entendu, signifierait quelque chose comme « (je ne sais) *si je me trompe* » ; le second membre, celui qui commence par *an*, est seul exprimé, parce que c'est lui qui énonce l'hypothèse la plus probable, de sorte que l'expression tout entière équivaut au français « *je ne sais si... ne... pas* », ou « *peut-être bien que...* »² »

1. Nous ne voulons pas multiplier les exemples, parce que quelquefois on peut se demander si, au lieu de la subordination, il n'y a pas simplement juxtaposition. Ainsi la phrase du *Ph.*, 659-60, citée plus haut, peut aussi bien se comprendre : « Faut-il que je dise si... ou si... ? c'est ce que je ne sais pas. »

2. Cette tournure est déjà dans Plaute, *Most.*, 768 : « Nunc hunc *hauscio an* conloquar. Congrediar. »

C. Interrogation indirecte, 20.

Haud scio an illam misere nunc amet. *Ad.*, 667.

Non impulit me, hæc nunc omnino ut crederem ;

Atqui *haud scio an* quæ dixit sint *uera omnia*.

Andr., 524-5.

Haud scio hercle, ut homost, *an* mutet animum,

= je ne sais pas, moi, s'il ne changera pas d'idée (pour cette nuance de futur marquée par le subj., voir plus loin : 31).

Ph., 774.

Etiam *haud scio an* iam uxorem ducat,

= et même je ne sais pas s'il ne l'épousera pas (même remarque).

Haut., 999.

REMARQUE. — « *Qui scis an*¹ ? » = comment sais-tu si... ne... pas ? » et « *forsitan* (pour *fors sit an*) » reviennent à ce même sens de *peut-être bien que*.

a) — *Qui scis an* quæ iubeam sine ui faciat ? *Eun.*, 790.

Cf. encore : *Hec.*, 236-7.

b) — *Forsitan* nos reiciat. *Ph.*, 717.

Me miseram, *forsitan* mi hic paruam habeat fidem².

Eun., 497.

Aliquis *fors [itan]* me putet

Non putare hoc uerum³.

Andr., 957-8.

21. — Verbes ou expressions signifiant « décider, ordonner, ou empêcher » :

1. Pour *qui scis an*, cf. Plaute, *Most.*, 55 : « *Qui scis an* tibi istuc eueniat prius quam mihi ? » Au lieu de *forsitan*, on trouve dans Plaute la tournure archaïque, mais absolument équivalente, « *fors fuat an* » : *Pseud.*, 432 : « *Fors fuat an* istæc dicta sint mendacia. »

2. Umpf., Fleck, Wagn. donnent *forsan* hic mi, ce qui, pour le sens, est absolument équivalent.

3. Ici, ni Spengel ni Wagner n'hésitent comme Dz. Le premier donne « Aliquis *fors* me putet » (*fors*, employé adverbialement, est possible : cf. *Haut.*, 715 et *Virg.*, *En.*, 139, et ailleurs) ; le second écrit « Aliquis me *forsitan* | Putet non putare, etc. »

C. Interrogation indirecte, 21.

1° Après *in manu mea, tua*, etc., est = il dépend de moi, de toi, on a des exemples d'interrogation indirecte.

Cf. Sall., *Jug.*, 14, 4 : « Neque mihi in manu fuit *Iugurtha qualis foret* » ; — Cæl. dans Cic., *ad Fam.*, 8, 6, 1 : « *Quam uelis eum obligare, in tua manu est.* »

De même Térence :

Vxor quid faciat in manu non est mea. *Hec.*, 667.

2° Après *impero* = je commande, il ne semble pas qu'on trouve souvent une interrogation indirecte¹. Pourtant, cette construction est en soi assez légitime, puisque *impero* est synonyme, en somme, dans cet emploi, de verbes comme *statuo* = je décide, et qu'on dit très bien : Cic., *ad Att.*, 7, 26, 3 : « *Vt statuerem quid esset faciendum.* »

Sur les deux exemples que présente Térence de *impero* ainsi construit,

a) — Une fois le subjonctif est simplement celui de l'interrogation indirecte :

Non imperabat coram *quid opus facto esset puerperæ.*
Andr., 490.

b) — Une fois c'est un subjonctif délibératif, comme dans le passage de Cornelius Nepos, cité ici même en note :

Quid faciam impera,
= commande ce qu'il faut que je fasse. *Ph.*, 223.

3° De même « *quid obstat quor...?* » = qu'est-ce qui empêche que? », au lieu de *quid obstat quominus* ou *quin*?² est une expression tout à fait isolée, mais non moins légitime que l'expression consacrée, attendu que *quor non* est identique, par sa formation, à *quominus* et à *quin* :

Quid igitur obstat quor non fiant? *Andr.*, 103.

1. Toutefois, cf. Corn. Nep., *Epam.*, 3, *in fine* : « *Quantum quisque daret, pro cuiusque facultatibus imperabat.* »

2. Voir plus loin : G, Syntaxe de *quominus* et de *quin* : 70, Rem. 2.

C. Interrogation indirecte, 22.

22. Térence construit encore, d'une façon familière, avec une interrogation indirecte, certaines expressions plus ou moins compliquées, revenant à des verbes simples après lesquels cette construction est de règle :

1° *Curaest* = je voudrais savoir,
dans :

Curaest quorsum euenturum hoc siet ¹. *Hec.*, 193.

2° *Huc euasit* = elle se rabattit sur ce sujet, elle se mit à me demander,

dans :

Vbi friget (sermo), *huc euasit* quam pridem pater mihi et mater mortui essent. *Eun.*, 517-8.

3° *Animum adtendere* = écouter,
dans :

Quam rem uitio dent, quæso, *animum adtendite*.
Andr., 8.

Nunc quid uelim *animum adtendite*. *Ph.*, 24.

4° *In mentem uenit* = je songe,
dans :

Quom uenit [*mi*] *in mentem* quæ sim ². *Hec.*, 734.

5° *Non clam me est* = je n'ignore pas,
dans :

Nam ut hic laturus hoc siet...
Non edepol clam me est. *Hec.*, 567-8.

Neque adeo clam me est quam esse eum grauitur laturum credam,
(avec pléonasme, pour « quam sit grauitur laturus »).
Hec., 261.

1. Cf. Cic., *ad Fam.*, 12, 49, 3 : « Mihi usque curæ erit quid agas. »
2. Cf. Plaute, *Mil.*, 1330 : « Heu me, quom uenit mihi in mentem ut mores mutandi sient. »

C. Interrogation indirecte, 22.

Nec clam te est quam illi nunc utraque inutiles

... Sient ¹.

Andr., 287-8.

6° *Esse indicem* = juger, décider,
dans :

Vos eritis iudices

Laudin an uitio duci id factum oporteat.

Ad., 4-5.

7° *Venire in periculum* ou *periculum facere* = éprouver,
dans :

Potius quam *uenias in periculum*, Sannio,

Seruesne an perdas totum.

Ad., 240-1.

Cf. encore *Hec.*, 766-7.

8° *Causam dicere quamobrem* = expliquer pourquoi,
dans :

Quam causam dicam patri

Quam ob rem non redducam?

Hec., 452-3.

9° *Nil reperio quam ob rem* = je ne vois pas pourquoi,
dans :

Ego in hac re *nil reperio quam ob rem lauder tantopere* ².

Ad., 592.

23. — De même qu'une proposition infinitive (voir plus haut : B, 3), une interrogation indirecte peut ne dépendre grammaticalement d'aucun verbe exprimé, mais seulement de l'idée contenue dans la proposition principale.

Ainsi :

Num quid tute prospexti tibi,

Quid fieret?

= as-tu pris tes précautions? t'es-tu demandé ce qui allait arriver?

Ad., 689-90.

1. Pour cette même expression construite avec une proposition infinitive, voir plus haut : B, 5, 4°.

2. Ne pas confondre avec une autre expression, pareille seulement en apparence : *Eun.*, 1000-1 : « *Causam quaerebat sener, | Quam ob rem insigne aliquid faceret eis* », où *quam ob rem* forme non plus une interrogation indirecte, mais une subordonnée relative exprimant la possibilité = un prétexte pour (d'où le subj. — Voir D. Sub. relat., 44, a).

C. Interrogation indirecte, 23.

In Thensauro scripsit causam dicere

Prius unde petitur, *aurum qua re sit suum*,

= il a écrit que le défendeur plaide sa cause le premier (sens judiciaire), et *qu'il explique* pourquoi l'or est à lui.

Eun., 40-4.

24. — Le mode de l'interrogation indirecte est déjà dans Térence le subjonctif ⁴.

Vos eritis iudices

Laudin an uitio duci id factum *oporteat*. *Ad.*, 4-5.

Les exceptions sont beaucoup moins nombreuses qu'elles ne le paraissent à première vue.

25. — Dans *Héc.*, 873-4 :

Ere, licetne scire ex te hodie, *quid sit* quod feci boni?

Aut *quid istuc est* quod uos agitis?

il ne faut pas dire que Térence a fait deux interrogations indirectes, la première au subjonctif, la seconde à l'indicatif : en réalité, la première interrogation seule est indirecte ; la seconde est directe, et elle s'ajoute, d'une façon très libre et toute familière, à la première.

26. — Assez souvent, on est tenté de prendre pour une interrogation indirecte avec l'indicatif une proposition qui, en réalité, n'est que relative, et où, par conséquent, cet indicatif est tout naturel.

Non intellego

Satis *quæ loquitur*.

= je ne comprends pas bien les choses qu'il dit.

Ad., 308-9.

4. Dans Plaute aussi : cf. *Pers.*, 280 : « Dicisne mi *ubi sit* Toxilus ? », et ailleurs.

C. Interrogation indirecte, 26.

Deinde *quod ueni* eloquar,
= je vous expliquerai la chose pour laquelle je suis venu ¹.
Haut., 3.

Sed huc *qua gratia*

Te accersi iussi, ausculta,
= la chose pour laquelle je t'ai mandé. Eun., 99-100.

Credo edepol te non nil mirari, Bacchis,
Quid sit quapropter te huc foras puerum euocare *iussi*,
(où *quid sit* est la seule interrogation indirecte, *quapropter*
introduisant une subordonnée relative = quelle est la raison
pour laquelle). Hec., 732-3.

Omnem rem narrabit, scio, continuo sola soli,
Quæ inter uos interuenerit, unde *ortumst* initium iræ,
(où la seule interrogation indirecte est *quæ inter uos interue-*
nerit, ajoutée là d'ailleurs surabondamment pour développer
le complément direct *omnem rem*²; après quoi *unde ortumst*
initium iræ est une relative déterminative de *omnem rem*
= elle lui racontera toute l'affaire, elle lui dira comment elle
est survenue entre vous, cette affaire d'où est née votre
brouille). Hec., 350-1.

REMARQUE. — On notera particulièrement les trois phrases
suivantes :

Videre (= nideris) uera atque *ita uti res est* dicere.
Haut., 490.

Aperte *ita ut res sese habet* narrato. Haut., 702.

et :

Conueniam atque *ut res gestast* narrabo ordine. Ad., 513.

où, à travers les variantes, on a trois fois la même formule

1. Cf. Plaute, *Rud.*, 31 : « Nunc huc *qua causa ueni* argumentum eloquar ». — Cf. encore cette formule de Térence plus compliquée, mais où l'on découvre bien le mécanisme des phrases de ce genre : *Haut.*, 648-9 : « Sed istuc, quidquid est, | *qua hoc occeptumst causa*, loquere ». L'indicatif n'étonne que lorsque le démonstratif, antécédent du relatif, manque.

2. Voir plus loin : N, 2^e Rem. génér., 131, b).

C. Interrogation indirecte, 26.

signifiant « exposer la chose comme elle est »¹, ou plutôt, pour respecter l'ordre du latin « ainsi que la chose est, l'exposer », formule constituant une subordonnée relative dans laquelle l'indicatif s'imposait.

27. — Très souvent, il y a juxtaposition et non interrogation indirecte : d'où l'indicatif. Ainsi :

1^o Des expressions comme « *nescio quo modo*, ou *nescio quo pacto* = je ne sais comment », se rencontrent couramment, chez les auteurs de toutes les époques, employées avec l'indicatif, parce qu'elles ont alors la valeur d'une incise². Cf. Cic., *pro Sest.*, 47 : « Boni, *nescio quo modo*, tardiores sunt. » ; — *id.*, *ad Fam.*, 5, 15, 2 : « Alii, *nescio quo pacto*, obdurerunt. » — Cf. aussi Plaute : *Pseud.*, 408 : « Is, *nescio quo pacto*, præsensit prius. »

De même Térence :

Nescio qui, tibi sum oblitus hodie... dicere,
= j'ai oublié, je ne sais comment. *Andr.*, 841.

Nescio quid, tristis est,
= il est triste, je ne sais pourquoi. *Haut.*, 620.

Nescio quid. tristem uideo. *Ad.*, 79.

2^o Les expressions *non dici potest quam*, où *incredibile est quantum*, forment des sortes de locutions adverbiales et exclamatives (comme en grec θαυμαστὸν ὅσον ou θαυμαστὸν ὥς), pouvant se détacher, et par conséquent n'influant en rien sur le mode du verbe qui suit. Mais ceci ne se rencontre que chez les comiques.

1. Cf. les expressions que voici, où cette construction se laisse bien voir : Plaute. *Men.* 666 : « Resciuit rem omnem, ut factumst, ordine » ; — et Térence lui-même, *Haut.*, 598 : « Dicam, verum ut aliud ex alio incidit ».

2. Nous ne parlons même pas de « *nescio qui, quae, quod* = je ne sais quel » ou de « *nescio quis, quae, quid* = je ne sais qui », construits avec l'indicatif ; c'est une sorte d'adjectif-pronom composé, à peu près synonyme de *aliqui* ou de *aliquis*, et que les éditeurs écrivent quelquefois en un seul mot.

C. Interrogation indirecte, 27.

Cf. Plaute, *Most.*, 448-9 :

« Non potest

Dici quam indignum facinus *fecisti.* »

De même Térence :

Non dici potest

Quam cupida *eram* huc redeundi.

Hec., 90-1

Incredibile [st] quantum erum *ante eo* sapientia.

Ph., 247.

REMARQUE. — Au reste, l'usage étant, chez les comiques, d'employer l'indicatif dans ces sortes de phrases, ils continuent de l'employer lors même que la proposition principale et l'interrogation indirecte sont mêlées de telle sorte qu'on ne puisse plus détacher la principale en manière de locution adverbiale et exclamative :

Nequeo satis

Quam hoc mihi *videtur* factum prae proloqui.

Hec., 645-6.

3° Les formes *dic*, *dic mihi*, *cedo*, *loquere*, etc., sont fréquemment employées en incises, particulièrement chez les auteurs dramatiques, qui ont besoin d'un style vif, et alors il y a interrogation directe, soit que ces incises précèdent l'interrogation directe et l'annoncent, soit qu'elles la suivent et la renforcent : d'où l'indicatif.

De là, des phrases comme : « *Dic, quid est?* » ou « *Vndest? dic clare* », si fréquentes dans Térence qu'il est inutile d'en citer des exemples.

4° Après les impératifs *specta*, *vide*, *audi*, *ausculta*, on trouve souvent chez les comiques une proposition, qui semble être une interrogation indirecte, avec son verbe à l'indicatif¹ ; mais cette proposition peut aussi bien être considérée soit comme une exclamation indépendante, soit comme une interrogation directe. Dans Térence, il n'y a que *vide* qui soit construit ainsi :

1. Cf. Plaute, *Most.*, 814 : « *Specta, quam arte dormiunt!* »

C. Interrogation indirecte, 27.

a) — Avec une exclamation indépendante, dans :

Vide, *ut otiosus it!* Eun., 918.

Vide, *ut discidit labrum!* Ad., 559.

Illud uide, *os ut sibi distorsit carnufex!* Eun., 670.

Illud uide,

Vt in ipso articulo oppressit! Ad., 228-9.

At uide, *quam inmerito aegritudo haec oritur* mi abs te !

Hec., 223.

Inpurum uide,

Quantum ualet! Ph., 986-7.

Vide, *auaritia quid facit!* Ph., 358.

b) — Avec une interrogation directe dans :

Vide, *quis egreditur?* Ph., 840.

Nunc uide, *utrum uis?* Ad., 195.

Vide, *num eius color pudoris signum usquam indicat?*

Andr., 878.

REMARQUE. — Au reste, Térence construit au moins aussi souvent *uide*, conformément à la syntaxe classique, avec une interrogation indirecte ayant son verbe au subjonctif.

Vide *quo me inducas.* Andr., 399.

Vide *quam iniquos sis.* Andr., 825.

etc., etc.

C'est même régulièrement le subjonctif qu'il emploie quand *uide* vient derrière :

Ex ea re *quid fiat* uide. Andr., 385.

Nunc *utram malis* uide. Haut., 326.

Quo euadat uide. Ph., 111.

Quid opus facto sit uide. Ph., 762.

1. C'est la leçon de tous les mss : nous ne voyons pas la nécessité de la changer, avec Dziatzko, en « *quam inmerito aegritudo haec mi abs te oritur.* »

C. Interrogation indirecte, 27.

5° Après l'interjection *em*, qui, chez les comiques, revient à peu près à l'impératif « uide = regarde », Térence emploie :

a) — Une fois, une exclamation indépendante avec l'indicatif :

Em,

Quo redactus sum !

Eun., 237-8.

b) — Une autre fois, une interrogation directe, avec l'indicatif encore :

Em,

Satine sic est ?

Ph., 210-1.

Mais les deux fois, il est facile de remarquer que la division même des vers obligeait presque Térence à finir sa phrase selon la syntaxe de juxtaposition ¹.

6° On peut encore jusqu'à un certain point expliquer par la syntaxe de juxtaposition certaines interrogations indirectes, qui, à la vérité, sont bien des interrogations indirectes, mais qui se rattachent à la principale, déjà complète par elle-même, d'une façon si lâche, qu'elles semblent ajoutées par superfétation pour développer un démonstratif, qui, d'ailleurs, se suffisait à lui seul². Ajoutons, du reste, qu'on ne trouve rien de pareil dans la syntaxe classique :

Ego me scio cauisse ne ulla merito contumelia

Fieri a uobis posset; *idque* si nunc memorare hic uelim,

Quam fideli animo... fui,

Vere possum,

(où *quam fideli animo... fui* ne fait que développer surabondamment *id*).

Hec., 470, sqq.

Ecquid locutu's cum istac, *quam ob rem hanc ducimus?*

(où *quam ob rem*, etc... développe *ecquid* = lui as-tu dit quelque chose? lui as-tu dit pourquoi, etc... ?

Ph., 798.

1. Au contraire, il a dit ailleurs : *Andr.*, 619 : « *Em quo fretus sim* », selon la syntaxe de subordination, parce que, cette fois, *em* est immédiatement suivi, dans le même vers, de l'interrogation indirecte qui dépend de lui. (Voir plus haut : 19, 1°.)

2. Cf. certains exemples analogues de subordonnées laissées à l'indicatif dans le style indirect, parce qu'elles constituent de même une sorte d'explication surabondante et comme en dehors du texte : Q, 143, 4°.

C. Interrogation indirecte, 28.

28. — Après les formules interrogatives « *viden?* = vois-tu? » ; — « *scin?* = sais-tu? » ; — « *audin?* = entends-tu? », c'est incontestablement une vraie interrogation indirecte que la proposition qui vient, introduite par « *quam* = combien », ou « *quid* = quelle chose », etc., et pourtant, même à l'époque classique, mais seulement dans la langue familière ou poétique, le verbe de cette interrogation indirecte est souvent à l'indicatif, surtout lorsque la question est faite moins pour solliciter une réponse de l'interlocuteur que pour éveiller simplement son attention.

Exemples : Plaute, *Most.*, 1152 : « Viden tu, ut ridens *adstat* furcifer? » ; — *Pseud.*, 277 : « Sed *scin* quid nos *uolumus?* » ; — *Capt.*, 587 : « Heus, *audin*, quid *ait?* » Et fréquemment dans Virgile, par exemple : *Géorg.*, 1, 56-7 : « *Nonne vides* croceos ut Tmolus odores, | India *mittit* ebur? »

De même Térence :

Viden, otium et cibus *quid facit* alienus? *Eun.*, 265.

Viden tu, Thaïs, *quam hic rem agit?* *Eun.*, 783.

Sed *scin*, *quid uolo* potius sodes facias? *Hec.*, 753.

Scin, *quid ego te uolebam?* *Eun.*, 338.

Scin, *quid nunc facere te uolo?* *Haut.*, 494.

Scin, *hanc quam dicit sordidatam?*

= eh bien ! tu vois combien il dit cette ieune fille pauvrement habillée ? *Haut.*, 297.

Audin tu, *hic quid ait?* *Eun.*, 1037.

Mea Phrygia, audisti, modo iste homo *quam uillam demonst-
travit?* *Haut.*, 731.

REMARQUE. — Au reste, on trouve aussi le subjonctif dans ces sortes de formules, sans qu'il soit possible de faire une différence sérieuse entre les deux tournures.

On le trouve chez Plaute : *Bacch.*, 592 : « *Scin quam iracundus siem?* » On le trouve surtout chez les poètes raffinés de l'époque d'Auguste : *Tib.*, 2, 1, 25-6 : « Viden ut felicibus extis | *Significet* placidos nuntia fibra deos? »

C. Interrogation indirecte, 28.

De même Térence :

Scin tu *ut tibi res sese habeat*? *Eun.*, 800.

Sed scin *ubi nunc sit* tibi

Tua Bacchis? *Haut.*, 820.

29. — Un exemple isolé est le suivant, où une même principale est suivie de deux interrogations indirectes, la première avec son verbe au subjonctif selon la règle, la seconde avec son verbe à l'indicatif : cela tient évidemment à ce que, dans la seconde interrogation, le lien avec la principale commence à se relâcher :

Ah, nescis quantis in malis *uorser* miser,

Quantasque hic consitiis suis [mibi] *conflauit* sollicitudines¹.

Andr., 649-50.

30. — Le cas le plus franchement archaïque d'indicatif dans l'interrogation indirecte, c'est celui où ce mode se trouve après des tournures comme « *uidere si* = voir si », ou « *nescire si* = ne pas savoir si ». En effet, il y a là un double archaïsme, puisque *si*, employé au lieu de *num* ou de *ne*, est déjà un archaïsme ; à moins qu'il ne faille dire que c'est un double hellénisme, attendu qu'en grec on dit exactement de même : « οὐκ οἶδ'α ἐν ᾧ λθ'ε = je ne sais pas s'il est venu. »

Cf. Plaute, *Bacch.*, 527 : « Ibo, ut uisam huc ad eum, *si forttest* domi. »

De même Térence :

Vide *si* *satis placet*. *Ad.*, 239.

Vide *si* quid opis *potes* adferre huic. *Ph.*, 553.

Vide, amabo, *si* non... os inpudens

Videtur. *Eun.*, 838-9.

1. Cf. un exemple absolument identique dans Plaute, *Most.*, 194 : « Vide quae *sim* et quae *fui* ante. » Cf. encore, les deux modes se succédant cette fois dans l'ordre inverse : Plaute, *Amph.*, 17-8 : « Nunc quous iussu *uenio* et quam ob rem *uenerim*, | Dicam. »

C. Interrogation indirecte, 30.

Visam *si domist*. *Eun.*, 545, et *Haut.*, 170.

Si domist

Visam. *Ph.*, 899-900.

Id si forte est nescio. *Hec.*, 321.

REMARQUE. — La même tournure avec le subjonctif, sans être correcte, se rencontre à l'époque classique (voir plus haut : *mirabar si* : 18, 2^o, Remarque). — Cf. *Cic.*, de *Inv.*, 2, 29, 87 : « *Si quid... sumi possit videri oportebit*. »

Elle est chez Térence aussi :

Si forte frater redierit uiso. *Ad.*, 549.

*Illa si iam lauerit mihi nuntia*¹. *Haut.*, 618.

31. — Lorsque le verbe de l'interrogation indirecte est, conformément à la règle, au subjonctif, s'il y a lieu de lui faire exprimer une idée de futur, le latin se sert habituellement d'une périphrase faite du participe futur en *-urus* du verbe, et de l'auxiliaire *esse*, mis au subjonctif présent, ou au subjonctif imparfait, selon la règle de concordance des temps.

Térence connaît déjà cette périphrase :

Curaest quorsum euenturum hoc siet. *Hec.*, 193.

Metui quid futurum denique esset. *Haut.*, 569.

Toutefois, dans le style familier, on renonce le plus souvent à exprimer l'idée de futur, et l'on met le verbe tout simplement au présent ou à l'imparfait du subjonctif.

Exemples : Cés., de *Bell. Gall.*, 1, 31, 15 : « Non dubitare quin de omnibus obsidibus... gravissimum supplicium *sumat* (= *sumpturus sit*) » ; — *Cic.*, in *Verr.*, II, 1, 9, 24 : « Ut experiar utrum ille *ferat* (= *laturus sit*) molestius me tunc tacuisse, an nunc dicere » ; — Tite-Live, 25, 38, 11 : « Nunc, quia tantum ausi estis sponte vestra, experiri libet quantum *audeatis* (= *ausuri sitis*) duce vestro auctore. »

1. Ne pas confondre avec les phrases où *si*, suivi du subjonctif, signifie « pour le cas où ». Voir plus loin : K, 125, 6^o.

C. Interrogation indirecte, 31.

De même Térence, chez qui cette façon de parler est courante :

So. Quid nunc fiet ? — Ca. *Quid fiat* rogas ? Ad., 288.

Tn. Quid illo faciemus, stulta ? — Pr. *Quid facias* rogas ? Eun., 837.

Vt *quid agam porro* intellegas,
= pour que tu comprennes ce que je ferai après cela. Andr., 731.

Ex ea re *quid fiat* uide. Andr., 385.

Num quid tute prospexti tibi,
Quid fieret ? qua fieret ? Ad., 689-90.

Percontatum ibo ad portum *quoad se recipiat*. Ph., 462.

Tu fors *quid me fiat* parui pendis. Haut., 715.

Fruare dum licet ; nam nescias...

Eius *sit* potestas posthac an numquam tibi.
Haut., 345, sqq.

Qui scis an quae iubeam sine ui *faciat* ?
= s'il ne fera pas. Eun., 790.

Haud scio hercle, ut homost, *an mutet* animum
= s'il ne changera pas d'idée. Ph., 774.

Etiam haud scio an iam uxorem *ducat*,
= s'il ne l'épousera pas. Haut., 999.

Non dubiumst quin mi magnum ex hac re *sit malum*.
Eun., 997.

Nam hoc haud dubiumst, quin Chremes
Tibi non *det* gnatam. Andr., 391-2.

Hic nunc non dubitat quin te ducturum *neges*.
Andr., 405.

Ei, timeo miser quam hic mihi nunc *nuntiet* rem.
Ph., 178.

C. Interrogation indirecte, 31.

Nunc nostrae timeo parti, *quid hic respondeat.*

Andr., 419.

Quam timeo *quorsum euadas*¹!

Andr., 427.

Misera timeo « incertumst » hoc *quorsum accidat.*

Andr., 264.

Verebar *quorsum euaderet.*

Andr., 176.

Mirabar hoc *si sic abiret*².

Andr., 175.

Mirabar *si* tu mihi quicquam *adferres* noui. *Ph.*, 490.

Cf. encore l'exemple que voici, où Térence, ayant à rendre, dans une interrogation indirecte, non plus le futur simple, mais le futur antérieur, a employé cette fois, ainsi qu'il était naturel, au lieu du subjonctif présent, le subjonctif parfait.

Tua re fert nil *utrum illæ fecerint*,

Quando hæc aberit.

= peu t'importe ce qu'elles se trouveront avoir fait, lorsque...

Hec., 618-9.

32. — Nous aurions pu facilement multiplier les exemples ; nous ne l'avons pas voulu :

a) — Parce que quelquefois le subjonctif présent à sens de futur peut aussi bien être considéré comme un subjonctif délibératif.

Exemple :

Omnis, quom secundæ res sunt maxume, tum maxume

Meditari secum oportet quo pacto aduersam aerumnam *ferant.*

Ph., 241-2.

b) — Parce que, d'autres fois, on peut admettre que, même en style direct, il y aurait eu un présent remplaçant le futur :

1. Cf. Cic., *pro Rosc. com.*, 43, 43 : « *Quorsum recidat responsum tuum, non magnopere laboro.* »

2. Pour la tournure « *mirabar si* » = je me demandais si..., je ne pouvais pas croire que..., voir plus haut : 18, 2^o, Remarque.

C. Interrogation indirecte, 32.

Prouiso *quam mox uirginem*

*Accersant*¹.

*Exspecto quam mox ueniat*².

Ph., 161.

Exspecto quam mox recipiat sese Geta.

Ph., 606.

Nam gnatus, quod pollicitust, haud dubium mihi,

Si nolit, quin eum merito *possim* cogere,

(phrase qui, en style direct, pourrait donner « si *nolet*, eum *possum* cogere », attendu que le verbe *possum* exprime par lui-même une idée de futur³).

Andr., 530-1.

1. Cf., dans Térence, des exemples comme : *Eun.*, 788 : « *Quam mox inruimus ?* » = allons-nous bientôt nous élancer ? »

2. Cf. Cic., *de Inv.*, 2, 28, 85 : « Ne utile quidem *quam mox iudicium fiat exspectare.* »

3. Voir *posse* équivalant à un infinitif futur dans une proposition infinitive : plus haut, B, 16, 4^o, a.

D. Subordonnées relatives, 33.

33. — Dans ce chapitre des subordonnées relatives, nous traiterons, non seulement des propositions qui commencent par le pronom relatif *qui, quae, quod*, mais aussi, en partie du moins, et dans ce qu'elles ont de commun entre elles, de toutes celles qui commencent par les formes invariables dérivées de *qui, quae, quod*, à savoir : *quod, quom, qui* (conjonction), *quin, quia, quam, ubi, quo, unde, qua, ut*.

Au reste, nous reprendrons à part, dans les chapitres suivants, celles qui méritent une étude spéciale.

34. — Quand le mot relatif, quel qu'il soit, ne sert qu'à rattacher la subordonnée relative à un antécédent exprimé ou sous-entendu, sans aucune nuance accessoire de raisonnement, le mode de cette relative est naturellement l'indicatif.

C'est ainsi que Térence emploie l'indicatif après « *qui, quae, quod* = qui », après « *quod* = à savoir que », après « *quam* = que », après « *ante quam* ou *prius quam* = avant que », après « *post quam* = après que », après « *quia* = parce que », après « *ubi* » au sens local de « où », et au sens temporel de « lorsque », après « *quo* = où », après « *unde* = d'où », après « *qua* = par où », après « *quom* = lorsque », après « *quando* = quand », après « *ut* = comme, ou lorsque ».

Il est inutile de citer des exemples.

35. — Lorsqu'une subordonnée relative exprime une limitation, une restriction, le mode régulièrement employé est encore l'indicatif. Toutefois, il y a lieu ici de distinguer deux cas :

1° Lorsque le mot relatif marquant limitation, restriction, est autre que le pronom *qui, quae, quod* lui-même, c'est l'indicatif sans exception, aussi bien à l'époque classique que dans Térence :

a) — Exemples de *quantum* ainsi construit :

D. Subordonnées relatives, 35.

Quantum potest = le plus vite possible ¹ : *Andr.*, 861 ; — *Eun.*, 377, 836 ; — *Ph.*, 674, 897 ; — *Ad.*, 350, 700, 743, 909.

Quantum queo (même sens) ². *Eun.*, 844.

Quantum tibi opis di dant. *Haut.*, 592.

Quantum ego intellegere possum. *Haut.*, 984.

Quantum intellexi. *Andr.*, 207.

Quantum intellego. *Andr.*, 756.

Quantum suspicor. *Eun.*, 142.

Quantum audio. *Andr.*, 423, et *Haut.*, 682.

Quantum ego illum uidi. *Eun.*, 615.

b) — Exemples de *ut* ainsi construit ³ :

Vt captus est seruorum, non malus,
= *quantum caput animus seruilis* (Donat). *Ad.*, 480.

Laetus sum, ut meae res sese habent,
= autant que l'état de mes affaires le permet. *Ph.*, 820.

2° Lorsque le mot relatif marquant limitation, restriction, est *qui*, *quae*, *quod*, l'usage est variable :

a) — Dans certaines formules comme « *quod sciam* = que je sache », ou « *quod meminero* = autant qu'il m'en souviendra », le subjonctif est constant.

Térence emploie déjà « *quod sciam* » ⁴ :

Non equidem istas, *quod sciam*. *Ad.*, 641.

b) — Cicéron, après « *qui quidem* = celui du moins qui », et « *qui modo* = pourvu qu'il, si toutefois il », tournures dont il fait un fréquent emploi, met très souvent le subjonctif, mais pas toujours (cf. *pro Deiot.*, 6, 16 ; — cf. aussi Tite-Live, 32, 6, 8).

1. « *Quantum potest* : hoc est celerrime. » (Donat, à *Andr.*, 861.)

2. Dans *Andr.*, 577 : « Et is mihi suadet nuptias *quantum queam* ut matuerem », le subjonctif *queam* est dû à l'attraction modale : voir ce chapitre, plus loin : R, 147, 1^o.

3. Cf. Plaute, *Men.*, 740-1 : « *Vt aetas mea est...*, † *Gradum proferam*. »

4. Plaute aussi : *Men.*, 492 : « *Vigilo hercle equidem, quod sciam*. »

D. Subordonnées relatives, 35.

Dans Térence, nous n'avons rencontré qu'une fois « *qui quidem* », et avec l'indicatif :

Quod quidem in te fuit = autant qu'il a été en toi.

Ad., 692.

c) — En dehors des deux cas précédents, l'indicatif est au moins aussi usité que le subjonctif.

Exemples : Cés., *de Bello Gall.*, 6, 23, 6 : « *Latrocinia nulum habent infamiam, quae extra fines cuiusque civitatis fiunt* » ; — Cic., *ad Att.*, 1, 5, 7 : « *Quae tibi mandavi, velim cures, quod sine tua molestia facere poteris* » = autant que tu pourras le faire sans te gêner. »

Chez Térence, c'est toujours l'indicatif :

Quod queo = autant que je le puis ¹. *Ad.*, 423.

Quod potero. *Ph.*, 4050.

Quod potui. *Ph.*, 478.

Quod potes. *Ad.*, 511.

Quod poteris. *Eun.*, 214 et 215.

Quod in te est = autant qu'il est en toi. *Haut.*, 845.

Adhuc quod factumst,

Miror non continuo [hunc] abripi iusse,
= étant donné ce qui s'est passé jusqu'à présent.

Haut., 1000-1.

REMARQUE. — Dans *Andr.*, 489 :

« *Quis non credat, qui te norit?* »,

le subjonctif *norit* exprime plutôt une supposition qu'une restriction : c'est un conditionnel.

Dans *Hec.*, 863 :

« *Nam numquam ante hunc diem meis oculis eam, quod nossem, uideram* »,

1. Dans *Hec.*, 760 : « *Nam meritis de me est, quod queam, illi ut commodem* », le subjonctif *queam* est dû, comme celui de « *quantum queam* », cité plus haut : a, à l'attraction modale : voir R, 147, 1^o.

D. Subordonnées relatives, 35.

l'expression *quod nossem* est encore plus éloignée d'être limitative : elle signifie « autant qu'il fallait pour que je la connusse ». De là le subjonctif (voir plus loin : Subj., 2^e emploi, 41).

36. — Toute proposition relative exprimant l'indétermination ou la répétition a son verbe à l'indicatif. C'est déjà l'usage à l'époque archaïque : cf. Plaute, *Men.*, 799 : « *Quisquis es, quidquid tibi nomen est* ». C'est la règle à l'époque classique : cf. Cic., *Tusc.*, 1, 27, 66 : « *Quicquid est illud, quod sentit, quod sapit, etc.* » Ce n'est que chez les prosateurs de l'époque impériale qu'on trouve le subjonctif, lorsque le verbe devait être à l'imparfait ou au plus-que-parfait.

Térence ne manque jamais d'employer l'indicatif :

1^o Après « *quisquis* = qui que ce soit qui », et « *quidquid* = quoi que ce soit qui... ou que » :

Quisquis es, = qui que tu sois. *Ph.*, 196, et *Ad.*, 321.

Quidquid est. *Ad.*, 153; — *Eun.*, 548, 819, 990; —
Haut., 84, 648; — *Hec.*, 324.

Quidquid futurumst. *Hec.*, 669.

Quidquid factumst. *Eun.*, 966 et 980.

Huius quidquid facio. *Eun.*, 1070.

Quidquid... feci. *Eun.*, 202; — *Haut.*, 961.

Quidquid feceram. *Eun.*, 398.

Quidquid egero. *Haut.*, 873.

Quidquid dicunt. *Eun.*, 251.

2^o Après *quicumque*, écrit chez les auteurs archaïques « *qui... quomque* », les deux parties du mot étant séparables¹ :

Cum quibus erat quomque una, eis se dedere.

Andr., 63.

1. La même tmèse, sinon la même orthographe, se rencontre dans Cicéron : de *Or.*, 3, 16, 60 : « *Quam se cumque in partem...* »

D. Subordonnées relatives, 36.

Quae meo quomque animo *lubitumst* facere. *Andr.*, 263.

3° Après *quisque*, employé, d'une façon archaïque, avec le sens de « *quisquis* » ou de « *quicumque* »¹ :

Quaeque fors fortunast. *Hec.*, 386.

4° Après *quantus quantus*, employé familièrement au lieu de « *quantuscumque* »² :

Quanta quanta haec mea paupertas est, tamen...
Ph., 904.

Tu, *quantus quantu's*, nil nisi sapientia es. *Ad.*, 394.

5° Après *ut quisque* = à mesure que quelqu'un :

Vt quisque uenerat,
Accedebam. *Hec.*, 802-3.

6° Après diverses expressions signifiant « à quelque moment que..., chaque fois que... », comme *ubi*, *quom*, *sicubi*, *si quando*, *ubi quomque* :

Scis me tibi saepe pollicitum esse...
Quom in cellulam ad te patris penum omnem congerebam
clanculum. *Eun.*, 308, sqq.

Tum sicubi eum satietas
Hominum aut negoti si quando odium ceperat,
Requiescere ubi uolebat. *Eun.*, 403, sqq.

Vbi quomque datum erat spatium solitudinis. *Hec.*, 430.

7° Après *ut ut* (pour *utcumque*) = de quelque façon que³ :

Vt ut erant alia. *Ph.*, 468.

Vt ut haec sunt. *Ph.*, 531.

1. Cf. Plaute, *Mil.*, 462 : « *Quemque hic intus uidero... eum ego optruncabo extempulo* ». Cf. aussi Tite-Live, recopiant sans doute quelque ancien annaliste : 1, 24, 3 : « *Vt cuiusque populi cives eo certamine vicissent, is alteri populo... imperitaret* ».

2. Cf. Plaute, *Poen.*, 737 : « *Quantum quantum ad eum erit delatum* ». Et Cic., *ad Att.*, 12, 23, 3 : « *Quanti quanti bene emitur, quod necesse est* ».

3. Cf. Plaute, *Most.*, 534-5 : « *Verum, ut ut res sese habet, | Pergam turbare porro* ».

D. Subordonnées relatives, 36.

Vt ut erat. Haut., 200.

Vt ut haec sunt acta. Ad., 248.

Non me hanc rem patri,

Vt ut erat gesta, indicasse ! Ad., 629-30.

8° Après *quanquam*, écrit, selon l'étymologie, « *quam quam* » = à quelque degré que...¹ :

Quam quamst scelestus. Ad., 159.

Quam quamst iniuriumst. Ad., 205.

9° Après *ubi ubi* (pour *ubicumque*) = en quelque endroit que... (sans mouvement)².

Vbi ubi est. Eun., 295 et 1042.

Vbi ubi erit. Andr., 684.

10° Après *quoquo* = en quelque endroit que (avec mouvement)³ :

Quoquo hinc asportabitur terrarum, certumst persequi.
Ph., 551.

REMARQUE. — Dans plusieurs passages de Térence, une subordonnée relative exprimant la répétition ou l'indétermination a son verbe au subjonctif; mais l'exception n'est qu'apparente, et chaque fois ce subjonctif s'explique par une raison particulière.

Ainsi :

a) Dans *Haut.*, 578 :

« Sed nostrumst intellegere *ut quomque atque ubi quomque*
opus sit obsequi,

il y a interrogation indirecte = c'est à nous de comprendre comment et où il peut bien être besoin de...

b) — Dans *Andr.*, 219 :

« *Quidquid peperisset*, decreuerunt tollere »,

1. Cf. Plaute, *Truc.*, 913 : « Nam *quamquam* es bella ».

2. Cf. Plaute, *Curc.*, 98 : « *Vbi ubist* »; — *Rud.*, 1197 : « *Vbi ubi erit* ».

3. Cf. Plaute, *Merc.*, 845-6 : « Certa rest | Me usque quaerere illam, *quoquo hinc abductast gentium* ».

D. Subordonnées relatives, 36.

le subjonctif est celui du style indirect = ils ont décidé d'élever l'enfant qu'elle mettrait au monde.

c) — D'autres fois, le subjonctif étant rendu possible par l'attraction modale, Térence profite de l'employer, plutôt que l'indicatif, possible aussi, pour mieux marquer l'idée d'indétermination, que le grec rend soit par *ἄν* avec le subjonctif quand le verbe n'est pas à un temps passé, soit par l'optatif sans *ἄν* quand le verbe est à un temps passé (voir là-dessus, plus loin : R, Attraction modale : 147 et 148) :

Neminemne curiosum interuenire nunc mihi,
Qui me sequatur *quoquo eam*,
= *ἐποι ἄν ἴω*. *Eun.*, 554.

Ne quouisquam misereat,
Quin spolies, mutiles, laceres, *quemque nacta sis*¹,
= *ἐτω ἄν ἐντύχης*. *Hec.*, 64-5.

Verum ego numquam adeo astutus fui,
Quin *quidquid possem* mallet auferre potius in praesentia,
= *ἐτι δυναίμην*. *Ad.*, 221-2.

37. — En général, le subjonctif dans une subordonnée relative implique un raisonnement. Nous avons cru pouvoir distinguer six emplois de ce subjonctif. Il marque :

1° L'idée d'une personne ou d'une chose qui est de telle nature que..., qui répond à cette condition de...

2° La conséquence d'une certaine disposition d'esprit, d'un certain état de choses (comme le ferait *ut* avec le même mode).

3° L'idée d'une personne ou d'une chose pouvant servir à tel usage, produire tel effet.

4° La fin, le but (= afin que).

5° La cause, l'explication (= puisque).

6° L'opposition (= quoique).

1. Pour *quemque* = *quemcumque*, voir ici même; plus haut : 3°, avec la note.

D. Subordonnées relatives, 37.

Térence, dans chacun de ces six cas, suit déjà à peu près la syntaxe classique, avec un reste d'archaïsme, qui lui fait, de ci de là, préférer encore l'indicatif.

38. — *Subjonctif* : 1^{er} emploi.

Le premier emploi du subjonctif dans les subordonnées relatives est pour marquer l'idée d'une personne ou d'une chose qui est de telle nature que..., qui répond à cette condition de...

Cf. Cic., *ad Att.*, 11, 8, 2 : « *Qui ex ipso audissent...* nefaria quaedam ad me pertulerunt » = des gens en bonne situation pour l'apprendre de sa bouche.

Térence dit de même :

Audisti ex aliquo fortasse, *qui* uidisse eum diceret.

Hec., 550.

Solus es *quem* diligant di¹,

en français : « tu es le seul homme qu'*aiment* (subj.) les dieux. » *Andr.*, 973.

At quem uirum ! *quem* ego uiderim in uita optimum,

en français : « le meilleur homme que j'aie vu ».

Ph., 367.

Si tibi quid feci aut facio *quod* placeat.

Andr., 41.

Numquam quicquam erga me commeritast, pater

Quod nollem, et sæpe *quod* uellem meritam scio.

Hec., 486-7.

Ne quid plus minusue faxit, *quod* nos post pigeat.

Ph., 554.

Ne quid faciam plus, *quod* post me minus fecisse *sati*us sit

(où *sati*us sit n'est pas un conditionnel, attendu qu'une tournure comme « il vaudrait mieux » se rend en latin par *sati*us est).

Hec., 730.

1. Cf. Cic., *pro Deiot.*, 12, 34 : « Solus... es... cuius in victoria ceciderit nemo nisi armatus ».

D. Subord. relat. (Subj. 1^{er} emploi), 38.

Quod (= quot) res dedere, *ubi* (= in quibus) *possem* per-
sentiscere

(même remarque : « j'aurais pu » se dit *potui*). *Haut.*, 916.

Noua res ortast porro, ab hac *quae me abstrahat*.

Hec., 298.

REMARQUE 1. — Une fois, la proposition relative, employée avec cette valeur, et ayant son verbe au subjonctif, précède la principale ¹.

Sed *quam decreverim* me non posse diutius

Habere, eam ludibrio haberi, Parmeno,

Neque honestum mihi, etc...

= mais une femme comme celle-là, que j'ai résolu de ne pas garder plus longtemps, en faire mon jouet ne serait ni beau, etc... *Hec.*, 148, sqq.

REMARQUE 2. — Une fois, la proposition relative, employée avec cette valeur, a son verbe à l'indicatif; mais il faut dire qu'elle est à peu près indépendante :

Em quo fretus sim,

Qui me hodie ex tranquillissima re *coniecisti* in nuptias,

= voyez à qui je me suis fié! c'est à toi qui, etc... (d'où la 2^e personne *coniecisti*²). *Andr.*, 619-20.

39. — A ce premier emploi du subjonctif dans les propositions relatives se rattachent les formes de phrases indéterminées, dubitatives, interrogatives, que voici : *sunt qui* = il y a des gens qui; — *est quod* = il y a une raison pour que; — *si quis est qui*, ou *si quid est quod* = s'il y a quelqu'un, ou quelque chose qui; — *quis est qui?* ou *quid est quod?* = qui est-ce qui? ou qu'est-ce qui? etc...

1. Voir plus loin des constructions semblables : Subj. 2^e emploi, 41, Rem. 2, note; — *ibid.*, 42, 4^e exemple; — Subj. 3^e emploi, 44, Rem.; — Subj. 5^e emploi, 46, Rem. 2; — Subj. 6^e emploi, 50, 4^e et 5^e exemples.

2. Comparez la phrase du *Phormion*, v. 367, citée plus haut : « At quem uirum! quem ego uiderim in uita optimum ».

D. Subord. relat. (Subj. 1^{er} emploi), 39.

*Est magnam ecaster gratiam de istac re quod tibi habeam*¹.
Hec., 741.

Si quis est qui hoc dicat aut sic cogitet. Ph., 12.

Si quisquamst qui placere se studeat bonis. Eun., 1.

Si quid est

Quod (= en quoi) mea opera opus sit vobis.

Andr., 737-8.

Si quid est quod restet.

Andr., 981.

*Si umquam ullum fuit tempus, mater, quom ego uoluptati tibi
Fuerim.* Haut., 1024-5.

Quid est

Quod tibi mea ars efficere hoc possit amplius?

Andr., 30-1.

Quid est quod me uelis?

Andr., 45.

Cf. encore : Haut., 901 et 1008².

Quid sit quam ob rem tanto opere omnis nos celare uolueris.

Hec., 530.

*Quid mi hic adfers, quam ob rem expectem aut sperem porro
non fore?* Ph., 1025.

Ei causa alia quae fuit,

Quam ob rem abs te abiret?

Hec., 695-6.

Numquid est

Aliud mali damniue quod non dixeris?

Eun., 994-5.

Num quid est quod opera mea vobis opus sit?

Ph., 563.

Numquid habes quod contemnas?

Eun., 475.

REMARQUE 1. — Cependant ces formules se rencontrent aussi avec l'indicatif dans la langue archaïque ou familière, et chez

1. Cf. Plaute, Rud., 505 : « Bonam est quod habeas gratiam merito mihi ».

2. Ne pas confondre avec les phrases où « quid est quod...? » veut dire « que signifie ce fait que...? », et où, naturellement, quod est suivi de l'indicatif (voir plus loin : E, Synt. de quod, 53, 1^o, Rem. 1).

D. Subord. relat. (Subj. 1^{er} emploi), 39.

les poètes. — Cf. Plaute, *Trin.*, 92 : « *Sunt quos scio amicos esse* » ; — Cic., *de Inv.*, 1, 40, 72 : « *Sunt autem qui putant* » ; — Horace, *Odes*, 1, 1, 3-4 : « *Sunt quos curriculo pulverem Olympicum | Collegisse iuvat.* »

De même Térence :

Nisi quid est

Quod magis uis.

Haut., 935-6.

REMARQUE 2. — Quelquefois l'indicatif se justifie en ce que l'expression n'est indéterminée qu'en apparence, et désigne en réalité quelqu'un ou quelque chose de précis :

Tum si quis est qui dictum in se inclementius

Existumavit esse

(si quis est qui = Luscius, et l'expression tout entière = tum, quod ad eum poetam attinet, qui, etc...). *Eun.*, 4-5.

Est quod suscenset tibi,

= il y a une certaine raison pour laquelle... *Andr.*, 448.

Est quod me transire ad forum iam oportet

(même sens).

Hec., 273.

REMARQUE 3. — Lorsqu'un nom, un adjectif, ou un adverbe, entre dans la formule comme antécédent du relatif, alors le subjonctif est encore possible, si, malgré cette addition, l'indétermination persiste¹ ; mais l'indicatif est beaucoup plus fréquent, parce que l'antécédent ajouté a généralement pour effet de préciser la portée de l'expression² :

a) — Exemples du subjonctif :

Concurrunt *multae* opinionem res quae mi animo *exaugent*³. *Haut.*, 232.

1. Cf. Cic., *de Off.*, 1, 24, 84 : « *Inventi multi sunt, qui... vitam etiam profundere pro patria parati essent* ».

2. Cf. Cic., *de Fin.*, 5, 14, 38 : « *Sunt bestiae quaedam, in quibus inest aliquid simile virtutis* ».

3. Le texte est, il est vrai, controversé ; mais, quelque conjecture qu'on adopte, le vers est toujours tel qu'il peut servir d'exemple à la règle que nous venons de poser.

D. Subord. relat. (Subj. 1^{er} emploi), 39.

Peut-être :

*Multae sunt causae quam ob rem cupiam abducere*¹.

Eun., 145.

Aut quid sit *id quod sollicitere* ad hunc modum ?

(où le subjonctif, qui peut se justifier par l'attraction modale, — voir plus loin : R, 148, est sans doute employé à dessein pour rendre la nuance d'indétermination que le grec marque au moyen de la tournure *ὅτι ἄν* avec le subjonctif = ce qu'il y a pour que tu puisses bien te tourmenter ainsi).

Hec., 676.

Id facias quod in rem sit tuam,

(même valeur, ou, plus exactement celle d'un futur indéterminé = ce qui pourra t'être avantageux, voir plus loin : R, 147, 1^o).

Hec., 391.

Quoniam non potest id fieri, quod uis,

Id uelis quod possit,

(même observation qu'à propos de l'exemple précédent).

Andr., 305-6.

Iamne enumerasti *id quod* ad te rediturum putes,

(où le subjonctif, qui ne peut plus se justifier par l'attraction modale, n'est là que pour exprimer par lui-même l'indétermination = ce que tu peux bien calculer qui te reviendra)².

Ad., 236.

b) — Exemples de l'indicatif :

Est *genus hominum qui* esse primos se omnium rerum
uolunt. *Eun.*, 248.

Multa concurrunt simul,

Qui coniecturam hanc nunc facio.

Andr., 512.

1. C'est la leçon adoptée par M. Fabia. Au contraire, Fleckeisen, Dziatzko, Wagner, sur l'autorité des meilleurs mss. et de Donat, écrivent *cupio*. Il est bien difficile de se décider, et sans doute cela n'a-t-il guère d'importance.

2. Quant à la phrase : *Ad.*, 299-300 : « Nunc illud est quom, si omnes sua consilia conferant..., | Auxili nil adferant », elle ne prouve rien, attendu que *adferant* y est un conditionnel, répondant au conditionnel *si conferant*.

D. Subord. relat. (Subj. 1^{er} emploi), 39.

Nunc *una* mihi res etiam restat quae *est* conficiunda.

Ph., 831.

Saepe est....

Quom de eadem causast iracundus factus inimicissumus.

Hec., 308-9.

Nunc est profecto, interfici quom perpeti me *possum*¹.

Eun., 551.

Prope adest, quom alieno more uiuendumst mihi².

Andr., 152.

At pol *iam* aderit, se quoque etiam quom *oderit* (fut. antér.).

Hec., 543.

40. — A ce premier emploi du subjonctif se rattachent encore les tournures négatives *nemo est qui*, *nihil est quod*, etc., après lesquelles le subjonctif est constant et sans exception :

*Nemo*st quem malim omnium.

Andr., 963.

Cf. exemples analogues : *Haut.*, 574-5 ; — *Eun.*, 561.

Nec qui eam respiciat quisquam est.

Ad., 932.

Cf. *Eun.*, 324-5.

Nil fecit, patrue, *quod* suscenseas.

Ph., 263.

Nil satis firmi uideo, *quam ob rem* accipere hunc mi *expe-*
diat metum. *Haut.*, 337.

In hac re *nil* malist, *quod sit* discidio dignum.

Hec., 782.

Cf. *Eun.*, 15 ; — *Ph.*, 361, 738 ; — *Haut.*, 175, 834.

Dum *nulla* alia delectatio (s.-e. fuit)

Quae propior esset.

Haut., 987.

1. Cf. Plaute, *Capt.*, 511 et 513 :

« *Nunc illud est quom me fuisse quam esse nimio mauelium*
(subj. potentiel = j'aimerais mieux).

Illest dies quom nulla uitae meae salus sperabilist. »

2. Cf. Plaute, *Men.*, 965 : « *Prope est quando erus ob facta pretium exsoluet* ».

D. Subord. relat. (Subj. 1^{er} emploi), 40.

Nullumst iam dictum, quod non sit dictum prius.

Eun., 41.

Censen te posse reperire *ullam* mulierem

Quae careat culpa?

Hec., 662-3.

Nec (s.-e. : fuit) *quom* male facere *crederem* mi impunius
Licere.

Haut., 560-1.

REMARQUE. — Pour des exemples de phrases ainsi construites avec le relatif *quin*, comme « *nemo* » ou « *nihil est quin* », voir plus loin : G, 73, 1^o.

41. — Subjonctif : 2^e emploi.

Le deuxième emploi du subjonctif dans les subordonnées relatives est pour marquer la conséquence d'une certaine disposition d'esprit, d'un certain état de choses, comme le ferait *ut* avec le même mode :

Nam numquam ante hunc diem meis oculis eam, *quod*
nossem, uideram,

= autant qu'il fallait pour que je la connusse, de façon à la connaître.

Hec., 863.

REMARQUE 1. — Pour *ut* lui-même pris, avec le subjonctif, au sens de « *de telle sorte que* », cf. H, Synt. de *ut*, Subj., 6^e emploi, 97.

Noter en particulier l'exemple que voici, qui ressemble beaucoup à celui de *Ph.*, 104-5, que nous allons citer à la Remarque 2 :

Tum illa, *ut* consuetum facile amorem *cerneres*,

Reiecit se in eum flens,

= de façon qu'on pût reconnaître facilement.

Andr., 135-6.

REMARQUE 2. — *Vt*, dans ce cas, comme lorsqu'il est pris au sens de *afin que*¹, est remplacé devant un comparatif par

1. Pour *quo* = afin que, voir plus loin : Subj. 4^e emploi, 45, b et c, et aussi H, Synt. de *ut*, Subj. 7^e emploi, 100, Rem.

D. Subord. relat. (Subj. 2^e emploi), 41.

'ablatif neutre du pronom relatif : *quo* = de telle façon que par là :

Mihi quidem addit animum, *quo lubeat magis*,
= de telle façon que cela me plaît davantage. *Haut.*, 542.

Cf. encore cet exemple, qui ressemble beaucoup à celui de l'*Andr.*, 135-6, contenant *ut*, et cité à la Remarque 1 :

Virgo pulchra, et *quo magis diceret*,
Nil aderat adiumenti ad pulchritudinem¹,
= et ce qui faisait qu'on pouvait encore mieux la dire belle,
c'est que... *Ph.*, 104-5.

REMARQUE 3. — Une fois, au lieu de *ut* ou de *quo*, c'est *qui*, l'ancien ablatif remplacé plus tard par *quo* :

Nonne ea dissimulare nos

Magis humanumst quam dare operam id scire, *qui* nos oderit
= de telle façon qu'il nous hâisse (si nous venons à découvrir son secret). *Hec.*, 552-3.

42. — Le plus souvent, dans ce second emploi du subjonctif, le mot relatif est précédé d'un des démonstratifs : *is* = tel ; — *eius modi* = de telle sorte ; — *tantus* = si grand ; — *tam*, *adeo*, *ita* = tellement.

a) — Exemples du pronom relatif ainsi construit :

Cum *eo* uiro, me *qui sit* fortunatior. *Hec.*, 491.

Cum *eo qui* meretricem amaret, *qui*, etc... *Hec.*, 539.

Quo redibo ore ad *eam quam contempserim*? *Ph.*, 917.

Quae in rem tuam *sint*, *ea* uelim facias². *Ph.*, 449.

Eius modi in animo parare cupiditates

Quas paulo mederi *possis*. *Ph.*, 821-2.

1. On remarquera qu'ici la subordonnée relative précède la principale : Cf. plus haut : 38, Rem. 1, et la note.

2. Même observation que dans la note précédente.

D. Subord. relat. (Subj. 2^e emploi), 42.

Huius modi mi res semper comminiscere

Vbi (= in quibus) *me excarnufices.* Haut., 812-3.

Nulla mihi res posthac potest iam interuenire *tanta,*

Quae mi aegritudinem *adferat.* Haut., 679-80.

Quemquamne animo *tam* comi esse... putas,

Qui... *patiatur?* Haut., 912-3.

b) — Pour les formules doublement négatives, comme *non adeo... quin* = pas à tel point... que... ne pas, voir G, Synt. de *quin*, 72.

c) — Pour *ut* exprimant la conséquence après *adeo, sic, ita*, etc..., voir H, Synt. de *ut*, Subj. 6^e emploi, 95.

d) — Voici maintenant un exemple unique de la tournure archaïque *ita... ut qui* = dans des conditions telles que, où *qui*, ancien ablatif neutre du relatif¹, fait double emploi avec *ut* :

Ita tum discedo ab illo, *ut qui* se filiam

Neget daturum.

Andr., 148-9.

43. — C'est à ce second emploi du subjonctif dans les subordonnées relatives que se rattachent les tournures très classiques² : *dignus qui* = digne de ; — *indignus qui* = indigne de ; — *idoneus qui* = bon à.

Cf. Cic., *de Leg.*, 3, 2, 5 : « Qui modeste paret, videtur qui aliquando imperet dignus esse » ; — *id.*, in *Verr.*, II, 3, 16, 41 : « Tibi fortasse idoneus fuit nemo, quem imitaretur. »

De même Térence :

Dignam me putas *quam* *inludas?*

Haut., 741.

Nec satis *digna* *quoi* *committas?*

Andr., 230.

1. Ce qui prouve bien que, dans cette tournure, *qui* est un ablatif neutre, et non un nominatif masculin, c'est un exemple comme : Plaute, *Asin.*, 501 : « An ita tu es *animata* (féminin), *ut qui* expers matris inperi sis ? »

2. Elles se rencontrent déjà, d'ailleurs, dans Plaute : *Asin.*, 79-80 : « Is me *dignum* *quoi* *concrederet* | Habuit ».

3. Cette espèce de pléonasme « *satis digna* » est d'un usage courant. Cf. Cic., *Brut.*, 18, 71 : « *Livianae fabulae non satis dignae quae iterum legantur.* »

D. Subord. relat. (Subj. 2^e emploi), 43.

Illum decrerunt dignum suos quoi liberos committerent.

Hec., 212.

Nil est...

Dignius quod ametur.

Eun., 1031-2.

Adeo digna res est ubi (= in qua) tu nervos intendas tuos.

Eun., 312.

Sese esse indignam deputat, matri meae

Quae concedat eiusque mores toleret.

Hec., 477-8.

Tu indignus (s.-e. : eras) qui faceres.

Eun., 866.

Itane tandem idoneus

Tibi uideor esse, quem tam aperte fallere incipias dolis?

Andr., 492-3.

Adeon uidemur uobis esse idonei,

In quibus sic inludatis?

Andr., 757-8.

REMARQUE. — Pour *merere* ou *mereri ut*, voir H, Synt. de *ut*, Subj. 6^e emploi, 96.

44. — Subjonctif : 3^e emploi.

Le troisième emploi du subjonctif dans les subordonnées relatives est pour marquer l'idée d'une personne ou d'une chose pouvant servir à tel usage, produire tel effet (on remarquera qu'en ce cas le verbe de la proposition principale est toujours un verbe signifiant : avoir ou n'avoir pas sous la main, chercher, trouver, procurer à un autre, tel ou tel objet dont le besoin se fait sentir).

a) — Exemples du pronom relatif ainsi employé :

Ecce me qui id faciam uobis.

= me voici à votre disposition, pour vous rendre ce service.

Ad., 995.

Habebis quae tuam

Senectutem oblectet.

Ph., 433-4.

Vt habeas quicum cantites.

Ad., 750.

D. Subord. relat. (Subj. 3^e emploi), 44.

Habet haec eī *quod*, dum uiuat, usque ad aurem *obganniat*.
Ph., 1030.

Habet *quod det*. *Eun.*, 1078.

Quoi *quod respondeam* nil habeo. *Haut.*, 224.

Non multum habet
Quod det. *Ph.*, 145-6.

Neque *quod daretur* quicquam. *Ph.*, 84.

Neque....
 Quisquam aderat, *qui adiutaret* funus. *Ph.*, 98-9.

Geta autem hic non adest,
 Nec *quem* ad obstetricem *mittam*, nec *qui accersat* Æschinum.
Ad., 291-2.

Verum hoc mihi moraest,
 Tibicina et hymenaeum *qui cantent*. *Ad.*, 904-5.

Quem ego mihi potissimum optem, *quoi nunc haec narrem*,
 dari? *Andr.*, 962.

Exspecto quam mox ueniat *qui adimat* hanc mi consuetu-
 dinem. *Ph.*, 161.

Quaere *qui respondeat*. *Eun.*, 810.

Iam diu aliquam causam quaerebat senex,
Quam ob rem insigne aliquid *faceret* eis. *Eun.*, 1000-1.

Parare *quod sit carius* quam ipse est sibi! *Ad.*, 39.

Accerse hinc *qui auferant eam*. *Andr.*, 979.

Adducti *qui* illam hinc ciuem *dicant*. *Andr.*, 892.

Inueniendus est
 Aliquis... *mea quoi dem bona*.
Haut., 840-1.

Nullum inuenire prologum posset nouos
 [*Quem diceret*, nisi haberet *cui male diceret*¹.]
Ph., 14-5.

1. Ce vers est généralement regardé comme interpolé.

D. Subord. relat. (Subj. 3^e emploi), 44.

Inuenerit

Aliquam causam, *quam ob rem eiciat* oppido.

Andr., 381-2.

Inuentast causa *qua te expellerent*.

Haut., 989.

Vin primum hodie facere *quod ego gaudeam*,

Et *quo* tuo uiro oculi *doleant*?

Ph., 1052-3.

Vis *quod des illi* effici.

Haut., 322.

Immo etiam dabo (= dicam)

Quo magis credas.

Ph., 877-8.

Tibi quidemst olim dies,

Quam ad dares huic, praestituta.

Ph., 523 4.

b) — Exemples de la forme invariable *qui*, ancien ablatif neutre du pronom relatif, ainsi employée¹ :

Vt sit (s.-e. : ei) *qui uiuat*,

= pour qu'il ait de quoi vivre.

Ph., 770.

Spero me habere *qui hunc meo excruciem* modo.

Eun., 920.

Nemo posset, sat scio,

Qui haberet *qui pararet alium*, hunc perpeti.

Eun., 487-8.

Si aliud scirem *qui firmare meam apud uos possem fidem*.

Hec., 750.

Neque detractum ei est quicquam, *qui post possit nosci*.

Hec., 573.

Quid uenire in mentem nunc possit mihi,

... *Qui referam sacrilego illi gratiam*?

Eun., 910-1.]

Dum id quaero, *tibi qui filium restituereim*.

Haut., 492.

Orationem sperat inuenisse se,

Qui differat te.

Andr., 407-8.

1. Cf. Plaute, *Asin.*, 582-3 : « Nimis uellem habere perticam. — Quoi rei? — *Qui uerberarem* | *Asinos*. »

D. Subord. relat. (Subj. 3^e emploi), 44.

(Vt) des *qui* aurum ac uestem atque alia quae opus sunt
comparat. Haut., 855.

Seruom ilico...

Aliquid tulisse (= attulisse domum) comminiscuntur mali,
... *Morbus qui auctus sit.* Hec., 332, sqq.

c) — Pour *qui* ou *ut* servant, après un verbe qui marque l'effort, à exprimer le but de cet effort, comme *efficere qui* ou *ut* = faire en sorte que ; — *operam dare qui* ou *ut* = tâcher que, voir plus loin H, 84, avec Remarque 2 ; — et 86, Remarque.

d) — Pour les mêmes servant, dans une proposition indépendante, à marquer un souhait, comme dans : « *Qui illum di omnes perduint !* » (*Ph.*, 124), ou « *Vt te quidem di deaeque omnes... | Perduint !* » (*Haut.*, 810-1), voir plus loin : H, 107, avec Remarque.

e) — Pour *quin* ou *quominus* dans des expressions signifiant soit « ne pas empêcher que... », soit « telle ou telle chose n'arrive jamais sans que... », voir G, Syntaxe de *quin* et de *quominus*.

f) — Exemples d'adverbes de lieu ainsi employés :

Eamus ad me, ibi proximumst *ubi* mutes. Eun., 612.

Ibi tuae stultitiae semper erit praesidium, Clitipho,
Victus, uestitus, *quo in tectum te receptes.* Haut., 967-8.

Dis gratias agebat tempus sibi dari,
Vbi... ostenderet,

= une occasion pour montrer. Ph., 596-7.

Inueniam pol hodie, parem *ubi* (= tempus ubi) *referam*
gratiam. Eun., 719.

Est *ubi* (= tempus ubi) *uos ulciscar* probe. Ph., 989.

Si esset *unde id fieret*

= si nous avions eu de quoi le faire. Ad., 106.

Est *unde haec fiant.* Ad., 122.

Domi habuit *unde disceret.* Ad., 413.

D. Subord. relat. (Subj. 3^e emploi), 44.

(Si) huic aliquid paulum prae manu

Dederis, *unde utatur.*

Ad., 980-1.

Fingeret fallacias,

Vnde esset adolescenti, amicae *quod daret.* *Haut.*, 533-4.

REMARQUE. — Dans ce troisième emploi du subjonctif, il arrive assez fréquemment que la proposition relative précède la principale (voir plus haut : 38, Rem. 1, et la note).

Sed quos perconter uideo.

Andr., 800.

Quos fallam pro uno duo sunt mi dati.

Ph., 602

Quod des paulumst

= tu as peu de chose à donner.

Eun., 1075.

Sed qui istuc credam ita esse, dic mihi,

= dis-moi quelque chose qui me fasse croire. *Hec.*, 103.

Immo etiam qui hoc occultari facilius credas, dabo.

Hec., 869.

Sed qui istuc credam ita esse mihi dici uelim.

Ph., 855.

Hoc qui cogam, re ipsa repperi.

Ph., 889.

At sic citius qui te expedias hisce aerumnis reperias.

Hec., 288.

45. — Subjonctif : 4^e emploi.

Le quatrième emploi du subjonctif dans les subordonnées relatives est pour marquer la fin, le but (= afin que). Cet emploi ne diffère guère du précédent qu'en ce que la subordonnée relative n'y est plus appelée, en quelque sorte, par la principale, qui, sans elle, ne serait pas complète, mais en est assez distincte pour pouvoir être retranchée : c'est une subordonnée circonstancielle de l'espèce dénommée par les grammairiens « finale ».

a — Exemples du pronom relatif ainsi employé :

Em, si quid uelis,

D. Subord. relat. (Subj. 4^o emploi), 43.

Huic mandes, *qui* (= afin qu'il) te ad scopulum e tranquillo
auferat. Ph., 688-9.

Paucae, *quae circum illam essent*, manent,
= pour rester autour d'elle. Eun., 581.

Amicos aduocabo, ad hanc rem *qui adsient*,
Vt ne inparatus sim. Ph., 313-4.

Tu sola exorere, *quae perturbes haec tua inpudentia*,
= tu te dresses seule, pour... Hec., 213.

Par pro pari referto, *quod eam mordeat*,
= afin que cela la taquine. Eun., 445.

Emit quendam Phaedria
Eunuchum, *quem dono huic daret*. Eun., 982-3.

Argentum cudo,
Quod tibi dem. Haut., 740-1.

Psaltriam, si dis placet,
Parauit, *quicum uiuat*,
(où le présent du subjonctif *uiuat*, après le parfait *parauit*,
montre combien librement la relative se rattache à la prin-
cipale ¹). Ad., 477.

Agellist hic sub urbe paulum, quod locitas foras :
Huic demus, *qui fruatur*. Ad., 949-50.

Sx. Argentum dabitur ei ad nuptias,
Aurum atque uestem *qui...* tenesne? — Сп. Comparet?
= afin qu'avec cet argent... Haut., 777-8.

b) — Exemples de *quo* employé avec le sens de « *ut eo*
= afin que par là », devant un comparatif, ce qui est classique :

Quo uerba facilius dentur mihi. Haut., 914.

Adiuta me, quo id fiat facilius. Eun., 150.

1. Cf. Plaute, Trin., 15 : « Dedi ei meam gnatum, *quicum aetatem exigit* ».
— Voir aussi plus loin : P, Concordance des temps, 134.

D. Subord. relat. (Subj. 4^e emploi), 45.

c) — Exemples de *quo* employé de même, sans comparatif, ce qui est plus rare¹ :

Hanc simulant parere, *quo* Chremetem absterreant.

Andr., 472.

Pro se quisque sedulo

Faciebant, *quo* illam mihi lenirent miseriam.

Haut., 126-7.

d) — Exemple de *qui* employé à l'ablatif neutre, sans antécédent auquel il se rapporte, avec la valeur, lui aussi, de *ut eo* :

Hanc fidem

Sibi me obsecrauit, *qui se sciret* non deserturum (s.-e. : me),
ut darem,

= afin de s'assurer par là que²...

Andr., 401-2.

e) — Exemple de *quo modo* employé avec le sens de « *afin que de cette façon* » :

Composito factumst, *quo modo* hanc amans habere posset.

Ph., 756.

f) — Pour *ut* employé, soit seul, soit précédé d'un antécédent, avec le sens si fréquent de « *afin que* », voir : H, Synt. de *ut*, Subj. 7^e emploi, 100 et 101.

g) — Exemple de *ubi* employé avec le sens de *ut ibi*.

Sy. Lectulos in sole ilignis pedibus faciundos dedit.

— DE. *Vbi potetis uos?*

Ad., 585-6.

TH. Requiescere ubi uolebat, quasi... nostin? — GN. Scio.

Quasi *ubi illam expueret miseriam* ex animo.

= *ut ibi*, c'est-à-dire « *ut in requiescendo* ». Eun., 405-6.

1. Cf. cependant Plaute, *Pseud.*, 565-6 : « Me idcirco haec tanta facinora [his] promittere, | *Quo* uos oblectem. » Et même Cic., *de Leg.*, 2, 26, 65 : « (in funeribus Atheniensium) Sublata erat celebritas virorum et mulierum, *quo* lamentatio minueretur », ou encore, avec un verbe autre que *minueretur* : *pro Cluent.*, 51, 140 : Cum ex ea oratione asperius dicta recitasset, *quo* animi illorum iudicum in Crassum *incenderentur*. »

2. Cf. Plaute, *Pseud.*, 89-90 : « Restim uolo | Mihi emere. — Quam ob rem? — *Qui me faciam pensilem* = pour me pendre. »

D. Subord. relat. (Subj. 5^e emploi), 46.

46. — *Subjonctif* : 5^e emploi.

Le cinquième emploi du subjonctif dans les subordonnées relatives est pour marquer la cause, l'explication (= puisque).

Il se rencontre déjà dans Plaute : *Mil.*, 59-60 :

« Amant ted omnes mulieres, neque id iniuria,
» *Qui sis tam pulcer.* »

Cf. encore *Amph.*, 153-4; — *Trin.*, 456-7; — *Aul.*, 762.

Il est fréquent dans Tèrence :

Peniculon pugnare, *qui istum huc portes, cogitas?*

Eun., 777.

Ego autem, *quae essem anus deserta...*

... Nuptum uirginem locaui huic adulescenti.

Ph., 751-2.

Quidni (s.-e. : audierim)? *qui usque una adfuerim?*

Haut., 684.

Quem igitur rogem,

Qui hic neminem alium uideam? *Andr.*, 749-50.

REMARQUE 1. — Le subjonctif s'emploie avec cette valeur dans les subordonnées relatives, particulièrement pour l'un des usages suivants :

a) — Pour féliciter ou remercier quelqu'un :

Fortunatu's, *qui isto animo sies.*

Ad., 852.

O fortunatum istum eunuchum, *qui quidem in hanc detur domum!* *Eun.*, 365.

Laudare fortunas meas,

Qui gnatum haberem tali ingenio praeditum.

Andr., 97-8.

1. Sans parler d'autres phrases où le subjonctif peut être dû soit à l'attraction modale (voir R, *Attr. mod.*, 147 et 148), soit au style indirect, comme dans *Ph.*, 721, sqq. : « (Dicit) magis esse illum idoneum, *qui ipsi sit familiarior...* | Quantum is noluerit, | Datum esse dotis », où *sit* est un subjonctif du style indirect, comme *noluerit* du vers suivant.

D. Subord. relat. (Subj. 5^e emploi), 46.

Mihi, *qui id dedissem consilium*, egit gratias.

Ad., 368.

b) — Pour se féliciter soi-même ou se réjouir :

Hic me magnifice ecfero,

Qui uim tantam in me et potestatem habeam tantae astutiae.

Haut., 709-10.

In me plane di potestatem suam

Omnem ostendere, *quoi tam subito tot congruerint com-*
moda. *Eun.*, 1032-3.

Ego illam (scilic. : tristitiam) hercle uero omitto, *qui qui-*
dem te habeam fratrem. *Ad.*, 268.

c) — Pour blâmer ou plaindre quelqu'un :

Facis adeo indigne iniuriam illi, *qui non abstineas manum.*

Haut., 563.

Iniquos es, *qui me tacere de re tanta postules.*

Haut., 1011.

Satin sanu's, *qui me id rogites*¹?

Andr., 749.

Errat longe (scilic. : frater meus)...,

Qui... credat, etc...

Ad., 65-6.

Te absentem incusamus, *qui abieris.*

Ph., 471.

Miseret tui me, *qui hunc... facias inimicum tibi.*

Eun., 802.

d) — Pour se blâmer soi-même ou se lamenter :

Sed ego stultior, meis dictis *qui parere hanc postulem.*

Hec., 564.

Mi deos [satis scio] fuisse iratos, *qui auscultauerim* (scilic. :
consilia Dauï). *Andr.*, 664.

e) — Pour manifester son étonnement :

Сп. Quam ob rem, nescio. — МЕ. Equidem miror, *qui alia*
tam plane scias. *Haut.*, 897.

1. Cf. Plaute, *Trin.*, 456-7 : « Satin tu sanu's mentis... |, *Qui condicionem hanc repudies?* »

D. Subord. relat. (Subj. 5^e emploi), 46.

Facete dictum : mira uero, *militi quae placeant!*

= c'est bien étonnant (ironique)¹, puisque ces mots-là plaisent à un soldat !
Eun., 288.

REMARQUE 2. — Dans ce cinquième emploi du subjonctif, la subordonnée relative, qui sert à expliquer, précède assez souvent la principale².

Cf. cet exemple d'Ovide, *Met.*, 8, 218, sqq. :

« Hos aliquis... | Vidit et obstipuit, *quique aethera carpere possent*, | Credidit esse deos³. »

De même Térence :

Nam *qui* adsentari huic animum *induxeris*,
E flamma peti re te cibum posse arbitror. *Eun.*, 490-1.

Multa *ex quo fuerint commoda*, eius incommoda acquomst ferre,
= puisque j'ai reçu de lui beaucoup d'avantages, il est juste aussi, etc...
Hec., 840.

Nunc *quod ipsa ex aliis auditura sit*, Chremes,
Id nosmet indicare placabilius est. *Ph.*, 960-1.

Iniurium autem est ulcisci aduersarios?

Aut, *qua uia te capient*, eadem ipsos capi?

= puisqu'ils essaient par ce moyen de l'attraper?
Hec., 72-3.

47. — Cependant, à l'époque archaïque, les subordonnées relatives exprimant la cause sont aussi souvent construites avec l'indicatif qu'avec le subjonctif⁴. L'usage, au temps de Térence, était encore hésitant sur ce point.

1. « Mira, pro mirum », dit Donat. Cf. Plaute : *Amph.*, 279 : « Mira sunt, nisi inuitauit sese in cena plusculum ». — *Bacch.*, 447 : « Mira sunt, ni Pistoclerus Lydum pugnis contudit ».

2. Voir plus haut : 38, Rem. 1, et la note.

3. Cf. aussi Plaute, *Stich.*, 393 : « Hercules, qui deus sis, sane discessisti non bene ».

4. Cf. Plaute, *Trin.*, 905-6 : « Ridicule rogas, quicum una cibum | Capere soleo », ou encore : *Asin.*, 610 : « Scio, qui periculum feci ».

D. Subord. relat. (Subj. 5^e emploi), 47.

Témoin les deux phrases suivantes où les deux modes sont successivement employés avec le même sens :

Vt illum di deaque senium perdant, *qui me hodie remoratus est,*

Meque adeo, *qui restiterim*, tum autem *qui illum flocci fecerim.* Eun., 302-3.

Illumne, *qui mihi dedit consilium* ut facerem, an me, *qui id ausus sim*

Incipere, an fortunam conlaudem, *quae gubernatrix fuit,*
Quae tot res tantas... in unum conclusit diem.

Eun., 1043, sqq.

a) — Exemples de l'indicatif employé exclusivement, avec le sens causal, après un pronom relatif :

DE. Satin scis ibi esse ? — SY. Oh, *qui egomet produxi !*

Ad., 402.

SY. Adolescenti morem gestum oportuit.

— SA. Qui potui melius, *qui hodie usque os praeui ?*

Ad. 215.

Heu me miserum, *qui tuum animum ex animo spectavi meo !*

Andr., 646.

Di te eradicent, *qui me hinc extrudis !* Haut., 589.

Minime equidem me oblectavi, *quae cum milite*

Corinthum hinc sum profecta inhumanissimo.

Hec., 85-6.

At tu mihi contra nunc uidere fortunatus, Phaedria,

Quoi de integro est potestas etiam consulendi.

Ph., 173-4.

Sed ego nunc mihi cesso, *qui non umerum hunc onero pallio ?* Ph., 844.

Festiuom caput !

Qui ignominias sibi post putavit esse prae meo commodo,

Maledicta, famam, etc..., in sese transtulit¹. Ad., 262.

1. C'est le texte adopté par Umpfenbach, Fleckeisen, Wagner, d'après le Bembinus, qui porte en première main « *qui ignominia* » ; il nous paraît tout

D. Subord. relat. (subj. 5^e emploi), 47.

b) — Exemple de l'indicatif employé avec le sens causal après *unde* :

Sed magnum nescio quid necessest euenisse, Parmeno,
Vnde ira inter eas intercessit, quae tam permansit diu,
= mais il faut qu'il se soit passé je ne sais quoi de grave,
puisque de là est survenue entre elles une brouille qui a duré
si longtemps¹. *Hec.*, 304-5.

REMARQUE. — Une seule fois, Térence a employé la tournure *quippe qui*, et il l'a construite avec l'indicatif. C'est dans *Haut.*, 538-9 :

« *Quippe qui*

» *Magnarum saepe id remedium aegritudinumst.* »

Au reste, on peut voir que *qui* n'y est pas le nominatif masculin du pronom relatif, servant de sujet, mais l'ablatif neutre du même ; et c'est là, à vrai dire, la seule chose remarquable que présente cette expression : car si, à l'époque classique, *quippe qui*, *quippe quae*, *quippe quod*, est régulièrement suivi du subjonctif, on trouve aussi l'indicatif chez Tite-Live, et surtout chez Salluste, chez qui, même, il est constant. Mais la tournure même *quippe qui*, employée comme une véritable conjonction, au lieu de *quippe cum*, ou encore de *quippe quod*, voilà ce qui est archaïque².

48. — Nous n'avons pas voulu multiplier les exemples de

à fait simple et naturel. Si avec Dzialzko, pour conserver *putarit* que portent tous les mss, on écrivait « *qui quom omnia... putarit* », la phrase contiendrait encore l'indicatif à sens causal *transtulit*. Mais une leçon qui nous semble bien hasardeuse, c'est celle de Bentley, Spengel, Fabia : « *Quin omnia... putarit* » = n'est-ce pas lui qui?... Nulle part, à notre connaissance, on ne trouve un semblable emploi de *quin*.

1. Pour *ut* au sens de « *étant donné que* », avec l'indicatif, voir plus loin, H., 78, 3^o.

2. Cf. d'ailleurs Plaute, *Amph.*, 738 : « An iam id tu scis? — *Quippe qui ex te audiui* ». (C'est Alcène, une femme, qui répond : *qui* est donc bien ici l'ablatif neutre.) — Cf. encore Plaute, *Aul.*, 340-1 : « *Quippe qui* | *Vbi quid subripias, nihil est* » (Il y a un sujet à *est*, c'est *nihil* : donc *qui* est encore l'ablatif neutre).

D. Subord. relat. (Subj. 5^e emploi), 48.

subordonnées relatives construites avec l'indicatif, quoique exprimant la cause :

1^o Parce que l'idée de cause n'est pas toujours aussi nettement marquée par le pronom relatif que dans les exemples précédents, et que quelquefois il peut à la rigueur être pris dans un sens déterminatif, analogue à celui du français « moi qui, toi qui, lui qui, etc... ».

Quid ego, obsecro,

Huic credam, *qui nil dixit?*

Ph., 996-7.

Ita olim suo me ingenio pertulit,

Tot meas iniurias *quae* numquam in ullo patefecit loco.

Hec., 302-3.

Nescis quid mali

Praeterieris, *qui* numquam *ēs ingressus* mare.

Hec., 418-9.

2^o Parce que, d'autres fois, on peut tout aussi bien mettre devant *qui*, *quae*, *quod*, une ponctuation forte, et comprendre le pronom relatif comme équivalant à *is enim* :

Quibus iris nunc impulsus in illam iniquos sim?

Quae numquam quicquam erga me commeritast.

Hec., 485-6.

Meam erus esse operam deputat parui preti,

Qui ob rem nullam misit.

Hec., 799-800.

Quanta me cura et sollicitudine adficit

Gnatus, *qui* me et se hisce impediuit nuptiis!

Ph., 444-2.

49. — En ce qui concerne les conjonctions dérivées de *qui*, *quae*, *quod* qui servent à exprimer la cause :

1^o Il y a lieu de mettre à part « *quod* = parce que » et « *quom* = puisque », qui se construisent tantôt avec l'indicatif, tantôt avec le subjonctif, et méritent des développements spéciaux, qu'on trouvera à leur syntaxe particulière (voir pour *quod* : E, 56, 57, 58, et pour *quom* : F, 64, 65).

D. Subord. relat. (Subj. 5^e emploi), 49.

2^o Toutes les autres conjonctions signifiant « *puisque* » ou « *parce que* » se construisent régulièrement avec l'indicatif :

a) — *Quia* = parce que :

Ego, *quia non rediit filius*, quae cogito! *Ad.*, 35,
etc., etc.

b) — *Quando* = puisque :

Quando hoc bene successit, hilarem hunc sumamus diem.
Ad., 287.

Cf. encore : *Ad.*, 296, 348, 802,
et *quandoquidem*, avec le même sens, mais plus fort, dans :

Melius est,
Quandoquidem hoc numquam mi ipse *uoluit* dicere.
Ad., 639-40.

c) — *Quoniam* (pour *quom iam*) = puisque, ou parce que :

Quoniam (= puisque) *non potest* id fieri quod uis,
Id uelis quod possit. *Andr.*, 303-6.

(Même sens dans *Andr.*, 595.)

Ea *quoniam* (= parce que) nemini obtrudi *potest*,
Itur ad me. *Andr.*, 250-1.

(Même sens dans *Eun.*, 237.)

d) — *Vt* = étant donné que, vu que :

Cedo, *ut melius dicis*. *Ad.*, 350.

Vt tu plus uides,
Manebo. *Andr.*, 738-9.

(Cf. là-dessus : H, Synt. de *ut*, 78, 3^o).

50. — *Subjonctif* : 6^e emploi.

Le sixième emploi du subjonctif dans les subordonnées relatives est pour marquer l'opposition (= quoique),

D. Subord. relat. (Subj. 6^e emploi), 50.

Ce subjonctif est rare chez Plaute (voir plus loin : 51). On en a chez Térence quelques exemples certains, mais en petit nombre aussi :

Itane hunc patiemur, Geta,
Fieri miserum, *qui* me dudum... *adiuuerit* comiter?

Ph., 536-7.

Sr. Cliens, amicus, hospes nemost uobis? — Cr. Sunt : quid
postea?

— Sr. Hisce opera ut data sit? — Cr. *Quae non data sit?*

Ad., 529-30.

In mea uita (= dans une chose où il y va de ma vie), tu tibi
laudem is quaesitum, scelus?

Vbi (= licet in ea re), si paulum modo quid te fugerit, ego
perierim! *Haut.*, 315-6.

Cf. encore l'exemple suivant où la relative concessive vient
avant la principale¹ :

Quoius tu fidem in pecunia *perspexeris*,
Verere uerba ei credere?

Ph., 60-1.

REMARQUE. — D'autres exemples sont moins sûrs, parce
qu'ils sont tels qu'on peut se demander si le subjonctif de la
relative concessive n'y est pas dû soit au style indirect, soit à
l'attraction modale. (Cf. plus haut : 46, la note.)

Tels sont les suivants :

Egon confitear meum non esse filium, *qui sit* meus²?

Haut., 1016.

Sed te miror, Chremes,

Tam mane (s.-e. : *expergefatum esse*), *qui heri tantum*
*biberis*². *Haut.*, 518-9.

1. Pour une construction semblable avec quelques-uns des emplois précédents du subjonctif dans les relatives, voir plus haut : 38, Rem. 1, avec la note.

2. Peut-être le subjonctif à cause du style indirect. Cf. encore *Haut.*, 165-6.

D. Subord. relat. (Subj. 6^e emploi), 50.

Egon, *qui* ab orco mortuom me reducem in lucem *feceris*,
Sinam sine munere a me abire¹? *Hec.*, 552-3.

Adeon rem redisse, ut *qui* mi consultum optume *uelit* esse,
Phaedria, patrem ut extimescam²? *Ph.*, 153-4.

Adeon peruicaci esse animo, ut puerum praeoptares perire,
Ex quo firmiorem inter nos fore amicitiam posthac *scires*³!
Hec., 532-3.

Adeon me esse peruicacem censes, *quoi mater siem*,
Ut eo essem animo²? *Hec.*, 547-8.

51. — D'ailleurs, à l'époque archaïque, il en est des subordonnées relatives qui expriment l'opposition comme de celles qui expriment la cause (cf. plus haut, 47) : elles sont au moins aussi souvent construites avec l'indicatif qu'avec le subjonctif.

Chez Plaute, l'indicatif est certainement plus fréquent³. Chez Térence, l'usage est encore hésitant.

Témoin le passage suivant, où l'indicatif et le subjonctif alternent dans la même phrase :

Egon propter me illam decipi miseram sinam,
Quae mihi suom animum atque omnem uitam *credidit*,
Quam ego animo egregie caram pro uxore *habuerim*?
Andr., 271, sqq.

Témoin encore les exemples que voici, où l'on rencontre l'indicatif exclusivement :

Negabon uelle me, modo
Qui sum pollicitus ducere? *Andr.*, 612-3.

At hoc demiror, *qui* tam facile potueris
Persuadere illi, *quae solet quos spernere*! *Haut.*, 362-3.

1. Peut-être le subjonctif, à cause du subjonctif d'indignation *sinam*, qui vient ensuite dans la principale.

2. Le subjonctif dans la relative presque certainement à cause de celui qui dépend de *ut*.

3. Cf. *Amph.*, 557-8 : « Audes mihi praedicare id, | Domi te esse nunc, *qui hic ades*? »

D. Subord. relat. (Subj. 6^e emploi), 51.

GE. Is senem per epistulas

Pellexit, modo non montis auri pollicens.

— DA. *Quoi tanta erat res et supererat?* Ph., 67, sqq.

Et cette phrase, où la relative exprimant une opposition précède la principale :

Egon, *quoi daturus non sum*, ut ei despondeam?

Haut., 784.

REMARQUE. — Il nous faut d'ailleurs répéter ici une observation déjà faite au paragraphe 48, à propos des relatives causales : nous n'avons pas voulu multiplier les exemples de l'indicatif dans les subordonnées relatives exprimant une opposition : 1^o parce que, quelquefois, l'opposition n'y est pas si nettement marquée qu'on ne puisse aussi bien les traduire tout simplement par « *moi qui, toi qui, lui qui, etc...* » ; 2^o parce que, d'autres fois, on peut mettre une ponctuation forte devant *qui, quae, quod*, et comprendre le pronom relatif comme équivalant à *is uero*.

52. — Pour la conjonction *quom*, qui signifie assez souvent *quoique* et qui se construit en ce sens, soit avec l'indicatif, soit avec le subjonctif, voir : F, Synt. de *quom*, 68.

E. Syntaxe de *quod*, 53.

53. — Le premier emploi de *quod* comme conjonction est pour signifier « *ce fait que*¹... ». Il introduit alors une subordonnée faisant fonction dans la phrase soit de sujet, soit de complément direct ou autre, comme fait en grec l'infinitif précédé de l'article neutre aux différents cas.

Le mode de ces subordonnées est naturellement l'indicatif, puisqu'elles servent à énoncer un fait réel.

1° Exemples de *quod* introduisant une subordonnée qui sert de sujet :

a) — *Quod* n'étant renforcé d'aucun démonstratif.

Très classique : cf. Cic., *ad Att.*, 1, 17, 2 : « Accidit perincommode *quod eum nunquam vidisti*. »

De même Térence :

Sed parumne est, *quod* omnibus nunc nobis suscenset senex?
Ph., 546.

Non pol temerest, *quod* tu tam times. *Ph.*, 998.

Vna harum quaevis causa me ut faciam monet,
Vel tu, uel *quod uerumst*, uel *quod ipsi cupio Glycerio*.
Andr., 904-5.

Numquam edepol quicquam iam diu *quod* magis uellem
euenire,
Mi euenit, quam *quod* modo senex intro ad nos uenit errans.
Eun., 1002-3.

Quem neque fides, neque ius iurandum, neque illum mise-
ricordia
... Reflexit, neque *quod partus instabat prope*.
Ad., 306-7.

Vitium commune omniumst,
Quod nimium ad rem in senecta attenti sumus.
Ad., 953-4.

1. Nous le considérons comme pronom dans les expressions telles que « *quod quo* = selon ce que je puis, autant que je le puis ». Voir plus haut : D, 35, 2°.

E. Syntaxe de *quod*, 53.

b) — *Quod* étant rappelé, dans la principale qui suit, par un démonstratif :

Quod te isti facilem et festiuom putant,
Id non fieri ex uera uita. *Ad.*, 986-7.

c) — *Quod* étant annoncé, dans la principale qui précède, par un démonstratif (auquel cas il se traduit mieux en français par *à savoir que*¹⁾ :

Non signi *hoc* sat est,
Quod heri nemo uoluit uisentem ad eam te intro admittere?
Hec., 236-7.

Non *hoc* de nihilo, *quod* Laches me nunc conuentam esse expetit. *Hec.*, 727.

Illud mihi multo maxumumst,
Quod mihi pollicitust ipso gratius,
= le plus important pour moi, c'est que j'ai la promesse de mon fils (*quod* étant conjonction, et le verbe *pollicitust* étant employé absolument, sans complément). *Andr.*, 526-7.

REMARQUE 1. — Parmi les expressions de ce genre, il en est une qui revient particulièrement souvent, comme une formule : c'est « *quid est hoc* (ou *istuc*, etc...) *quod*? », ou, sans démonstratif, « *quid est quod*? » = que signifie ce fait que?

Sed *quid hoc, quod* timida subito egreditur Pythias?
Eum., 642.

Quid istuc, Sannio, est, *quod* te audio
Nescio *quid* concertasse cum ero²? *Ad.*, 210-1.

Quid est quod tam a nobis grauiter concrepauerunt fores³?
Haut., 613.

1. Cf. Plaute, *Merc.*, 588-9 : « *Id* illi uitium maxumumst, | *Quod* nimis tardus est. »

2. Cf. Plaute, *Merc.*, 363 : « Sed *istuc* *quid* est, tibi *quod* conmutatust color? »

3. Cf. Plaute, *Epid.*, 568 : « *Quid* est, pater, *quod* me exciuiisti ante aedis? » — Ne pas confondre, d'ailleurs, avec le cas où « *quid est quod* » signifie « qu'y a-t-il qui, ou que? » (*quod* étant pronom), expression toujours suivie du subjonctif; voir plus haut : D, 39.

E Syntaxe de *quod*, 53.

Quid est quod sic gestis? quid sibi hic uestitus quaerit?

Quid est quod laetus es? quid tibi uis?

(où le sens de « *quid est quod?* » = que signifie ce fait que...? » apparaît bien au milieu d'expressions de même valeur).

Eun., 558-9.

Quid est quod trepidas?

Eun., 978.

Et, avec « *quidnam?* » au lieu de « *quid?* » pour rendre l'interrogation plus vive :

*Quid nam est, quod sic uideo timidum et properantem
Getam? Ad.*, 305.

REMARQUE 2. — Il est encore une autre expression, très classique, où *quod* introduit une subordonnée servant de sujet : c'est « *quid? quod...* » = et ceci donc? (s.-e. : qu'en dire? ou qu'en penser?), à savoir que... » Elle existe dans Térence; mais *quod* n'y est jamais conjonction; il n'y est que pronom neutre, sujet ou complément direct du verbe de la subordonnée elle-même¹.

2° Exemples de *quod* introduisant une subordonnée qui sert de complément direct :

a) — *Quod* étant annoncé ou rappelé par un pronom démonstratif à l'accusatif neutre :

Vereor ne *illud* grauius Phaedria
Tulerit... | *Quod* heri intro missus non est.

Eun., 81, sqq.

Istuc times, *quod* ille operam amico dat suo? *Haut.*, 910.

Gnatus *quod* se adsimulat laetum, *id* dicis? *Haut.*, 888.

b) — *Quod* n'étant annoncé ni rappelé par aucun démonstratif² :

1. Les trois passages où se rencontre « *quid? quod...* » dans Tér. sont : *Ad.*, 947 : « *Quid nunc quod restat?* » ; — *Ad.*, 253 : « *Quid quod te oro?* » et *Haut.*, 935 : « *Quid hoc quod rogo?* »

2. Très classique dans certaines expressions comme « *praetereo quod* » = je passe sous silence que... » ou « *adde quod* » = ajoutez que... ». Mais n'est pas chez Plaute, d'après Dz., *Ph.*, 168.

E. Syntaxe de *quod*, 53.

Nam, *ut mittam quod* cū amorem difficillimum

... *confeci sine molestia.*

Eun., 926, sqq.

Vt ne addam quod sine sumptu ingenuam, liberalem nactus es.

Ph., 168.

Non satis habes quod tibi dieculam addo? *Andr.*, 710.

3° Exemple de *quod* introduisant une subordonnée qui sert de complément circonstanciel derrière une préposition :

Dum abs te absum, omnes mihi labores fuere quos cepi leues,

Praeter quam tui carendum *quod erat*,

== sauf ce fait qu'il me fallait être privé de toi¹.

Haut., 399-400.

54. — Un emploi un peu différent du précédent, c'est celui où la proposition introduite par *quod*, venant en tête de la phrase, n'y fait fonction ni de sujet, ni de complément d'aucune sorte, mais sert simplement à annoncer, d'une façon très libre, un certain point qui, ensuite, est développé sous forme d'une proposition indépendante. *Quod* peut alors se traduire par « pour ce qui est de ce que... », et il est régulièrement suivi du mode indicatif.

Cette tournure, qui existe déjà dans Plaute, est très usitée à l'époque classique. Cf. Cic., *ad Fam.*, 14, 3, 5 : « *Quod scribis* te, si velim, ad me venturam, ego vero... te istic esse volo. »

Dans Térence, *quod* conserve quelquefois, dans les propositions de ce genre, sa valeur de pronom neutre; d'autres fois, il est franchement conjonction, comme dans l'exemple de Cicéron; la plupart du temps, les deux interprétations sont possibles :

a) — Exemples de *quod* conservant sa valeur de pronom neutre :

Sed illud quod tibi

Dixi de argento, quod ista debet Bacchidi,

Id (= id argentum) nunc reddendumst illi,

1. Cf. Cic., *pro Domo*, 20, 51 : « *Praeterquam quod* ne id quidem per legem Liciniam... facere potuisti. »

E. Syntaxe de *quod*, 54.

= mais pour ce qui est de ce que je t'ai dit au sujet de cet argent... *Haut.*, 790, sqq.

Nam, ita me di ament, *quod* me accusat nunc uir, sum extra noxiam,

= pour ce qui est de la chose dont mon mari m'accuse¹, je suis innocente sur ce point-là. *Hec.*, 276.

Cf. encore l'exemple suivant, où *quod* est, non pas pronom, mais adjectif relatif :

Tum *quod* illi *argentum* es pollicitus, eadem hac inueniam uia,
= pour ce qui est de l'argent que... (*quod argentum* étant ainsi complément direct à la fois de *es pollicitus* et de *inueniam*).
Haut., 329.

Et celui-ci, où la phrase reste suspendue :

Quod restat, pater...
= pour ce qui est de ce qui reste à régler... *Andr.*, 947.

b) — Exemples de *quod* employé nettement comme conjonction :

Et *quod* illum insimulat durum, id non est.
Haut., 204.

PAR. Quid uis dicam? an conueniam modo?

— PAM. Immo *quod* constitui me hodie conuenturum cum,
Non posse (s.-e. : dic). *Hec.*, 436, sqq.

Teque ante *quod* me amare rebar, ei rei firmasti fidem.
Hec., 581.

c) — Exemples où *quod* peut s'interpréter des deux façons :

Tum *quod* maliuolus poeta dictitat,
Repente ad studium hunc se adplicasse...,
Arbitrium uostrum... | Valebit,

(où l'on peut admettre soit que *quod* est conjonction, soit qu'il est, comme pronom, complément direct du verbe *dictitat*, la

1. Pour la tournure « *accusare aliquem aliquid* = accuser quelqu'un de quelque chose », cf. Plaute, *Trin.*, 97 : « Si id non me accusas », et Térence, *Hec.*, 267 : « Num quid nam accusat uirum ? » ou encore *Haut.*, 352, 960 et *Ph.*, 914.

E. Syntaxe de *quod*, §4.

proposition infinitive qui suit ne faisant que le développer surabondamment¹).

Nam *quod* rumores distulerunt maliuoli,

Multas contaminasse Graecas...

... *Id* esse factum hic non negat,

(observation identique, avec cette remarque en plus que *quod* est repris ensuite par un démonstratif). *Haut.*, 16, sqq.

Nam *quod* isti dicunt maliuoli, homines nobilis

Hunc adiutare...,

Quod illi maledictum uehemens esse existumant,

Eam laudem hic ducit maxumam.

(observation du même genre).

Ad., 15, sqq.

Et *quod* nunc tute tecum iratus cogitas :

« Egon illam, etc... »

Haec uerba una mehercule falsa lacrimula...

Restinguet.

(observation du même genre encore, avec cette simple différence que *quod* est développé en style direct, et non plus par une proposition infinitive). *Eun.*, 64, sqq.

Quod sensisti illos me incipere fallere,

Id ut maturent facere (s.-e. : operam da)

== pour ce qui est de ce que tu t'es aperçu que..., ou plutôt : pour ce qui est de la chose relativement à laquelle tu t'es aperçu qu'ils voulaient me tromper, tâche qu'ils se hâtent de la faire. *Haut.*, 495-6.

REMARQUE 1. — Quelquefois, dans les phrases de ce genre, *quod* est suivi du subjonctif; mais alors ce subjonctif est un potentiel : il exprime une supposition; la proposition principale en est la réfutation radicale et tranchante :

Cf. Plaute, *Aul.*, 91 : « *Quod quispiam ignem quaerat, exstingui uolo.* » — Cic., *in Verr.*, II, 5, 68, 175 : « *Quod*

1. Voir plus loin : M, 1^{re} Rem. gén., 130, 1^o.

E. Syntaxe de *quod*, 54.

enim te liberatum iam existimationis metu, defunctum honoribus, designatum consulem *cogites* : mihi crede, ornamenta ista et beneficia populi Romani non minore negotio retinentur, quam comparantur. »

De même Térence :

Tu *quod te posterius purges*, hanc iniuriam mihi nolle

Factam esse, huius non faciam,

= tu aurais beau me dire plus tard pour ta justification que, etc..., je n'en ferai pas plus de cas que de cela.

Ad., 162-3.

Nam *quod tu speres* : « Propulsabo facile uxorem his moribus;

Dabit nemo » : inueniet inopem potius quam te corrumpi sinat. *Andr.*, 395-6.

Nam *quod de argento sperem*...

Nil est.

Haut., 671-2.

Sane *quod tibi nunc uir uideatur esse hic*, nebulo magnus est.

Eun., 785.

Quod dicas mihi :

« Alium quaerebam, iter hac habui » : periisti.

Eun., 1064-5.

REMARQUE 2. — *Quod*, dans ce cas, comme dans celui où il est suivi de l'indicatif (voir plus haut : a), peut aussi bien conserver sa valeur de pronom relatif neutre qu'être conjonction. C'est peut-être la valeur qu'il a dans deux ou trois des exemples cités au cours de la Remarque 1 : « *Quod tu speres* », — « *quod de argento sperem* », — « *quod dicas mihi* ». En tout cas, il est pronom indubitablement dans l'exemple que voici :

Tum *quod dem ei*, « recte » est

= et puis, pour ce qui est de ce que je puis lui donner, c'est un « merci » tout sec que je reçois¹.

Haut., 228.

1. « Recte = c'est bien, ou : suffit » est une expression courante dans Térence. Cf. *Eun.*, 342; — *Ph.*, 798, 812; — *Ad.*, 653; — *Haut.*, 518, et *Hec.*, 355 (où Donat observe : « Sic dicimus, cum sine iniuria interrogantis aliquid reticemus »).

E. Syntaxe de *quod*, 55.

55. — *Quod* est à peu près explétif, et ne sert guère qu'à lier, dans les expressions *quod si*, *quod nisi*, *quod utinam*, qui, encore inconnues de Plaute, sont d'un usage fréquent à l'époque classique :

a) — Exemples de *quod si*¹ :

Quod si ego rescuissem id prius. *Andr.*, 258.

Cf. encore : *Andr.*, 604; — *Eun.*, 35, 924; — *Haut.*, 456, 724; — *Ph.*, 9, 171, 201, 738; — *Hec.*, 24, 519².

b) — Exemple de *quod ni* (pour *quod nisi*³) :

Quod ni fuissem incogitans... *Ph.*, 153.

c) — Exemple de *quod utinam*⁴ :

Quod utinam ne Phormioni id suadere in mentem incidisset!
Ph., 157.

REMARQUE. — Pour « *nisi quod* = si ce n'est que... », où *quod* est également explétif, voir plus loin : L, Synt. de *nisi*, 126, 5^o; Rem. 2.

56. — *Quod* signifiant « *parce que* » est sans doute une extension du premier sens de cette conjonction : « *ce fait que* » ou « *à savoir que* ». Il est probable qu'on a dit d'abord « *id quod* = pour ceci, à savoir que »⁵ : on en a deux exemples dans Térence, mais ils ne présentent pas un caractère suffi-

1. Cf. Cic., *ad Qu. fr.*, 1, 1, 9, 27 : « *Quod si te fors Afris praefecisset...*, tamen, etc. »

2. Mais dans *Hec.*, 249 : « *Quod tu si idem faceres* », où d'ailleurs *quod* et *si* sont séparés, il nous semble que *quod* est plutôt pronom, avec le sens de *illud*, et renforce *idem* = cette même chose.

3. Cf. Corn. Nep., *Hann.*, 1 : « *Quod nisi domi civium suorum invidia debilitatus esset, etc.* »

4. Cf. Cic., *ad Fam.*, 14, 4, 1 : « *Quod utinam minus vitae cupidi fuissetus!* »

5. Pour *id* à l'accus. = pour ceci, à cause de ceci, cf. Plaute, *Mil.*, 1152 : « *Id nos ad te... uenimus* », et Térence, *Eun.*, 1005 : « *Nunc id prodego, ut conueniam Parmenonem* ». Cf. encore : *Andr.*, 414, 535; — *Eun.*, 545; — *Ph.*, 906; — *Andr.*, 362; — *Eun.*, 998.

E. Syntaxe de *quod*, 56.

sant de certitude¹. En revanche, on trouve chez lui *id quia* avec le même sens (*Andr.*, 376), et d'autre part *ob eam rem quod* (*Hec.*, 780-1), *propterea quod* (*Andr.*, 38, et 584), *capropter quod* (*Andr.*, 959-60), *idcirco quod* (*Andr.*, 690). Il suffit que, dans ces expressions, l'antécédent vienne à être supprimé, ce qui ne pouvait manquer de se produire à l'usage, et l'on a *quod* = parce que.

Au reste, *quod*, en ce sens, est beaucoup moins usité, à l'époque archaïque, que *quia*, qui, étant comme *quod* un cas du pronom relatif (son accusatif pluriel neutre, exactement), s'explique comme lui, en son sens causal, par des locutions telles que *id quia*, *eo quia*, *ideo quia*, *ob eam rem quia*². D'après Riemann et Goelzer, p. 462, n. 4 : « Dans Plaute, pour un emploi de *quod*, on trouve vingt-deux emplois de *quia*. Dans Térence, l'écart est moins grand : néanmoins, pour un emploi de *quod*, on trouve trois emplois de *quia*. »

57. — *Quod* signifiant « parce que » se construit régulièrement, comme *quia*, avec l'indicatif :

Tu illos duo olim pro re tollebas tua,
Quod satis putabas tua bona ambobus fore.

Ad., 809-10,

etc...

REMARQUE 1. — A l'époque classique, on construit *quod* avec le subjonctif quand on veut indiquer qu'on se borne à reproduire l'opinion d'autrui, et qu'on ne la prend point pour son compte.

Ex. : Cic., *Tusc.*, 4, 19, 44 : « Noctu ambulabat in publico

1. Le texte de l'*Hautontimoroumenos* (v. 4019) : « *Id quod* est consimilis moribus » est très controversé ; et, d'autre part, dans l'*Hécyre* (v. 368) : « Laetae exclamant : uenit, *id quod* me repente aspexerant » ; il nous semble préférable de comprendre *id* = et cela (cf. *Haut.*, 958 ; — *Andr.*, 162 ; — *Hec.*, 259).

2. Cf. pour *id quia* : *Andr.*, 376 ; — pour *eo quia* : *Haut.*, 505, et *Em.*, 415 ; — pour *ideo quia* : *Hec.*, 218 (vers mis par Dz. entre crochets) ; — pour *ob eam rem quia* : *Ad.*, 989-90.

E. Syntaxe de *quod*, 57.

Themistocles; *quod* (= parce que, disait-il) *somnum capere non posset.* »

Plaute connaît déjà cette construction : *Asin.*, 575-6 : « *Vbi hospitem inclamavit, | Quod sese absente mihi fidem habere noluisset.* »

On n'en rencontre aucun exemple dans Térence.

REMARQUE 2. — *Quia* employé de la même façon avec le subjonctif est archaïque.

Cf. Plaute : *Mil.*, 389 : « *Ego laeta uisa, quia soror uenisset.* »

De même, dans Térence, une fois :

Si id suscenseat nunc, *quia non det tibi uxorem* Chremes.

Andr., 376.

58. — Quand on veut indiquer que le motif allégué n'est pas le véritable, on se sert de *non quia*, et, bien plus souvent, de *non quod* ou de *non quo*, avec le subjonctif. Voici, sur ce point, quel est l'usage dans Térence :

1° Il ne s'est servi qu'une fois de *non quia*, et il l'a fait suivre de l'indicatif. C'est dans *Ad.*, 393 : « *Non quia ades praesens dico hoc.* »

Mais il faut remarquer qu'ici la présence de Déméa est certaine, et que Syrus veut dire seulement qu'elle n'est pas la raison pour laquelle il parle ainsi. Dans un cas comme celui-là, l'indicatif est très correct.

Cf. Tite-Live, 7, 30, 13 : « *Nec enim quia dolent iniuriam acceptam Samnites, sed quia gaudent oblatam sibi esse causam oppugnatum nos ueniunt* » (le ressentiment des Samnites est réel, mais il n'est pas la vraie raison de leur attaque).

2° Térence ne s'est pas servi de *non quod*.

3° Il a une préférence marquée pour *non quo*, qu'il fait suivre, selon la règle, du subjonctif.

Cette expression est pour *non eo quo* = pas pour cette raison que : *eo* y est un ablatif de cause¹, et *quo* y est mis, sans doute par attraction avec *eo*, pour *quod*.

1. Pour *eo* = pour cette raison, cf. *Hec.*, 238 et 262 ; — *Ad.*, 619-20. Cf. aussi Plaute, *Truc.*, 88 : « *Eo hunc nunc commenta est dolum.* »

E. Syntaxe de *quod*, 58.

D'ailleurs *non eo quo* se rencontre dans Cicéron : *pro Quinct.*, 2, 5 : « *Non eo dico, C. Aquilli, quo mihi veniat in dubium tua fides, aut quo, etc.* »

Il se rencontre aussi dans Térence :

Neque eo nunc dico, quo quicquam illum senserim.

Haut., 554.

Inversement, Térence dit ailleurs *non quo... eo* :

Non pol quo quemquam plus amem aut plus diligam,

Eo feci.

Eun., 96-7.

Quant à des exemples de *non quo* (sans *eo*), Térence en présente deux :

Non quo furtum facere studuerit.

Eun., 28.

Non quo dissimilis res sit.

Ad., 825.

On peut y ajouter, comme troisième exemple, cette phrase de *Ad.*, 270 :

« *Ne id adsentandi magis quam quo habeam gratum facere existumes.* »

Elle revient en effet à celle-ci : « *Ne id me facere existumes non quo habeam gratum, sed potius ut adsenter.* »

REMARQUE. — Quand, après « *non quo* = ce n'est pas parce que... », on veut ajouter : « mais c'est parce que... », on se sert habituellement de *sed quod* ou de *sed quia* avec l'indicatif. Térence n'a eu qu'une fois à exprimer cette idée, et il a dit « *sed quo* », sans doute pour la symétrie :

*Non quo dissimilis res sit, sed quo is qui facit*¹.

Ad., 825.

1. Pour la locution « *est quod* = il y a une raison pour que », dans laquelle *quod* a le sens causal comme dans tous les exemples qui précèdent, voir plus haut : D, 39, avec Rem. 2.

F. Syntaxe de *quom*, 59.

59. — *Quom*, dérivé, comme *quod* et *quia*, du pronom *qui*, *quae*, *quod*, semble n'avoir eu d'abord qu'une simple valeur relative, et n'avoir nullement exprimé le temps.

Dans Plaute, il est souvent employé, au lieu de *quod*, avec le sens de « à savoir que », après des démonstratifs comme *id*, *hoc*, *illud*.

Cf. *Poen.*, 1201-2 : « Sed *hoc* e multis maxumum est (uitium), | *Quom* sibi nimis placent ».

Dans Térence, on ne peut guère citer que deux exemples de *quom* = *quod*¹.

Hoc fretus, Chreme,

Quom e medio excessit,
= fort de ceci, à savoir qu'elle est morte. *Ph.*, 966-7.

Magnum *hoc* quoque signumst, dominam esse extra noxiam,
Quom eius tam necleguntur internuntii². *Haut.*, 298-9.

REMARQUE. — *Quom* a sans doute pris le sens temporel parce que l'usage a voulu qu'il servît surtout de corrélatif à *tum* et à *nunc*, sans compter que, comme *ubi*, il pouvait arriver par lui-même à ce sens, en passant, comme lui, par le sens intermédiaire de « dans une circonstance où ».

60. — *Quom* a déjà nettement le sens temporel dans les expressions *est quom*, *fuit quom*, *numquam fuit quom*; mais, comme il y a encore sa valeur relative, nous en avons traité aux subordonnées relatives : voir plus haut : D, 39 ; — *ibid.*, Rem. 3, et 40.

61. — *Quom*, signifiant « au moment où », se rencontre

1. Sans parler des locutions comme : « amice facis *quom* », ou « te laudo *quom* », qui sont classiques, et dans lesquelles on peut considérer que *quom* = *quod* (voir plus loin : 64).

2. Encore, dans ce second exemple, peut-on soutenir que *quom* = lorsque. La pensée, au lieu d'avoir un sens particulier = « ceci est un grand signe... à savoir que », aurait une portée générale = « c'est un grand signe... lorsque ».

F. Syntaxe de *quom*, 61.

construit, comme *dum*¹, avec le présent de l'indicatif, même lorsqu'il s'agit de choses passées, et cela non seulement chez les auteurs archaïques, très fréquemment, mais encore à l'époque classique parfois, dans la langue familière :

Cf. Plaute, *Amph.*, 661 : « Grauidam ego illanc hic reliqui, *quom abeo* » ; — Cic., in *Verr.*, II, 4, 14, 32 : « Eo *cum venio*, praetor quiescebat ».

De même Térence :

Quom huc respicio ad uirginem,
Illa sese interea commodum huc aduorterat.

Eun., 342-3.

Huc *quom aduenio*, nulla erat. *Eun.*, 345.

Quom inde abeo, iam tum inceperat
Turba inter eos. *Eun.*, 725-6.

Quom tibi do istam uirginem,
Dixtin hos dies mihi soli dare te? *Eun.*, 792-3.

REMARQUE. — Une fois même, Térence conserve ainsi le présent de l'indicatif après *quom* dans le style indirect, ce qui, à l'époque classique, ne se voit plus qu'après *dum*, et encore y est plutôt considéré comme incorrect².

(Rogauit) quid habuisset, *quom perit*. *Eun.*, 522.

62. — *Quom*, signifiant « lorsque », se construit avec l'indicatif de tous les temps :

1° Sans exception, si c'est le présent ou le parfait :

Abs quiuis homine, *quom est opus*, beneficium accipere
gaudeas. *Ad.*, 254.

Poeta *quom primum animum ad scribendum adpulit*.
Andr., 1.

1. Pour *dum*, voir plus loin : J, Synt. de *dum*, 115. Cf. aussi des exemples de *postquam* construit de même : plus loin : I, 112, 4°, a, Rem.

2. Tite-Live, 24, 19, 3 : « Itaque Nolam ad collegam mittit : « Altero exercitu, *dum Casilinum oppugnatur*, opus esse ».

F. Syntaxe de *quom*, 62.

2° Même si le verbe est à l'imparfait et au plus-que-parfait, à condition toutefois que *quom* n'exprime que le temps, sans aucune nuance de raisonnement :

Alium esse censes nunc me atque olim *quom dabam* ?

Andr., 545.

REMARQUE 1. — Lorsque *quom*, venant en tête, suivi d'un imparfait, est repris plus loin par *tum*, dans la principale, alors, si cette expression sert seulement à marquer la simultanéité, c'est toujours l'imparfait de l'indicatif que l'on a¹.

Cf. Plaute, *Amph.*, 496 : « *Quom* pugnabant maxume, ego *tum* fugiebam maxume ».

De même Térence :

Quom id mihi placebat, *tum* uno ore omnes omnia

Bona dicere,

= en même temps que cela me plaisait, en même temps aussi..., ou plutôt (car *quom...* *tum* a déjà ici son sens classique) = d'une part..., d'autre part également².

Andr., 96-7.

REMARQUE 2. — Après *quom interea* venant, derrière la principale, y ajouter une circonstance qui accompagne l'action importante, on trouve soit l'imparfait de l'indicatif, soit l'imparfait du subjonctif³.

Térence a employé l'imparfait de l'indicatif dans :

Dies triginta aut plus eo in naui fui,

Quom interea semper mortem expectabam.

Hec., 421-2.

1. On a l'imparfait de l'indicatif ou l'imparfait du subjonctif, si cette construction implique l'idée d'une opposition (*Riem.*, *Synt. lat.*, 272, Rem. 3).

2. Cf. la même expression avec le même sens, mais les verbes étant au présent cette fois, dans *Ph.*, 487 : « *Quom* mihi paeo, *tum* Antipho me excruciat animi. »

3. Telle est la règle, très large, formulée par Riemann dans sa Syntaxe latine : 219, Remarque. Elle nous paraît très suffisante. Dans la Syntaxe comparée du même auteur et de M. Goelzer, il y a (449, b, Rem.) un essai de distinction, qui nous semble subtil, et qui, en tout cas, serait contredit par notre exemple de Térence.

F. Syntaxe de *quom*, 62.

REMARQUE 3. — Toutefois comme, en dehors des deux expressions « *quom... tum* » et « *quom interea* », la conjonction *quom*, suivie de l'imparfait ou du plus-que-parfait, marque généralement plus qu'une simple coïncidence de temps, et sert au moins à fixer l'enchaînement des événements, il en résulte qu'on la rencontre presque toujours, même au sens temporel de « *lorsque, alors que* », avec l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif.

Magistratus *quom ibi adesset*, ocepst agi. *Eun.*, 22,
et fréquemment ailleurs.

63. — Lorsque *quom* signifie « *chaque fois que* », alors, selon la règle commune à tous les mots relatifs qui expriment la répétition ou l'indétermination (voir plus haut : D, 36, 6°), il se construit avec l'indicatif, même si le temps est l'imparfait ou le plus-que-parfait.

Scis te mihi saepe pollicitum esse : « *Chaerea, etc...* »,
Quom in cellulam ad te patris penum omnem congerebam
clanculum. *Eun.*, 308, sqq.

64. — *Quom*, pris au sens causal de « *puisque* », se construit avec l'indicatif, non seulement chez les auteurs archaïques, mais encore à la meilleure époque, après les verbes qui expriment l'éloge, le blâme, le contentement, le mécontentement. Mais peut-être, à vrai dire, n'a-t-il pas eu, à l'origine, le sens causal dans ces expressions. Il se pourrait qu'il y ait été d'abord employé avec le sens de « *ce fait que* » ou de « *à savoir que* », qu'il partageait primitivement avec *quod* (voir plus haut : 59). Dans ce cas, une phrase comme « *bonus es quom haec existumas* » aurait signifié « c'est de la bonté de ta part que de penser cela ». Quoi qu'il en soit, *quom* a continué, dans ces expressions, d'être construit avec l'indicatif,

F. Syntaxe de *quom*, 64.

tout en y prenant peu à peu le sens de « *puisque* », qu'il n'avait plus, en dehors de cela, qu'avec le subjonctif¹.

Cf. Plaute, *Most.*, 706-7 : « Amice facis | *Quom me laudas* » ;
— Cic., *pro Mil.*, 36, 99 : « Te quidem, *quom isto animo es*, satis laudare non possum ».

De même Térence :

Bonus es, *quom haec existumas*. *Ad.*, 897.

Facis ut te decet,

Quom istuc quod postulo *impetro* cum gratia.

Andr., 421-2.

Di tibi, Demea,

Bene faciant, *quom te uideo* nostrae familiae

Tam ex animo factum uelle.

Ad., 917, sqq.

Te... laudo et fortunatam iudico,

Id quom studuisti... ut...

Haut., 381-2.

Haud inuito ad auris sermo mi accessit tuos,

Quom te postputasse omnis res prae parente intellego.

Hec., 482-3.

Et est dis gratia,

Quom ita ut uolo est.

Ad., 138-9.

Dis pol habeo gratiam,

Quom in pariundo aliquod adfuerunt liberae.

Andr., 770-1.

Multo omnium nunc me fortunatissimum

Factum puto esse, *quom* te, gnate, *intellego*

Resipisse.

Haut., 842, sqq.

1. La preuve en est que, dans les expressions de ce genre, Térence fait alterner *quom* avec *quando*, qui, chez lui, n'a jamais d'autre sens que « *puisque* ». Exemple :

« Dis magnas merito gratias habeo atque ago,

» *Quando euenere* haec nobis, frater, prospere. »

Ph., 894-5.

et « Deos quaeso ut sit superstes, *quandoquidem* ipsest ingenio bono,

» *Quomque* huic est ueritus optumae adulescenti facere iniuriam. »

Andr., 487-8.

F. Syntaxe de *quom*, 64.

Eam laudem hic ducit maxumam, *quom illis placet*
Qui, etc... *Ad.*, 18-9.

Ei mihi,

Quom non habeo spatium ul... *Andr.*, 622-3.

65. — En dehors de ces expressions, *quom* construit, au sens de « puisque », avec l'indicatif, est un archaïsme¹. Dans Plaute, c'est la construction ordinaire² : le subjonctif est rare et s'explique le plus souvent par l'attraction modale. Dans Térence, on commence à trouver le subjonctif, mais l'indicatif est encore plus fréquent³.

1° Exemples de « *quom* = puisque » avec le subjonctif :

Istaec quom ita sint,
= puisqu'il en est ainsi⁴. *Ph.*, 202.

Quom amet aliam, non est utile hanc illi dari. *Ad.*, 341.

Quid ego eius tibi nunc faciem praedicem...,
Quom ipsus me noris? *Eun.*, 565-6.

Non est aequom me propter uos decipi,
Quom ego uostri honoris causa repudium alterae
Remiserim. *Ph.*, 927, sqq.

2° Exemples de « *quom* = puisque » avec l'indicatif :

GE. Quid faceres, si aliud quid grauius tibi nunc faciundum
foret?

AN. *Quom hoc non possum*, illud minus possem.
Ph., 207-8.

DE. Merito te amo, uerum... — MI. Quid? — DE. Ego
dicam, *hoc quom confit* quod uolo. *Ad.*, 946.

1. Au contraire *quando* avec l'indicatif, dans le même sens, c'est la règle. Cf. tous les exemples de *quando* qui se rencontrent dans Térence, car jamais, chez lui, *quando* n'a d'autre sens que celui de « puisque ».

2. Cf. Plaute, *Amph.*, 1149-50 : « Quae futura et quae facta eloquar, | Multo adeo melius quam illi, *quom sum Iuppiter* ».

3. Cf. plus haut : 47, les pronoms et adverbess relatifs employés de même avec l'indicatif au sens causal.

4. C'est presque l'expression cicéronienne : « *Quae cum ita sint* ».

F. Syntaxe de *quom*, 65.

Quae hic erant curares, *quom* ego uos curis *solui* ceteris.

Hec., 230.

Nam ut hic laturus hoc *siet*.

Non edepol clam me est, *quom* hoc quod leuiust tam animo
irato *tulit*. *Hec.*, 567-8.

REMARQUE. — Assez souvent, d'ailleurs, on ne sait trop, dans Térence, si *quom*, construit avec l'indicatif, doit être traduit par « *puisque* », ou par « *alors que* »¹. C'est dans de tels exemples que se saisit bien le passage du sens temporel au sens causal : en français, « du moment que » a également les deux sens.

Quod erit mihi bonum atque commodum,

Quom tu horum nil *refelles*, uincam scilicet,
= je prouverai victorieusement ce que je voudrai, pendant que
(ou : puisque) toi tu ne réfuteras rien de tout cela.

Ph., 131-2.

Quom intellexeras

Id consilium capere (s.-e. : eam), quor non dixi Pamphilo?
= après avoir compris, ou : puisque tu avais compris.

Andr., 517-8.

Cum Dauo egomet uidi iurgantem ancillam...

Vero uoltu, *quom* ibi me adesse neuter tum *praesenserat*,
= puisque, ou : à un moment où². *Andr.*, 838-9.

66. — A l'époque classique « *nunc cum* = maintenant que » se construit avec le subjonctif si l'idée de cause est nettement

1. Cf. *ubi* employé de même avec l'indicatif dans un sens qui tient de ces deux-là :

« *Vbi* etiam huius generis reliquias

» Restare *uideo*, uiuere etiam nunc lubet. »

Ad., 444-5.

2. L'interprétation « au moment où » supposerait un pléonasme : *quom...*, *tum* ; mais ce pléonasme n'aurait rien d'incompatible avec les habitudes de Térence : cf. *post deinde* (*Andr.*, 483) ; — *dehinc porro* (*Andr.*, 22) ; — *ibi tum* (*Andr.*, 106, 131, 223, 634 ; — *Eun.*, 108) ; — *quid tum postea* ? (*Ad.*, 649 ; — *Eun.*, 370, 637, 793 ; — *Hec.*, 551).

F. Syntaxe de *quom*, 66.

marquée. Cf. Cic., *in Verr.*, II, 5, 67, 171 : « Si haec non ad cives Romanos..., si non ad homines, uerum ad bestias... conqueri uellem, tamen, etc... *Nunc vero cum loquar* apud senatores populi Romani... » Il se construit avec l'indicatif s'il exprime seulement une idée de temps. C'est dire, en somme, que la syntaxe de *nunc cum* est la même que celle de *cum*.

Chez les auteurs archaïques, c'est naturellement l'indicatif qui domine. Plaute n'emploie jamais que ce mode après *nunc quom*. Pour ce qui est de Térence :

a) — Une fois, il a employé le subjonctif dans une phrase où, il est vrai, l'idée de cause est nettement établie :

*Nunc quom eius alienum a me esse animum sentiam*¹.

Hec., 658.

b) — Une fois, l'indicatif serait très correct même à l'époque classique, *nunc quom* marquant seulement le temps :

Ea coacta ingratiis

Postilla coepit uictum uolgo quaerere.

Nunc quom sine magno intertrimento non potest

Haberi, quiduis dare cupis.

Haut., 447, sqq.

c) — Deux autres fois, l'indicatif constitue un archaïsme, l'idée de cause exprimée par *nunc quom* étant indiscutable :

DE. Placet tibi factum, Micio? — MI. Non, si queam

Mutare. *Nunc quom non queo*, animo aequo fero.

Ad., 737-8.

Etiam si dudum fuerat ambiguum hoc mihi,

Nunc non est, quom eam sequitur alienus puer.

Hec., 648-9.

1. Dans *Andr.*, 159-60 :

« Simul sceleratus Dauos, si quid consili

» Habet, ut consumat *nunc, quom nil obsint doli* »,

le subjonctif *obsint* est dû certainement à l'attraction modale : il ne se justifierait pas autrement, car *nunc quom* n'y a plus le sens dont nous nous occupons en ce moment.

F. Syntaxe de *quom*, 67.

67. — Après « *praesertim quom* = surtout que », Térence emploie constamment le subjonctif, comme le fera plus tard Cicéron¹.

Praesertim quom se seruom fateatur tuom. *Eun.*, 863.

Praesertim quom et recte et tempore suo pepererit.

Hec., 531.

Praesertim in ea re *quom* sit mi adiutrix socrus.

Hec., 705.

68. — *Quom*, au sens de « *quoique* », est généralement construit par Plaute, au moins dans le style direct, avec l'indicatif. Térence commence à employer le subjonctif, mais timidement; il préfère encore, très visiblement, l'indicatif².

a) — Le seul exemple réellement certain de *quom* employé au sens de *quoique* avec le subjonctif est celui-ci :

Noui ego uestra haec : « Nollem factum; dabitur ius iurandum, indignum

Te esse iniuria hac », indignis *quom* egomet *sim* acceptus modis,

= je connais vos excuses : « J'en suis au désespoir, certes vous ne méritiez pas cela. » On dira cela, alors qu'en réalité ce traitement indigne, je l'ai subi tout de même. *Ad.*, 165-6.

b) — Dans tous les autres exemples qu'on pourrait citer du subjonctif, il se peut que ce subjonctif soit dû au style indirect ou à l'attraction modale :

Ego, Charine, ne utiquam officium liberi esse hominis puto, *Quom* is nihil mereat, postulare id gratiae adponi sibi³.

Andr., 330-1.

1. Au contraire, Plaute, ici encore, restant fidèle à la syntaxe archaïque, n'emploie que l'indicatif. Cf. *Asin.*, 79-80 : « *Praesertim quom*... [*Habuit*. »

2. Cf. ce qui a été dit plus haut des propositions relatives exprimant l'opposition : D, 51.

3. Sans doute subjonctif du style indirect.

F. *Syntaxe de quom*, 68.

Et tibi bene esse soli (cogitat), *sibi quom sit male*¹.

Ad., 34.

Non uisam uxorem Pamphili, *quom* in proximo hic *sit*
aegra²? *Hec.*, 341.

Egon huius memoriam patiar meae
Voluptati obstare, *quom* ego *possim* in hac re medicari
mihi³? *Andr.*, 943-4.

Verum *quom uideam* miserum hunc tam excruciarier
Eius abitu, celem tam insperatum gaudium,
Quom illi pericli nil ex indicio *siet*⁴? *Haut.*, 413, sqq.

Quod ut facerem egestas me inpulit, *quom scirem* infirmas
nuptias
Hasce esse⁵. *Ph.*, 733-4.

c) — Voici en revanche des exemples très nets de l'indicatif
après *quom* = quoique :

Omnia habeo, neque quicquam habeo; *nil quom est*, nil deficit
tamen. *Eun.*, 243.

De illo iam finem faciam dicundi mihi,
Peccandi *quom* ipse de se finem *non facit*. *Ph.*, 22-3.

REMARQUE. — Il peut se faire d'ailleurs que, dans les exemples
où se trouve l'indicatif, *quom* ait conservé quelque chose de sa
valeur temporelle, puisque, aussi bien, la nuance entre « *alors*
que, tandis que », d'une part, et « *quoique* », d'autre part, est
souvent insignifiante, et que, d'un sens, on a glissé naturel-

1. Même remarque. Ce vers est d'ailleurs considéré par plusieurs éditeurs, Działtko entre autres, comme interpolé.

2. Peut-être le subjonctif de la subordonnée commençant par *quom* a-t-il été entraîné par le subjonctif d'indignation qui est dans la principale.

3. Même remarque.

4. Même remarque.

5. Ici, outre que le subjonctif de *quom scirem* est peut-être entraîné par celui de *ut facerem*, on ne voit pas, étant donné le temps, qui est l'imparfait, que Térence eût pu mettre autre chose que le subjonctif, même en laissant à *quom* le sens de « *alors que* ». Cf. 62, Rem. 3.

F. Syntaxe de *quom*, 68.

lement à l'autre. C'est le cas pour les deux exemples que voici :

Verum si incipies, neque pertendes gnauiter,
Atque, ubi pati non poteris, *quom nemo expetet*,
Infecta pace, ultro ad eam uenies, etc... *Eun.*, 51, sqq.

Tene asymbolum uenire unctum atque lautum e balineis,
Otiosum ab animo, *quom* ille et cura et sumptu *absumitur* !
Ph., 339-40.

G. *Quominus* et *quin*, 69.

69. — *Quominus* et *quin* sont, au fond, formés de la même façon. La première partie de chacun des deux mots est l'ablatif neutre du pronom relatif¹, qui a été d'abord *qui*, puis *quo*; la seconde partie est, chez l'un, *minus* employé avec la valeur d'une négation, comme souvent (cf. *sin minus* = si ne pas); chez l'autre, c'est l'ancienne négation *nē*, dont l'*e* final, bref et ne portant point l'accent dans *quine*, est tombé.

Quominus et *quin*, toujours construits avec le subjonctif, signifient donc « à cause de quoi... ne... pas; — de telle façon que... ne... pas », conformément au 3^e emploi du subjonctif dans les subordonnées relatives, dont nous avons traité plus haut : D, 44.

REMARQUE. — *Quominus* se rencontre généralement, *quin* toujours, après une principale négative de forme ou de sens.

70. — Un premier emploi des conjonctions *quominus* et *quin* est celui qui en est fait après les expressions signifiant « ne pas empêcher ».

Ne mea praesentia obstet neu causa ulla restet relicua,
Quin tua Philumena ad te redeat. *Hec.*, 587-8.

Quid relicuist *quin* habeat quae quidem in homine dicuntur
bona ?
= qu'est-ce qui reste qui empêche que ? *Haut.*, 193.

Quid causaest, *quin* hinc in pistrinum recta *proficiscar*
uia² ? *Andr.*, 600.

Non causam dico, *quin* quod meritis sit ferat,
= je ne plaide pas pour empêcher que... (= non recuso, non deprecor : Donat). *Ph.*, 272.

1. Il y a un autre *quin*, fait de l'ablatif neutre du pronom interrogatif, et qui, d'abord adverbe interrogatif, avec le sens de « pourquoi... ne... pas? », est devenu ensuite interjection, avec les sens de « allons ! » ou de « mieux que cela ! ». Nous n'avons pas à nous en occuper ici.

2. Cf. Plaute, *Pseud.*, 534-5 : « Num quid causae est ilico | *Quin* te in pistrinum condam ? » — Et Cic., de *Leg. agr.*, 2, 27, 74 : « Quid est causae *quin* coloniam in Ianiculum possint deducere ? »

G. *Quominus* et *quin*, 70.

Sed id fieri non potest, *quin sentiant*¹. *Hec.*, 397.

Si sensero hodie quicquam in his te nuptiis

Fallaciae conari, *quo fiant minus*,

= si je m'aperçois que tu essaies d'empêcher que...

Andr., 196-7.

REMARQUE 1. — C'est à ce premier emploi de *quominus* et de *quin* que se rattachent les deux tournures suivantes :

a) — *Per me, te, etc... stat* (ou *non stat*) *quominus* = il dépend, ou il ne dépend pas de moi, de toi, etc... que.

Cf. Tite-Live, 24, 17, 7 : « Rediens adeo graviter est ab consule increpitis, ut *per eum stetisse* diceret (s.-e. : consul) *quominus* accepta ad Cannas redderetur hosti clades. » Et très souvent ailleurs chez le même auteur.

De même Térence :

Vt ne pater *per me stetisse credat*,

Quo minus haec fierent nuptiae. *Andr.*, 699-700.

b) — *Num quid uis quin abeam?* = tu n'as plus rien à me dire qui empêche que je m'en aille? formule polie pour prendre congé de quelqu'un, employée par les comiques, mais rarement sous cette forme complète².

Cf. Plaute, *Amph.*, 963 : « Num quid uis *quin abeam* intro? »

De même Térence :

Num quid uis quin abeam? *Ad.*, 247.

REMARQUE 2. — Pour *quor* après un verbe exprimant l'empêchement, au lieu de *quominus* ou de *quin*, voir plus haut : C, Interr. indir., 21, 3^o.

71. — On trouve toujours *quin* (à l'exclusion de *quominus*) après les expressions qui signifient :

1. Cf. Cic., *in Verr.*, II, 5, 40, 104 : « Fieri nullo modo poterat *quin* Cleomeni parceretur ». — Toutefois Cicéron, dans ses discours, dit plus souvent « fieri non potest ut non » que « fieri non potest *quin* ». (Riem. et Goelz., p. 515, n. 6.)

2. *Num quid uis?* (*Ad.*, 432); — *num quid aliud me uis?* (*Ph.*, 151); — *num quid me aliud?* (*Eun.*, 363); — *num quid uis aliud?* (*Eun.*, 191).

G. *Quominus et quin*, 71.

1° « *Je ne mets pas de retard* » ou « *il n'y a pas de retard à ce que...* ».

Cf. Plaute, *Asin.*, 352 :

« *Argentum non morabor quin feras* ».

De même Térence :

Postquam uidet

Paratas (nuptias), *nec moram ullam quin ducat dari*.

Hec., 126-7.

Ne mora sit... quin pugnus continuo in mala haereat.

Ad., 171.

Nec morâ ullast, quin eam uxorem ducam. *Andr.*, 971.

2° « *Je ne puis me retenir de* ».

Cf. Cic., *Acad.*, 2, 4, 12 : « *Nec se tenuit quin contra suum doctorem librum etiam ederet*. »

De même Térence :

Vix (= non) me contineo quin inuolem

Monstro in capillum.

Eun., 859-60.

Non possum pati,

Quin tibi caput demulceam.

Haut., 761-2.

*Nequeo quin lacrumem*¹.

Hec., 385.

3° « *Je ne doute pas* » ou « *il n'est pas douteux que* ».

Cf. Plaute, *Poen.*, 183 : « *Quid dubitas quin, etc.?* » — Cic., *Brut.*, 18, 71 : « *Nec dubitari debet quin fuerint ante Homerum poetae*. »

De même Térence :

Hic nunc non dubitat quin te ducturum neges.

Andr., 405.

Num quid, Gnatho, tu dubitas quin ego nunc perpetuo perierim? *Eun.*, 1043.

1. Tournure archaïque, cf. Plaute, *Trin.*, 707 : « *Non enim possum quin exclamem* » et *Mil.*, 1335 : « *Nequeo quin fleam*. » La tournure classique est : Cic., *ad. Att.*, 12, 27, 2 : « *Facere non possum quin cotidie ad te mittam (litteras)*. »

G. *Quominus et quin*, 71.

Haud dubium ou *non dubium est quin...* *Ad.*, 976; — *Andr.*, 172, 391, 530; — *Eun.*, 997.

REMARQUE. — Par analogie avec cette dernière tournure « *non dubito quin* », Térence a dit : *Hec.*, 728 :

Nec pol me multum fallit, quin,
= et je ne doute guère que...

La tournure régulière serait évidemment, au lieu de *quin*, la proposition infinitive, que Térence emploie ailleurs : *Haut.*, 514 : « Num me fefellit *hosce id struere*? » Cependant on trouve, à l'époque classique, des expressions comme : *Cic., pro Flacco*, 27, 64 : « *Quis ignorat... quin tria Graecorum genera sint vere*? » Et, Cés., *de Bell. civ.*, 3, 94, 3 : « *Neque vero Caesarem fefellit quin ab iis cohortibus... initium victoriae oriretur.* »

72. — Après une proposition principale contenant un mot qui signifie « *tellement* », comme *adeo*, *tam*, *ita*, et employée négativement, on trouve, pour exprimer une conséquence négative, elle aussi, *quin* au lieu de *ut non*.

Cf. *Cic., in Verr.*, II, 4, 43, 95 : « Nunquam *tam* male est Siculis, *quin* aliquid facete et commode dicant. »

De même Térence :

Ego numquam *adeo* astutus fui,
Quin quidquid possem mallet auferre potius in praesentia.
Ad., 221-2.

Numquam *tam* mane egredior neque *tam* uesperī
Domum reuortor, *quin* te in fundo conspicer.
Haut., 67-8.

Nil *tam* difficilest, *quin* quaerendo inuestigari possiet.
Haut., 675.

Nullast *tam* facilis res, *quin* difficilis siet,
Quom inuitus facias. *Haut.*, 805-6.

Numquam *ita* magnifice quicquam dicam, id uirtus *quin*
superet tua. *Ad.*, 257.

G. *Quominus et quin*, 72.

Numquam *ita* quisquam bene subducta ratione ad uitam
fuit,

Quin res, aetas, usus semper aliquid adportet noui.

Ad., 855-6.

73. — Après une proposition principale négative, mais ne contenant ni *adeo*, ni *tam*, ni *ita*, *quin*, servant encore à exprimer, comme le ferait *ut non*, une conséquence négative, est susceptible des deux emplois que voici :

1^o Répondant à une expression comme *nemo est, nihil est, quis est?, quid est?*, il tient lieu de *qui, quae, quod* suivi de *non* (voir plus haut : D, Subord. relat., Subj., 1^{er} emploi, 40).

Cf. Plaute, *Bacch.*, 333 : *Nullus Ephesi, quin sciat* » ; — Cic., *de Or.*, 1, 3, 40 : *Vt nemo fere studuisse ei scientiae vehementius videatur, quin, quod voluerit, consecutus sit* » ; — *id.*, in *Verr.*, II, 1, 59, 154 : « *Quis unquam templum illud aspexit, quin avaritiae tuae... testis esset?* »

De même Térence :

Vostrarum *nullast, quin* (= quae non) gnatum uelit
Ducere uxorem. *Hec.*, 240-1.

Nil est, Antipho,

Quin (= quod non) male narrando possit deprauarier.

Ph., 696-7.

Nemo illorum quisquam, scito, ad te uenit,

Quin (= qui non) ita paret sese... *Hec.*, 67-8.

Quam ioco

Rem uoluisti a me tandem, *quin* (= quam non) perfeceris?

Eun., 179-80.

REMARQUE. — En ce cas, d'ailleurs, comme *quin* continue d'être effectivement la conjonction faite de l'ancien ablatif neutre du pronom relatif et de la négation *ne*, il peut très bien se faire que *is, ea, id* soit exprimé dans la subordonnée consécutive.

Cf. Cic., *de Leg. agr.*, 2, 18, 48 : « *Nihil est in hac pro-*

G. *Quominus et quin*, 73.

vincia, quod maiores nostri nobis reliquerint, *quin id* venire iubeat. »

De même Térence :

Nullamne ego rem umquam in uita mea

Volui, *quin tu in ea re mi fueris* aduorsatrix ?

Haut., 1006-7.

Nam illi nil uitist relictum, *quin sit idem* itidem tibi.

Haut., 1021.

2° *Quin*, ne répondant à aucun antécédent, a le sens du français « *sans que* » :

Cf. Cic., *ad Att.*, 7, 15, 4 : « Nullum adhuc intermisi diem, *quin* aliquid ad te litterarum darem. »

De même Térence :

Numquam unum intermittit diem,

Quin semper ueniat.

Ad., 293-4.

Numquam accedo, *quin* abs te abeam doctior.

Eun., 791.

Vt nullo modo

Intro ire possem, *quin* uiderent me.

Eun., 841-2.

Numquam etiam fui usquam, *quin* me omnes amarent plurimum.

Eun., 1092.

74. — Un emploi curieux de *quin* chez Térence est celui-ci :

Souvent, après une proposition négative, qui se suffisait à elle-même, Térence ajoute, pour développer et renforcer sa pensée (voir plus loin : O, 3^e Rem. gén., 132, 1^o), une subordonnée commençant par « *quin* = de telle façon que... ne... pas », et dont le contenu, nié à l'avance par *quin*, est juste le contraire de ce qui vient d'être dit dans la proposition précédente, de sorte qu'au total le sens de cette subordonnée est, selon les cas : « *Et rien n'a empêché* », ou « *n'empêchera* », ou « *ne doit empêcher que...* »

Nous avons déjà rencontré plus haut (70, et 71, 2^o) deux exemples qui peuvent se rattacher au cas présent :

G. *Quominus et quin*, 74.

Maxume uolo doque operam, ut clam eueniat partus patrem

Atque adeo omnis; sed si *id* fieri non potest, *quin* sentiant,
= mais si cela ne peut se faire, et si rien ne peut empêcher
qu'ils s'en aperçoivent (*id*, au nominatif, étant sujet de *fieri*
non potest, et *sentiant* restant sans complément¹).

Hec., 396-7.

Non possum *pati*,

Quin tibi caput demulceam,

= je n'y puis plus tenir, il faut que, etc...²

Haut., 761-2.

Mais voici deux exemples plus frappants :

Moneo et hortor ne quousquam misereat,

Quin *spolies*, mutiles, laceres,

= je t'avertis de n'avoir pitié de personne; ne va pas te priver
de les dépouiller.

Hec., 64-5.

Eam ludibrio haberi, Parmeno,

Neque honestum mihi neque utile ipsi uirginist,

Quin integram... reddam,

= ce ne serait ni beau ni utile, et rien ne peut m'empêcher de
la rendre intacte.

Hec., 149, sqq.

Scio nemini aliter suspectum fore,

Quin... ex te recte eum natum putent,

= je sais que personne ne supposera autre chose, et que rien
n'empêchera les gens de croire que...

Hec., 398-9.

Nil apud me tibi

Defieri patiar, *quin* benigne quod opust praebeatur,

= je ne te laisserai manquer de rien, tu peux compter que je
te procurerai tout ce qu'il faut.

Hec., 767-8.

1. Cf. *sensi* = je m'en suis aperçu (*Haut.*, 455); — non *sentiet* (*Haut.*, 732); — ne *sentiat* me *sensisse* (*Haut.*, 860); — si *senserit* (*Andr.*, 213); — tum *sentias* (*Ph.*, 171); — *sentio*, en incise (*Andr.*, 436).

2. Pour non *possum pati* sans complément exprimé, cf. *pateretur* (*Haut.*, 202); — *decretumst pati* (*Haut.*, 465); — ubi non quit *pati* (*Hec.*, 183); — ubi *pati* non poteris (*Eun.*, 52), etc.

G. *Quominus et quin*, 74.

Hoc temere numquam amittam ego a me, *quin* mihi testis
adhibeam,

= je ne lâcherai jamais cet argent sans prendre mes précautions, tu peux être sûr que j'aurai des témoins. *Ph.*, 714.

Ego nullo possum remedio me euoluere ex his turbis,

Quin si hoc celetur, in metu, sin patefit, in probro sim,

= je ne puis me tirer de là, il faut de toute nécessité que, etc...

Ph., 824-5.

Vbi quae lubitum fuerit peregre feceris,

Neque huius sis ueritus feminae primariae,

Quin nouo modo ei faceres contumeliam,

= après que tu n'as eu aucun respect pour cette femme, et que tu ne t'es pas gêné pour lui faire tous les affronts.

Ph., 970, sqq.

Nous serions d'avis, d'après cela, de reprendre pour *Ph.*, 536, sqq., la leçon de S, c'est-à-dire de tous les mss sauf le Bembinus :

Itane hunc patiemur, Geta,

Fieri miserum, qui me dudum, ut dixi, adiuerit comiter,

Quin, quom opus est, beneficium rursum ei experiamur
reddere?

Dziatzko et Wagner mettent un premier point d'interrogation après *comiter*, et écrivent l'un *experiemur*, l'autre *experimur*, comprenant sans doute : « Pourquoi ne tenterons-nous pas » ou « ne tentons-nous pas...? » Dziatzko avoue, d'ailleurs, dans ses notes critiques, que la leçon de S est peut-être la meilleure : c'est notre opinion.

REMARQUE 1. — Une fois, Térence a employé *quo minus*, au lieu de *quin*, dans des conditions analogues :

Ne reuereatur, *minus* iam *quo* redeat domum,

= afin qu'il n'ait plus peur, et que rien ne l'empêche de rentrer à la maison.

Hec., 630.

REMARQUE 2. — Une autre fois, c'est *ne* qu'il a employé de la

G. *Quominus et quin*, 74.

même façon, au lieu de *quin* ou de *quominus*, quoique la principale soit négative de sens, sinon de forme :

Censen posse me affirmare

Perpeti, *ne redeam* interea?

= crois-tu que je puisse endurer cela? crois-tu que je puisse
me retenir de revenir?

Eun., 217-8.

H. Syntaxe de *ut*, 75.

75. — *Vt*, et plus anciennement *uti*, est, dans son premier emploi, une forme adverbiale dérivée de *qui*, *quae*, *quod*, et il sert de corrélatif à *ita*, dérivé de *is*, comme *qui*, *quae*, *quod* à *is*, *ea*, *id*. L'expression *ita ut* signifie « ainsi que ».

Dans cette expression, *ita* peut être remplacé par un démonstratif plus expressif ou plus fort, comme *sic*, *perinde*, *proinde*, *item*, comme dans *is qui*, très souvent *is* est remplacé par *hic*, *iste*, *ille*, *idem*.

Inversement *ita* peut être supprimé, comme très souvent *is qui* est réduit à *qui*. En ce cas, *ut*, à lui seul, signifie « comme » ou « comment ».

Quoi qu'il en soit, renforcé ou non d'un antécédent, *ut*, en son sens premier de particule comparative, se construit, ainsi que toutes les conjonctions en leur sens premier, avec l'indicatif.

Habes, *ita ut uoluisti*, uxorem sine mala fama palam,
= tu as, ainsi que tu le voulais... *Ph.*, 169.

Faciam *ut iubes*,
= je ferai comme tu me l'ordonnes. *Ph.*, 795.

REMARQUE 1. — *Vt*, au sens de « comme », peut être interrogatif ou exclamatif ¹ :

O fortuna, *ut numquam perpetuo es bona* ! *Hec.*, 406.

Vt equidem... metui, quid futurum denique esset !
etc., etc. *Haut.*, 569.

REMARQUE 2. — Au sens de « comment », il peut aussi introduire une interrogation indirecte, mais alors le mode est naturellement le subjonctif ².

Narratque *ut uirgo ab se integra etiam tum siet*.
Hec., 145.

76. — *Vt*, exprimant une circonstance du récit, et prenant

1. Cf. Cic., *pro Mil.*, 24, 64 : « *Vt sustinuit ! ut contempsit ac pro nihilo putavit !* »

2. Pour les exceptions, voir plus haut : C, 26, Rem., — et 27, 4^o, a.

H. Syntaxe de *ut*, 76.

une valeur temporelle, avec le sens de « *comme, lorsque, dès que* », est encore régulièrement suivi de l'indicatif¹ :

Vt numerabatur forte argentum, interuenit. *Ad.*, 406.

Nam ut hinc forte ad obstetricem erat missa, ubi eam uidi,
ilico

Accedo. *Ad.*, 618-9.

Intro iit uidere, ut uenit, quid agat. *Hec.*, 345.

Nam modo, intro ut me corripui timidus...

. *Omnes ilico, etc...* *Hec.*, 365, sqq.

Illuc est sapere : ut hosce instruxit, ipse sibi cauit loco.

Eun., 782.

Vt hinc te intro ire iussi, opportune hic fit mi obuiam.

Andr., 590.

77. — *Vt*, limitatif ou restrictif, se construit encore avec l'indicatif, comme tous les pronoms ou adverbess relatifs qui ont cette valeur (voir plus haut : D, 35).

Vt captus est seruorum, non malus,

Neque iners,

= ni mauvais ni sot, autant qu'un esclave peut atteindre à ces qualités (= *quantum capit animus seruilis* : Donat)².

Ad., 480-1.

Laetus sum, ut meae res sese habent, fratri obtigisse quod uolt,

= je me réjouis, autant que me le permet l'état de mes affaires, de ce que...

Ph., 820.

1. Cf. Plaute, *Mil.*, 1170-1 : « *Quom extemplo hoc erit factum, ut intro haec abierit* (fut. antér.), *ibi tu ilico* [Facito uti uenias. »

2. Donat compare Afranius, in simulante (dans Ribbeck, *Comic.*, 9) : « *Vti seruorum captus est, facillime, etc.* » On peut ajouter Cès., de *Bell. Gall.*, 4, 3, 3 : « *Quorum fuit ciuitas ampla atque florens, ut est captus Germaniorum* » = autant que le comporte l'état social des Germains ».

H. Syntaxe de *ut*, 77.

Cf. encore l'exemple suivant, où le verbe est sous-entendu :

Ita non ut olim, sed *uti nunc*, saine bôna,
= elle est jolie, non pas comme on l'était autrefois, mais
autant qu'on peut l'être aujourd'hui¹. *Haut.*, 524.

78. — *Vt*, avec l'indicatif encore, est employé par Térence comme explicatif, de trois façons différentes :

1° Au lieu de l'expression classique « *quae tua est prudentia* » = ta sagesse étant telle qu'elle est », c'est-à-dire, en français : « étant donnée ta sagesse », Térence dit : « *ut tua est prudentia* » (pour *ut* attribut, au lieu du pronom relatif, cf. « Sane hercle (s.-e. : est) *ut* dicis » (*Eun.*, 607); — cf. encore *Hec.*, 264; — *ibid.*, 544; — *Eun.*, 361).

Vti est audacia = étant donnée son audace. *Eun.*, 523.

Vt est

Dementia.

Ad., 389-90.

Vt sunt humana = les choses humaines étant ce qu'elles sont. *Haut.*, 552.

Vt homost = du caractère dont est notre homme.

Ph., 774.

Vt nunc sunt mores = étant donné l'état actuel des mœurs.

Ph., 55.

Vt diei tempus est = vu l'heure qu'il est.

Haut., 169 et 212.

Sed haec uti sunt = étant donnée la situation.

Haut., 870.

Vt alia facta tua sunt, aequo animo hoc feras,
= considérant la façon dont tu as toujours agi jusqu'ici.

Ph., 1020.

1. Cf. Cic., *Brut.*, 26, 102 : « L. Coelius Antipater scriptor fuit, ut temporibus illis (= pour cette époque-là), luculentus. »

H. Syntaxe de *ut*, 78.

Cf. encore les phrases suivantes, d'un modèle un peu différent :

Vt uideo ego tuam ineptiam = ta folie étant arrivée au point où je la vois. *Ad.*, 749.

Vt istam rem uideo = du train dont je vois que cela va. *Haut.*, 869.

Vt patrem tuum uidi esse habitu, diu etiam duras dabit¹,
= étant données les dispositions dans lesquelles j'ai vu ton père. *Haut.*, 402.

2° Avec un adjectif pour appuyer *ut* comme attribut, on obtient une tournure très classique. Cf. Cic., *pro Rosc. Amer.*, 12, 33 : « Aiunt hominem, *ut erat furiosus*, respondisse, = furieux qu'il était. »

De même Térence :

Vt est ille bonus uir,
= brave homme comme il est. *Ph.*, 638.

Vt... omnes sumus

Religiosae,
= superstitieuses comme nous sommes toutes. *Haut.*, 649-50.

3° *Vt*, employé, comme pourrait l'être *quoniam*, avec le sens de « étant donné que, vu que », est un archaïsme (cf. plus haut : D, Subord. relat., Subj. 5° emploi, 47, *qui, quae, quod*, construit au sens de « puisqu'il » avec l'indicatif).

Cedo, ut melius dicis. *Ad.*, 350.

Vt tu plus uides,

Manebo. *Andr.*, 738-9.

Tu hercle cum illa, Phaedria,

Vt lubenter uiuis (etenim bene lubenter uictitas),

Quod des paulumst. *Eun.*, 1073, sqq.

79. — *Vt* avec le subjonctif exprime toujours l'idée d'un but à atteindre, ou d'un résultat obtenu. Sa syntaxe, à cet

1. *Habitu* est une conjecture de Madvig, au lieu de *habitu*, qui nous semble bien difficile à expliquer.

H. Syntaxe de *ut* (Subj.), 79.

égard, se rattache à ce que nous avons dit à propos du subjonctif dans les subordonnées relatives : 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e emplois (voir plus haut : D, 39 ; — 41 ; — 42, *c* ; — 43 avec la Rem. ; — 44, *c* et *d* ; — 45, *f*).

Parmi les nombreuses et délicates nuances que *ut* sert à rendre, construit avec le subjonctif, nous avons cru pouvoir établir, pour la netteté et la commodité de notre étude, les divisions que voici :

1° *Vt*, après les verbes exprimant un désir, une volonté.

2° *Vt*, après les verbes exprimant une prière, un conseil, un ordre, une contrainte, une permission.

3° *Vt*, après les verbes qui marquent qu'on se dispose, qu'on s'applique, qu'on arrive à faire quelque chose.

4° *Vt*, après les expressions impersonnelles marquant la possibilité, la nécessité, l'opportunité, la convenance.

5° *Vt*, après les verbes ou expressions marquant le résultat, l'issue, l'événement.

6° *Vt*, après *adeo*, *ita*, etc..., ou seul, pour marquer la conséquence.

7° *Vt*, pour marquer le but (= afin que).

8° *Vt*, pour formuler une injonction, une recommandation, un vœu, sans verbe principal dont il dépende.

9° *Vt*, pour exprimer la crainte.

10° *Vt*, pour faire une supposition, une concession.

11° *Vt*, explicatif (= à savoir que).

REMARQUE 1. — On sait que les auteurs latins en général ont eu une prédilection marquée pour l'emploi de *ut* avec le subjonctif. Térence n'a pas montré un goût moins vif que les autres pour cette tournure.

Témoin les exemples suivants, entre beaucoup d'autres, où il y a un véritable abus de *ut*.

Quod *ut* facerem egestas me inpulit...

... *Vt* (= afin que) id consulerem, interea uita *ut* in tuto foret. *Ph.*, 733-4.

H. Syntaxe de *ut* (Subj.), 79.

Ita faciam, ut frater censuit, *ut* uxorem eius huc adducam,
Cum ista *ut* loquatur. *Ph.*, 776-7.

Agedum, ut soles, Nausistrata, fac illa *ut* placetur nobis,
Vt sua uoluntate id quod est faciendum faciat.

Ph., 784-5.

REMARQUE 2. — En principe, il suffit à Térence, pour qu'il se permette d'employer *ut*, que la proposition principale exprime plus ou moins vaguement l'idée d'un désir, d'un conseil, d'un ordre, d'une intention, d'un effort, et surtout qu'elle contienne un démonstratif comme *hoc*, *sic*, ou quelque chose d'analogue, annonçant un développement, qui est fourni précisément par *ut*. C'est ce qui éclatera surtout dans le 11^e emploi de *ut* = à savoir que; mais, dans les emplois précédents, cette remarque expliquera bien des tournures en apparence fort hardies.

80. — *Subjonctif* : 1^{er} emploi.

Vt s'emploie avec le subjonctif après certains verbes exprimant un désir, une volonté ¹.

1^o Après *opto* = je souhaite, rien n'est plus classique.

Cf. Cic., *de Off.*, 3, 25, 94 : « *Optavit ut* in currum patris tolleretur. »

De même Térence :

Optabit rursum *ut* abeat ab se filius. *Haut.*, 756.

Vt uiuat optant. *Ad.*, 874.

2^o *Exspecto ut* = j'attends que, est très correct également.

Cf. Cic., *pro Rosc. Am.*, 29, 82 : « Nisi forte *exspectatis ut* illa diluam, quae de rebus commenticiis... obiecit. »

De même Térence :

Multimodis iam *exspecto ut* redeat ². *Hec.*, 280.

1. Pour « *studeo ut* = je désire que », voir plus loin, 3^e emploi, 84, 7^e, Remarque.

2. La preuve que *exspecto* ainsi construit se rattache aux verbes exprimant un désir, c'est la présence dans ce vers de l'adverbe *multimodis* = j'attends avec impatience.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 1^{er} emploi), 80.

3^o *Volo ut* est plutôt rare.

Il se rencontre dans Plaute, *Merc.*, 552 : « *Vt mihi aedis aliquas conducat uolo.* » De même dans Cicéron : *in Vatin.*, 6, 14 : « *Volo ut mihi respondeas.* »

Dans Térence, les exemples qu'on trouve de *uolo ut* sont moins nets :

a) — Ou bien le verbe *uelle*, exprimé dans la phrase précédente, n'est plus que sous-entendu devant *ut*, de sorte qu'on peut se demander s'il n'est pas employé d'une façon indépendante pour formuler une recommandation, un souhait (voir plus loin : 8^e emploi, 105, 106).

TH. Num quid uis aliud? — PH. Egone quid uelim?

Cum milite isto praesens absens *ut* *sies.* *Eun.*, 191-2.

DA. Num quid, Geta, aliud me uis? — GE. *Vt bene sit tibi*¹.
Ph., 151.

b) — Ou bien *uelle* est uni par une copule quelconque à un verbe synonyme qui, lui, se construit habituellement avec *ut* :

Ita uolo itaque postulo ut fiat.

(sans compter qu'ici la présence de *ita* suffirait à justifier *uolo ut*).
Andr., 550.

Volo doque operam ut clam eueniat partus patrem.

Hec., 396.

Quod peto aut uolo parentis meos ut conmonstres mihi,
= c'est pourquoi je demande, ou même j'exige que...

Haut., 1027.

4^o Après *uolo*, *nolo*, *malo*, le subjonctif sans *ut*, reste de l'ancienne syntaxe de juxtaposition, est une tournure familière, très fréquente déjà dans Plaute, mais très fréquente aussi à l'époque classique.

Cf. Cic., *ad Fam.*, 7, 13, 2 : « Tu ad me... scribas uelim » ;
— *id.*, *pro Mur.*, 28, 59 : « *Nolo accusator in iudicium poten-*

1. Cf. cette phrase de Plaute bâtie sur le même modèle, *Amph.*, 538 :
« Num quid uis? — *Vt, quom absim, me ames.* »

H. **Syntaxe de *ut*** (Subj. 1^{er} emploi), 80.

tiam afferat. » ; — Tite-Live, 22, 39, 20 : « *Malo* te sapiens hostis metuat, quam stulti cives laudent. »

De même Térence :

Vnum *uis curem*? *Ad.*, 138.

Vah, quam *uellem* etiam noctu amicis operam mos *esset* dari! *Ad.*, 532.

Autres exemples de *uolo* ainsi construit :

Eun., 894-5, 1054 ; — *Haut.*, 162, 818, 846, 1066 ; — *Hec.*, 436, 753-4, 787 ; — *Ph.*, 102, 449, 819 ; — *Andr.*, 388, 418, 708.

Nolo me in uia

Cum hac ueste *uideat*. *Eun.*, 906-7.

Me *nolo* in tempore hoc *uideat* senex. *Andr.*, 819.

Nolo *mentiare*. *Haut.*, 701.

Ani tibi iam *mauis* cerebrum *dispergam* hic? *Ad.*, 782.

Abeat potius malo quouis gentium,
Quam, etc... *Haut.*, 928-9.

81. — *Subjonctif* : 2^o emploi.

Vt avec le subjonctif s'emploie après les verbes exprimant une prière, un conseil, un ordre, une contrainte, une permission :

1^o *Obsecro* et *quaeso*, qui, chez les auteurs classiques, s'emploient surtout comme incises, avec le sens de « je t'en prie, s'il te plaît », se construisent aussi chez les auteurs archaïques comme verbes principaux suivis de *ut*, au sens de « je te prie de ».

Cf. Plaute, *Rud.*, 684, sqq. :

« Venus alma, ambae te *obsecramus*...

» In custodelam nos tuam *ut* recipias et tutere. »

Id., *Bacch.*, 176 : « Mirum est, me, *ut* redeam, te opere tanto quaesere. »

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 2^e emploi), 81.

Cf. aussi Cic., dans le style familier, et encore avec *peto* ajouté : *ad Fam.*, 5, 4, 2 : « *Peto quaesoque ut...* » ; — *Ibid.*, 3, 2, 1 : « A te... *quaeso* et *peto ut* ». Autrement, sans *ut* : Brut. et Cass. dans Cic., *ad Fam.*, 11, 3, 4 : « *Deos quaesumus consilia tua rei publicae salutaria sint ac tibi.* », et Tite-Live, 10, 13, 13 : « P. Decium... *quaeso* mecum consulem faciat. »

De même Térence :

Te *obsecro* hercle *ut* audias. *Eun.*, 562.

Te *obsecramus* ambae..., *uti*

Aduorsa eius per te tecta tacitaque apud omnis sient.

Hec., 387-8.

Obsecro

Eius *ut* memineris.

Haut., 1025-6.

Deos *quaeso ut* istaec prohibeant. *Ad.*, 275.

Saluos nobis deos *quaeso ut* siet. *Ad.*, 298.

Haec primum *ut fiant* deos *quaeso*¹. *Ad.*, 491.

2^e *Amabo*, qui, chez les comiques, est couramment employé comme incise avec le sens de « je t'aimerai si tu fais ce que je te demande », c'est-à-dire, en somme, de « je t'en prie », est aussi construit par Plaute d'une autre façon, qui est vraiment curieuse : il considère si bien ce mot comme un synonyme des verbes exprimant une prière, qu'il le fait suivre de *ut* avec le subjonctif, et dit *amabo ut*, comme on dit *oro ut*.

Cf. *Cist.*, 102 : « Nunc te *amabo ut* hanc... sinas » ; — et surtout cet autre passage, où le mot à mot devient tout à fait impossible si l'on n'admet pas que *amabo ut* = *oro ut* : *Men.*, 415 : « Scin quid te *amabo ut* facias ? », et ailleurs.

Térence n'use qu'une fois de cette expression, et d'une façon timide, attendu qu'on pourrait à la rigueur conserver à *amabo* sa valeur d'incise, et comprendre le *ut* qui suit comme servant

1. Voir plus loin : 82, Rem. 1, l'explication de *obsecro* et de *quaeso* avec le subjonctif sans *ut*, et 83, avec Rem., des exemples de *obsecro* avec *ut* ne et ne.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 2° emploi), 81.

à lui seul à exprimer une recommandation (voir plus loin : 8° emploi, 105).

Si istuc ita certumst tibi,
Amabo ut illuc transeas ubi illast. *Eun.*, 536-7.

3° *Instare ut* = demander avec insistance que, est une expression courante.

Cf. Plaute, *Cas.*, 319-20 : « *Vxor acriter | Tua instat ne mihi detur* » ; — Cic., *pro Quinct.*, 10, 34 : « *Tibi instat Hortensius, ut eas in consilium* = Hortensius insiste auprès de toi pour que... »

De même Térence :

Numquam destitit
Instare ut dicerem, etc... *Andr.*, 660-1.

Thaïs porro *instare ut* hominem inuitet. *Eun.*, 619.

Magis coepi *instare ut* dicat. *Hec.*, 827.

Magis unum etiam *instare, ut* hodie conficiantur nuptiae¹.
Haut., 895.

4° *Consilium dare ut* = donner le conseil de, est une expression toute naturelle, puisqu'elle revient à cette autre : *suadere ut*. Elle se rattache d'ailleurs au goût qu'ont les auteurs archaïques pour ces sortes de tournures périphrastiques (voir le numéro immédiatement précédent, note).

Cf. Plaute, *Stich.*, 76 : « Neque tu *ut facias consilium dabo*². »

De même Térence :

Qui mihi *dedit consilium ut* facerem. *Eun.*, 1045.

5° *Dicere ut* = dire à quelqu'un de faire telle ou telle chose, est classique.

1. Avant de quitter les verbes signifiant « prier de », ajoutons l'expr. : « *Sinite exorator sim* (= exorem), eodem *ut* iure uti... | Liceat » (*Hec.*, 10-1), et cf. plus haut : B, 6, 4°, un grand nombre d'expr. périphrastiques de même genre, mais construites avec la propos. infinitive.

2. Dans Cicéron lui-même on trouve, *ad. Fam.*, 9, 2, 2 : « *Tibi idem consilii dabo, quod mihi met ipsi, ut...* » Toutefois on notera qu'ici *ut* est amplement justifié par le démonstratif *idem*, que renforce encore « *quod mihi met ipsi* ».

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 2^e emploi), 81.

Cf. Cic., *ad Fam.*, 12, 17, 2 : « *Dicam* tuis *ut* eum (= *librum meum*) describant *ad teque mittant.* »

De même Térence :

Dicam ut reuortatur domum. *Haut.*, 340.

Non ego *dicebam* in perpetuum *ut* illam illi dares,

Verum *ut* simulares¹. *Haut.*, 781-2.

6^o *Coire ut* = s'entendre pour, convenir de, est une expression peut-être rare, mais très légitime.

Cf. Cic., *in Senatu*, 7, 16 : « Cum hoc *coire* ausus es, *ut* consularem dignitatem, *ut* rei publicae statum... foedere addiceres? »

De même Térence :

Heri aliquod adolescentuli *coimus* in Piraeo

In hunc diem, *ut* de symbolis essemus. *Eun.*, 539-40.

7^o *Cogere ut* = forcer à, est plus rare que *cogere* avec un infinitif² ; toutefois il se rencontre, non seulement chez Plaute³, mais même quelquefois chez Cicéron, Salluste, Tite-Live⁴.

Cogam ut cum illa una cubet. *Ad.*, 851.

Vi coepi *cogere ut* rediret. *Hec.*, 268.

Si puerum *ut tollam cogit.* *Hec.*, 571.

Cogis ea quae nolo *ut praesente* hoc loquar. *Hec.*, 674.

Coge ut credant. *Hec.*, 787.

Nec te quiuit hodie *cogere* illam *ut* duceres. *Andr.*, 654.

8^o *Sinere* = permettre, se construit, dans l'usage classique, avec la proposition infinitive⁵, ou, s'il est à l'impératif, avec le

1. Voir plus loin : 83, Rem., b : *dicere ne*.

2. D'ailleurs Térence lui-même le construit plus souvent avec l'inf. Cf. *Ad.*, 652 : « Huic leges cogunt nubere hanc. »

3. Cf. *Most.*, 877 : « Non potes tu *cogere me ut* tibi male dicam. »

4. Cf. en particulier Cic., *de Or.*, 3, 3, 9 : « Catulum... esse coactum *ut* vita se ipse privaret. »

5. C'est ce que fait habituellement Térence : Cf. *Haut.*, 947 : « Sine me in hac re gerere mihi morem », et souvent ailleurs.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 2^o emploi), 81.

subjonctif sans *ut*¹. Quant à *sinere ut*, qui serait peu correct², on ne peut pas dire qu'il se rencontre chez Térence, pas plus que dans Plaute, qui n'en présente aucun exemple.

Dans *Andr.*, 188 :

Dum tempus ad eam rem tulit, *siui*, animum *ut expleret*
suom,

le sens est : « je l'ai laissé faire, afin que... »

Dans *Hec.*, 590-1 :

« Haud facies, neque *sinam*, *ut* qui nobis, mater, male dic-
tum uelit,

Mea pertinacia esse dicat factum »,

ut dépend de *haud facies*, et non de *neque sinam*, qui forme une espèce de parenthèse = tu ne commettras pas cette imprudence, et je ne le permettrai pas, à savoir que...

9^o *Dare ut* = accorder à quelqu'un de, semble être une expression familière ou poétique.

Cf. Plaute, *Mil. glor.*, 800-1 : « Mi... dicam *delatum et datum* | *Vt* sese ad eum conciliarem » ; — Tite-Live, 9, 30, 10 : « *Datum* (s.-e. : est) *ut* triduum quotannis... per urbem vagarentur » ; — Ovide (avec *ne*), *Métam.*, 12, 202 : « *Da* femina *ne* sim, omnia praestiteris. »

De même Térence (*ut* étant annoncé par un démonstratif) :

Est istuc datum

Profecto, *ut* grata mihi sint quae facio omnia.

Eun., 395-6.

10^o *Concedere ut* est très classique, non seulement au sens de « *permettre* à quelqu'un de faire quelque chose », mais aussi dans celui de « *accorder* à quelqu'un, au cours d'une discussion, que ».

Cf. Cic., *de Amic.*, 5, 18 : « *Concedant ut* viri boni fuerint. »

De même Térence (*ut* étant annoncé par *hoc*) :

1. Voir plus loin : 82, 5^o.

2. Ce n'est qu'après l'époque classique qu'on trouve *sinere ut*. Cf. Quinte-Curce, 5, 8, 13 : « Nec di *siverint*, *ut*, etc. » ; Tacite, *Ann.*, 1, 43 : « Neque enim dii *sinant*, *ut*... »

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 2^e emploi), 81.

Haud tibi *hoc concedo*, etsi illi pater es,
Vt tu illum saluam magis uelis quam ego. *Hec.*, 258-9.

11^o Après l'expression *dare alicui potestatem* = donner à quelqu'un la faculté de, la tournure ordinaire et classique est le gérondif en *-di*¹. Cependant on trouve dans Cicéron *ut* avec le subjonctif, sinon après *dare potestatem* exactement, du moins après *facere potestatem*, qui a tout à fait le même sens : *Divin. in Caecil.*, 14, 45 : « Quotiens illi tibi *potestatem optionemque facturus sit, ut eligas utrum velis.* »

Térence a dit, avec *dare* :

Date potestatem mihi
Statariam agere *ut liceat* per silentium. *Haut.*, 35-6.

12^o *Dare alicui negotium ut* = charger quelqu'un de, est très classique.

Cf. Tite-Live, 3, 4, 5 : « *Datum negotium est* consulibus, ut... quærerent » et, avec *ut* sous-ent. : *ibid.*, 9 : « *Vt* Postumio, alteri consulum, *negotium daretur, videret* ne, etc. ». Cf. encore Cic., de *Harusp. resp.*, 8, 15, et in *Verr.*, II, 4, 45, 100.

De même Térence :

Id sibi *negoti* credidit solum *dari*,
Populo *ut* placerent quas fecisset fabulas. *Andr.*, 2-3.

Nunc mi *hoc negoti* ceteri dedere, *ut* illum quaeram.

Eun., 544.

13^o Après *spatium habere* = avoir le temps de, ou *dare spatium alicui* = donner à quelqu'un le temps de, les deux tournures classiques sont le gérondif en *-di*², ou *ad* avec le gérondif en *-dum*³.

1. Cf. Cic., *ad. Fam.*, 10, 13, 1 : « *Vt* primūm potestas data est *augendae dignitatis tuae* ». Et Térence lui-même : *Andr.*, 541 : « *Quoius* tibi potestas summa *seruandi* datur » ; — *Hec.*, 44-5 : « *Vobis* datur | Potestas *condecorandi* ludos scaenicos » ; — *Ph.*, 880 : « *Ait* uterque tibi potestatem *eius adhibendae* dari. »

2. Cf. Cés., de *Bell. Gall.*, 1, 52, 3 : « *Vt spatium* pila in hostes *coniciendi* non *daretur* » ; Plante lui-même : *Aul.*, 799 : « *Spatium* ei dabo *exquaerendi*. »

3. Cf. Cés., de *Bell. Gall.*, 4, 13, 3 : « *Quibus* *ad consilia capienda* nihil *spatii dandum* existimabat » ; — Cic., in *Verr.*, I, 18, fin : « *Etiam*si *spatium* *ad dicendum* nostro commodo vacuosque dies habuissemus. »

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 2^e emploi), 81.

Térence emploie plusieurs fois la première de ces deux tournures¹. Mais il emploie aussi la tournure *habere* ou *dare spatium ut*, qui semble n'avoir pas été usitée. Il est vrai d'ailleurs que :

a) — Deux fois, *ut* peut aussi bien être compris avec le sens de « *afin que* » :

Quom non habeo spatium ut de te sumam supplicium.

Andr., 623.

Neque ut celari posset tempus (= la circonstance) spatium ullum dabat. Hec., 374.

b) — Une autre fois, avec la valeur de « *de telle sorte que* », *ut* développe, d'une façon un peu explétive (voir plus loin : 6^e emploi : 95, et N, 2^e Rem. gén., 131, 4^e), le complément déterminatif de *spatium*, qui suffisait au sens :

Vbi quomque datum erat spatium solitudinis,

Vt conloqui mecum una posset.

Hec., 130-1.

82. — Après la plupart des verbes de cette catégorie, *ut* peut, soit couramment, soit dans des conditions déterminées, être supprimé : c'est un reste de la syntaxe primitive de juxtaposition (cf. plus haut : 80, 4^e, *uolo*, *nolo*, *malo*, construits de même).

1^o Après *oro*, *ut* est couramment supprimé, pour la rapidité de la phrase :

Cf. Plaute, *Amph.*, 253 : « Velatis manibus orant ignoscamus peccatum suum » ; — Cic., *ad Att.*, 3, 1 : « Te oro des operam ut me statim consequare. »

De même Térence :

At te oro porro in hac re adiutor sis mihi.

Hec., 721.

1. Cf., Ph., 701-2 : « Spatium quidem tandem adparandi nuptias, [Vocandi, sacrificandi] dabitur paululum » ; — Hec., 684 : « Quam longum spatium amandi amicam tibi dedi ! » Sans compter ce passage, où le verbe est *esse* : Andr., 182 : « Ne esset spatium cogitandi ad disturbandas nuptias. »

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 2^e emploi), 82.

Te oro, ut alia facta tua sunt, aequo animo hoc *feras*.

Ph., 1020.

2^o Il en est de même pour *hortor* et ses composés :

Cf. Cés., *de Bell. civ.*, 1, 21, 4 : « Hortatur non solum ab eruptionibus *caueant*, sed etiam, etc. » — *id.*, *ibid.*, 2, 33, 1 : « Cohortantur magno *sit* animo. »

De même Térence :

Adhortor properent.

Eun., 583.

3^o Il en est de même encore pour *moneo* :

Cf. Cic., *in Cat.*, 2, 9, 20 : « Sed eos hoc moneo, *desinant* furere. »

De même Térence :

Verum hoc te moneo unum...

... *Periculum facias*.

Hec., 766-7.

4^o Après l'impératif *iube*, le subjonctif sans *ut* est une tournure familière ou poétique, mais assez fréquente.

Cf. Plaute, *Stich.*, 397 : « Iube famulos rem diuinam mihi *adparent* » ; — *Men.*, 936-7 : « Tu seruos iube | Hunc ad me ferant » ; — Ovide, *Ars am.*, 1, 11, 19 : « *Rescribat* multa iubeto. »

De même Térence :

Iube *maneant*.

Haut., 737.

Iube mi denuo

Respondeat.

Eun., 691-2.

Iube nunciam

Dinumeret ille Babylo niginti minas.

Ad., 914-5.

5^o Après l'impératif « *sine* = permets », l'emploi du subjonctif sans *ut* est encore plus fréquent. Cf. Plaute, *Bacch.*, 1132 : « Sine sic *astent* », et très souvent ailleurs¹; — Tite-

1. Dans Plaute, on trouve même *sinere* ainsi construit à d'autres formes que l'impératif : *Mil.*, 54 : « *Sinui* uiuerent ». Mais dans Tér., *Ad.*, 996-7 : « *Sino* : | Habeat », et *Andr.*, 895 : « Age dicat, *sino* », il y a juxtaposition, et les subjonctifs *habeat* et *dicat* sont des subjonctifs de permission.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 2^e emploi), 82.

Live, 8, 38, 13 : « Sine modo sese praeda praepediant ». Cf. encore Virg., *En.*, 2, 669; — Hor., *Ep.*, 1, 16, 70; *ibid.*, 1, 17, 32.

De même Térence :

Sine paululum ad me redeam. *Andr.*, 622.

Sine me expurgem. *Andr.*, 900.

Sine te hoc exorem. *Andr.*, 901.

Autres exemples : *Haut.*, 1050; — *Eun.*, 185, 283, 739; — *Ph.*, 515; — *Hec.*, 10, 744; — *Ad.*, 815, 936.

REMARQUE 1. — Le subjonctif sans *ut* qu'on rencontre quelquefois, dans Térence, à côté de *quaeso* ou de *obsecro*, nous paraît être d'une autre nature que le subjonctif précédé de *ut* qu'on rencontre aussi avec ces mêmes verbes (voir plus haut : 81, 1^o). Chaque fois, il nous semble être nettement indépendant et s'expliquer à lui seul, par juxtaposition :

a) — C'est un subjonctif de souhait dans :

Sic siet

Modo est nunc est, *quaeso*,
= puisse-t-il être seulement comme il est maintenant! voilà
ce que je demande. *Ad.*, 398-9.

b) — C'est un subjonctif à sens d'impératif dans :

Quaeso edepol, Charine, quoniam non potest id fieri quod uis,
Id uelis quod possis. *Andr.*, 305-6.

Hoc quaeso...

Meum mihi reddatur. *Ad.*, 247, sqq.

Pater, *obsecro*, mi ignoscas. *Haut.*, 1049.

Ajouter l'exemple suivant, si l'on adopte, pour ce passage très controversé, le texte de Dziatzko :

Nunc hoc te *obsecro*,

Quanto tuos est animus [natu] grauior, eo sis ignoscentior,
Vt (= afin que) meae stultitiae in iustitia tua sit aliquid
praesidi. *Haut.*, 644, sqq.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 2^e emploi), 82.

REMARQUE 2. — D'autre part, il peut se faire aussi que *ut* se dégage d'un *ne* (mis pour *ut ne*) qui précède. C'est ainsi que Tite-Live écrit, 3, 46, 9 : « Appius collegis in castra scribit, *ne* Virginio commeatum dent, atque etiam (s.-e. : *ut*) in custodia habeant. »

De même Térence :

Is *ne* erret moneo et *desinat* lacescere. *Eun.*, 16.

83. — La négation, après les verbes de cette catégorie, était souvent *ut ne*, chez les auteurs archaïques. Cf. Ennii Evhem., fr. 3 : « Itaque pactus est cum Saturno, *uti* si quid liberum uirilis sexus ei natum esset, *ne* educaret »; — Plaute, *Aul.*, 250 : « Conuenisse *ut ne* quid dotis mea ad te adferret filia. »

Cicéron lui-même emploie encore quelquefois *ut ne*, mais il sera à peu près le dernier à le faire. Cf. *ad Fam.*, 2, 7, 4 : « Nunc a tribuno plebis (peto) non ut decernatur aliquid novi..., sed *ut ne* quid novi decernatur. »

De même Térence :

Per ego te deos oro, *ut ne* illis animum inducas credere.
Andr., 834.

Et quidem orante, *ut ne* id faceret, Thaïde. *Eun.*, 936.

Obsecro
Principio *ut ne* ducas. *Andr.*, 326-7.

Hoc modo te obsecro, *ut ne* credas, etc... *Andr.*, 899.

REMARQUE. — Toutefois, après ces mêmes verbes, Térence emploie déjà plus souvent *ne*. Il dit par exemple :

a) — D'une part « *obsecro ne* = je te prie de ne pas... », ce qui est archaïque, mais seulement en ce sens que, d'habitude, *obsecro* n'est suivi d'aucune complétive d'aucune sorte, et se construit en incise (voir plus haut : 81, 1^o) :

Obsecro, mi gnat, *ne* istuc in animum inducas tuom.
Haut., 1028.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 2^e emploi), 83.

Te obsecro

Nē facias.

Haut., 1048-9.

b) — D'autre part « *orare* » ou « *obtestari ne* » = prier de ne pas » ; — « *monere ne* » = avertir de ne pas » ; — « *dicere ne* » = convenir de ne pas » ; — « *interdicere ne* » = interdire de » ; « *detertere ne* » = détourner de »¹, toutes tournures très classiques :

Orat frater ne abeas longius.

Ad., 882.

Ne quid sit huius oro.

Hec., 338.

Te obtestor ne abs te hanc segrege neu deseras.

Andr., 291.

Is ne erret moneo.

Eun., 16.

Dictum hoc inter nos fuit

... *Ne tu curares meum*

Neue ego tuom ?

Ad., 796, sqq.

*Interdico ne extulisse extra aedis puerum usquam uelis*².

Hec., 563.

Maledictis detertere ne scribat parat.

Ph., 3.

Deterruissem facile ne alias scriberet.

Hec., 27.

84. — *Vt* avec le subjonctif s'emploie après les verbes qui marquent qu'on se dispose, qu'on s'applique, qu'on arrive à faire quelque chose :

1^o *Voueo*, au sens de « *je fais vœu de* » se construit correctement avec une proposition infinitive, l'infinitif étant au futur.

1. Ces deux derniers, *interdicere* et *detertere*, ne se rencontrent d'ailleurs jamais avec *ut*, parce qu'ils impliquent l'idée d'un effort en vue d'empêcher que quelque chose arrive.

2. Pour cette périphrase de style archaïque « *interdico ne extulisse... uelis* » = *interdico ne exferas* », cf. Sen. = cons. de Bacch., commencement : « CENS-VERE · NEIQVIS · EORVM · BACANAL · HABVISE · VELET », ou encore Tite-Live, qui, sans doute, ici, recopie une vieille formule : « *Edixerunt deinde ne quis quid fugae causa vendidisse neve emisse vellet* » (39, 17, 3).

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 3^e emploi), 84.

Cf. Cic., *de Divin.*, 1, 17, 31 : « Cum sues puer pasceret, una ex iis amissa, *vovisse* dicitur, si recuperavisset, *uvam se deo daturum*, quae maxima esset in vinea. »

Ce n'est qu'au sens de « *souhaiter* » qu'il se construit, comme « *opto* », avec *ut* et le subjonctif. Cf. Ov., *Métam.*, 9, 675 : « Quae voveam, duo sunt : minimo *ut* relevare labore, | *Vtque* marem parias. »

Térence semble avoir confondu les deux constructions lorsqu'il dit, en donnant à *uovere* le sens de « faire vœu de »¹ :

Vovisse hunc dicam, si saluos domum

Redisset umquam, *ut* me ambulando rumperet².

Hec., 434-5.

2^o Après « *se parare* = se préparer à », la construction ordinaire est *ad* avec le gérondif en *-dum*. Cf. Cic., *Or.*, 35, 122 : « Aut paret *se ad discendum*. »

Térence s'est permis d'employer *ut* avec le subjonctif, mais en prenant la précaution de mettre *ita* à côté de *se parare*, de sorte que *ut* peut aussi bien dépendre de *ita* que de *se parare* (voir plus haut : 79, Rem. 2) :

Nemo... ad te uenit,

Quin *ita paret sese*, abs te *ut* blanditiis suis

Quam minumo pretio suam uoluptatem expleat.

Hec., 67, sqq.

REMARQUE 1. — Dans *Eun.*, 240 :

« *Itan parasti te, ut* spes nulla relicua in te sit tibi ? »

la corrélation *ita... ut* est très nette = t'es-tu si mal préparé que... ?

1. Cf. ici même, plus loin, 7^o, Rem., un exemple de confusion semblable à propos de la tournure *studeo ut*. Au reste, on trouve dans Justin la même confusion, si c'en est une : 21, 3, 2 : « Voverant, si victores forent, *ut...* virgines suas prostituerent. »

2. Donat comprend bien ici comme nous, puisqu'il remarque : « Facete dixit. More enim hoc fit eorum, qui longis itineribus maris periclitaturi vovent aliquid, si pervenerint. Et convenit hoc Pamphilo, quem supra male navigasse audierat. »

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 3^e emploi), 84.

REMARQUE 2. — Dans *Eun.*, 249 :

« Hisce ego *non paro me ut rideant* »,

où *ut* n'est plus annoncé par un *ita*, le sens n'est plus le même du tout ; il est : « je ne me mets pas à leur disposition pour qu'ils se moquent de moi ».

3^e *Parare ut* = se préparer à (*parare* étant neutre) semble avoir été une construction très rare¹.

Ac iam uxorem *ut accersat* parat.

Haut., 948.

Animo uirili praesentique *ut sis* para.

Ph., 957.

4^e Avec la tournure précédente, qui est exceptionnelle, il ne faut pas confondre l'expression « *parare* ou *comparare ut* = préparer, régler les choses de telle façon que », qui est au contraire d'un usage assez courant, et qui se présente généralement, mais pas nécessairement, sous une forme comme celle-ci : « *ita paratum* ou *comparatum est ut* ². »

Cf. Cicéron, *pro Quinct.*, 16, 51 : « Maiores nostri raro id accidere voluerunt ; praetores, *ut considerate fieret*, comparauerunt. » ; — *id.*, de *Divin.*, 2, 59 : « Si *ita natura paratum esset*, ut ea dormientes agerent, quae somniarent » ; — Plaute, *Amph.*, 628-9 : « *Ita* quoique *comparatumst* in aetate hominum, | *Ita* dis est placitum, uoluptatem *ut* maeror cômes consequatur. »

De même Térence :

Ita comparatam esse hominum naturam omnium.

Aliena ut melius uideant et diiudicent

Quam sua !

Haut., 503, sqq.

Quam inique comparatumst, ei qui minus habent

Vt semper aliquid addant ditioribus !

Ph., 41-2.

1. Plaute dit une fois *apparare ut* avec le même sens : *Aul.*, 818 : « *Iam ut eriperes adparabas.* » Il dit aussi *paritare ut* : *Pseud.*, 486 : « *Paritas ut* a me auferas. »

2. Quant à l'expression *adornare ut*, dans *Eun.*, 582 : « *Continuo haec (= haec) adornant ut lauet* », il n'y a rien à dire à son sujet, si ce n'est que *adornare* y est pris comme neutre avec le sens de « tout préparer » : *ut* y signifie « afin que ».

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 3^e emploi), 84.

5^o *Coeptare ut* = entreprendre de, ne se rencontre pas ailleurs que dans le passage suivant de Térence : *Eun.*, 1025-6 :

« ... GN. Quid *coeptas*, Thraso ?

— TH. Egone ? *ut* Thaïdi me dedam. »

Encore faut-il noter comment cette construction se présente ici : le verbe *coeptare* ne se trouve exprimé que dans la question « *Quid coeptas?* » Dans la réponse, il faut, devant *ut*, sous-entendre *hoc coepto*, et ce *hoc*, qui est au moins dans la pensée, justifie *ut* (voir plus haut : 79, Rem. 2).

6^o *Consulere ut*, *curare ut*, *videre ut* = veiller à ce que, sont trois expressions très classiques.

Cf. Cic., *in Verr.*, II, 1, 58, 153 : « *Consulere* vivi ac prospicere debemus, *ut* » ; — *id.*, *ad Fam.*, 9, 24, 4 : « *Nihil curare*, nisi *ut*... » ; — *id.*, *ibid.*, 16, 1, 2 : « *Navem idoneam ut habeas diligenter videbis.* »

De même Térence :

Vt id consulerem, interea uita *ut* in tuto foret.

Ph., 734.

Curavi propria *ut* Phaedria poteretur.

Ph., 830.

Exemplo omnibus

Curarem ut esses¹.

Ad., 771-2

Quor non, inquam, Phormio,

Vides... | *Vt* componamus, etc... ? *Ph.*, 620, sqq.

Vide, mi Parmeno, etiam sodes, *ut* mi haec certa et clara attuleris. *Hec.*, 841.

Tu *ut* subseruias

Orationi... *uide*.

Andr., 735-6.

Videndumst, inquam, | ... *Vt*²...

Haut., 694-5.

7^o « *Studeo ut* = je tâche que », ou « je tâche de », n'est

1. Voir plus loin : 86, *Curare ut* ne, et 87, 1^o *curare* ne.

2. Voir plus loin : 87, 3^o *Videre* ne.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 3^e emploi), 84.

pas classique¹. Il ne se rencontre guère que chez des auteurs archaïques, *ut* étant, ou n'étant pas appuyé par un démonstratif, comme *id, ita*.

Cf. Plaute, *Poen.*, 574 : « Lenonem periurum *ut* perdas, *id studes* » ; — Cato, *de Agr.*, 5, 8 : « Stercilinum magnum *stude ut habeas*. »

De même Térence :

Id quom studuisti, isti formae ut mores consimiles forent.
Haut., 382.

Dum *studeo* illis *ut* quam plurimum | Facerem.

Ad., 868-9.

REMARQUE. — Une fois, Térence a employé cette construction *studeo ut*, mais en donnant à *studeo* le sens de « *cupio* = je désire », qu'il n'a d'habitude que construit, comme *cupio*, avec la proposition infinitive² (voir plus haut : B, 9, 2^o).

Domum *studeo* haec prius quam ille *ut redeat*.

Hec., 262.

8^o *Operam dare ut* = donner ses soins à ce que, est une expression très classique.

Cf. Cic., *de Or.*, 2, 24, 102 : « Equidem soleo *dare operam ut* de sua quisque re me ipse doceat. »

Elle est fréquente dans Térence :

Æquomst... te *operam ut fiat dare*, *Ad.*, 933,

et très souvent ailleurs³.

9^o *Facere ut* = faire en sorte que, et *perficere ut* = aboutir, arriver à ce que, sont deux expressions très fréquentes et très classiques.

Cf. Cic., *Acad.*, 1, 2, 8 : « Ea, quantum potui, *feci ut essent nota nostris*. » ; — *id.*, *de Leg. Agr.*, 1, 9, 27 : « *Perficiam*

1. La construction classique, c'est soit *studere* avec l'infinitif simple, au sens de « tâcher de » (voir plus haut : B, 12, 1^o), soit, plus rarement, *studere* avec une proposition infinitive complète, au sens de « tâcher que ».

2. Pour une semblable confusion de sens et de tournure, voir « *voveo ut* = je fais vœu de », ici même, plus haut : 1^o.

3. Pour *dare operam qui*, voir plus loin, même paragr., Rem. 2.

H. **Syntaxe de ut** (Subj. 3^e emploi), 84.

perfecto *ut* huius ordinis auctoritas... restituta esse videatur. »

De même Térence :

Feci ex seruo ut esses libertus mihi. *Andr.*, 37.

Facturum (s.-e. : te) credo, *ut* habeas quicum cantites.
Ad., 750.

Fac ut dimittar. *Eun.*, 281.

Fac... ut memineris. *Eun.*, 815.

Alio pacto haud poterat *fieri*

Vt sciret haec quae uolumus,

= il n'y avait pas d'autre moyen d'arriver à lui faire savoir ¹.

Andr., 792-3.

Perfecit sibi ut inspiciundi esset copia. *Eun.*, 21.

Perfice hoc

Precibus, pretio, ut haeream. *Eun.*, 1054-5.

Perfeci ut spectarentur. *Hec.*, 20.

10^e *Impetrare ut* = obtenir que, est encore très classique.

Cf. Cic., *ad Att.*, 9, 2, a, 1 : « *Impetrabis* a Caesare, *ut* tibi abesse liceat et esse otioso. »

De même Térence :

Credo, *impetrabo ut* aliquod saltem nuptiis prodat dies.
Andr., 313.

Ego *impetrare* nequeo hoc abs te, biduom
Saltem *ut* concedas solum ². *Eun.*, 181-2.

REMARQUE 1. — Il y a tel cas où, *ut* étant préparé par un mot démonstratif, on ne sait si l'on ne doit pas plutôt le traduire par « à savoir que » (voir plus loin : 11^e emploi, 111).

ME. Quid faciam ? — CH. *Quiduis* potius (s.-e. : *fac*) quam quod cogitas :

Per alium quemuis *ut* des. *Haut.*, 469-70.

1. *Fieri* ayant ici son sens premier de passif du verbe *facere*. Ailleurs *fit ut* = accidit ut (voir plus loin : 92, 2^e).

2. Mais dans *Hec.*, 52, sqq. : « *Sinite impetrare me... ne...* », *ne* forme une proposition finale, et a le sens de « *afin que... ne... pas* ».

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 3^e emploi), 84.

REMARQUE 2. — Quelquefois Térence, après des verbes de cette catégorie, a employé *qui* au lieu de *ut* (c'est l'ancien ablatif neutre du pronom relatif : cf. plus haut : D, 44, particulièrement *c*). Cette tournure est évidemment très archaïque (voir plus loin : 86, Rem. : *qui ne* dans une subordonnée négative).

Quanto satiust te *id dare operam*, *qui* istum amorem ex
animo amoueat. Andr., 307.

Operam abutitur

Non *qui* argumentum narret, sed *qui* maliuoli

Veteris poetae maledictis respondeat,

= il perd sa peine non pas à..., mais à...¹ Andr., 5, sqq.

Facite, fingite, inuenite, efficite, *qui detur* tibi.

Andr., 334.

85. — Parmi les verbes de cette catégorie, il y en a un après lequel l'ellipse de *ut* est fréquente : c'est *facio*. Toutefois, à l'époque classique, cela ne se rencontre que pour l'impératif de ce verbe, et encore cette tournure est-elle considérée comme familière².

De même Térence :

Fac te patrem esse *senti*at; *fac ut* *aude*at

Tibi credere omnia,

(où l'on trouve les deux tournures : sans *ut* et avec *ut*).

Haut., 925-6.

Facite *aequanimitas*

Poetae ad scribendum *auge*at *industriam*. Ad., 24-5.

1. Quant à Hec., 553 : « *dare operam id* scire, *qui* nos oderit », c'est autre chose : *dare operam* est ici construit avec l'infinitif *id* scire (voir plus haut : B, 12, 2^e), et *qui* = de telle façon que (voir plus haut : D, 41, Rem. 3).

2. Elle est déjà très répandue à l'époque archaïque. Cf. Cato, de Agr., 5, 7 : « Opera omnia mature *conficias* *face* » ; — Plaute, Amph., 974-5 : « *Haec curata* *sint* | *Fac* sis. »

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 3^e emploi), 85.

Fac macerentur pulchre. *Ad.*, 381.

Huc fac illi adducantur. *Eun.*, 189.

Fac, ita ut iussi, deducantur isti. *Eun.*, 207.

Fac sis nunc promissa adpareant. *Eun.*, 311.

Fac quam primum haec audiat. *Eun.*, 1042.

REMARQUE 1. — Quand le subjonctif qui suit ainsi *fac* ou *facite* est à la 2^e pers. du singul. ou du plur., comme *fac* ou *facite* lui-même, on a alors une sorte de périphrase qui revient à un simple impératif, mais à un impératif plus pressant : *fac cogites* = *cogita* (en fr. : tâche de penser).

Cf. Cic., *ad Fam.*, 5, 21, 5 : « *Fac cupidus mei videndi sis.* »

De même Térence :

*Bono animo fac sis, Sostrata, et istam, quod potes,
Fac consolere.* *Ad.*, 511-2.

Fac quam plurimum

Illis relinquo. *Ad.*, 813-4.

Meus fac sis postremo animus. *Eun.*, 196.

Fac tradas. *Eun.*, 320.

Fac animo haec praesenti dicas. *Eun.*, 769.

Hoc tu facito cum animo cogites. *Ad.*, 500 et 808.

Facito dum eadem haec meminervis. *Haut.*, 550.

Facite aequi sitis. *Haut.*, 28.

Domi adsitis facite. *Eun.*, 506.

Cf. encore cette expression curieuse et pléonastique :

Fac cures... | Ut ores = tâche de faire en sorte que tu le
pries de... *Eun.*, 501-2.

REMARQUE 2. — A l'époque archaïque, il était une autre forme du verbe *facere* après laquelle *ut* était souvent supprimé : c'était le futur antérieur *faxo* = j'aurai bientôt fait de.

Cf. Plaute, *Amph.*, 583 : « *Faxo... expetant.* »

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 3^e emploi), 83.

De même Térence :

Cupide *accipiat faxo*.

Ad., 209.

Sit faxo.

Ad., 847.

Faxo tali sit mactatus atque hic est infortunio.

(Texte de Dziatzko, controversé.)

Ph., 1028.

86. — Après les verbes de cette catégorie, comme après ceux dont il a été question dans le second emploi du subjonctif (cf. 83), la négation était, assez souvent à l'époque archaïque, et elle est quelquefois encore dans Cicéron, *ut ne*.

Cf. Caton, *de Agr.*, 1, 1 : « Sic in animo habeto, *ut ne* cupide emas » ; — Cic., *pro Cluent.*, 6, 16 : « Statuit nihil sibi... gravius faciendum, quam *ut* illa (matre) *ne* uteretur » ; — *id.*, *ad Fam.*, 10, 12, 5 : « Perfice *ut ne* minus res publica tibi quam tu rei publicae debeas. »

De même Térence :

Haec mihi nunc curast maxuma, *ut ne* quoui mea

Longinquitas aetatis obstet.

Hec., 595-6.

Si poterit fieri, *ut ne* pater per me stetisse credat,

Quominus, etc...¹,

= si l'on peut faire en sorte que mon père ne croie pas, etc...

Andr., 699-700.

REMARQUE. — Une fois, au lieu de *ut ne*, Térence emploie la tournure très archaïque *qui ne* (cf. plus haut : 84, Rem. 2, *qui* au lieu de *ut*, après *operam dare*, ou d'autres expressions de même sens, dans une subordonnée affirmative).

Ego id agam, mihi *qui ne* detur,

= moi, je tâcherai qu'elle ne me soit pas donnée.

Andr., 335.

1. Très correct parce qu'ici *fieri* marque un effort = si l'on peut faire en sorte que (cf. plus haut : 84, 9^e, la note). Au contraire, après *fieri potest* signifiant « il peut arriver », *ut ne* est moins correct que *ut non*, quoiqu'il se rencontre même chez Cicéron. Voir plus loin : 5^e emploi, 93.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 3^e emploi), 87.

87. — Au reste, *ne* est déjà plus fréquent que *ut ne*, dans Térence. Par exemple :

1^o Après *curare* :

Ego *curabo ne* quid uerborum duit. *Ph.*, 713.

Non te pro his *curasse* rebus, *ne* quid aegre esset mihi!

Hec., 227.

2^o Après *facere*¹ :

At pol me *fecisse* arbitror, *ne* id merito mi eueniret.

Hec., 839.

3^o Après *uidere* (toujours, à l'exclusion de *ut ne*²) :

Videndumst ne minus propter iram hinc impetrem quam possiem. *Hec.*, 729.

Vide ne impulsus ira praue insistas. *Hec.*, 484.

Vide sis ne quo hinc abeas longius. *Haut.*, 212.

Vide sis ne quid imprudens ruas! *Haut.*, 369.

Vide ne nimium calidum hoc sit modo. *Eun.*, 380.

4^o Après *cauere* ou la périphrase équivalente *cautios* (jours, à l'exclusion de *ut ne*) :

Cauit ne umquam infamiae

Ea res sibi esset.

Andr., 444-5.

et ailleurs³.

Ne resciscat... cautios

(= tibi cauendumst).

Andr., 400.

Mihi *ne corrumpantur* cautios.

(= caueo⁴).

Ad., 421.

1. Cf. Plaute, *Poen.*, 908 : « Ita di faxint, ne apud lenonem hunc seruam. »

2. Cf. Cato, *de Agr.*, 107, 2 : « Videto ne aduras » ; — Plaute, *Pseud.*, 938 : « At uide ne titubes. »

3. Cf. Næv., 82 : « Caue ne cadas, amabo » ; — Caton, *de Agr.*, 5, 6 : « Terram cariosam caue ne ares » ; — Plaute, *Amph.*, 838 : « Caue sis ne tu te usu perdis. »

4. Cf. Plaute, *Bacch.*, 595-6 : « Mihi cautios | Ne nucifrangibula excussit ex malis meis. » Pour ce goût plutôt archaïque des expressions périprastiques gouvernant une subordonnée quelconque, propos. infin., interrog. indir., voir plus haut : B, 3, 12^o, — 6, 4^o, — 7, 5^o, et C, 22.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 3^e emploi), 88.

88. — Après l'impératif *caue*, dès l'époque archaïque, et souvent aussi à l'époque classique, dans le style familier, *ne* est supprimé. Cette construction a été évidemment imaginée par analogie avec l'apparente suppression de *ut* dans les expressions du type *fac audiat* ou *fac consolere* (voir plus haut : 85, avec la Rem. 1). En effet, si les expressions composées de *fac* s'expliquent très bien par la simple juxtaposition = « fais ceci, qu'il apprenne », ou « fais ceci, console-la », il n'en est pas de même de tournures comme « *caue sentiam* = prends garde que je ne m'aperçoive », ou « *caue creduas* = prends garde de croire », qui, par elles-mêmes, seraient incompréhensibles¹.

Cf. Plaute, *Bacch.*, 1030 : « *Caue* tibi ducenti nummi diuidiae *fuant* » ; — Virg., *En.*, 11, 293 : « Ast armis *concurrant arma cavete*. »

De même Térence :

So. *Caue* posthac, si me amas, umquam istuc uerbum ex te
audiam.

— Ch. At ego, si me metuis, mores *caue* in te esse istos
sentiam. *Haut.*, 1031-2.

Caue te esse tristem *sential*. *Andr.*, 403.

Caue resciscat quisquam. *Ph.*, 764.

REMARQUE. — Le plus souvent, le subjonctif qui suit ainsi immédiatement *caue*, sans l'intermédiaire de *ne*, est, comme *caue* lui-même, à la 2^e personne. En ce cas, l'expression revient à une sorte d'impératif négatif, mais plus pressant, et, de même que *fac cogites* = cogita (en fr. : tâche de penser²), de même *caue loquaris* = ne locutus sis (en fr. : ne va pas parler). Rien n'est plus fréquent dans le latin familier.

Cf. Plaute, *Amph.*, 602 : « *Caue* quicquam... mihi *responderis* » ; — Cic., *ad Fam.*, 9, 24, 4 : « *Cave... existimes* ».

1. Holtze, *Synt.*, II, p. 175, suggère : « *Caue facias* = *caue* tibi, *facias* enim = prends garde à toi, car tu pourrais faire telle chose ». Cette explication est ingénieuse, mais elle fausse le sens de l'expression.

2. Voir plus haut : 85, Rem. 1.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 3^e emploi), 88.

De même Térence :

Caue nunciam oculos a meis oculis quoquam demoueas tuos.

Ad., 170.

Caue isti quicquam creduas.

Ph., 993.

*Caue quoquam ex istoc excessis loco*¹!

Andr., 760.

Caue dixeris.

Ad., 458.

Caue faxis.

Haut., 187.

Caue quicquam admiratus sis.

Haut., 826.

Cf. encore cet exemple où le subjonctif est sous-entendu :

Verbum unum *caue* de nuptiis (s.-e. : *facias* ou *faxis*²).

Andr., 300.

89. — Subjonctif : 4^e emploi.

Vt avec le subjonctif s'emploie après les expressions impersonnelles marquant la possibilité, la nécessité, l'opportunité, la convenance.

1^o *Potine ut* = est-il possible que? est une expression archaïque, dans sa syntaxe, comme dans sa forme.

Cf. Plaute, *Amph.*, 896 : « *Potin ut* abstineas manum? », et ailleurs.

De même Térence :

Potine ut desinas³?

Ad., 539.

2^o *Ea potestas est mea* (ou *tua*, etc.) *ut* = j'ai, tu as la possibilité de..., est une expression d'autant plus légitime que le

1. Le parf. du subj., au lieu du présent, dans ces sortes de phrases, s'explique parce que l'on envisage à l'avance l'action réalisée : il se rencontre dans les formules exprimant une prière, un souhait, une menace, une crainte. Cf. Tér., *Ad.*, 519 : « *Ita se defetigarit uelim*, | *Vt* », ou encore Plaute, *Bacch.*, 331 : « *Mihi dederit uelim* », et assez souvent ailleurs. Voir aussi plus loin : 108, a : un subj. parf. de même sens après *utinam*.

2. Cf. Plaute, *Asin.*, 618 : « *Verbum caue faxis.* »

3. Nous avons cru devoir reléguer « *feri potest ut* = il peut arriver que » dans le 5^e emploi du subjonctif, parmi les verbes qui expriment le résultat, l'issue (voir 92, 2^o).

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 4^e emploi), 89.

ut y est préparé par le démonstratif *ea*. Cf. Cic., *in Vatin.*, 17, 40 : « An erit *haec optio et potestas tua ut dicas?* », et Tite-Live, sans démonstratif pour annoncer *ut*, 43, 3, 4 : « *Potestatem fore uti numero colonorum essent.* »

De même Térence :

Quasi non *ea potestas sit tua* | ... *Vt...* te exsoluas.

Haut., 720-1.

3^e *Copia est ut* = il y a moyen que, est une expression plus hardie, *ut* n'étant annoncé par aucun démonstratif.

Cf. Plaute (avec un démonstratif), *Bacch.*, 419-20 : « Nego tibi *hoc annis uiginti fuisse* primis *copiae*, | Digitum longe a paedagogo pedem *ut ecferres aedibus.* »

De même Térence, mais sans démonstratif :

Nam apud patrem tua amica tecum sine metu *ut sit copias*¹.

Haut., 328.

4^e *In mea, tua manu est ut* (ou, négativement : *ne*) = il dépend de moi, de toi que..., se rencontre dans Sall., *Jug.*, 14, 13² : « Nos *uti* per otium tuti simus, *in nostra manu est.* »

De même Térence :

Tibi id *in manu* ne fiat.

Hec., 493.

5^e *Ius est ut* = il est permis de, est aussi correct que la même expression avec l'infinitif (voir plus haut : B, 5, 1^o).

Cf. Cic., *pro Balb.*, 17, 40 : « Se *hoc ius esse* uelle, *ut* sibi sit his gradibus ascensus etiam ad ciuitatem »; — Cés., *de Bell. Gall.*, 1, 36, 1 : « *Ius esse* belli, *ut* qui uicissent, iis quos uicissent, quemadmodum uellent, imperarent. »

De même Térence :

Scio ego, Philumena, *meum ius esse ut* te cogam...

= je sais que c'est mon droit de te forcer... *Hec.*, 243.

6^e *Meum, tuum officium est ut* = c'est mon devoir, ton

1. La tournure usuelle avec *copia est* est le gérondif en *-di*, que Térence ne pouvait employer ici, mais qu'il emploie ailleurs : « *Vt inspiciundi esset copia* » (*Eun.*, 21).

2. Cf. la même expression construite avec une interrogation indirecte, plus haut : C, 21, 1^o.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 4^e emploi), 89.

devoir de..., ne semble pas se rencontrer ailleurs que dans Plaute et Térence¹ :

Cf. Plaute, *Pseud.*, 917 : « *Fuit meum officium ut facerem.* »

De même Térence :

Nunc tuomst officium, has bene ut adsimules nuptias.

Andr., 168.

7^o *Opus est* = il est besoin, construit avec *ut*, au lieu de l'être avec la proposition infinitive (voir plus haut : B, 5, 1^o), ne se trouve qu'avant et après l'époque classique :

Cf. Plaute, *Truc.*, 494 : « *Nunc tibi opust aegram ut te adsimules* » ; — Tac., *Dial. de Or.*, 31 : « *Opus esse, non ut..., nec ut..., sed ut...* »

De même Térence :

AN. Non sum apud me. — GE. Atqui *opus est* nunc quom maxume *ut sis.* *Ph.*, 204.

8^o *Vsus est ut* (même sens) est archaïque, comme l'emploi même de *usus* au lieu de *opus*.

Cf. Plaute, *Epid.*, 170 : « *Quom usus est ut pudeat.* »

De même Térence :

ME. Mihi sic est usus ; tibi ut opus factost, face.

— CH. An *quoiquamst usus homini*, se *ut* cruciet ? — ME. Mihi.

Haut., 80-1.

9^o L'expression « *lex est ut* = la loi veut que » n'est pas usuelle ; mais elle est aussi naturelle que « *mos est ut* », par exemple, qui est classique :

Lex est ut orbae, qui sint genere proxumi,

*Eis nubant*².

Ph., 125-6.

10^o *Restat ut* = il me reste, il te reste à... est classique.

Cf. Cic., *de Nat. deor.*, 2, 61, 154 : « *Restat ut doceam*

1. A l'époque classique, c'est l'infin. qu'on emploie à côté de *officium est* : Cic., *de Or.*, 1, 31, 138 : « *Oratoris officium esse dicere ad persuadendum accomodate.* »

2. Dans *Ph.*, 533 : « *Mea lege utar, ut potior sit, qui prior ad dandumst* » le *ut*, annoncé par *mea*, a la valeur de « à savoir que ». Voir plus loin : 11^e emploi : 111, 7^o.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 4^e emploi¹, 89.

omnia quae sint in hoc mundo hominum causa facta esse. »

De même Térence (le *ut* étant, par surcroît, appuyé d'un démonstratif qui le précède ou qui le suit)¹ :

Nunc una mihi res etiam restat, quae est conficienda, otium
Ab senibus ad potandum *ut* habeam. *Ph.*, 831-2.

Quid restat nisi porro *ut* flam miser? *Hec.*, 300.

Vt me excutiam atque egrediar domo,
Id restat. *Ph.*, 586-7.

11^e *Ferre ut* = comporter que, est très classique.

Cf. Cic., *de Rep.*, 6, 18, 18 : « *Natura fert ut*, etc... »

De même Térence (*ut* étant d'ailleurs annoncé par *ita*) :

Nunc *ita tempus fert*, mi *ut* cupiam filiam. *Haut.*, 667.

12^e Après « *refert* = il importe », la tournure correcte est l'infinitif (cf. *Ph.*, 646-7, et voir plus haut : B, 5, 1^e). Toutefois, Cicéron lui-même, en prenant la précaution d'annoncer *ut* par un démonstratif, a dit *interest ut*.

Cf. *ad Att.*, 11, 22, 2 : « *Etiam illud mea magni interest*, te *ut* uideam. »

Illud refert ut est donc très correct, dans Térence :

Illud permagni referre arbitror

Vt ne scientem sentiat te id sibi dare². *Haut.*, 467-8.

13^e Après « *mihi visum est* = il m'a paru bon de... », on trouve habituellement l'infinitif : Térence a employé *ut* avec le subjonctif. Cette tournure, très rare, semble avoir été archaïque³.

Visumst mi *ut* eius temptarem sententiam. *Ph.*, 619.

14^e *In rem meam, tuam, est* = il est de mon intérêt, de ton

1. Pour *restat* avec l'infinitif, qui est une construction familière, voir plus haut : B, 5, 9^e.

2. Pour *ut* ne employé par Térence de préférence à *ut non*, voir plus loin : 91.

3. Cf. Quadrigarius, dans Aulu-Gelle, 3, 8, 8 : « *Visum ut* te salvum velimus. »

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 4^e emploi), 89.

intérêt, est une expression des poètes comiques, qu'ils font suivre de *ut* avec le subjonctif¹.

Gf. Plaute, *Rud.*, 218 : « Quid mihi meliust, quid magis *in remst*, quam corpore uitam *ut* secludam? »

De même Térence :

Neque enim *est in rem nostram*

Vt quisquam amator nuptiis laetetur. *Hec.*, 834-5.

Si *in remst utrique ut* fiant. *Andr.*, 546.

15° *Vtile est ut* = il est utile que, est une expression, en somme, toute pareille à la précédente. Cependant on ne la rencontre que dans le passage suivant de Térence, où d'ailleurs *ut*, préparé par un démonstratif, a presque le sens de « à savoir que » (voir plus haut : 79, Rem. 2) :

Nam *id* arbitror

Adprime in uita *esse utile*, *ut* ne quid nimis².

Andr., 60-1.

16° *Incredibile est ut* = c'est une chose incroyable que..., se trouve dans Cicéron : *pro leg. Man.*, 21, 62 : « Quid tam *incredibile* quam *ut* iterum eques Romanus... triumpharet? » C'est avec le même sens et à peu près de la même façon que Térence a dit : « *Hocine credibile est ut*...? = cela est-il croyable, que...? » :

Hocine [est] *credibile* aut memorabile,

Tanta uecordia innata quoquam *ut* siet?

(*hoc* annonçant *ut*).

Andr., 625-6.

90. — Parmi les verbes ou expressions de cette catégorie, il y en a plusieurs qui, soit à l'époque archaïque, soit à l'époque classique, s'emploient avec le subjonctif sans *ut*. Térence n'a construit ainsi que « *licet* = il est permis » ou « il est possible de ». C'est une tournure qui se rencontre chez Cicéron comme chez Plaute :

1. Tite-Live, au contraire, dit, avec l'infin. : 22, 3, 2 : « Quae *cognosse* in rem erat. »

2. Pour *ut ne* et non *ut non*, voir plus loin : 91.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 4^e emploi), 90.

Cf. Plaute, *Epid.*, 470 : « *Habeās licet* » ; — Cic., *pro Rose. Amer.*, 11, 31 : « *Licet* omnes in me terrores periculaque *impendeant* omnia, succurram. »

De même Térence :

Si eam (= ce premier choc) sustinueris, postilla iam, ut
lubet, *ludas licet*. *Ph.*, 347.

91. — Après les verbes de cette catégorie, lorsque la subordonnée qui suit est négative, la négation est ordinairement *ut non*, parce que, exprimant simplement l'opportunité ou la convenance, ils ne marquent en général aucun effort, aucune intention. Cependant Térence, deux fois, a employé *ut ne* ; mais il faut dire aussi que, les deux fois, l'idée d'effort et d'intention est nettement marquée :

Si certumst tibi

Sic facere, illud permagni *referre* arbitror,

Vt ne scientem sentiat te id sibi dare,

= si certumst tibi facere, fac ita ut ne... *Haut.*, 466, sqq.

Nam id arbitror

Adprime in uita *esse utile*, *ut ne* quid nimis,

= id observandum est, ut ne quid nimis faciamus (traduction du proverbe grec : μηδὲν ἄγαν, où μηδὲν = ne quid).

Andr., 60-1.

92. — *Subjonctif* : 3^e emploi.

Vt s'emploie avec le subjonctif après les verbes marquant le résultat, l'issue, l'événement.

1^o *Euenit ut* = il arrive que, est une expression courante :

Euenit senibus ambobus simul

Iter illi in Lemnum *ut esset*, nostro in Ciliciam.

Ph., 65-6.

More hominum *euenit*, ut quod sim nactus mali

Prius rescisceres tu quam ego...

Andr., 967-8.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 5^e emploi); 92.

Quid est quod mihi malim quam quod huic intellego *euenire*,
Vt gratiam ineat sine suo dispendio?

(où *ut* est d'ailleurs annoncé par *quod* mis pour *id quod*).

Hec., 794-5.

2^o *Fit ut* = il se produit que, est une expression non moins usuelle :

Fieri potest ut (= il peut se faire que) *ne* qua exeat¹.

Ad., 626.

3^o *Fore ut* = devoir arriver que, est également très classique, *fore* servant d'ailleurs couramment d'infinitif futur à *fieri*.

Quod ego numquam credidi

Fore, ut ille hac uiua posset animum inducere

Vxorem habere,

(où *ut*, à la vérité, dépend moins de *fore* qu'il ne sert à développer et à expliquer *quod*).

Hec., 98, sqq.

4^o *Est ut* = il se trouve que, est encore une expression très classique.

Cf. Cic., *pro Cael.*, 20, 48 : « Quando denique *fuit ut* quod licet non liceret » ; — *id.*, *de Divin.*, 1, 56, 128 : « Non est igitur *ut* mirandum sit (= non mirandum est).

Térence emploie cette expression toujours de la même façon : *si est ut* = s'il se trouve que² :

Si est, is factururus *ut sit* officium suum.

Ad., 514.

Si est ut uelit reducere uxorem.

Hec., 501.

Si est ut dicat uelle se,

Redde; *sin est autem ut nolit*...

Hec., 558-9.

Sin est ut aliter tua ista *sit* sententia.

Hec., 637.

Si ullo modo est ut possit.

Hec., 724.

1. Pour *ut ne*, au lieu de *ut non*, voir plus loin : 93.

2. Plaute dit à peu près de même, mais sous une forme plus complète : *si ita est ut*. Cf. *Poen.*, 1069 : « Sed *si ita est ut* tu sis Iachonis filius, »

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 5^e emploi), 92.

Nam *si est ut* haec nunc Pamphilum uere a se segregarit.
Hec., 796.

Si est, patruë, culpam *ut* Antipho in se admiserit.
Ph., 270.

Sin est ut uelis

Manere illam apud te. *Ph.*, 925.

3^o *In eo res est ut* = il va bientôt arriver que, est très connu. Il semble bien que ce soit cette expression qu'on trouve, mais abrégée d'une façon toute familière¹, dans *Hec.*, 378 :

Mater consequitur : *iam ut limen exirem*, ad genua accidit,
 = *iam in eo res erat ut...*

En effet, admettre que *ut* = quom, c'est faire une supposition toute gratuite, attendu qu'on ne trouve pas d'autre exemple de *ut* ainsi employé. D'autre part, changer *exirem* en *exibam*, comme Ladewig, ou en *exieram*, comme Dziatzko, c'est aller contre tous les mss, qui, sans exception, donnent *exirem*.

93. — La négation, après les verbes de cette catégorie, est *ut non*, parce qu'ils n'expriment aucune idée d'effort, d'intention. Telle est la règle. Cependant, on trouve dans Plaute : *Truc.*, 887 : « *Potin ut mihi molestus ne siēs?* », et même dans Cicéron : *de Fin.*, 2, 8, 24 : « *Ex quo efficitur, non ut voluptas ne sit voluptas, sed ut voluptas non sit summum bonum* » (où les deux tournures alternent après le même verbe et avec le même sens).

Térence a donc pu dire :

Ac mitto : *fieri potest ut ne* qua exeat
 = il peut arriver que cela ne s'ébruite pas². *Ad.*, 626.

1. Cf. pour une ellipse semblable du verbe *esse* : *Haut.*, 560-1 : « *Nec (s.-e. : fuit) quom male facere crederem mi inpunius | Licere.* »

2. Ailleurs (*Andr.*, 699-700), l'expression « *si poterit fieri, ut ne...* » est tout à fait légitime, le sens étant « si l'on peut faire en sorte que... ne... pas » (voir plus haut : 86).

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 5^e emploi), 94.

94. — C'est à ce 5^e emploi de *ut* avec le subjonctif qu'il convient, croyons-nous, de rattacher les tournures du genre « *hicine ut tibi respondeat?* » = lui, qu'il te réponde? », servant, sans verbe principal exprimé, à s'indigner contre une certaine supposition, ou à protester contre un certain état de choses. En effet, il semble bien que, devant *ut*, il faille sous-entendre quelque chose comme *fierine potest* ou *fierine potuit*, selon que le subjonctif qui suit est au présent ou à l'imparfait.

Cette façon de parler, qui se rencontre déjà dans Plaute, est en même temps très classique :

Gf. Plaute, *Aul.*, 682 : « *Egone ut te aduorsum mentiar, mater mea?* », et ailleurs; — Cic., *in Cat.*, 1, 9, 22 : « *Tu ut unquam te corrigas?* »

De même Térence :

Hicine ut tibi respondeat? *Ph.*, 992.

Hicine ut a nobis hoc tantum argenti auferat? *Ph.*, 955.

Hancine ego ut contumeliam tam insignem in me accipiam?
Eun., 771.

Ein ego ut aduorsor? *Andr.*, 263.

Egon illam cum illo ut patiar nuptam unum diem?
Ph., 304.

Egon quoi daturus non sum, ut ei despondeam?
Haut., 784.

Somnium : *utine haec ignoraret suum patrem?*
Ph., 874.

Vtin omnes mulieres eadem aequè studeant nolintque omnia?
Hec., 199.

Et avec *ne* sous-entendu aussi :

Oh, *tibi ego ut credam, furcifer?* *Andr.*, 618.

REMARQUE. — Ne pas confondre avec des phrases d'un tout autre type, telles que : *Hec.*, 66 :

« *Vtine eximium neminem habeam?* » = c'est cela ! pour que je n'aie pas un seul ami de choix? », où la principale sous-

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 5^e emploi), 94.

entendue est quelque chose comme : « Veut-on, ou veux-tu que je fasse telle ou telle chose ? », la subordonnée exprimant le résultat désastreux qui s'ensuivrait (voir plus loin : 102, 1^o).

95. — Subjonctif : 6^e emploi.

Ut s'emploie avec le subjonctif, soit après des mots comme *is, ita, adeo, tam*, soit seul, pour marquer la conséquence.

1^o Après *is* = tel que :

Nam *ea* aetate iam sum, *ut* non siet peccato mi ignosci
aequom¹. *Hec.*, 737.

2^o Après *ita* = à tel point que :

Ita sum irritatus, animum *ut* nequeam ad cogitandum
instituere. *Ph.*, 240.

3^o Après *adeo* (même sens) :

Adeo exornatum dabo,
Adeo depexum, *ut* dum uiuat meminerit semper mei²?
Haut., 950-1.

4^o Après *tam* (même sens) :

Numquam *tam* dices commode, *ut* tergum meum
Tuam in fidem committam. *Hec.*, 108-9.

REMARQUE. — Une fois, après *ita*, pris au sens, non de « à tel point », mais de « dans des conditions telles », *que* est rendu, non par *ut* simplement, mais par le pléonasme *ut qui* (voir plus haut : D, 42, *d*).

96. — Nous plaçons ici la tournure « *mereri ut* = mériter de », cette expression étant synonyme de « *eum esse* = être tel », et le *ut*, après elle, marquant la conséquence.

Elle se rencontre à l'époque archaïque et à l'époque clas-

1. Pour la négation *ut non*, et non *ut ne* ou *ne*, voir plus loin : 99, 1^o, *a*.

2. Cf. encore un autre exemple avec *ut non*, *ibid.*

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 6^e emploi), 96.

sique. Cf. Plaute, *Epid.*, 710 : « *Merui ut fierem* » ; — Cic., *de Or.*, 1, 54, 232 : « Respondit sese *meruisse ut* amplissimis honoribus decoraretur. »

De même Térence :

Vnum hoc scio, *meritam esse, ut* memor esses sui.

Andr., 281.

Nam *meritus de me est*, quod queam, illi *ut* commodem.

Hec., 760.

97. — *Vt*, employé absolument, exprime souvent à lui seul la conséquence, et répond au français « de telle sorte que », ou « si bien que » (cf. d'ailleurs D, 41, Rem. 1).

Multa in homine, Demea,

Signa insunt... | Saepe *ut possis* dicere. *Ad.*, 821, sqq.

Quae (signa) ego inesse in illis uideo, *ut confidam* fore

Ita ut uolumus. *Ad.*, 826-7.

Praeterea forma et aetas ipsast, facile *ut* pro eunucho *probes*
(s.-e. : te). *Eun.*, 375.

Nouom interuenit uitium et calamitas,

Vt neque spectari neque cognosci potuerit. *Hec.*, 2-3.

Tum illa, *ut* consuetum facile amorem *cerneres*,

Reiecit se in eum flens.

= de façon qu'on pût reconnaître facilement...

Andr., 135-6.

REMARQUE 1. — *Vt*, en ce sens, comme au sens de « afin que » (voir plus loin : 100, Rem.), est ordinairement remplacé par *quo* devant un comparatif. Pour des exemples, voir plus haut : D, 41, Rem. 2.

REMARQUE 2. — Une fois, au lieu de *ut* ou de *quo*, c'est *qui* : voir plus haut, D, 41, Rem. 3.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 6^e emploi), 98.

98. — C'est à ce 6^e emploi de *ut* avec le subjonctif qu'on peut rattacher *ut* restrictif = de telle façon que cependant...

Ceci est classique. Cf. Cic., *Divin. in Caecil.*, 13, 44 : « Cuius ego ingenium ita laudo *ut* non pertimescam (= je le loue, mais sans le craindre), ita probo *ut* me ab eo delectari facilius quam decipi putem posse » (= mon estime pour son talent est de telle nature que cependant...).

De même Térence :

Quid ais? cum uirgine una adulescens cubuerit,

Plus potus, sese illa abstinere *ut potuerit*?

= sans y toucher.

Hec., 138-9.

REMARQUE. — Quelquefois ce sens restrictif de *ut* est accentué par un *tamen*.

Cf. Cés., *de Bell. Gall.*, 5, 13, 1 : « Equites hostium... acriter proelio cum equitatu nostro in itinere conflixerunt, *tamen ut* nostri omnibus partibus superiores fuerint = sans que cela empêchât les nôtres d'avoir le dessus »

De même Térence :

Quod potero faciam, *tamen ut* pietatem colam,

= sans cesser pour cela de...

Hec., 447.

99. — Lorsque, dans ce 6^e emploi, *ut* doit être accompagné d'une négation, c'est toujours *ut non* que l'on dit, à l'époque classique¹.

Cf. Cés., *de Bell. Gall.*, 5, 17, 2 : « Repente ex omnibus partibus ad pabulatores advolaverunt, *sic uti* ab signis legionibusque *non* absisterent » ; — Cic., *de Rep.*, 1, 10, 15 : « Neque leves sunt, qui se duo soles vidisse dicant; *ut non* tam fides non habenda quam ratio quaerenda sit » ; — cf. encore l'exemple déjà cité plus haut : Cic., *Divin. in Caecil.*, 13, 44 : « Cuius ego ingenium ita laudo, *ut non* pertimescam. »

Pour Térence, il y a lieu de distinguer deux cas :

1. A moins que la principale ne soit elle-même négative, auquel cas *ut non* est généralement remplacé par *quin* : voir plus haut : G, 72.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 6^e emploi), 99.

1^o Si *ut* n'a pas le sens restrictif,

a) — Il dit généralement *ut non*, selon la règle :

Nam ea aetate iam sum, *ut non* siet peccato mi ignosci
aequom. *Hec.*, 737.

Adeon homines inmutarier
Ex amore, *ut non* cognoscas eundem esse!
Eun., 225-6.

Nouom interuenit uitium et calamitas,
Vt neque spectari *neque* cognosci potuerit. *Hec.*, 2-3.

b) — Une fois, il a dit *ut ne*, d'une façon réellement incorrecte :

Illam dictis ita tibi incensam dabo,
Vt ne restinguas, lacrumis si extillaueris. *Ph.*, 974-5.

2^o S'il veut donner à son expression le sens restrictif, c'est *ut ne* ou *ne* qu'il emploie, contrairement à l'usage de Cicéron, qui dit *ut non* comme on l'a vu, mais conformément, semble-t-il, à l'usage archaïque.

Cf. Plaute, *Asin.*, 711 : « Licet Fortunam laudem, *tamen ut ne* Salutem culpem. »

De même Térence :

Ita tu istaec tua misceto, *ne* me admisceas. *Haut.*, 783.

Ita fugias *ne* praeter casam, quod aiunt. *Ph.*, 768.

100. — *Subjonctif* : 7^e emploi.

Vt s'emploie avec le subjonctif pour marquer le but = *afin que*, soit après des expressions qui le préparent, comme dans *ea causa ut*, *ob eam rem ut*, etc., soit seul.

1^o Pour des exemples de *ea causa ut*, et autres tournures archaïques et lourdes servant à appuyer fortement, cf. :

Ea causa ut... *Hec.*, 105.

Ob eam rem ut... *Hec.*, 6-7.

Ea gratia ut... *Andr.*, 587-8.

Propterea ut... *Hec.*, 106-7.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 7^e emploi), 100.

Id ut (*id* marquant le but¹). — *Eun.*, 1005.

2^e Les exemples de *ut* signifiant, à lui seul, *afin que*, sont tellement communs qu'il est inutile d'en citer.

REMARQUE. — Au lieu de *ut*, et avec le même sens, Térence emploie aussi *quo* (soit devant comparatif, soit sans comparatif), *qui*, et *quo modo*; voir plus haut : D, 45, *b, c, d, e*.

101. — Lorsque *ut*, au sens de *afin que*, doit être accompagné d'une négation, c'est très souvent *ut ne* qu'emploient, non seulement les auteurs archaïques, mais aussi Cicéron, Varron et d'autres écrivains jusqu'à Aulu-Gelle.

Cf. Cato, *de Agr.*, 33, 1 : « Vitem bene nodatam deligato recte, flexuosa *uti ne* sit »; — Enn., cité par Cic., *de Or.*, 1, 45, 199 : « (Quos ego)... dimitto, *ut ne* res temere tractent turbidas »; — Plaute, *Merc.*, 948 : « At ego expurgationem habebō, *ut ne* suscenseat »; — Cic., *in Verr.*, II, 4, 14, 32 : « Quid vis nobis dare, *ut* isti abs te *ne* auferantur? », etc...

De même Térence :

Nempe *ea causa, ut ne* id fiat palam? — *Hec.*, 105.

Vt ne quid... ignores. — *Haut.*, 269.

Vt ne addam quod... — *Ph.*, 168.

Autres exemples : *Andr.*, 259; — *Eun.*, 439, 942, 945; — *Ph.*, 245, 314, 415.

REMARQUE. — Cependant Térence commence à employer, en ce sens, *ne* seul, selon l'usage qui a prévalu :

Ea gratia

Secum adduxisse, *ne* tu id persentisceres. — *Haut.*, 768-9.

Verum istoc me nomine

Eo perperam olim dixi, *ne* uos forte imprudentes foris

Effutiretis. — *Ph.*, 744, sqq.

1. Pour *id* marquant le but, cf. ce qui est dit à propos de *id quod* = pour ceci à savoir que : E, 56.

H. **Syntaxe de *ut*** (Subj. 7^e emploi), 101.

Fingit causas *ne* det. sedulo. *Eun.*, 138.

Sed cesso ire intro, *ne* morae meis nuptiis egomet sim? *Ad.*, 712.

102. — Parfois, devant *ut* pris au sens de « *à fin que* », la proposition principale est supprimée.

Il peut se produire trois cas :

1^o La subordonnée finale, qui, à elle seule, forme toute la phrase, est interrogative, l'interrogation étant marquée par *an* ou *ne*, ou étant simplement dans le ton. En tête de cette subordonnée, il faut sous-entendre une principale signifiant quelque chose comme « veut-on, veux-tu que je fasse telle ou telle chose? » ; le *ut* qui suit complète ainsi la pensée ; « pour que j'arrive à tel ou tel résultat désastreux? »

C'est une façon de repousser un ordre, un conseil, une suggestion, en montrant quelles en seraient les conséquences :

Quor non meam senectutem huius sollicito amentia?

An ut pro huius peccatis ego supplicium feram?

Andr., 887-8.

Sy. Moneo et hortor ne quousquam misereat...

— Ph. *Vtine* eximium neminem habeam?

= c'est cela ! *pour que je n'aie pas* un seul ami de choix ?

Hec., 64, sqq.

Da. Ex ea re quid fiat uide.

— Pa. *Vt* ab illa excludar, hoc concludar?

Andr., 385-6.

Me. Sine te exorent. — Ch. Mea bona *ut* dem

Bacchidi dono sciens? *Haut.*, 1050.

Nil do. Inpuratus me ille *ut* etiam inrideat? *Ph.*, 669.

De. Tunc hanc duceres,

Si tibi daretur? — Ph. Fac periculum. — De. *Vt* filius

Cum illa habitet apud te? *Ph.*, 932, sqq.

2^o D'autres fois, la subordonnée finale est affirmative, et non

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 7^e emploi), 102.

plus interrogative, et alors l'idée sous-entendue, ou, pour mieux dire, reprise de ce qui précède, est, soit, si l'on donne un conseil à quelqu'un, « *fais cela* (pour obtenir tel ou tel résultat) », soit, si l'on explique soi-même sa propre conduite, « *j'ai fait cela* (dans telle ou telle intention) ».

CH. Adeon ad eum? — BY. Quid ni? si nil impetres.

Vt te arbitretur sibi paratum moechum, si, etc...

(quid ni? = quid ni adeas? = adi). *Andr.*, 315-6.

Quod ut facerem egestas me inpulit, quom scirem infirmas
nuptias

Hasce esse, *ut id consulerem* interea uita ut in tuto foret.

= *j'ai fait cela* pour que (idée contenue dans « *ut facerem inpulit* »).

Ph., 733-4.

3^e D'autres fois encore, il faut sous-entendre « *je te dis cela* » devant la subordonnée finale qui, commençant par *ut* ou *ne*, signifie en ce cas « *pour que tu le saches* » ou « *pour que tu ne commettes pas d'erreur*, soit d'interprétation, soit de conduite ».

Nunc adeo, *ut tu sis sciens*,

Nisi puerum tollis, iam ego, etc...¹ *Andr.*, 775-6.

Immo, *ut meam iam scias sententiam*,

Neque ego ignosco, neque, etc... *Ph.*, 1043-4.

Huic, non tibi habeo, *ne erres*². *Andr.*, 704.

Dies hic mi ut satis sit uereor

Ad agendum : *ne uociuom* [esse] me nunc ad narrandum
credas. *Andr.*, 705-6.

Dehinc, *ne expectetis* argumentum fabulae,

Senes qui primi uenient, etc... *Ad.*, 22-3.

Date cresendi copiam

Sine uitiiis : (s.-e. : *dico sine uitiiis*) *ne ille pro se dictum exis-*
tumet,

Qui nuper, etc... *Haut.*, 28, sqq.

1. Cf. Plaute, *Mil.*, 1192 : « Ego adeo, *ut tu scias*, | Prorsum Athenas protinam abibo tecum. »

2. Cf. Plaute, *Mil.*, 150 : « Et mox, *ne erretis*, haec, etc. »

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 7^e emploi), 102.

Ego quoque una pereo, quod mi est carius :
Ne istuc tam iniquo patiare animo. *Eun.*, 211-2.

103. — *Subjonctif* : 8^e emploi.

Vt s'emploie avec le subjonctif, sans verbe principal dont il dépende, pour formuler une injonction, une recommandation, un vœu, mais cela dans la langue archaïque seulement.

A l'origine, devant *ut* ainsi employé, il devait y avoir un verbe quelconque dont il dépendait : c'était, sans doute, quelque chose comme « *moneo ut* = je t'avertis de », pour une injonction ; « *vide ut* = veille à ce que », pour une recommandation ; « *opto ut* = je souhaite que » pour un vœu. C'est par suite de l'usage très fréquent qui en était fait que ces façons de parler se sont réduites plus tard à un simple *ut*, qui a suffi à rendre ces diverses nuances.

REMARQUE. — Il y a d'ailleurs des cas où on ne peut dire si *ut* est ainsi employé absolument, ou s'il ne dépend pas plus ou moins d'un verbe précédemment exprimé. Ainsi dans : *Haut.*, 494, sqq. :

« ME. Scin quid nunc *facere te uolo*?

» — CH. Dic. — ME. Quod sensisti illos me incipere fallere,

» Id *ut* maturent *facere* »,

faut-il entendre *ut* comme signifiant à lui seul « veille à ce que » ? faut-il le faire dépendre de « *facere te uolo* = je veux que tu fasses en sorte que » ?

De même dans *Eun.*, 338-9 :

« Scin quid ego te *uolebam*? — Dic. — Cras est mihi

» Iudicium. — Quid tum? — *Vt* diligenter nunties

» Patri, etc... »,

ut est-il indépendant ? dépend-il de *uolo* dont l'idée est contenue dans « *quid ego te uolebam*? »

104. — *Vt* servant à formuler une injonction = je t'avertis de, est rare.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 8^e emploi), 104.

Cf. Caton, *de Agr.*, 14, 3 : « Si de caelo uilla tacta siet, de ea re uerba diuina *uti fiant*. »

De même Térence :

Em, istuc serua; et uerbum uerbo, par pari *ut respondeas*,
= et réponds. *Ph.*, 212.

Esto; at certe *ut hinc concedas* aliquo ab ore eorum aliquan-
tisper,
= soit, mais du moins retire-toi un peu. *Haut.*, 572.

105. — *Vt* servant à formuler une recommandation = veille à ce que, est moins rare :

Cf. Plaute, *Capt.*, 114-5 : « Sinito ambulare, si foris, si intus uolent; | Sed *ut adseruentur* magna diligentia¹ ». Cf. encore *Epid.*, 268 et 279.

De même Térence :

Si istuc ita certumst tibi,
Amabo, *ut* illuc transeas ubi illast,
= je t'en prie, tâche de passer là-bas². *Eun.*, 536-7.

REMARQUE 1. — Presque toujours la recommandation est faite sur un ton de crainte, et *ut* correspond alors au français « *pourvu que* ». D'ailleurs l'addition d'un *modo* accentue souvent cette nuance, et l'on a soit un « *modo ut* », soit un « *ut modo* », qui signifie « *pourvu seulement que* ».

a) — Exemples de *ut* sans *modo* :

Ch. Daue, at tamen... — Da. Quid ergo?

— Ch. *Vt* ducam,
= uide *ut* ducam (en fr. : *pourvu que* je l'épouse).

Andr., 711-2.

1. Cf. en grec (ὅρα ou ὁράετε étant sous-entendu devant ὅπως construit avec l'indicatif futur) : Platon, *Hipp. ma.*, 286, b : « ὅπως παρέσει καὶ αὐτὸς καὶ ἄλλους ἄξει » = veille à t'y trouver toi-même, et à en amener d'autres » ; — Xénoph., *Anab.*, 1, 7, 3 : « ὅπως οὖν ἔσεσθε ἄνδρες. »

2. A moins qu'on ne préfère considérer l'expression *amabo ut* comme synonyme de *te oro ut*, ce qui est possible : voir plus haut : 81, 2^e.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 8^e emploi), 105.

Sed uim *ut* *queas* ferre. *Andr.*, 277.

Sr. Reddetur : ne time.

— SA. At *ut* *omne* reddat. *Ad.*, 279-80.

b) — Exemples de *ut* avec *modo* :

Modo ut tacere possis! *Ph.*, 59.

At *ut* satis contemplata *modo* sis. *Haut.*, 617.

Vt modo fiant! *Ph.*, 711.

REMARQUE 2. — Une recommandation, sous la forme négative, se fait, avec la même nuance de crainte, au moyen de *ne* (avec ou sans *modo*) :

Verum *ne* *fiant* isti uiginti dies,
= pourvu que ces deux jours n'en deviennent pas vingt.
Eun., 183.

Verum illa *ne* *quid* titubet. *Haut.*, 361.

Ne nimium *modo*...

... Tuos iste animus aequos *subuertat*. *Ad.*, 835, sqq.

Heia, *ne* (ironiquement) parum leno *sies*. *Ph.*, 508.

106. — *Vt* sert encore, chez les auteurs archaïques, à formuler un vœu = je souhaite que, avec la même nuance de crainte que nous venons de lui voir dans le cas où il sert à faire une recommandation (voir paragr. précédent : Rem. 1 et 2). En ce sens, il est toujours accompagné de *modo*, et peut se traduire en français : « Ah ! si seulement... ! »

Cf. Plaute, *Pers.*, 572 : « *Modo ut* sciam. »

De même Térence :

Modo ut possim! *Andr.*, 409.

Modo ut hoc consilio possiet discedi, ut istam ducat!
Ph., 773.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 8^e emploi), 107.

107. — C'est un cas à peine différent du précédent que celui où *ut* sert à adresser une prière aux dieux, en vue d'appeler sur quelqu'un soit leur protection, soit leur colère. Mais alors on ne trouve jamais *modo* à côté de *ut* :

Cf. Plaute, *Poen.*, 911 : « Valeas, beneque *ut tibi* sit ! » ; — Caecil. Stat., 114 : « *Vt* te di omnes *infelicient* cum male monita memoria ! » Horace également : *Sat.*, 2, 1, 43 : « *Vt pereat*... telum ! »

De même Térence :

Vt te quidem di deaque omnes... | *Perduint* !

Haut., 810-1.

Vt te quidem omnes di deae, superi inferi,

Malis exemplis *perdant* !

Ph., 678-9.

Vt, Syre, te cum tua

Monstratione magnus perdat Iuppiter !

Ad., 713-4.

REMARQUE. — *Vt* est quelquefois remplacé par *qui*, en ce sens comme en beaucoup d'autres (cf. notamment : *dare operam qui*, 84, Rem. 2, — *qui* = de telle façon que, D, 41, Rem. 3 ; — *qui* = afin que, D, 45, d).

Cf. Plaute, *Trin.*, 923 : « *Qui* istum dii perdant ! » Et même Cicéron, mais dans le style familier : *ad Att.*, 4, 7, 1 : « *Qui* illi dii irati (le verbe étant sous-entendu) ! »

De même Térence, une fois :

Qui illum di omnes perduint !

Ph., 123.

108. — L'expression classique pour formuler un souhait de cette sorte est, comme on sait, *utinam*, qui est à *ut* ce que *quisnam* est à *quis*, et *ubinam* à *ubi*.

Vtinam est déjà plus employé chez les auteurs archaïques que *ut* ou *qui*. Cf. Naevius, *Comic.*, 43 : « *Vtinam* nasum abstulisset mordicus ! » ; — Plaute, *Amph.*, 382 : « *Vtinam* istuc pigni fecissent tui ! »

Térence le construit selon la syntaxe classique :

a) — Avec un temps non passé du subjonctif pour exprimer

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 8^e emploi), 108.

un souhait encore réalisable (cf. Cic., *de Nat. deor.*, 1, 32, 91 : « *Vtinam* tam facile vera invenire *possim* quam falsa convincere ! »).

Vtinam tam aliquid invenire facile *possis*...,
Quam hoc peribit ! *Eun.*, 210-1.

Vtinam hic *sit* modo

Defunctum !

== plaise au ciel que cela soit terminé là ! *Ad.*, 507-8.

Vtinam aut hic surdus aut haec muta *facta sit* !

== je voudrais voir celui-ci devenu sourd ou celle-là devenue muette. *Andr.*, 463.

Vtinam ita *dī faxint* ! *Haut.*, 161, et *Hec.*, 354.

Autres exemples : *Andr.*, 931 ; — *Eun.*, 655, 1028 ; — *Ad.*, 972.

b) — Avec un temps passé du subjonctif pour exprimer un souhait qui n'est plus réalisable, ou, en d'autres termes, un regret (cf. Cic., *Tusc.*, 5, 22, 63 : « *Vtinam* ego tertius vobis amicus *adscriberem* ! »).

Vtinam mi *esset* aliquid hic, quo nunc me *præcipitem* darem !
Andr., 606.

Autres exemples : *Eun.*, 91, 175 ; — *Ad.*, 453.

c) — Avec *ne*, quand le souhait est négatif (cf. Cic., *ad Fam.*, 5, 17, 3 : « *Illud utinam ne* vere scriberem ! »).

Quod *utinam ne* Phormioni id suadere in mentem incidisset !
Ph., 157.

1. Pour ce subjonctif parfait, cf. plus haut : 88, Rem., des formules comme *caue excessis, caue dixeris*, etc...

2. Même note.

3. Quant à *faxint*, il pourrait bien être, au lieu d'un subj. parf., un optatif aoriste. En grec, on dirait de même « εἴθε οὐτως οἱ θεοὶ ποιήσαιεν ! », et l'on sait d'autre part que les subj. archaïques en *-im* correspondent morphologiquement aux optatifs grecs en *ιην* (cf. *sim* et εἰ(σ)ιην).

4. Pour *quod utinam*, qui se trouve aussi à l'époque classique, avec le même sens que *utinam* seul, voir plus haut : E, 55, c.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 8^e emploi), 108.

d) — Avec ellipse du verbe (cf. Cic., *ad Att.*, 13, 48, 1 : « *Quod utinam, iterum utinam ; tuo tamen commodo !* »).

GR. Quid Glycerium ? iam hic suos parentis repperit ?

— My. *Vtinam !* Andr., 806-7.

SY. Nunc quom maxume operis aliquid facere credo.

— CT. *Vtinam quidem !* Ad., 518.

109. — *Subjonctif* : 9^e emploi.

Vt, à côté des verbes *uereor*, *metuo*, *timeo*, exprime la crainte qu'on a qu'une chose n'arrive pas. Exemple : *uereor ut credant* = je crains qu'ils ne le croient pas.

Certains grammairiens veulent voir là une interrogation indirecte = je me demande avec crainte comment ils pourraient croire cela.

Cette explication n'a rien d'in vraisemblable : les verbes exprimant la crainte peuvent se construire avec une interrogation indirecte (voir plus haut : C, 18, 3^e), et *ut*, au sens de « comment » peut introduire une interrogation indirecte (cf. plus haut, 75, Rem. 2).

Toutefois, il est une autre explication qui nous paraît meilleure : c'est celle qui consiste à décomposer *uereor ut credant* en deux propositions indépendantes et juxtaposées = j'ai peur : pourvu qu'ils croient ! D'abord, ceci s'accorde bien avec l'habitude qu'a eue la langue latine, à l'origine, de procéder par juxtaposition ; d'autre part, *ut* avec le subjonctif peut signifier à lui seul « *pourvu que* », avec une nuance de crainte (voir plus haut : 105, Rem. 1, et 106 ; enfin, cette théorie rend compte de *uereor ne veniat* aussi bien que de *uereor ut*, avantage que ne présente pas l'autre explication : *uereor ne veniat* = j'ai peur : pourvu qu'il ne vienne pas ! (pour ce sens de *ne*, voir plus haut : 105, Rem. 2).

Quoi qu'il en soit, dans la pratique, *uereor ut* s'emploie couramment avec le sens de « je crains que telle chose n'arrive pas » (sens dans lequel il est d'ailleurs généralement remplacé

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 9^e emploi), 109.

par *uereor ne non*), et *uereor ne* s'emploie pour dire « je crains que telle chose n'arrive ».

Voici quel est l'usage observé par Térence sur ce point :

1^o *Paueo ut* = je crains que... ne... pas, ne se rencontre pas, à notre connaissance, ailleurs que dans Térence, qui, d'ailleurs, a pris la précaution de le préparer par un *id* (cf. plus haut : 79, Rem. 2); quant à *paueo ne* = je crains que... ne..., il est dans Plaute¹.

Id paues, ne ducas tu illam ; tu autem ut ducas.

Andr., 349.

2^o *Metuo ut* se rencontre dans Plaute, mais pas dans Cicéron, ni César, ni Salluste.

Cf. Plaute, *Pers.*, 318 : « Enim *metuo ut* possim reicere in bubile. »

De même Térence :

Id ipsum metuo ut credant.

Ad., 627.

Metuo ut substet hospes.

Andr., 914.

Si *metuis satis ut* meae domi curetur diligenter.

Hec., 257.

3^o *Vereor ut* est fréquent à la meilleure époque, particulièrement dans Cicéron : cf. *pro Quinct.*, 43, 44 : « Si *veretur ut* res iudicio facto parata sit. »

De même Térence :

Dies hic mi ut satis sit *uereor.*

Andr., 705.

At uereor ut placari possis.

Ph., 965.

Sed firmae haec uereor ut sint nuptiae.

Hec., 101.

4^o *Metuo ne non* et *vereor ne non*, pour dire « je crains que... ne... pas », sont classiques :

Quid? metuis ne non, quom uelis, conuincas esse illum tuom?

Haut., 1017.

1. Cf. *Pers.*, 623 : « Nimis *pauebam ne* peccaret. » Cf. encore, *Mil.*, 901.

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 9^e emploi), 109.

Metuisti...

Ne non tibi istuc faeneraret.

Ad., 217, sqq.

An uerebamini,

Ne non id facerem,

(texte adopté par Dziatzko dans son édition spéciale du *Ph.*).

Ph., 902-3.

5^o Quant aux expressions *uereor ne*, *metuo ne*, *timeo ne*, pour dire « je crains que... ne... », elles sont d'un usage tellement fréquent qu'il est inutile d'en relever les nombreux exemples qui se rencontrent dans Térence.

110. — *Subjonctif*: 10^e emploi.

Vt s'emploie, sans verbe principal dont il dépende, pour faire une supposition, une concession = *en admettant que*.

Il est probable qu'il faut sous-entendre devant lui, dans ce cas, quelque chose comme *fac*, et que l'expression complète a d'abord été, au moins dans la pensée de ceux qui s'en servaient, « *fac ut* = imagine les choses de telle façon que ».

Quoi qu'il en soit, cette façon de parler est très classique. Cf. Cic., *de Or.*, 2, 4, 18 : « *Vt quaeras omnia, quo modo Graeci ineptum appellant, non reperies.* » Mais il ne semble pas qu'elle se rencontre avant Térence, qui, lui-même, ne l'emploie qu'une fois :

Iam in hac re, ut taceam, quouiis facile est scitu quam fuerim miser. *Hec.*, 296.

111. — *Subjonctif*: 11^e emploi.

Vt est employé très fréquemment par Térence, et quelquefois avec beaucoup de hardiesse, dans un sens explicatif = à savoir *que*.

Il suffit pour cela que le verbe qui précède exprime plus ou moins nettement l'idée d'une intention, d'un souhait, d'une prière, d'un ordre, d'une façon d'agir, d'une habitude, d'un

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 11^e emploi), 111.

résultat, d'un simple état de choses, toutes idées qui amènent d'ailleurs habituellement *ut*, et surtout que ce verbe, quel qu'il soit, se trouve accompagné d'un mot à valeur démonstrative, annonçant *ut* (voir plus haut : 79, Rem. 2).

Cette façon de parler, un peu lâche, était d'un usage très commode pour un poète comique. Cf. cet exemple de Plaute, où *ut* explicatif dépend en réalité de *scire*, qui jamais ne se construit ainsi, mais de *scire* accompagné d'un démonstratif : *Most.*, 272 : « Quid olant, nescias, nisi *id unum* (s.-e. : *scias*), male *ut* olere intellegas. »

De même Térence :

1^o Pour exprimer une intention :

GE. Quid ages? — PH. *Quid uis, nisi uti* maneat Phanium, etc... ?
 = hoc agam, ut... = je tâcherai que. *Ph.*, 322.

PH. Vicissim partis tuas *acturus est*. — AN. *Quas?* — PH. *Vt* fugitet patrem,
 = il a l'intention de fuir son père. *Ph.*, 835.

2^o Pour exprimer un souhait :

Vtinam hoc perpetuom fiat gaudium,
 Phrygiam *ut* uxorem meam una mecum uideam liberam !
Ad., 972-3.

3^o Pour exprimer une prière :

Te *suas* (*partes*) rogauit rursum *ut ageres*, causam *ut* pro se diceres. *Ph.*, 836.

4^o Pour exprimer un conseil (d'où la négation *ne*) :

PH. Nec quid agam scio.
 PA. *Quid agas? nisi ut* te redimas captum...
 Et *ne* te adlites¹.
 = hoc tibi suadeo ut, etc... *Eun.*, 73, sqq.

1. *Nisi ut*, quel que soit d'ailleurs le verbe principal auquel on peut le rattacher, semble avoir été une façon de parler assez usuelle. On a vu plus haut, en tête de ce paragr. 111, l'exemple de Plaute, *Most.*, 272 : « Quid olant nescias, nisi *id unum*, male *ut* olere intellegas. » Cf. encore l'exemple de Tacite que voici : *Agricola*, 45 : « Nihil profici patientia, nisi *ut* graviora... impereantur. »

H. Syntaxe de *ut* (Subj. 11^e emploi), 111.

5° Pour exprimer un ordre :

Audin *quid dicam*, Scirte? si quaeret me, *uti*

Tu'm dicas,

= dico hoc, uti, etc...

Hec., 78-9.

Сн. Ea lege hoc adeo faciam, si facit

Quod ego hunc *aequom censeo*. — Cl. Pater, omnia faciam :
impera.

— Сн. (en se tournant vers celui dont il parlait jusqu'ici à la 3^e personne) *Vxorem ut* ducas. *Haut.*, 1054, sqq.

6° Pour exprimer une façon d'agir :

Faciam quod pol, si esset alia ex hoc quaestu, *haud faceret*, scio,
Vt de tali causa nuptae mulieri se ostenderet.

Hec., 756-7.

An potius *haec* patri *aequomst fieri*, *ut* a me ludatur dolis?

Eun., 386.

7° Pour exprimer une habitude :

Morem antiquom (s.-e. : *tuom*) atque ingenium obtines,
Vt, etc...¹

Hec., 860-1.

Vetere in noua coepi uti *consuetudine*,

In experiundo *ut* essem.

Hec., 37-8.

Quod plerique omnes faciunt adulescentuli,

Vt animum ad aliquod studium adiungant.

Andr., 55-6.

Ne faceres *idem*

Quod uolgus seruorum *solet*, dolis *ut* me deluderet.

Andr., 582-3.

Mea lege utar, *ut* potior sit, qui prior ad dandumst.

Ph., 533.

8° Pour exprimer l'effort (d'où la négation : *ne*, ou *neu* pour *et ne*) :

Eadem esse nil cessauisti usque adhuc,

1. Cf. Plaute, *Most.*, 774 : « *Antiquom optines hoc tuum, tardus ut sis.* »

II. Syntaxe de *ut* (Subj. 11° emploi), 111.

Vt filiam ab eo abduceres, *neu* quod ego egissem esset ratum,
= semper sic conata es, *ut...*, *neu...* *Hec.*, 544-5.

9° Pour exprimer le résultat :

Vtinam esset mihi
Pars aequa amoris tecum ac *pariter* fieret,
Vt aut hoc tibi doleret itidem ut mihi dolet,
Aut, etc... *Eun.*, 91, sqq.

10° Pour exprimer l'événement (d'où *neque*) :

Ei *nouom* interuenit uitium ac calamitas,
Vt neque spectari neque cognosci potuerit. *Hec.*, 2-3.

Sed *quid* hoc negotist, modo quod narrauit mihi
Hic intus Bacchis? *quod* ego numquam credidi
Fore, *ut* ille hac uiua posset animum inducere
Vxorem habere? *Hec.*, 97, sqq.

11° Pour exprimer un certain état de choses :

Itane tandem, quaeso, Menedeme? *ut* pater
Tam in breui spatio omnem de me eiecerit animum patris?
Haut., 954-5.

Ita uitast hominum, quasi quom ludas tesseris :
... arte *ut* corrigas. *Ad.*, 739, sqq.

I. Syntaxe des composés de *quam*, 112.

112. — *Postquam* pouvant toujours, dans tous ses emplois, se ramener aux sens temporels de *après que*, *depuis que*, *comme*, est régulièrement construit avec l'indicatif.

Dans *Haut.*, 773 :

« Eius sibi conplacitam formam, *postquam aspexerit* », il n'y a pas exception, car le subjonctif est évidemment celui du style indirect.

Pour ce qui est de l'emploi des temps après *postquam*, il y a lieu de remarquer ce qui suit :

1° *Postquam* avec le présent de l'indicatif signifie « *depuis que* telle ou telle chose existe » ou « *maintenant que* », sens qui est quelquefois accentué par la présence de *nunc* à côté de *postquam*.

Cf. Plaute, *Epid.*, 503-4 : « *Postquam liberast*, | *Vbi habitat dum, incerto scio* » ; — *Truc.*, 342-3 : « *Nunc postquam scio* | *Dulce atque amarum quid sit ex pecunia.* »

Quant au verbe de la principale, d'ordinaire, à l'époque classique, il est lui-même au présent¹ ; dans Térence, il se trouve être plus souvent au parfait, et le sens est dans ce cas : « Etant donnée telle ou telle situation, *toujours présente*, on a déjà pris tel ou tel parti en conséquence. »

a) — Avec le présent dans la principale, comme après *postquam* :

Postquam poëta uetus poëtam non potest

Retrahere a studio...,

Maledictis detertere ne scribat parat.

Ph., 1, sqq.

b) — Avec le présent seulement après *postquam*, et le parfait dans la principale :

Postquam intus sum omnium rerum satur,

Prodeambulare huc lubitumst.

Ad., 765-6.

Nunc postquam uidet

Nuptias domi adparari, missast ancilla ilico.

Andr., 513-4.

1. Cf. Tite-Live, 21, 13, 4 : « *Postquam nec ab Romanis vobis ulla est spes, nec..., pacem affero ad vos magis necessariam quam aequam.* »

I. Syntaxe des composés de *quam*, 112.

Nunc postquam ademptam hanc quoque tibi causam *uides*,
Puer quia clam te est natus, *nactus* alteram *es*.

Hec., 680-1.

REMARQUE. — Ne pas confondre avec le cas où la phrase se présente en apparence dans les mêmes conditions, un parfait dans la principale et un présent après *postquam*, mais où ce présent qui suit *postquam* est en réalité un présent historique à sens de parfait (voir plus loin : 4°, a, Rem.).

Postquam uidet

Paratas (nuptias)... | *aegre tulit.* *Hec.*, 126, sqq.

Postquam hunc alienum ab sese *uidet*,

Maligna multo et magis procax *facta ilicost.*

Hec., 158-9.

Postquam id uideo,

Nescio quid suspicari, magis *coepe* instare,
(où *postquam id uideo* est suivi d'abord d'un infin. historique à sens de passé, et ensuite, par juxtaposition d'un véritable parfait).

Hec., 826-7.

Postquam acrius

Pater *instat, fecit ut*, etc... *Hec.*, 120-1.

Postquam homines his uerbis *sentio* mollirier,

« Soli sumus nunc hic », *inquam*

(on sait que *inquam* est un aoriste : voir Bréal, Dict. étym., à ce mot).

Ph., 632-3.

2° *Postquam* avec l'imparfait de l'indicatif marque qu'un certain état de choses avait commencé à exister et durait encore, lorsque l'action exprimée par le verbe principal, toujours au passé, s'est produite.

Cf. Plaute, une seule fois : *Most.*, 634-5 : « *Postquam* haec aedes ita erant ut dixi tibi, | Continuo est alias aedis mercatus sibi » ; — Cic., *pro Quinct.*, 22, 70 : « Tu, *postquam* qui tibi erant amici *non poterant* vincere, ut amici tibi essent qui vincebant, effecisti, = quand tu as vu que tes amis ne pouvaient l'emporter. »

I. Syntaxe des composés de *quam*, 112.

De même Térence (une seule fois, comme Plaute) :

*Postquam uidet*¹ me ius mater esse hic diutius,

Simul autem (= et que d'autre part) *non manebat aetas*
uirginis

Meam neclegentiam...

*Ad me profectam esse aibant*².

Ph., 569, sqq.

3° *Postquam* suivi d'un parfait à sens de parfait grec indique que, depuis que telle ou telle chose a eu lieu, dont le résultat dure encore, on continue d'être dans un certain état ou de faire une certaine action, qu'exprime, dans la principale, un présent (ou un autre parfait à sens de parfait grec).

Cf. Plaute, *Amph.*, 839 : « *Ita nunc homines inmutantur, postquam peregre aduenimus.* »

De même Térence :

Postquam surrexi, neque pes neque mens satis suom officium facit,

(*postquam surrexi* = *ex quo sto*).

Eun., 729.

Postquam adempta spes est, lassus, cura confectus stupet
(*animus meus*). *Andr.*, 304.

Sed *postquam egressast*, illis quae sunt intus *clamat* de via.
Andr., 491.

Tremo horreoque, postquam aspexi hanc. *Eun.*, 84.

Postquam sensit me tecum quoque

Rem habere, fingit causas.

Eun., 137-8.

Postquam ad te uēnit, mensis *agitur* hic iam septimus,
(vers mis entre crochets par Dziatzko). *Hec.*, 394.

Cf. encore cet exemple-ci, où le verbe de la principale est un parfait à sens de parfait grec :

1. Pour *postquam uidet*, voir plus loin : 4°, Rem.

2. Pour cet imparfait employé, comme un imparfait grec, au lieu d'un aoriste, afin de faire tableau, cf. Tite-Live, 21, 46, 4 : « *Consistit* (prés. histor.) *utrumque agmen, et ad proelium sese expediebant* = ils se mirent à faire leurs préparatifs ». Voir aussi dans Térence un autre exemple de ce même imparfait, plus loin : 4°, a, dernier exemple (*Andr.*, 51, sqq.).

I. Syntaxe des composés de *quam*, 112.

Ego *postquam* te emi, ... ut semper tibi
Apud me iusta et clemens fuerit servitus
Scis,

= depuis que je t'ai acheté, tu sais comme je t'ai toujours
bien traité. *Andr.*, 35, sqq.

REMARQUE. — Ne pas confondre avec le cas où le parfait qui suit *postquam* est un parfait à sens d'aoriste grec, et le présent de la principale un présent historique (voir ci-après : 4^o, a, Rem.).

4^o *Postquam* suivi d'un parfait à sens d'aoriste grec peut avoir deux valeurs différentes selon le temps du verbe de la principale :

a) — Si le verbe de la principale est lui-même à un temps passé, alors *postquam* sert simplement à marquer la succession de deux faits aujourd'hui également passés = après que telle chose se fut produite, telle autre eut lieu. Rien de plus ordinaire :

Postquam aediles emerunt,
Perfecit, etc... *Eun.*, 20-1.

Postquam me amare dixi, conplacitast tibi. *Andr.*, 645.

Cf. encore cet exemple, où, dans la principale, le parfait à sens d'aoriste grec est remplacé par un imparfait de même sens :

Postquam excessit ex ephebis...
Horum ille nil egregie praeter cetera
*Studebat*¹. *Andr.*, 51, sqq.

REMARQUE. — Le parfait à sens d'aoriste peut être remplacé par un présent historique, soit dans la principale, soit après *postquam*.

Exemples du premier cas :

1. Pour ce sens de l'imparfait, voir plus haut : 2^o, la note 2.

I. Syntaxe des composés de *quam*, 112.

Postquam me aspexere ancillae aduenisse, omnes ilico
Laetae *exclamant*. *Hec.*, 367-8.

Postquam attendi
Magis..., sancte *adiuvat*. *Hec.*, 267-8.

Postquam iste aduēnit...
Militem *rogat*. *Eun.*, 617-8.

Exemples du second cas¹ :

Postquam *uidet* me eius mater esse hic diutius,
Simul autem non manebat aetas uirginis, etc...

(où au présent historique *uidet* est juxtaposé ensuite l'imparfait *manebat*, avant l'arrivée de la principale).

Ph., 569, sqq.

b) — Si le verbe de la principale est à un temps non passé, soit le présent (mais un vrai présent, et non un présent historique, cf. la Rem. ci-dessus), soit le futur, alors le sens de la phrase est ce lui-ci : « Maintenant que, étant donné que telle ou telle chose a eu lieu, il s'ensuit ou il s'ensuivra que ». En somme, *postquam* correspond ici au français *puisque*, qui, étymologiquement vient de lui. Mais cet emploi n'est pas classique.

Cf. Plaute, *Aul.*, 79-80 : Nunc defaecato demum animo egredior domo, | *Postquam perspexi* salua esse intus omnia. »

De même Térence :

Postquam ante ostium
Me *audiuit* stare, *adproperat*. *Andr.*, 474-5.

Reuortor, *postquam* quae opus fuere ad nuptias
Natae *parauit*. *Andr.*, 740-1.

Postquam poeta *sensit*...

1. Le latin classique connaît cette construction, mais il la borne aux deux expressions « *postquam uideo, uides, etc.* » et « *postquam intellego, intellegis, etc.* ». Cf. Cic., in *Verr.*, II, 2, 38, 92 : « *Quem posteaquam uidet non adesse, dolore ardere coepit.* » Au contraire le latin archaïque construit *postquam* de cette façon, non seulement avec *uideo*, ou *intellego*, ou *sentio*, mais aussi parfois avec un verbe quelconque, pourvu que l'expression continue de signifier « étant donnée telle situation ». Cf. Plaute, *Men.*, 24-5 : « *Postquam iam pueri septuennae sunt, pater | Onerauit nauim.* »

I. Syntaxe des composés de *quam*, 112.

Indicio de se ipse erit.

Ad., 1, sqq.

5° *Postquam* suivi du plus-que-parfait de l'indicatif signifie que, pendant que durait tel ou tel résultat acquis, se produisit telle ou telle action marquée par un parfait à sens d'aoriste dans la principale. C'est dire en somme que *postquam* correspond alors à *cum* avec le plus-que-parfait ou l'imparfait du subjonctif.

Cf. Tite-Live, 24, 35, 4 : « *Postquam ab Hippocrate occupatae Syracusae erant* (= *cum occupatae essent*, ou *cum tenebantur*), profectus Carthaginem, etc... ».

De même Térence :

Qui *postquam audierat* non datum iri filio uxorem suo,

Numquam quoquam nostrum uerbum fecit,

= *cum audisset*, ou *cum sciret*.

Andr., 177-8.

Nam omnis posthabui mihi res...

Postquam id tanto opere uos uelle *animum aduorteram*,

= *cum animadvertissem*, ou *cum scirem*.

Ph., 908-9.

113. — *Antequam* et *priusquam* se construisent avec l'indicatif ou le subjonctif, selon le sens qui y est attaché, et aussi selon que l'action qu'ils expriment se rapporte au passé ou à l'avenir. Voici quel est l'usage observé par Térence à cet égard :

1° *Antequam* et *priusquam* servant simplement à marquer un rapport de temps entre deux actions aujourd'hui également passées, et répondant au français « avant le moment où », se construisent avec le parfait de l'indicatif.

Cf. Plaute, *Amph.*, 102-3 : « Is *priusquam* hinc abiit... | Grauidam Alcumenam... fecit » ; — Cic., *de Orat.*, 2, 47, 195 : « Non *prius* sum conatus misericordiam aliis commovere, *quam* misericordia sum ipse captus. »

De même Térence¹ :

Priusquam hanc uxorem duxi, habebam alibi animum amori deditum. *Hec.*, 294.

1. Dans *Hec.*, 146-7 : « Seque *ante quam* eam uxorem duxisset domum, | Sperasse », le subjonctif est évidemment celui du style indirect. C'est le seul ex. d'*antequam* dans Térence. Il préfère, comme Plaute, *priusquam*.

I. Syntaxe des composés de *quam*, 143.

Hanc *priusquam* duxit, nostrum amorem pertuli.

Hec., 744.

2° Lorsque *antequam* et *priusquam*, pris dans ce même sens purement temporel de « avant le moment où », expriment une action qui se rapporte à l'avenir :

a) — Ils peuvent être suivis du futur antérieur¹.

Cf. Plaute, *Bacch.*, 915-6 : « Non dabo | ... *priusquam* filium conuenero »; — Cic., *de Orat.*, 3, 36, 145 : « Neque defetigabor, *antequam* illorum ancipites vias rationesque... *percepero*. »

De même Térence :

Neque ego ignosco neque premitto quicquam...,

Priusquam gnatum uidero.

Ph., 1044-5.

Hic *prius* se indicarit *quam* ego argentum *effecero*.

Haut., 584.

b) — Ils peuvent être suivis aussi du subjonctif présent.

Cf. Plaute, *Amph.*, 529 : « Exire ex urbe *priusquam* *lucescat* uolo »; — Cic., *de Leg. agr.*, 2, 20, 53 : « Is uidelicet, *antequam* *veniat* in Pontum, litteras ad Cn. Pompeium mittet. »

De même Térence, mais une seule fois :

Priusquam ad portam *uenias*, apud ipsum lacum

Est pistrilla.

Ad., 583-4.

c) — Ils peuvent être suivis enfin de l'indicatif présent; mais Cicéron n'emploie cette tournure que dans la formule particulière : « Avant de parler de telle chose, je veux parler de telle autre » : cf. *pro Mur.*, 1, 2 : « *Antequam* pro L. Murena dicere *instituo*, pro me ipso pauca dicam ». Au contraire, les auteurs archaïques emploient souvent l'indicatif présent en dehors de toute formule.

1. Le futur simple ne se rencontre que chez les auteurs antérieurs à Térence.

Cf. Cato, *de Agr.*, 72 : « Boues ne pedes subterant, *priusquam* in uiam quouam *ages*, pice liquida cornua intima unguito »; — Plaute, *Pseud.*, 525 : « *Priusquam* istam pugnam *pugnabo*, ego etiam *prius* | Dabo aliam pugnam claram. »

I. Syntaxe des composés de *quam*, 113.

Cf. Plaute, *Asin.*, 230 : « Est etiam, *priusquam abis*, quod uolo loqui. »

De même Térence :

Transito ad uxorem meam, ut conueniat hanc, *priusquam*
hinc *abit*. *Ph.*, 719.

3° Lorsque *antequam* ou *priusquam* signifient « sans attendre que », ils sont régulièrement suivis du subjonctif, à l'époque classique. Cf. Tite-Live, 3, 53, 7 : « *Prius* paene *quam* ipsi liberi *sitis*, dominari iam in adversarios vultis. »

Chez les auteurs archaïques, l'indicatif est, dans ce cas encore, aussi fréquent pour le moins que le subjonctif.

a) — Exemples du subjonctif :

Cf. Plaute, *Poen.*, 318 : « *Priusquam* Venus *expergiscatur*, prius deproperant sedulo | Sacrificare. »

De même Térence, une seule fois, et dans une phrase encore qui est au conditionnel, et où le subjonctif qui suit *priusquam* peut aussi bien s'expliquer par l'attraction modale :

Si id suscenseat nunc, quia non det tibi uxorem Chremes,
Priusquam tuom ut sese habeat animum ad nuptias *per-*
spexerit,

Ipsus sibi esse iniurius uideatur. *Andr.*, 376, sqq.

b) — Exemples de l'indicatif.

Cf. Plaute, *Merc.*, 448 : « *Prius* respondes *quam* rogo. »

De même Térence :

Pergin istuc *prius* diiudicare *quam* scis quid ueri siet?
Haut., 237.

Omnia experiri certumst *priusquam* pereo. *Andr.*, 311.

Priusquam haec dat ueniam, mihi prospiciam et Phaedriae.
Ph., 1036.

4° Lorsque *antequam* et *priusquam* impliquent ce raisonnement qu'avant que telle chose ait lieu, une autre intervient, qui l'empêche d'arriver, c'est encore le subjonctif qu'emploient les auteurs classiques. Cf. Tite-Live, 25, 18, 14 : Badius, *priusquam opprimeretur*, parma atque equo relicto, ad suos aufugit. »

I. Syntaxe des composés de *quam*, 113.

Chez les auteurs archaïques, ici comme dans tous les cas précédents, l'indicatif alterne avec le subjonctif.

a) — Exemples du subjonctif.

Cf. Plaute, *Poen.*, 907 : « Quin *prius* disperibit faxo, *quam* unam calcem *ciuerit*. »

De même Térence :

Caue ne, *prius quam* hanc a me *accipias*, amittas,
(où l'on remarquera d'ailleurs qu'entre *ne* et *amittas*, Térence, à cause de l'attraction modale, ne pouvait guère mettre autre chose que le subjonctif). *Eun.*, 751.

Me istuc ex te *prius* audisse gaudeo,
Quam argentum *haberes*, quod daturus iam fui,
= avant que tu eusses cet argent, que maintenant tu n'auras pas. *Haut.*, 816-7.

b) — Exemples de l'indicatif.

Cf. Plaute, *Poen.*, 788-9 :

« Sed quid ego dubito fugere hinc in malam crucem,
» *Priusquam* obtorto collo ad praetorem *trahor*? »

De même Térence :

Nunc conueniundust Phormio,
Priusquam dilapidat nostras triginta minas,
Vt auferamus. *Ph.*, 897, sqq.

Priusquam huic *respondes* temere, audi. *Ph.*, 1037.

Priusquam harum scelera et lacrumae confictae dolis
Redducunt animum aegrotum ad misericordiam,
Vxorem demus. *Andr.*, 558, sqq.

5° *Priusquam*, pris au sens de « *potiusquam* = plutôt que de... », se construit toujours avec le subjonctif, comme *potiusquam* lui-même (voir plus loin : 114).

Cf. Plaute, *Amph.*, 236 : « Animam omittunt *priusquam* loco demigrent » ; — Cic., *Tusc.*, 5, 27, 78 : Aegyptii quamvis carnicinam *prius* subierint, *quam* ibim, aut aspidem... violent. »

De même Térence :

Prius proditurum te tuam uitam...
... *Quam* abs te *amittas* filium. *Haut.*, 479-80.

I. Syntaxe des composés de *quam*, 113.

6° Quand *antequam* et *priusquam* expriment un fait d'expérience, qui se répète, si le temps est le présent, c'est régulièrement le présent du subjonctif qu'on emploie à partir de l'époque classique. Cf. Sén., *Ep.*, 103, 2 : « Tempestas minatur, *antequam* surgat; crepant aedificia, *antequam* corruant. »

A l'époque archaïque, au contraire, *priusquam* se rencontre, dans cet emploi, comme dans presque tous les autres, construit avec l'indicatif.

Cf. Plaute, *Mil.*, 710 : « *Priusquam* lucet, adsunt (scil. : cottidie).

De même Térence :

Nam nos omnes, quibus est alicunde aliquis obiectus labos,
Omne quod est interea tempus, *priusquam* id rescitumst,
lucrost,

(le parfait *rescitumst* ayant la valeur d'un présent = *priusquam* id scimus).
Hec., 286-7.

114. — *Potius quam* ne se trouve jamais employé dans Térence que d'une seule façon, c'est à savoir avec le subjonctif, pour exprimer cette idée que l'on se résout à une certaine chose, pour n'avoir pas à en faire ou subir une certaine autre, qui, sans cela, eût été inévitable.

Cette construction est tout à fait classique.

Cf. Cic., *Tusc.*, 2, 22, 52 : « Perpressus est omnia *potius quam* conscios... *indicaret* » ; — *id.*, *ad. Att.*, 7, 7, 7 : « Depugna *potius quam* servias. »

De même Térence :

Inueniet inopem *potius quam* te corrumpi sinat.

Andr., 396.

Quae sese inhoneste optauit parere hic ditias

Potius quam in patria honeste pauper uiueret.

Andr., 797-8.

Potius quam paterere filium

Commetare ad mulierculam...,

Proterruisti hinc.

Haut., 443, sqq.

I. Syntaxe des composés de *quam*, 114.

Abeat *potius* malo quouis gentium,
Quam hic per flagitium ad inopiam *redigat* patrem.
Haut., 928-9.

So. Ego nescio?

— CH. Immo scis, *potius quam* quidem *redeat* integra eadem
oratio. *Haut.*, 1009-10.

Potius quam te inimicum *habeam*, faciam ut iusseris.
Eun., 174.

Potius quam litis *secter* aut *quam te audiam*,
... Abduc hanc. *Ph.*, 408, sqq.

Aufugerim,
Potius quam redeam. *Hec.*, 424-5.

Adeon perucaci esse animo, ut puerum praeoptares perire...,
Potius quam aduersus lubidinem animi tui esset cum illo
nupta! *Hec.*, 532, sqq.

REMARQUE. — Un exemple qui mérite d'être considéré à part
est celui de *Ad.*, 107, sqq. :

« Et tu illum tuom, si esses homo,
Sineres nunc facere, dum per aetatem licet,
Potius quam, ubi te expectatum eiecisset foras,
Alieniore aetate post *faceret* tamen »,
où le subjonctif *faceret*, outre qu'il est commandé par *post-*
quam, a encore sa valeur propre de conditionnel présent¹.

1. Cela, d'ailleurs, est très classique : cf. Cic., *de Fin.*, 2, 15, 49 : « Ego... iudico... non ob eam causam... illud dici esse honestum, quia laudetur a multis, sed quia tale sit *ut*, uel si ignorarent id homines... sua tamen pulchritudine *esset* laudabile. » Cf. aussi cet exemple de Térence, où un conditionnel dépend pareillement de *ut* : *Hec.*, 547-8 : « Adeon me esse pernicacem censes, quoi mater siem, | *Ut eo essem* animo, si ex usu esset nostro hoc matrimonium ? »

J. Syntaxe de *dum* et *donec*, 115.

115. — Après *dum* signifiant « dans le même temps que » (en grec = ἐν ᾧ), c'est l'indicatif présent qu'emploient les auteurs latins, même s'il s'agit de choses passées ou futures, et cela à l'époque archaïque, et à l'époque classique, et au-delà.

Plaute, *Poen.*, 801, sqq. : « Paululum | Praedae intus feci, dum lenonis familia | *Dormitat* » ; — Cés., *de Bell. Gall.*, 1, 46, 1 : « *Dum* haec in colloquio *geruntur*, Caesari nuntiatum est equites Ariovisti... *accedere*. »

Plaute, *Mil.*, 198, sqq. : « Paulisper tace, | *Dum* ego mihi consilia in animo *conuoco* et *dum* *consulo* | Quid agam » ; — Cic., *p. Cluent.*, 3, 8 : « *Dum* multorum annorum accusationi breviter dilucideque *respondeo*, quaeso ut me... benigne attenteque audiat. »

De même Térence :

1° Exemples du présent en parlant de choses passées :

Dum ego propter te errans patria careo demens, tu, interea loci,
Conlocupletasti te. *Haut.*, 257-8.

Hoc ipsa in itinere alterae
Dum narrat, forte audiui, *Haut.*, 271-2.

Ea lauatum *dum* it, seruandum mihi dedit.
Haut., 655.

Dum rus eo, coepi, etc... *Eun.*, 629.

Dum haec puto,
Praeterii inprudens uillam. *Eun.*, 632-3.

Inde filiam
Suscepit iam unam, *dum* tu dormis. *Ph.*, 1006-7.

Dum illum quaero, a uilla mercennarium
Vidi. *Ad.*, 541-2.

2° Exemples du présent en parlant de choses futures :

Tu hic nos, *dum* eximus, interea opperibere.
Haut., 833.

Ventulum huic sic facito, *dum* lauamus. *Eun.*, 595.

J. Syntaxe de *dum* et *donec*, 115.

Tu abi atque obsera ostium intus, *dum ego hinc transcurro*
ad forum. *Eun.*, 763.

REMARQUE. — L'indicatif présent est tellement habituel après *dum* pris en ce sens que, quelquefois, il est conservé même dans le style indirect, où l'on attendrait un temps quelconque du subjonctif. Ceci, d'ailleurs, est rare à l'époque classique, et ne devient fréquent qu'à l'époque impériale. Cf. Tite-Live, 24, 19, 3 : « Itaque Nola ad collegam mittit : « Altero exercitu, *dum Casilinum oppugnatur*, opus esse, qui Campanis opponatur. »

De même Térence, une fois :

Rumores distulerunt maliuoli
Multas contaminasse Graecas, *dum facit*
Paucas Latinas. *Haut.*, 16, sqq.

116. — *Dum*, correspondant à la tournure française « *en* » avec le participe présent, se construit aussi avec le présent de l'indicatif, même en parlant de choses passées.

Cf. Cic., *Div. in Caecil.*, 17, 56 : « *Dum* pauca mancipia... retinere vult (= en voulant), fortunas omnes... perdidit. »

De même Térence :

Dum studeo obsequi tibi, paene inlusi uitam filiae.
Andr., 822.

Dum tibi sororem *studeo*
Reddere ac restituere, haec atque huius modi sum multa
passa. *Eun.*, 745-6.

Perdidisti istum... adolescentulum,
Dum studes dare uerba nobis. *Eun.*, 949-50.
Seni fidelis *dum sum*, scapulas perdidit. *Ph.*, 76.

REMARQUE. — *Dum*, dans ce sens comme dans le précédent, reste quelquefois construit avec l'indicatif présent dans le style indirect ; mais cela, à l'époque classique, est plutôt exceptionnel. Cf. cependant Cicéron, traduisant l'épigramme célèbre de Simonide, *Tusc.*, 1, 42, 101 :

J. Syntaxe de *dum* et *donec*, 116.

« Dic, hospes, Spartae nos te hic vidisse iacentes,
» *Dum* sanctis patriae legibus obsequimur. »

De même Térence, une fois :

Dicitque se illi anulum, *dum* luctat, detraxisse.

Hec., 829.

117. — Après *dum* signifiant « pendant tout le temps que », le latin emploie régulièrement, non plus seulement le présent de l'indicatif, mais l'indicatif à tous les temps.

Cf. Plaute, *Truc.*, 215 : « *Dum* fuit, dedit » ; — Cic., *Phil.*, 3, 13, 33 : « Feci, *dum* licuit. »

De même Térence :

1° Avec l'imparfait :

Nam antea

Qui scire posses...

Dum aetas, metus, magister *prohibebant* ?

Andr., 52, sqq.

At *dum* adcubabam, quam uidebar mihi pulchre esse sobrius !

Eun., 728.

2° Avec le parfait :

Incepi, *dum* res tetulit.

Hec., 832.

Dum istis fuisti solus, dum, etc...,

... Te indulgebant.

Haut., 987-8.

Dum uixit.

Hec., 460, et 461.

Dum aetatis tempus tulit, perfuncta satis sum.

Hec., 594.

Ego *dum* illo licitumst usa sum benigno.

Hec., 837.

3° Avec le futur :

Nam *dum* amicam hanc meam esse credet, non committet
filiam.

Haut., 714.

J. Syntaxe de *dum* et *donec*, 117.

Tacebit, *dum intercedet* familiaritas¹. *Ph.*, 583.

REMARQUE. — Toutefois, dans cet emploi encore, comme dans les deux précédents, *dum* est parfois construit avec le présent de l'indicatif, lors même qu'il s'agit de choses passées. Cf. Tite-Live, 27, 42, 13 :

« Tantumque ibi moratus, *dum* milites ad praedam *discurrunt*, receptui deinde cecinit. »

De même Térence, assez souvent :

Nam *dum abs te absum*, omnes mihi labores fuere quos cepi
leues. *Haut.*, 399.

Somnum hercle ego hac nocte oculis non uidi meis,
Dum id quaero. *Haut.*, 491-2.

Vsque id egi dudum, *dum loquitur pater.* *Haut.*, 983.

Dum illi sedeo, ut quisque uenerat,
Accedebam. *Hec.*, 802-3.

118. — Un cas qui n'est qu'une application particulière du précédent, c'est celui où *dum* sert à rendre cette idée : « pendant que telle ou telle chose a lieu, il se passe tant de temps. » Cette tournure correspond aux tournures françaises : « passer tant de temps à... », ou « il faut tant de temps pour... »

Dum moliuntur, dum conantur, annus est,
= elles mettent un an à... *Haut.*, 240.

Vnus est dies, *dum argentum eripio*,
= il ne me faut qu'un jour pour... *Haut.*, 717.

REMARQUE. — Dans ce cas encore, Térence se permet de construire *dum* avec le présent de l'indicatif, même lorsqu'il s'agit de choses passées :

1. Quant au subjonctif qui suit *dum* dans *Haut.*, 1058-9, c'est celui qui sert à rendre on : « Haec *dum incipias*, graua sunt, | *Dumque ignores*; ubi cognoris, facilia. »

J. Syntaxe de *dum* et *donec*, 118.

Frustra ubi totum desedi diem,
Myconium hospitem *dum exspecto*,
= je suis resté là une journée entière à attendre en vain...
Hec., 800-1.

Dum studeo illis ut quam plurimum
Facerem, contriui in quaerendo uitam atque aetatem meam,
= j'ai usé ma vie entière à... Ad., 868-9.

Haec dum dubitas, menses abierunt decem,
= tu as perdu dix mois à hésiter ainsi¹. Ad., 691.

119. — Après *dum*, signifiant « jusqu'à ce que », si la proposition temporelle exprime une action qui n'a lieu qu'une fois, et qui se rapporte à l'avenir, l'usage est d'employer le subjonctif présent.

Cf. Plaute, *Amph.*, 689-90 : « Paulisper mane, | *Dum edor-miscat unum somnum* » ; — Cic., *ad Fam.*, 11, 23, 2 : « *Dum mihi a te litterae veniant*, in Italia morabor. »

De même Térence :

Longumst illum me exspectare *dum exeat*. Andr., 977.

Ne exspectetis *dum exeant* huc. Andr., 980.

Quid exspectat, Syre? an *dum* hic denuo
Abeat? Haut., 543-4.

Apud nos hic mane,
Dum redeat ipsa. Eun., 534-5.

Mansurusque patruom paler est, *dum huc adueniat*.
Ph., 480.

Vt sit qui uiuat, *dum aliud aliquid flagiti conficiat*.
Ph., 770.

1. Un exemple, en apparence semblable, mais différent en réalité, est celui de : Eun., 341 : « *Dum haec dicit*, abiit hora. Rogo, etc... = il m'avait fait perdre une heure à me dire cela », car le présent qui suit *dum* n'y est pas dû à *dum*, mais fait partie d'une suite de présents historiques (voir le texte).

J. Syntaxe de *dum* et *donec*, 119.

REMARQUE 1. — Toutefois, dans le style familier, on trouve aussi très souvent, en ce cas, l'indicatif présent, et cela même à l'époque classique. Cet indicatif présent marque que celui qui parle considère l'action comme certaine.

Cf. Plaute, *Epid.*, 630-1 : « An tu neuis | Opperriri, *dum* effero ad te argentum ? » ; — Cic., *ad Att.*, 10, 3 : « Ego in Arcano opperior, *dum ista cognosco*. »

De même Térence :

Saltem aliquod dies
Profer, *dum proficiscor* aliquo. *Andr.*, 328-9.

Vin interea, *dum uenit*,
Domi opperiamur ? *Eun.*, 894-5.

Exspectabo *dum uenit*. *Eun.*, 206.

Nequeo exorare ut me maneat...
... *Dum* id... argentum *aufero*. *Ph.*, 512-3.

Maneo, *dum* haec quae loquitur magis *cognosco* ?
Ph., 737.

Retine, *dum* ego huc seruos *euoco*. *Ph.*, 982.

Delibero hoc, *dum* ego *redeo*. *Ad.*, 196.

Quid ego nunc agam ?

Nisi, *dum* haec *silescunt turbae*, interea in angulum
Aliquo abeam. *Ad.*, 784, sqq.

REMARQUE 2. — Lorsque l'on envisage par avance l'action comme déjà accomplie, on peut aussi construire *dum* ou *donec*¹ avec le futur antérieur. Rien n'est plus commun ni plus correct :

Cf. Plaute, *Pers.*, 53 : « Vsque ero domi, *dum excoxero* lenoni malam rem magnam » ; — *id.*, *Pseud.*, 1171 : « Adeo

1. On remarquera que, dans ce chapitre relatif à *dum* et *donec*, nous n'avons pas encore cité un seul exemple de *donec* : c'est ici, en effet, le premier emploi dans lequel *donec* se rencontre chez Térence. Quant à *quoad*, il ne se trouve chez lui que comme interrogatif, avec le sens de « jusqu'à quel moment ? » : *Ph.*, 147-8 : « Quid ? senem | *Quoad* expectatis nostrum ? », ou de « pour quel moment ? » : *Ph.*, 462 : « Percontatum ibo ad portum, *quoad* se recipiat. »

J. Syntaxe de *dum* et *donec*, 119.

donicum ipso sese ludos fieri *senserit* » ; — Cic., *ad Fam.*, 12, 19, 3 : « Mihi usque curae erit, quid agas, *dum*, quid egeris, *sciero*. »

De même Térence (avec *donec* toujours, en ce cas) :

Haud desinam,

Donec perfecero hoc.

Ph., 419-20.

Neque defetiscar usque adeo experiri,

Donec tibi id quod pollicitus sum *effecero*.

Ph., 589-90.

Certum obsidere est usque, *donec redierit*.

Ad., 718.

120. — Après *dum* ou *donec* signifiant « jusqu'à ce que », si la proposition temporelle se rapporte au passé et exprime une action qui n'a eu lieu qu'une seule fois, il y a lieu de distinguer deux cas :

1° Quand on ne veut marquer entre la proposition temporelle et la proposition principale qu'un simple rapport de temps = *jusqu'au moment où*, c'est de *donec* que l'on se sert, à l'exclusion à peu près absolue de *dum*, et on le fait suivre de l'indicatif parfait.

Cf. Cic., *in Verr.*, II, 1, 6, 17 : Vsque eo timui... *donec* ad reiciendos iudices *venimus*. »

De même Térence :

Numquam destitit

... Orare, usque adeo *donec perpulit*. *Andr.*, 660, sqq.

Vsque illud uisumst Pamphilo ne utiquam graue,

Donec iam in ipsis nuptiis...

Ibi demum ita aegre tulit, ut...

Hec., 125, sqq.

2° Quand on veut marquer une idée de but, d'intention = *en attendant que*, c'est de *dum* que l'on se sert, presque jamais de *donec*, et on le fait suivre d'un temps passé du subjonctif.

Cf. Tite-Live, 22, 38, 1 : « Consules paucos morati dies, *dum* ab sociis ac nomine Latino *venirent* milites. »

J. *Syntaxe de dum et donec*, 120.

De même Térence :

An sedere oportuit

Domi uirginem tam grandem, dum cognatus huc

Illinc ueniret, exspectantem? *Ad.*, 672, sqq.

121. — *Dum* signifiant « *pourvu que* », renforcé ou non de *modo* = seulement, et suivi du subjonctif, est une tournure classique et courante.

Debeo...

Capitis periculum adire, *dum prosim* tibi.

Andr., 673, sqq.

Dum id efficias quod cupis,

Neque modum benignitatis, neque quid me ores cogitas.

Andr., 825-6.

Tu fors quid me fiat parui pendis, *dum illi consulas*.

Haut., 715.

Decretumst pati,

Dum illum modo habeam mecum.

Haut., 465-6.

Satis mihi id habeam supplici, *dum illos ulciscar modo*,

(vers mis entre crochets par Dziatzko).

Ad., 313.

Cf. encore la phrase suivante où *dum*, annoncé par *usque adeo*, semblait devoir y être employé avec le sens de « jusqu'à ce que », et y prend celui de « pourvu que » :

Vsque adeo [ego] illius ferre possum ineptiam et magnifica
uerba,

Verba dum sint ¹.

Eun., 741-2.

REMARQUE 1. — La négation est régulièrement *ne* :

Quiduis cupio, *dum ne* ab hoc me falli comperiar.

Andr., 902.

1. C'est par des exemples comme celui-ci que l'on comprend bien comment *dum* est passé du sens de « *tant que* » à celui de « *pourvu que* » puisque, aussi bien, ici on peut traduire à volonté soit par « tant que ce seront des mots », soit par « pourvu que ce soient des mots ».

J. Syntaxe de *dum* et *donec*, 121.

Dum ne redducam, turbent porro quam uelint.

Hec., 634.

REMARQUE 2. — Quelquefois, dans le style familier, après *dum* pris au sens de « pourvu que », le verbe au subjonctif est sous-entendu.

Cf. Plaute, *Stich.*, 427 : « Ducam hodie amicam. — Vel decem, *dum* de tuo (s.-e. : *ducas*). »

De même Térence :

AN. Non pudet

Vanitatis? — DO. Minime, *dum* ob rem (s.-e. : *uanus sim*).

Ph., 525-6.

K. Syntaxe de *si*, 122.

122. — Nous ne nous occuperons ici que de *si* conjonction conditionnelle.

Pour *si* servant, au lieu de *num* ou de *ne*, à introduire une interrogation indirecte, voir plus haut : C., Interr. indir., 18, 2°, Rem., et 30.

123. — Après *si*, conjonction conditionnelle, exprimant la répétition, le mode est l'indicatif, comme en général dans toutes les propositions subordonnées exprimant la répétition (cf. ce qui a été dit plus haut : D, 36; des relatives ayant ce sens).

Ægre solus, si quid fit, fero,
(*si quid fit* = *quidquid fit*).

Ad., 547.

124. — Après *si* exprimant une action qui n'a lieu qu'une fois, le mode est encore l'indicatif, si l'on admet par la pensée la condition comme réalisée.

Cf. Cic., *de Divin.*, 2, 8, 21 : « (Divinatio), *si* fato omnia *fiunt*, nihil nos admonere potest, ut cautiores simus. »

De même Térence :

Facile equidem facere possum, si iubes. *Haut.*, 547.

TR. Homost

Perpaucorum hominum. — GN. Immo nullorum, arbitror,
Si tecum uiuit. *Eun.*, 408, sqq.

Si te mi ipsum *puduit* proloqui,
Qua resciscerem ? *Ad.*, 690-1.

Si non ipsa re tibi istuc dolet,
Simulare certe est hominis. *Ad.*, 733-4.

Di me, pater,

Omnes oderint, ni (= *si non*) *magis te quam oculos nunc*
ego amo meos. *Ad.*, 700-1.

REMARQUE 1. — La règle est la même après *si maxume*, expression archaïque et rare, qui signifie « même en admettant »

K. Syntaxe de *si*, 124.

que » : on emploie l'indicatif, si le sens est « même en admettant que telle chose soit »¹ :

Verum, *si cognatast maxume*,
Non fuit necesse habere. *Ph.*, 295-6.

REMARQUE 2. — La règle est la même encore après *miror si*, *mirum est si*, et toutes autres expressions équivalentes, dans lesquelles *si* sert à formuler, non pas une supposition, mais un fait, et peut se traduire par *que* = je m'étonne que, il y a lieu de s'étonner que².

Cette tournure est très fréquente en latin. Cf. Plaute, *Pseud.*, 442 : « Id nunc mirare, *si patrissat filius?* » — Cic., *de Am.*, 15, 54 : « Miror, illa superbia et importunitate *si* quemquam amicum habere *potuit*. »

De même Térence :

Minumeque... miror *si* te sibi quisque *expetit*.
Haut., 383.

Minumeque miror, Clinia hanc *si deperit*. *Haut.*, 525.

Mirum uero, inpudenter mulier *si facit*
Meretrix ! *Andr.*, 755-6.

Non mirum fecit mea uxor, *si hoc aegre tulit*.
Hec., 709.

REMARQUE 3. — L'une de ces expressions, « *mirum* (s.-e. : est) *ni* = c'est étonnant si... ne... pas »³, est devenue courante chez les comiques, avec le sens de « je parie que... ».

Cf. Plaute, *Amph.*, 315 : « *Mirum ni* hic me quasi murae-nam evossare cogitat » ; — *id.*, *Capt.*, 818 : « *Mirumque adeost ni* hunc fecere sibi *Ætoli agoranomum*⁴. »

1. Voir plus loin : 125, 2^o, Rem., la même expression suivie du conditionnel futur, parce qu'on envisage, cette fois, le cas où telle chose viendrait à se produire.

2. Ne pas confondre avec *mirari si* signifiant « se demander avec étonnement si... », tournure archaïque, où *si* sert, au lieu de *ne* ou de *num*, à introduire une interrogation indirecte : cf. plus haut : C, 18, 2^o, Remarque.

3. *Ni* = si non, et sa syntaxe, en gros, est la même que celle de *si*.

4. Cf. aussi Tite-Live, mais avec le subjonctif, à cause du style indirect : 3, 28, 5 : « *Mirumque esse ni iam exteriore parte castra hostium oppugnentur*. »

K. Syntaxe de *si*, 124.

De même Térence :

Mirum ni domist.

Andr., 598.

Mirum ni illa saluast et ego perii.

Haut., 663.

Autres exemples : *Eun.*, 230, 344, 711, 1083.

REMARQUE 4. — La particule *nimirum*, qui est d'un usage si fréquent chez les comiques, avec le sens de « sûrement », n'a pas d'autre étymologie que celle-là. Donat, à *Eun.*, 508, propose de comprendre *non mirum est* = ce n'est pas étonnant : « Solue *nimirum*, et fac *non est mirum*. Nam *ni* ne significat, et ne non. » Cette explication, en soi, n'a rien que de vraisemblable¹. Mais la réalité semble être toute différente. *Nimirum* est une autre forme de *mirum ni*. Ce qui le prouve, c'est qu'on trouve aussi *nisi mirum est* employé exactement de la même façon : Caecil. Stat., 255 : « Nomen uirginis, *Nisi mirum est*, deintegravit » ; — Plaute, *Pseud.*, 1214 : « Tu, *nisi mirum est*, leno, plane perdidisti mulierem. » La seule difficulté, c'est, qu'au lieu de *mirum est nisi* on ait pu dire *nisi mirum est*, qui, en mot à mot, n'a aucun sens. Cela tient à ce que *mirum est nisi* étant devenue une sorte de locution toute faite, qui pouvait s'employer en incise, comme *nimum quantum* (en grec : θαυμαστόν ὥς), l'ordre des mots n'y avait plus guère d'importance. En tout cas, *nisi mirum est* existe, et c'est cette expression qui a donné naissance à *nimirum*.

Pour des exemples, cf. : *Eun.*, 268, 508, 784.

REMARQUE 5. — Dans le cas dont traite tout ce paragraphe, c'est-à-dire lorsqu'on admet par la pensée la condition comme réalisée, si cette condition se rapporte à l'avenir, on sait que, contrairement au français, qui conserve le présent, le latin emploie le futur, futur simple, si l'on envisage dans l'avenir la condition en train de se réaliser, futur antérieur, si on l'envisage par avance comme déjà réalisée :

Si quicquam *inuenies* me mentitum occidito.

Andr., 863.

1. Pour *ni* = *ne* ou *nei*, avec le sens de *non*, cf. *nisi*.

K. Syntaxe de *si*, 124.

Si te tam leni et uicto esse animo ostenderis.

Haut., 438.

Mais les exceptions à cette règle sont nombreuses en latin, surtout dans le style familier. Au reste, hâtons-nous de dire que, si les unes sont réelles, les autres ne sont qu'apparentes.

1° Exceptions réelles.

Elles se rencontrent quand il s'agit d'exprimer :

a) — Une espérance :

*Quod si perficio, non poenitet me famae*¹. *Hec.*, 775.

Si impetro,

Quid alias malim quam hodie has fieri nuptias?

Andr., 528-9.

SY. *Quid aliud tibi uis? — CLIT. Si quidem hoc fit...*

(s.-e. : nihil aliud habeo quod uelim).

Haut., 331.

b) — Une crainte :

Nam si illi pergo suppeditare sumptibus,

*Menedeme, mi illaec uero ad rastros res redit*².

Haut., 930-1.

*Quod si fit, pereo funditus*³.

Andr., 244.

*Si deseris tu, periimus*⁴.

Ad., 458.

Sed si hic pernocto, causae quid dicam?

Ad., 531.

Ego nullo possum remedio me euoluere ex his turbis,

Quin, si hoc celetur, in metu, *sin patefit*, in probro sim.

Ph., 824-5.

c) — Surtout une menace⁵ :

Si id facis, hodie postremum me uides.

Andr., 322.

1. Notez le présent dans la principale également.

2. Notez le présent dans la principale également.

3. Même remarque.

4. Ici, c'est même le parfait qu'on a dans la principale, comme si l'on voyait déjà la chose faite. Cf. Plaute, mais avec *nisi*, et non *si* : *Trin.*, 517-8 : « Plane *periimus*, | *Nisi* quid ego *conminiscor*. »

5. On remarquera, dans les exemples qui vont suivre, que, généralement, la principale contient un mot qui indique que le châtimement ne tardera pas à

K. Syntaxe de *si*, 124.

Si molestus pergis esse, iam intro abripiere. *Ad.*, 181.

Ah, *si pergis*, abiero. *Ad.*, 127.

Si id non facis,

Ego quod me in te sit facere dignum inuenero.

Haut., 107-8.

Quae *si non astu providentur*, me aut erum pessum dabunt.

d) — Particulièrement dans la formule *si uiuo* = si je vis, fréquente chez les comiques pour renforcer une menace¹.

Cf. Plaute, *Aul.*, 365 : « Ego te hodie reddam madidum, *si uiuo*, probe. »

Pour Térence, voir *Andr.*, 866 ; — *Haut.*, 918 et 950 ; — *Eun.*, 990.

2° Exceptions apparentes :

Elles se rencontrent dans les phrases où le présent de la proposition conditionnelle, ayant bien sa valeur propre de présent, est là pour donner à entendre que telle conséquence future, exprimée par la principale, est subordonnée à telle façon d'agir ou de penser présente :

Si uis mi uxorem dare,

Quam despondisti, ducam. *Ph.*, 924-5.

Nunc *si hoc palam proferimus*, ille infitias ibit,

(où la présence de *nunc* dans la conditionnelle indique bien qu'il s'agit d'une condition présente). *Ad.*, 339.

Nam *si nunc a nobis abis* et Bacchidem hic relinquis,

Senex resciscet.

(même remarque). *Haut.*, 696-7.

suivre la faute : c'est soit un *hodie*, soit un *iam*, soit encore un futur antérieur pris au sens « j'aurai bien vite fait de... ». (Voir sur ce sens du fut. ant. Paul Thomas, le fut. passé dans Térence, *Revue de l'Instr. publique en Belgique*, années 1876, 1877, 1878.)

1. La preuve que le sens est bien « si je continue à vivre », c'est que, dans Plaute, on trouve aussi le futur « *si uiuam* », par exemple : *Most.*, 4, et ailleurs. Dans Térence, c'est toujours « *si uiuo* ».

K. Syntaxe de *si*, 124.

Cf. encore *Andr.*, 611; — *Ad.*, 232-3; — *Eun.*, 890-1, et 106; — *Ad.*, 192-3¹.

125. — Lorsque la condition n'est plus supposée réalisée, mais est simplement présentée comme une hypothèse, ou même est donnée expressément comme contraire à la réalité, alors le latin emploie les différents temps du subjonctif qui lui servent à rendre le potentiel et l'irréel, et cela aussi bien dans la proposition conditionnelle que dans la proposition principale.

Mais nous n'avons point à rechercher ici si Térence emploie, pour rendre les diverses nuances du conditionnel, les mêmes temps du subjonctif qu'emploieront plus tard les écrivains classiques : cela appartient à une étude sur les formes du verbe. D'autre part, nous ne mentionnerons pas non plus, quoique ceci soit du domaine de la syntaxe, toutes les phrases où, selon l'usage latin, un conditionnel dans la proposition commençant par *si* répond à un conditionnel dans la principale : cela, c'est la règle; elle est ordinairement appliquée par Térence. Ce que nous relèverons, ce sont les phrases, plus ou moins exceptionnelles, où le conditionnel ne se rencontre que dans la proposition commençant par *si*, et est remplacé, dans la principale, par un temps de l'indicatif. Voici ce qui peut se produire alors :

1° Après *si*, avec le conditionnel futur, on a, dans la principale, un indicatif futur (ou un présent à sens de futur). En ce cas, c'est à peu près comme si l'on avait, soit le conditionnel futur des deux côtés, soit des deux côtés, le futur de l'indicatif, avec cette nuance que la condition est présentée comme dou-

1. Nous pourrions multiplier les exemples : nous ne le ferons pas, parce que souvent, il faut bien l'avouer, on est embarrassé pour décider si un présent est un vrai présent ou se trouve mis pour un futur. La nuance est tellement ténue que, dans la phrase suivante, Térence a construit à la file et sur le même plan deux conditionnelles, l'une au présent, l'autre au futur, et où les deux temps ont incontestablement la même valeur :

(Fac) ut ores, primum ut redeat; si *id non commodumst*,
Vt maneat; si *id non poterit*, ad me adducito.

Eun., 502-3.

K. Syntaxe de *si*, 125.

teuse, et la conséquence au contraire, au cas où cette condition, quoique douteuse, viendrait à se réaliser tout de même, comme absolument certaine. On peut traduire cela par « *s'il arrive que...*, ou : *si jamais il arrive que...*, alors, sûrement ». »

C'est l'équivalent de la tournure grecque qui consiste à employer, dans la proposition conditionnelle, *ἐάν* avec le subjonctif présent ou aoriste à sens de futur simple ou de futur antérieur, et, dans la principale, l'indicatif futur : Platon, *Lachès*, 201, c : « Ὁρῶ παρὰ σὲ αὐρίον, ἐάν θεὸς ἐθέλῃ. »

Cf. en latin : Horace, *Odes*, 3, 3, 7-8 :

« *Si fractus illabatur orbis,*
» *Impavidum ferient ruinae* ¹. »

De même Térence :

Si forte morbus amplior factus siet...,
Seruom ilico intro iisse dicent Sostratae. *Hec.*, 330, sqq.

Quod si eum nunc reperire possim, nihil est quod uerear,
(*est*, présent à sens de futur)². *Ph.*, 738.

2° Après *si*, pris au sens de *tametsi*, ou après *tametsi* lui-même, employés l'un ou l'autre avec un conditionnel futur, on a, dans la principale, un indicatif présent (ou un parfait à sens de présent). La phrase signifie que, quand même telle ou telle supposition viendrait à se réaliser, qui semble devoir contrarier l'état de choses exprimé par la principale, cet état de choses n'en existe pas moins dès maintenant, et irrévocablement :

Cf. Plaute, *Rud.*, 158 : « *Si non moneas, nosmet meminimus* = quand même tu ne nous le rappelleras pas, etc... »

De même Térence :

Id equidem, si tu neges, certo scio,
= tu aurais beau le nier, j'en suis sûr. *Haut.*, 632.

Memini, tametsi nullus moneas. *Eun.*, 216.

1. Cf. aussi Plaute, *Poen.*, 728 : « *Si pultem. non recludet.* »

2. Cf., avec un futur, au lieu d'un subjonctif présent, après *si* : « *Si... tum agam ubi illinc rediero, | Nil est* » (*Ad.*, 232-3) ; — « *Pessume istuc in te atque in illum consulis, | Si te tam leni et uicto esse animo ostenderis.* » (*Haut.*, 437-8.)

K. Syntaxe de *si*, 125.

REMARQUE. — Même règle, comme de juste, pour *si maxume* qui, précisément, signifie « *même en admettant que* ». Cf. plus haut : 121, Rem. 1, une autre construction :

Tum *si maxume*

Fateatur, quom amet aliam, non est utile hanc illi dari¹.

Ad., 340-1.

3° Les expressions *possum*, *debeo*, *longum est*, qui s'emploient couramment, comme propositions indépendantes, à l'indicatif, pour dire « *je pourrais* », — « *je devrais* », — « *il serait long* », sont quelquefois conservées, comme principales, à l'indicatif, auprès d'un *si* construit avec le conditionnel : c'est lorsque la possibilité, l'obligation, etc..., existent indépendamment de la condition énoncée.

Rien n'est plus classique : cf. Cic., *Phil.*, 2, 38, 99 : « Omnibus eum contumeliis onerasti, quem patris loco, *si ulla in te pietas esset*, colere debebas². »

De même Térence, au moins une fois :

PH. (à PAM.) — Tibi *id in manust* ne fiat. — LA. (au même) :
Si sanus sies.

= c'est vrai que tu le *peux* (en fr. : que tu le *pourrais*), si tu étais sensé.
Hec., 493.

Dans *Eun.*, 50 :

Si quidem hercle possis, nil prius neque fortius, notre avis est qu'à côté de *prius* et de *fortius*, il faut sous-entendre *est*, et non *sit* = si tu le pouvais, *il n'y a rien* (en fr. : il n'y *aurait* rien) de préférable ni de plus courageux.

Cf. encore l'exemple suivant où, au lieu de l'indicatif présent, on a, à cause du style indirect, l'infinitif présent :

1. Cf. Sall., *Cat.*, 58, 6 : « Dintius in his locis esse, *si maxume animus ferat*, frumenti atque aliarum rerum egestas *prohibet*. » Dans Plaute, la syntaxe de *si maxume*, comme celle de bien d'autres expressions, n'est pas aussi fermement établie qu'elle l'est dans Térence.

2. Cf. aussi Plaute, *Bacch.*, 126 : « Qui *si decem habeas linguas*, mutum esse *addecet* » ; cf. encore Aul., 216 : « Neque edepol, Megadore, facio, neque *si cupiam*, *copiast*. »

K. Syntaxe de *si*, 125.

Ait, *si fidem habeat* se iri praepositum tibi

Apud me...,

Velle se illam mihi dare,

= il dit qu'il *voudrait* bien, si...

Eun., 139, sqq.

Mais dans *Haut.*, 335-6 :

Longumst, Clitipho,

Si tibi narrem,

l'indicatif ne peut se justifier de la même façon. Il est probable qu'il faut considérer la proposition *si tibi narrem* comme formant le sujet de *longumst*, à peu près, avec une nuance d'indécision en plus, comme le ferait l'infinitif *narrare*. Cela est conforme à la syntaxe de Térence (voir plus loin : M, 1^{re} Rem. gén., 130, 5°, a¹). Dès lors cette expression, revenant à « *longumst narrare* », rentre dans la syntaxe courante des propositions indépendantes exprimant la possibilité, l'obligation, etc...

4° Un cas à peine différent du précédent est celui où, après une proposition principale à l'indicatif, exprimant un désir, une proposition intermédiaire, sous-entendue, mais facile à suppléer, ajoute que ce serait bientôt chose faite, si — et c'est là l'objet de la proposition conditionnelle — on en avait les moyens, ou qu'on n'en fût pas empêché.

Illam ad uos redire *studeo*,

Si facere *possim*,

= je désire qu'elle vous revienne (et je vous la ferais revenir), si je pouvais.

Hec., 265-6.

DE. Placet tibi factum, Micio? — MI. Non (s.-e. : *placet*), si *queam*

Mutare,

= non, cela ne me plaît pas (et je le changerais), si je pouvais le changer.

Ad., 737-8.

Ni metuam patrem, *habeo*... quod moneam. *Andr.*, 918.

1. Plus haut : 124, Rem. 2, on a vu qu'une subordonnée commençant par *si* formait le complément direct de *miror* dans « *miror si* = je m'étonne que », et le sujet de *mirum est* dans « *mirum est si* = c'est une chose étonnante que ».

K. Syntaxe de *si*, 125.

5° Quelquefois la proposition principale signifie qu'il s'en est fallu de peu, qu'il s'en faut de peu qu'une chose n'ait eu lieu ou n'ait lieu; la phrase se continue ainsi: et ce serait maintenant une réalité (proposition sous-entendue), *si* (proposition conditionnelle toujours à l'irréel) tel ou tel obstacle n'avait surgi.

On connaît l'exemple de Tite-Live, 2, 10, 2: « Pons Sublucius iter paene hostibus *dedit*, *ni* unus vir *fuisset* (après *dedit*, il faut sous-entendre: *ac re vera dedisset*¹). »

De même Térence:

Quod, hic *si pote fuisset* exorari
Triduum hoc, *promissum fuerat*. Ph., 535-6.

Ingenio te esse in liberos leni puto,
Et illum obsequentem (s.-e.: *esse*), *si quis* recte aut commode
Tractaret,
= je pense qu'il est, de sa nature (et qu'il se serait montré effectivement) obéissant, si on l'avait bien traité.

Haut., 151, sqq.

Cf. encore l'exemple suivant, où la supposition est, il est vrai, exprimée autrement que par *si*:

Quam fortunatus ceteris *sum* rebus, absque una hac *foret*²,
= combien je suis heureux dans toutes les autres choses (et combien je le serais absolument), s'il n'y avait pas celle-là!

Hec., 601.

6° Après *expecto* = j'attends, à un temps quelconque de l'indicatif, *si* avec le conditionnel est classique: il suppose une ellipse = j'attends (afin d'agir en conséquence), pour le cas où:

Cf. Plaute, *Trin.*, 99: « *Expecto* (s.-e.: ut audiam) *si quid*

1. Cf. aussi Plaute, *Pers.*, 591-2: « Vide sis, ego ille doctus leno paene in foueam *decidi*, | *Ni hic adesses*. »

2. On sait que, dans cette tournure, c'est le subjonctif qui, à lui seul, sert à exprimer la supposition: « *absque me, te, eo... foret* » signifie « en supposant que cela se fût passé sans moi, sans toi, sans lui... ». Mais, malgré cette différence, le cas présent nous a paru pouvoir être mis à côté des deux exemples qui précèdent, et où *si* est exprimé.

K. Syntaxe de *si*, 125.

dicas. » — Cés., *de Bell. Gall.*, 2, 9, 1 : « Hanc (paludem) *si nostri transirent hostes expectabant* (s.-e. : ut aggredirentur.) »

De même Térence :

Sto expectans, si quid mi imperent.

= j'attends (pour leur obéir) s'ils me commandaient quelque chose. *Eun.*, 594.

REMARQUE 1. — Cette tournure est surtout fréquente après *expecto*; mais elle peut se rencontrer après toute autre expression marquant qu'on prend des précautions en vue d'une éventualité possible.

Cf. Cic., *ad Att.*, 11, 9, 2 : « Solvi (fasciculum), *si quid ad me esset litterarum*, = j'ai défait le paquet, pour le cas où il y aurait une lettre à mon adresse. »

De même Térence :

Ego hunc adibo, si quid me velit. *Hec.*, 429.

Ego in insidiis hic ero

Subcenturiatus, si quid deficias. *Ph.*, 229-30.

Meditata mihi sunt omnia mea incommoda, erus si redierit.
Ph., 248.

REMARQUE 2. — D'ailleurs, le conditionnel après *si* peut être remplacé par le futur de l'indicatif, quand on veut donner à la proposition un caractère moins hypothétique :

Ego domi ero, si quid me uoles,

= je serai à la maison, si tu as besoin de me parler,

(*si quid me uelis* correspondrait au français : si tu avais besoin de me parler¹). *Haut.*, 872.

1. Mais dans : *Haut.*, 12, sqq. : « Me actorem dedit, | Si hic actor tantum poterit a facundia, | Quantum, etc... », le cas est autre : *si* ne signifie plus « pour le cas où »; il est équivalent à « *si modo* = si toutefois », et sert à introduire une restriction modeste, comme dans Virg., *Géorg.*, 4, 176 : « Si parva licet componere magnis. »

L. Syntaxe des composés de *si*, 126.

126. — *Nisi*, dans lequel *si* est combiné avec la vieille négation *nei* ou *ni*, signifie proprement « excepté si, à moins que ».

Sa syntaxe est, dans l'ensemble, la même que celle de *si*. Aussi en avons-nous déjà rencontré plusieurs exemples en traitant de *si*. Toutefois cette conjonction appelle les remarques particulières qui vont suivre :

1° *Nisi* est souvent employé comme un véritable adverbe, avec le sens de « *si ce n'est...* », après une expression négative de sens ou de forme.

Cf. Plaute, *Truc.*, 791-2 : « Caue tu (= tu ne dixeris), *nisi quod* te rogo | Atque exquiro. » Cic., *de Fin.*, 4, 9, 22 : « Si neque virtus in ullo, *nisi in sapiente*, nec felicitas vere dici potest. »

De même Térence :

Hanc *nisi mors* mi adimet nemo. *Andr.*, 697.

Quod *nisi consilium hoc* darent? *Andr.*, 668.

Quis igitur eum ab illa abstraxit *nisi ego*? *Andr.*, 519.
et très souvent ailleurs.

REMARQUE. — C'est ce qui explique comment, même chez les meilleurs auteurs, on trouve l'expression pléonastique *nisi si* employée avec le sens de « excepté si, à moins que », ou avec les autres sens de *nisi* qui seront exposés plus loin.

Cf. Cés., *de Bell. Gall.*, 1, 31, 14 : « *Nisi si* quid in Caesare populoque Romano sit auxilii, omnibus Gallis idem esse faciendum quod Helvetii fecerint. »

De même Térence :

Quam ob rem? *nisi si* id est quod suspicor. *Andr.*, 249.

Ego excludor, ille recipitur : qua gratia?

Nisi si illum plus quam me amas? *Eun.*, 159-60.

2° Comme conjonction, *nisi* est fréquemment employé avec le sens de « *si... ne... pas* », qui, régulièrement, devrait être rendu par *si non* ou par *ni*¹.

Quoique cet emploi ne puisse se réduire à des règles rigou-

.1. Ni, en effet, est égal à *si non* et non à *nisi*. Voir plus loin : 127.

L. Syntaxe des composés de *si*, 126.

reuses, il est à remarquer qu'il se rencontre surtout dans quelques tournures plus ou moins consacrées :

a) — « *Nisi me animus fallit* = si je ne me trompe » et les expressions équivalentes sont d'un usage courant :

Cf. Cic., *ad Att.*, 8, 7, 1 : « *Nisi me omnia fallunt*, deseret » ; — *id.*, *ad Fam.*, 5, 20, 6 : « *Nisi quid me fallit* » ; — Virg., *En.*, 5, 49 : « Iamque dies, *nisi fallor*, adest. »

De même Térence :

Nisi me animus fallit. *Haut.*, 614 et 668 ; — *Ph.*, 735.

Nisi quid me fefellerit. *Ph.*, 220.

b) — Quand la proposition conditionnelle est au mode irréel, les meilleurs auteurs emploient quelquefois *nisi* là où l'on attendrait logiquement *si... non*.

Cf. Corn. Nep., *Ages.*, 6, 1 : « Vt eo tempore omnibus apparuerit, *nisi ille fuisset*, Spartam futuram non fuisset¹. »

De même Térence :

Num censes faceret, filium *nisi sciret* eadem haec uelle?
Andr., 578.

c) — Chez les auteurs comiques, *nisi* pour *ni* ou *si... non* est assez fréquent dans les phrases qui signifient : « Si je ne prends pas telle ou telle précaution, il m'arrivera malheur. »

Cf. Plaute, *Rud.*, 1402 : « Perii hercle : *nisi me suspendo*, occidi » ; — *id.*, *Trin.*, 517-8 : « Plane periimus, | *Nisi quid ego conminiscor.* »

De même Térence :

Nisi eo ad mercatum uenio, damnum maxumumst.
Ad., 231.

Haud multum a me aberit infortunium...

Nisi aliquid uideo ne... *Haut.*, 668, sqq.

Faciet, *nisi caueo.* *Haut.*, 730.

1. A côté de cela, le même auteur dit, plus correctement : *Conon*, 2, 3 : « Neque vero non fuit apertum, si ille non fuisset, Agesilaum Asiam Tauro tenus regi fuisset erepturum. »

L. Syntaxe des composés de *si*, 126.

Ridiculum caput,
Quasi necessus sit, si huic non dat, te illam uxorem ducere,
Nisi uides, *nisi* senis amicos oras, ambis.

Andr., 371, sqq.

REMARQUE. — Nous ne voulons pas multiplier les exemples de *nisi* pris avec le sens de *si non*, parce que, souvent, la nuance entre « *si... ne... pas* » et « *à moins que* » est insensible.

3° Après une expression marquant l'incertitude, l'embarras, *nisi* est souvent une façon de se reprendre et de formuler une supposition, d'ébaucher un projet. En ce cas, le lien qui rattache la subordonnée à la principale est parfois si ténu que *nisi* peut se traduire par une de nos conjonctions de coordination, « *mais peut-être* », « *mais cependant* », « *mais en tout cas* ».

Cf. Plaute, *Mil.*, 378-9 : Sc. Vnde exit haec? — PA. Vnde nisi domo? — Sc. Domo? — PA. Me uiden? — Sc. Te uideo : | *Nisi* (= mais ce qu'il y a de certain, c'est que) mirumst facinus quo modo haec hinc huc transire potuit. » — Cic., *ad Fam.*, 13, 1, 4 : « Nec cur ille tantopere contendat, video, nec cur tu repugnes, *nisi* tamen multo minus tibi concedi potest quam illi. »

De même Térence :

Iocone an serio ille haec dicat nescio;

Nisi (= mais en tout cas) mihi quidem addit animum.

Haut., 541-2.

Сн. Quid nunc suspicare aut inuenis

De illa? — So. Nescio, *nisi* ex ipsa quaeras.

= je ne sais pas, mais tu pourrais la questionner elle-même.

Haut., 657-8.

AN. Ecquid spei porrost? — GE. Nescio. — AN. Ah!

— GE. *Nisi* Phaedria haud cessauit pro te eniti.

Ph., 474-5.

Cf. encore des exemples à peu près pareils : *Andr.*, 664-5; — *Eun.*, 826-7; — *Ph.*, 952-3; — *Hec.*, 192-3; 279-80.

L. Syntaxe des composés de *si*, 126.

Quid hoc, malum, infelicitatis? nequeo satis decernere;
Nisi me credo huic esse natum rei, ferundis miseriis.

Ad., 544-5.

Quid illud malist? nequeo satis mirari neque conicere;
Nisi, quidquid est, procul hinc lubet prius quid sit seiscitari.

Eun., 547-8.

Non dubiumst quin mi magnum ex hac re sit malum;
Nisi, quia necessus fuit hoc facere, id gaudeo.

Eun., 997-8.

Sperabam iam deferuisse adolescentiam :
Gaudebam. Ecce autem de integro! *nisi*, quidquid est,
Volo scire, etc... *Ad.*, 152, sqq.

Quid ego nunc agam?

Nisi, dum haec silesunt turbae...

Aliquo abeam atque edormiscam hoc uilli. *Ad.*, 784, sqq.

REMARQUE 1. — *Nisi si* (cf. plus haut : 1^o, Rem.) s'emploie chez les auteurs archaïques de la même façon :

Cf. Plaute, *Truc.*, 659, sqq. :

« Mirum uidetur ruri erilem filium

» Strabacem non redisse, *nisi si* clanculum

» Conlapsus est hic in corruptelam suam. »

De même Térence :

Nequeo mirari satis,

Quo ille hinc abire ignauos possit longius, *nisi si* domum

Forte ad nos rediit.

Eun., 661, sqq.

REMARQUE 2. — De même *nisi quod*, qui signifie proprement « excepté ce fait que », ou simplement « excepté que », est quelquefois employé, à l'époque classique comme à l'époque archaïque, d'une façon très indépendante, qui se rapproche plus ou moins du sens de « *mais cependant* ».

Cf. Sall., *Jug.*, 95, 3 : « Ab negotiis nunquam voluptas remorata, *nisi quod* de uxore potuit honestius consuli ». — Cic., *ad Att.*, 2, 1, 11 : « Tusculanum et Pompeianum valde me delectant, *nisi quod* me... aere... obruerunt. »

L. Syntaxe des composés de *si*, 126.

De même Térence :

Ego haud minus aegre patior, id qui nescio
Nec rationem capio, *nisi quod* tibi bene ex animo uolo,
= et cela, pourquoi? c'est ce que je ne sais pas; mais ce que je
sais bien, c'est que... *Haut.*, 958-9.

REMARQUE 3. — De même encore, *nisi quia*, mais seulement
chez les auteurs archaïques, parce que c'est seulement chez eux
que *quia* est employé avec le sens de « *ce fait que* », comme
l'est *quod*¹.

Cf. Plaute, *Trin.*, 936, sqq. :

« ... Set ego sum insipientior,
» Qui egomet unde redeam hunc rogitam, quae ego sciam
atque hic nesciat :
» *Nisi quia* (= sed tamen) lubet experiri quo evasurust
denique. »

Pseud., 107-8 :

« Atque id futurum unde dicam nescio,
» *Nisi quia* (= sed certe) futurum est. »

De même Térence, mais une seule fois :

At nescibam id dicere illam, *nisi quia*
Correxit miles, quod intellexi minus,
= je ne savais pas que c'était là ce qu'elle voulait dire, *mais* le
soldat m'a fait mieux comprendre. *Eun.*, 736-7.

4° *Nisi* (ou *nisi si*, chez les auteurs archaïques), et, plus sou-
vent, du moins à l'époque classique, *nisi forte*, ou *nisi uero*,
sont, après une ponctuation forte, employés ironiquement pour
formuler une supposition absurde, avec le sens de « *à moins
que par hasard* », ou de « *mais peut-être* ».

Cf. Cic., *pro Rosc. Amer.*, 50, 147 : « Scis hunc nihil habere,

1. Pour ce sens de *quia*, cf. Plaute, *Most.*, 48-9 :

« Invidere mihi hoc uidere, Grumio,
» *Quia* mihi benest et tibi malest. »

et ailleurs. Chez Térence, *quia* n'est employé ainsi que dans l'expression qui,
justement, nous occupe ici, *nisi quia*. Cf. cependant plus loin : M, 1^{re} Rem.
gén., 130, 2^o, Rem. 2.

L. Syntaxe des composés de *si*, 126.

nihil audere, nihil posse... Et tamen oppugnās eum... *Nisi* hoc indignum putas, quod vestitum sedere in iudicio vides » ; — *id.*, *ibid.*, 29, 82 : « Erucii criminatio tota, ut arbitror, dissoluta est : *nisi forte* expectatis, ut illa diluam, quae, etc... »

De même Térence :

Hac non successit, alia adgrediemur uia :

Nisi id putas, quia primo processit parum,

Non posse, etc...

Andr., 670, sqq.

Ohe, desiste, inquam, deos... obtundere,

... *Nisi* illos ex tuo ingenio iudicas,

Vt nil credas intellegere, nisi idem dictumst centiens.

Haut., 879, sqq.

Ego in hac re nil reperio, quam ob rem lauder...

Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui, etc...¹

Ad., 592, sqq.

Haec quor quaeritet?

Nisi si illa *forte* quae olim periit paruola

Soror, hanc se intendit esse.

Eun., 523, sqq.

5° *Nisi*, pris en son sens propre de « à moins que », se construit régulièrement avec l'indicatif :

« Pamphilam ergo huc redde, *nisi* ui mauis eripi. »

Eun., 796.

Si la condition se rapporte à l'avenir, alors, comme cela a lieu pour *si*, et contrairement à ce qui se passe en français, où l'on laisse le présent, le latin emploie le futur, le futur simple ou le futur antérieur, selon la nuance (voir plus haut : 124, Rem. 5). Mais les exceptions à cette règle sont assez nombreuses, surtout dans le langage familier. On trouve le présent, au lieu du futur, après *nisi*, quand il s'agit d'exprimer soit une menace, soit une crainte : cela tient à ce qu'on voit par avance déjà réalisée la chose dont on fait peur aux autres ou dont on a peur soi-même :

1. Cf. Plaute, *Most.*, 754 : « Nec mihi umbrast usquam, *nisi si* in puteo quaeplamst. »

L. Syntaxe des composés de *si*, 126.

Hoc *nisi fit*... nihil mouentur nuptiae,
(où l'on remarquera le présent même dans la principale).

Andr., 516.

Nullus es, Geta, nisi iam aliquod tibi consilium *reperis*.
(même remarque).

Ph., 179.

Cf. encore, avec le présent dans la principale et la conditionnelle également : *Ad.*, 231, et *Ph.*, 963.

Quid illum porro credas facturum, Chremes,

Nisi eum... *seruas, castigas, mones?*

Haut., 591-2.

De illius peccatis plura dicet...

... Nisi finem maledictis *facit*.

Haut., 33-4.

Cf. encore : *Andr.*, 776-7 ; — *Ph.*, 436-7 ; — *Eun.*, 803 ; — *Ph.*, 850 ; — *Andr.*, 372-3.

Cf. enfin tous les exemples où se trouve la formule *nisi caueo*, *nisi caues*, car c'est régulièrement le présent qu'y emploie Térence¹ :

Haut., 730, 932, 103 ; — *Ad.*, 173.

6° Dans ce même sens de « à moins que », *nisi* est quelquefois employé avec le subjonctif pour marquer la condition « sine qua non », comme on dit, celle sans laquelle une chose ne peut pas être, ou en tout cas ne compte pas. Cette construction, qui se rencontre à toutes les époques, est peut-être une imitation de la tournure grecque ἐάν μή :

Cf. Plaute, *Truc.*, 234 : « Nugae sunt (= cela ne compte pas), *nisi*, modo quom dederit, dare iam *lubeat* denuo. »

Les exemples que cite Draeger pour l'époque classique ne sont pas sûrs. Peut-être, dans Cicéron, *de Fin.*, 3, 21, 70, au lieu de « *nisi ipsae expetantur* », faut-il lire « *expetuntur* », et peut-être aussi, dans Tite-Live, 4, 38, 3, « *nisi sistat*, actum est » doit-il être corrigé en « *nisi sistit* ». Mais il y a, pour cette époque, d'autres exemples qui ne sont pas, croyons-nous, contestés. Ainsi Cic., *de Fin.*, 1, 20, 67 : « Nullo modo sine

1. De même Plaute, *Rud.*, 986 : « In uidulum te piscem conuertes, *nisi caues*. »

L. Syntaxe des composés de *si*, 126.

a micitia firmam et perpetuam iucunditatem vitae tenere possumus... *nisi* aequè amicos et nosmet ipsos *diligamus*. » De même, *id.*, *ibid.*, 2, 31, 103 : « Non potuit, inquires, fieri sapiens, *nisi natus esset*¹. »

Après l'époque classique, on peut citer Tacite, *Hist.*, 3, 86 : « Simplicitas ac liberalitas, quae, *nisi adsit* modus, in exitium vertuntur. »

De même Térence, deux fois :

MI. Non omittitis?

— AE. Non, *nisi te exorem*. *Ad.*, 942-3.

Qui scis ergo istuc, *nisi periculum feceris*? *Andr.*, 565.

127. — *Ni*, qui n'est pas une contraction de *nisi*, signifie « *si... ne... pas* ». Nous l'avons vu employé avec ce sens plus haut : 124, Rem. 3, particulièrement dans l'expression « *mirum ni* = c'est étonnant si... ne... pas, je parie que ».

Toutefois Térence, qui emploie *nisi* pour *ni* (voir plus haut : 126, 2°), emploie aussi *ni* pour *nisi* dans deux constructions à peu près pareilles à celle où nous venons de voir entrer *nisi* (126, 6°).

1° Après une principale signifiant : « Est-ce que telle ou telle chose n'est pas déjà bien suffisante? », *ni* avec le subjonctif (présent ou passé, selon que le verbe principal est lui-même au présent ou au passé) signifie littéralement : « A moins que telle ou telle chose, qui est encore plus forte, ne se produise », et peut se traduire librement par : « Faut-il encore que...? », sens qui est généralement accentué par un *insuper* ou un *etiam* :

Cf. Plaute, *Merc.*, 684-5 :

« Parumne hoc est malae rei, quod amat Demipho,
» *Ni sumptuosus insuper etiam siet?* »

1. Cf. encore plus loin, 127, 1°, un autre exemple de *nisi* employé par Cicéron avec le subjonctif, et toujours avec le même sens, mais dans une façon de parler toute spéciale, où les auteurs archaïques emploient *ni*, au lieu de *nisi*.

L. Syntaxe des composés de *si*, 127.

Cicéron, mais avec *nisi* : *pro Domo*, 40, 105 :

« Ut non putares deos satis posse placari, *nisi etiam mulieribus religionibus te implicuisses.* »

De même Térence :

a) — Avec le subjonctif présent après *ni* :

Non triumpho, ex nuptiis tuis si nil nanciscor mali,
Ni etiam nunc me huius causa quaerere in malo iubeas
crucem? *Ph.*, 543-4.

Sed parumne est, quod omnibus nunc nobis suscenset senex,
Ni instigemus etiam? *Ph.*, 546-7.

b) — Avec le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait après *ni* :

Nonne tibi sat esse hoc uisum solidumst gaudium,
Ni me lactasses amantem et falsa spe *produceres?*
Andr., 647-8.

An paenitebat flagiti, te auctore quod fecisset

Adulescens, *ni miserum insuper etiam patri indicares?*

= n'étais-tu pas satisfait du crime que tu avais fait commettre au jeune homme, sans aller encore, etc...? ¹ *Eun.*, 1013-4.

2° *Ni* est encore employé avec la même valeur dans l'expression elliptique *quid ni?*

Riemann, dans sa *Syntaxe latine*, page 412, note 3, explique comme suit cette expression : « *Ne* s'écrivait aussi *nei* ou *ni* dans le latin archaïque, orthographe qui s'est conservée dans *quidni* suivi du subjonctif (« *quidni... meminere?* », Cic., *de Or.*, 2, 67, 273, = comment ne m'en souviendrais-je pas?) : l'expression complète serait : « *quid (obstat) ni (= ne)...* » et le sens primitif est « qu'est-ce qui empêche que...? ».

Cette opinion n'est pas la nôtre. Nous ne contestons pas que *ne* se soit écrit anciennement *ni* ; mais ce qui nous semble

1. Cf. Plaute, *Rud.*, 568-9 : « An te paenitet | In mari quod elauī, *ni* hic in terra iterum *eluum?* » Pour ce sens de « *me paenitet* = je ne suis pas satisfait », cf. notre auteur : *Haut.*, 72 : « Quantum hic operis fiat *paenitet* », et *Ph.*, 172 : « Ita plerique omnes sumus : nostri nosmet *paenitet* = nous ne sommes jamais contents de notre sort. »

L. Syntaxe des composés de *si*, 127.

hasardeux, et même arbitraire, c'est de sous-entendre, devant ce *ni*, un verbe à signification précise comme *obstat*. Nous ne croyons pas qu'on puisse citer un autre exemple de la même ellipse.

Pour nous, la vérité est autre. *Ni*, dans *quidni*, a le sens de « à moins que », que nous venons de lui voir ici même plus haut, à 1°, sens dans lequel il se construit avec le subjonctif. Le verbe sous-entendu est un verbe à sens très large et très vague, comme *sit*, *fiat*, et le mot à mot est : « Qu'est-ce que cela pourrait bien être? qu'est-ce qui pourrait bien se passer, à moins, que ce ne soit telle chose? » c'est-à-dire, en somme : « Comment n'en serait-il pas ainsi? » (en grec : πῶς οὐ;).

D'ailleurs, ce qui, selon nous, tranche la question, c'est qu'on a dit anciennement, avec le même sens : « *Quid nisi?* » Festus (édition Müller, page 257, ligne 32) l'atteste : « *Quid nisi* usurpavisse antiquos testis est Afranius in epistola : Me auctore, mater, abstinebis. *Quid nisi*¹ »

Quant à la syntaxe de *quidni*, elle est simple : cette expression se construit soit avec le subjonctif présent, soit avec le subjonctif imparfait, selon que la question se rapporte au présent ou au passé.

Cf. Plaute : *Amph.*, 430 : « *Quid ego ni negem?* »; — *Mil.*, 554 : « *Quidni fatearis* ego quod uiderim? »

De même Térence :

a) — Exemples du subjonctif présent :

Sr. — Scis esse factum ut dico? — Ch. *Quid ego ni sciam?*
Haut., 529.

Pr. *Haben hominem, amabo?* — Ph. *Quid ni habeam?*
Eun., 674.

Sr. — *Nostin porticum?*... — De. *Quid ni nouerim?*
Ad., 573.

1. Le passage est cité aussi dans Ribbeck, *Comic. fragm.* : *Afran.*, 129.

2. *Nouerim* est un subjonctif présent, au même titre que « *noui* = je connais » est un indicatif présent.

L. Syntaxe des composés de *si*, 127.

Æ. — An illam hinc abducat, pater?

— Mr. Quid illam ni *abducat*? *Ad.*, 661-2.

DE. Oho, scis et patere? — Mr. Quid ni *patiar*?
Ad., 726.

b) — Exemple du subjonctif imparfait :

TH. Mutus ilico.

— GN. Quid ni *esset*?

= comment ne l'aurait-il pas été? *Eun.*, 417-8.

REMARQUE. — Très souvent, après *quid ni*, le verbe au subjonctif est sous-entendu, et cette locution reste ainsi seule, avec le sens du français « pourquoi pas? ».

Cf. *Andr.*, 315; — *Haut.*, 907, 684, 700, 914; — *Eun.*, 328; — *Ph.*, 64, 813; — *Ad.*, 466.

128. — *Etsi*, qui signifie exactement « même si », et, par extension, « quoique », et se construit ainsi avec l'indicatif, ne donnerait lieu, dans Térence, à aucune remarque, s'il n'était souvent employé chez lui comme une sorte de conjonction de coordination, avec le sens de « et cependant », pour restreindre une précédente affirmation.

Cet emploi n'est pas inconnu à l'époque classique¹, quoique Cicéron se serve plutôt, en ce sens, de *quanquam*².

Cf. Cic., *pro Deiot.*, 12, 31 : « Vide quid intersit : *etsi* inique Castorem cum Domitio comparo; sed tamen, etc... »

De même Térence :

Cesso pultare ostium

Vicini, primum e me ut sciat sibi filium

Redisse? *Etsi* adolescentem hoc nolle intellego.

Verum, quom uideam, etc... *Haut.*, 410, sqq.

Autres exemples : *Haut.*, 119, 327, 471, 752; — *Hec.*, 404, 505, 625, 834; — *Ad.*, 147.

1. Plaute, d'ailleurs, emploie déjà *etsi* de cette façon. Cf. *Capt.*, 738 : « Vale atque salve; *etsi* aliter ut dicam meres. »

2. Plaute, aussi, commence à se servir plutôt de *quamquam* dans ce sens. Cf. *Capt.*, 271 : « *Quamquam* non multum fait molesta seruitus. » Térence jamais.

L. Syntaxe des composés de *si*, 129.

129. — Après *quasi*, *ut si*, et les autres conjonctions comparatives conditionnelles, on sait que les auteurs emploient généralement un temps présent ou un temps passé du subjonctif non pas selon qu'ils veulent exprimer un potentiel ou exprimer un irréel, mais selon que le verbe de la principale est lui-même à un temps présent ou à un temps passé, c'est-à-dire conformément à la règle de concordance des temps.

Cf. Cic., *ad Fam.*, 2, 16, 7 : « De Dolabella quod scripsi, suadeo videas *tanquam si* tua res *agatur*. »

C'est déjà l'usage dans Térence :

a) — Exemples d'un temps non passé du subjonctif :

Quasi nemo siet (scilicet : *servos*),

Ita attente tute illorum officia fungere. *Haut.*, 65-6.

At quasi is non ditiis

*Abundet, gnatus eius profugit inopia*¹. *Haut.*, 527-8.

Ab,

Rogitare, quasi difficile sit! *Eun.*, 208-9.

Iam nunc times, quasi numquam adfueris, numquam tute pepereris? *Ad.*, 290.

Idem ut cognata si sit...,

... *Minas quinque accipe.* *Ph.*, 409-10.

b) — Exemples d'un temps passé du subjonctif :

Coepit studiose omnia

Docere, educere, ita uti si esset filia. *Eun.*, 116-7.

Numquam secus

Habui illam ac si ex me esset nata. *Hec.*, 278-9.

REMARQUE 1. — La règle est la même quand *quasi*, seul ou renforcé de *uero*, est employé d'une façon indépendante et ironiquement, avec le sens du français *comme si* dans : « Tais-toi ! *comme si* j'avais besoin de tes conseils ! » En ce cas, comme la proposition principale sous-entendue est toujours : « Tu agis »,

1. *Profugit* est un parfait, mais un parfait à sens de présent : « Son fils s'est enfui, il est au loin. » Voir plus loin : P, Concord. des temps, 134.

L. Syntaxe des composés de *si*, 129.

ou « Tu parles », le temps du subjonctif qui suit *quasi* est toujours un temps non passé :

Cf. Cic., *ad Fam.*, 3, 7, 3 : « *Quasi vero... non... venire debuerint!* » = comme si vraiment ils n'eussent pas dû venir! »

De même Térence :

Tace, obsecro : *quasi uero paulum intersiet!* *Eun.*, 685.

Ridiculum caput!

Quasi necessus sit, etc...

Andr., 371-2.

Autres exemples : *Andr.*, 499, 502, 544, 850, 874, 890; — *Haut.*, 587, 720; — *Hec.*, 110; — *Ad.*, 223, 271, 941.

Ajouter encore, si l'on adopte, comme c'est notre avis, la ponctuation de Wagner, *Haut.*, 353-4 :

« *Ridiculumst [te] istuc me admonere, Clitipho*¹ :

» *Quasi istic mea res minor agatur quam tua.* »

REMARQUE 2. — La règle est encore la même après l'expression archaïque « *adsimulare quasi* » = faire semblant que », remplacée plus tard par *simulare* avec la proposition infinitive.

Cf. Plaute, *Mil.*, 1175 : « *Adsimulato quasi gubernator sies* », et ailleurs.

Dans Térence, une seule fois² :

Adibo atque adsimulabo quasi nunc exeam. *Eun.*, 461.

REMARQUE 3. — Cette règle semble violée deux fois coup sur coup dans :

Ph., 382 :

« *Proinde expiscare quasi non nosses* »,
et *ibid.*, 388 :

« *Quasi non nosses, temptatum aduenis* ».

Mais cette dérogation n'est qu'apparente; car ici, ce que Térence a voulu dire c'est, non : « Comme si tu ne le connais-

1. Les deux points après « *Clitipho* » sont de Wagner : il n'y a qu'une virgule dans Dziatzko. Les deux interprétations peuvent se défendre, mais la syntaxe de juxtaposition est plutôt celle de Térence.

2. Les autres fois, il emploie, d'une façon toute classique, la proposition infinitive. Cf. *Andr.*, 735; — *Ph.*, 893, etc...

L. Syntaxe des composés de *si*, 129.

sais pas maintenant », mais : « comme si tu ne l'avais pas connu alors, quand tu étais à l'étranger ». Et la preuve, c'est que, après le premier de ces deux vers, Phormion ajoute : « Eho tu, sobrinum tuom *non noras*? », et après le second : « Stilponem, inquam, *noueras* », à quoi Démiphon réplique : « Neque ego illum *noram* neque, etc... »

Or *quasi non noueris* n'aurait pas pu servir à rendre « comme si tu ne l'avais pas connu », attendu que le parfait *noui* correspond à notre présent « je connais » : cette expression aurait signifié « comme si tu ne le connaissais pas maintenant ».

M. 1^{re} Remarque générale, 130.

130. — On sait que les Latins aiment, d'une façon générale, à annoncer ce qui suit au moyen d'un mot démonstratif. C'est ainsi qu'ils annoncent volontiers une subordonnée, telle qu'une proposition infinitive, une complétive commençant par *quod* avec l'indicatif ou par *ut* avec le subjonctif, une interrogation indirecte. Ce procédé, qui se rattache en somme à la juxtaposition, ne pouvait manquer de plaire à Térénc par son caractère archaïque et familier à la fois. Chez lui, on trouve, annoncées au moyen d'un démonstratif, et développées ensuite en manière d'apposition, non seulement les quelques sortes de subordonnées que nous venons de nommer, ce qui serait strictement classique, mais toute sorte de subordonnées, avec une grande hardiesse.

1° Exemples de propositions infinitives :

Mercator *hoc addebat*...

... *Se audisse.*

Eun., 114-5.

Id modo dic, abisse Dorum.

Eun., 724.

Hoc modo dic, sororem illam tuam esse...

Eun., 766.

Hanc ubi dixi causam, te propter tuam

Matrem non posse.

Hec., 677-8.

Sic te dixi opinor, inuenisse Myrrinam...

Hec., 843.

Myrrina ita Phidippo dixit iure iurando meo

Se fidem habuisse.

Hec., 870-1.

Qui ita dictitat, quas antehac fecit fabulas,

Tenui esse oratione.

Ph., 4-5.

Ne tu hoc [mibi] posterius dicas, Daui factum consilio.

Andr., 509.

Sed ita dictu opus est...

Me mea omnia bona doti dixisse illi.

Haut., 941-2.

Is sibi responsum hoc habeat, in medio omnibus

Palmam esse positam.

Ph., 16-7.

Vt id ostenderem, quod te isti facilem et festiuom putant,

Id non fieri ex uera uita.

Ad., 986-7.

M. 1^{re} Remarque générale, 130.

In eo disputant

Contaminari non decere fabulas. *Andr.*, 15-6.

Hoc sic esse opinor : dicturum patrem... *Andr.*, 387.

Sic existimet,

Responsum, non dictum esse. *Eun.*, 5-6.

Etiam hoc misera suspicor,

Aliquid domo abeuntem abstulisse (s.-e. : eum).

Eun., 660-1.

Nam hoc putant,

Quidquid factumst, ex te esse ortum. *Eun.*, 965-6.

Ita animum inducti tuom,

Quod cuperes aliquo pacto efficiundum tibi.

Andr., 883-4.

Ne istuc in animum inducas tuom,

Alienum esse te.

Haut., 1028-9.

Idem quod ego sentit, te esse huic rei caput. *Ad.*, 568.

Crede, inquam, hoc mihi, Pamphile,

Numquam hodie tecum commutaturum patrem

Vnum esse uerbum.

Andr., 409, sqq.

Credon tibi hoc nunc, peperisse hanc e Pamphilo?

Andr., 497.

Vos ambos credere hoc mihi uementer uelim,

Me, etc...

Eun., 1069-70.

Vnum hoc scio, ou hoc ego scio unum, ou id ego certo scio,
ou hoc certo scio, et une proposition infinitive : Andr., 281, 506 ;
— *Haut.*, 632-3 ; — *Eun.*, 199-200.

Vnum hoc scito, contumeliae

Non me fecisse causa.

Eun., 877-8.

Vbi hoc cognouerit

Non posse se mecum esse.

Hec., 155-6.

Verum illud uerbumst...

Omnis sibi malle melius esse quam alteri.

Andr., 426-7.

M. 1^{re} Remarque générale, 130.

Quid *istuc*, Sannio, est, *quod* te audio
Nescio quid concertasse cum ero ?

Ad., 210-1.

REMARQUE 1. — *Quod* peut d'ailleurs, dans cette construction, non seulement être pris avec le sens de « à savoir que », mais aussi avoir plus ou moins nettement celui de « parce que ».

Ainsi, dans le premier des exemples cités ci-dessus (*Andr.*, 904-5), on peut hésiter entre les deux sens. Dans celui que nous allons citer maintenant, le sens de « parce que » semble préférable :

Ob *eam rem* iratus gnatust,
Quod peperit uxor clam.

Hec., 780-1.

REMARQUE 2. — Même observation pour *quia*, qui, on le sait, a eu chez les auteurs archaïques les deux mêmes sens que *quod* : « à savoir » et « parce que », et a conservé encore quelque chose du premier de ces deux sens dans Térence (voir plus haut : 126, 3^o, Rem. 3).

Pour des exemples, cf. les deux derniers exemples donnés plus loin à 6^o : on verra que *quia* peut, à peu près indifféremment, y être compris avec le sens de « à savoir que » ou celui de « parce que ».

3^o Exemples de propositions commençant par *ut* ou *ne* :

Id te oro *ut*...

Andr., 536.

Expressions à peu près semblables : *Andr.*, 548 ; — *Eun.*, 1084 ; — *Haut.*, 623.

Hoc modo te obsecro, *ut ne* credas...

Andr., 899.

Magis *unum* etiam instare, *ut* hodie conficiantur nuptiae.

Haut., 895.

Id sibi negoti credidit solum dari,

Populo *ut* placerent quas fecisset fabulas.

Andr., 2-3.

Nunc mi *hoc negoti ceteri dedere, ut* illum quaeram.

Eun., 544.

Est istuc datum

Profecto, *ut* grata mihi sint quae facio omnia.

Eun., 395-6.

M. 1^{re} Remarque générale, 130.

Haud tibi hoc concedo...

Vt tu illum saluam magis uelis quam ego,
= je ne t'accorde pas, je ne veux pas avouer que... (voir
81, 10°).

Hec., 258-9.

Id faciam, in procliui quod est, per me stetisse *ut* credat.

Andr., 701.

ME. Quid faciam? — CH. *Quiduis* potius (s.-e. : *fac*) quam
quod cogitas :

Per alium quemuis *ut* des.

Haut., 469-70.

Perfice hoc

Precibus, pretio, *ut* haeream.

Eun., 1054-5.

Ego *impetrare* nequeo *hoc* abs te, biduom

Saltem *ut* concedas solum.

Eun., 181-2.

Vt id consulerem, interea uita *ut* in tuto foret. *Ph.*, 734.

Id quom studuisti, isti formae *ut* mores consimiles forent.

Haut., 382.

Adhuc curavi unum *hoc* quidem *ut* mi esset fides.

Ph., 905.

Haec mihi nunc curast maxuma, *ut ne*, etc... *Hec.*, 595.

Et nunc *id operam do*, *ut*¹, etc...

Andr., 157.

Quin ita paret sese... *ut*...

Hec., 68.

Itan parasti te, *ut*...²

Eun., 240.

Modo *ut hoc consilio* possiet discedi, *ut* istam ducat.

Ph., 773.

Quasi non *ea potestas sit* tua... | *Vt*...

Haut., 720-1.

Nunc una mihi res etiam restat... | *Vt*...

Ph., 831-2.

Quid restat nisi... *ut*...?

Hec., 300.

Vt me excutiam... | *Id* restat.

Ph., 586-7.

1. Cf. avec *qui* au lieu de *ut*, *Andr.*, 307 : « Te *id* dare operam, *qui*, etc... »
— Voir sur cet emploi de *qui* : H, 84, in fine, Rem. 2.

2. Sur « se parare *ut* = se préparer à », voir H, 84, 2°, et Rem. 1.

M. 1^{re} Remarque générale, 130.

Ita tempus fert..., *ut...* *Haut.*, 667.

Illud permagni referre...

Vt ne... *Haut.*, 467-8.

Id arbitror

Adprime in uita esse utile, ut... *Andr.*, 60-1.

Hocine [est] *credibile...* | *Vt...*? *Andr.*, 625-6.

Quod huic intellego euenire,

Vt gratiam ineat. *Hec.*, 794-5.

Quod ego numquam credidi

Fore, ut... *Hec.*, 98-9.

Verum hoc saepe, Phormio,

Vereor, ne... *Ph.*, 324-5.

Ego dudum *non nil ueritus sum*, Daue, abs te, *ne faceres*, etc...
= j'ai crain quelque chose de toi, c'est que, etc...

Andr., 582.

Cf. exemples analogues avec *uereor* ou *metuo* : *Andr.*, 269-70, — 349; — *Eun.*, 140.

4^e Exemples d'une interrogation indirecte :

At hoc demiror, qui (= comment) *tam facile potueris*

Persuadere illi. *Haut.*, 362-3.

Non nunc pecunia agitur, sed illud, quo modo

Minumo periculo id demus adolescentulo. *Haut.*, 476-7.

Dum id quaero, tibi qui filium restituerem. *Haut.*, 492.

Hoc prius scire expeto,

Quid perdideris. *Haut.*, 890-1.

Illum hoc rogitato simul,

Quam ob rem id faciam. *Haut.*, 943-4.

Idque adeo miror, quo modo, etc... *Haut.*, 10 4.

Quid illud, Gnatho,

Quo pacto Rhodium tetigerim in conuiuio,

Numquam tibi dixi? *Eun.*, 419, sqq.

Idque si nunc memorare hic uelim,

Quam fidei animo... fui. *Hec.*, 471-2.

M. 1^{re} Remarque générale, 130.

Ibi inerat pictura haec, Iouem

Quo pacto Danaae misisse aiunt quondam in gremium im-
brem aureum. *Eun.*, 584-5.

5° Exemples de propositions commençant par *si*, et jouant, dans Térence, d'une façon très libre, le rôle de sujet ou de complément, soit direct, soit indirect de la phrase, comme pourraient le faire, sauf la nuance d'indécision qui n'y serait plus, soit un infinitif simple, soit une proposition infinitive, soit une proposition amenée par *quod* ou *ut* pris au sens de « ce fait que » :

a) — Cette proposition sert de sujet :

Adeone indignum *hoc* tibi uidetur, filius

... *Si* habet unam amicam? *Ph.*, 1040-1.

An *id* flagitiumst, *si* in domum meretriciam

Deducar, et...? *Eun.*, 382-3.

Id deum iuuat, *si* quem aequomst facere is bene facit.

Ad., 255.

Id misero restat mihi mali, *si* illum potest

... Ad nequitiem adducere. *Ad.*, 357-8.

Hoc mi unum ex plurimis miseriis relicuom fuerat ma'm

Si puerum ut tollam cogit. *Hec.*, 570-1.

Longumst, Clitipho,

Si tibi narrem,

= il serait long de te raconter¹ (d'où l'indicatif *longumst* maintenu, comme si l'on avait simplement *longumst tibi narrare* : voir, là-dessus, plus haut : K, 125, 3^o)². *Haut.*, 335-6.

1. Cf. Plaute, *Capt.*, 900 : « Nam *si alia memorem... morast.* »

2. Ne pas confondre avec des phrases comme : *Andr.*, 981 :

« Intus transigetur, *si quid* est quod restet », où ce n'est pas la proposition « *si quid est quod restet* » qui est sujet de toute la phrase, mais où *si quid*, ayant à peu près le sens de *quidquid* (en grec : ὅ τι ἄν avec le subjonctif), sert de sujet aux deux propositions, principale et subordonnée. Cet emploi de *si quis*, *si qua*, *si quid* est très connu. Cf. Plaute, *Rud.*, 132-3 : « Neque potest | Clam me esse *si qui* sacrificat. » Cf. encore Tac., *Dial. de Orat.*, 3 : « Vt diligentius retractares, et sublati, *si quae* pravam interpretandi materiam dederunt, etc... = *iis quae.* »

M. 1^{re} Remarque générale, 130.

b) — Cette proposition sert de complément direct :

Pessume *istuc* in te atque in illum consulis,
Si te tam leni et uicto esse animo ostenderis.

Haut., 437-8.

Vtrum studione *id* sibi habet an laudi putat

Fore, *si* perdiderit gnatum¹?

Ad., 382-3.

c) — Cette proposition sert de complément circonstanciel de lieu ou de manière :

Nempe incommoditas denique *huc* omnis redit,

Si eueniat... discessio.

Andr., 567-8.

Non credo *ea* *gratia* concordēs magis, *si* redducam, fore.

(Texte de Dziatzko.)

Hec., 617.

6° Exemples de propositions commençant par des conjonctions diverses, et servant de même soit de sujet, soit de complément direct, indirect, circonstanciel :

Satis mihi *id* habeam supplici, *dum* illos ulciscar modo.

(texte mis entre crochets par Dz.)

Ad., 313.

Namque *eo pacto* maxime apud te meò erit ingenio fides,

Quom illa, quae nunc in me iniquast, aequa de me dixerit.

Hec., 474-5.

Nam *hoc* haud dubiumst, *quin* Chremes

Tibi non det gnatam.

Andr., 391-2.

Sin *east* causa retinendi apud uos,

Quia aegrast.

Hec., 255-6.

Aliis, *quia* defit quod amant, aegrest; tibi, *quia* superest, dolet,
(où l'on remarquera qu'aucun démonstratif n'annonce ni ne rappelle *quia*)².

Ph., 162.

1. Cf. encore, mais sans pronom démonstratif pour annoncer la proposition conditionnelle qui sert de complément direct : *Eun.*, 485 : « Sat habet, *si* tum recipitur. » De même Plaute, *Most.*, 642 : « Sat habeo, *si* cras fero. » A l'époque classique, on dit, avec l'infinitif : *Sall.*, *Jug.*, 31, 20 : « Vos *satis* habebatis animam retinere. » — Quant à *miror si* (cf. *K.*, 124, Rem. 2) = j'admire ce fait que, c'est une tournure classique.

2. Pour ces deux derniers exemples, cf. ce qui est dit sur les deux sens possibles de *quia* : « à savoir que », ou « parce que », plus haut : 2°, Rem. 2.

N. 2° Remarque générale, 131.

131. — Une seconde remarque générale à faire sur la syntaxe de subordination dans Térence est celle-ci :

Souvent un sujet, un complément, direct ou autre, qui, à la rigueur, pouvaient se suffire à eux-mêmes, sont repris, pour être précisés ou expliqués, sous forme d'une proposition subordonnée, qui, dès lors, se développe d'une façon si libre qu'elle semble se rattacher directement au verbe principal, comme si le sujet ou le complément qu'elle reprend n'existait pas.

1° Exemples du sujet ainsi repris :

Quasi non tibi renuntiata sint *haec, sic fore*,
= comme si ces choses-là ne t'avaient pas été annoncées, à savoir qu'elles auraient lieu ainsi (un auteur classique aurait dit, ou bien simplement : *Quasi non tibi renuntiata sint haec*, ou bien : *Quasi non tibi renuntiatum sit haec sic fore*).

Andr., 499.

Tibi ita hoc uidetur; at ego *non posse* (= que cela ne se peut pas)¹ arbitror,

Neque *illum* banc perpetuo *habere*, neque *me perpeti*.

Andr., 563-4.

Haud *ita* decet, si perpetuam uis esse adfinitatem banc,
Celare te iras,

= ce n'est pas cela qui convient...², à savoir que tu caches...

Hec., 252-3.

Neque detractum eī est quicquam, qui *possit nosci, qui siet*,
= quelque chose, grâce à quoi on puisse le reconnaître (et savoir), qui il est (*possit nosci* étant un passif personnel, dont le sujet est le jeune homme désigné par *ei*³). *Hec.*, 573.

1. Pour *potest*, sans sujet exprimé, signifiant : cela se peut, cf. « *Quantum potest* » (*Andr.*, 861; *Eun.*, 377, 836; — *Ph.*, 674, 897; — *Ad.*, 350, 700, 743, 909); — « *si fieri potest* » (*Hec.*, 635); — « *si potis est* » (*Eun.*, 263; — *Hec.*, 395). Cf. aussi dans Cicéron, *Tusc.*, 1, 11, 23 : « *Cuperem equidem utrumque, si posset.* »

2. Pour « *haud ita decet* », expression employée absolument et signifiant « ce n'est pas cela qui convient », cf. *Eun.*, 1065 : « *Heia, haud sic decet* » et *Ad.*, 133 : « *Mihi sic uidetur.* »

3. En somme, c'est, transportée au passif, une tournure comme « man-

N. 2° Remarque générale, 131.

Inde est *cognitio* facta,

Philumenam compressam esse ab eo,

= la reconnaissance eut lieu, et on s'aperçut que¹...

Hec., 831-2.

Vt pernoscat *ecquid* spei sit reliquom,

Posthac quas faciet de integro comoedias,

Spectandae an exigendae sint vobis prius,

= pour que vous sachiez s'il reste quelque espoir, et que vous jugiez si vous devez dorénavant voir ses nouvelles pièces ou, etc...

Andr., 25, sqq.

Hoc nisi fit, puerum *ut te videas*.

Andr., 516.

Amici quoque *res* est videnda, *in tuto ut conlocetur*.

= il faut prendre soin aussi de la situation de ton ami, il faut veiller à ce qu'elle soit en sûreté (sens que le poète aurait pu exprimer par cette tournure toute simple : *videndumst ut res*, etc...; cf., cinq vers plus bas, le même personnage se répétant : « *Videndumst*, inquam, | Amici quoque *res*, Clinia, tui in tuto *ut conlocetur*. »)

Haut., 689.

More hominum *euenit*, *ut* quod sim nactus mali

Prius rescisceres tu, quam ego,

= cela s'est passé² selon le train ordinaire du monde, à savoir que, etc...

Andr., 967-8.

Tibi *id* in manust, *ne fiat*,

= cela est en ton pouvoir, et il dépend de toi que cela n'arrive pas.

Hec., 493.

surusque *patrum* pater est, dum huc adueniat », dont on trouvera plus loin, à 2°, quelques exemples, dans lesquels il est facile de reconnaître l'origine de ce qu'on appelle « anticipation du sujet ».

1. Cf. plus bas : 2°, la tournure active avec un complément direct : « *Cognosce anulum illum.*... | *Gnatæ suæ* fuisse. »

2. Pour *euenit* employé absolument, le sujet *id* étant sous-entendu, cf. *Andr.*, 4 : « *Verum aliter euenire* multo intellegit » ; — *Hec.*, 228 : « *Non mea opera neque pol culpa euenit* », et un grand nombre d'expressions où c'est *fit*, *factum est*, *fiat*, *fiet*, qui entrent, au lieu de *euenit* comme ici.

N. 2° Remarque générale, 131.

Nunc si potis est, Pamphile,
Maxume uolo... ut clam eueniat...
... Sed si *id* fieri non potest, *quin sentiant*,
= mais si cela ne se peut, si on ne peut empêcher qu'ils s'en
aperçoivent. *Hec.*, 395, sqq.

PA. Maligna multo et magis procax facta ilico est.
— PH. Non edepol mirum. — PA. Atque *ea res* (à savoir le chan-
gement remarqué par Pamphile chez Bacchis) multo maxume
Diunxi! illum ab illa, *postquam* et ipse se
Et illam... cognouit satis. *Hec.*, 159, sqq.

2° Exemples du complément direct ainsi repris :

Falli te sinas
Techinis per seruolum; etsi subsensi *id* quoque,
Illos ibi esse,
= quoique, à vrai dire, j'aie déjà flairé quelque chose comme
cela, à savoir qu'ils s'occupent de te tromper.
Haut., 470, sqq.

Nam si semel *tuom animum* ille intellexerit,
Prius proditurum te tuam uitam, etc... *Haut.*, 478-9.
Cognosse *anulum illum* Myrrinam,
Gnatae suae *fuisse*,
= avoir reconnu cet anneau, et s'être aperçu qu'il appartenant
à sa fille¹. *Hec.*, 811-2.

Vt (s.-e. : *eum*) non cognoscas, *eundem* esse,
= de telle façon qu'on ne le reconnaît pas, et qu'on ne dirait
plus que c'est le même ! *Eun.*, 226.

Est (tibi) potestas etiam consulendi *quid* uelis :
Retinere amorem an mittere,
= uelisque retinere, etc... *Ph.*, 174-5.

Locum noui, *ubi sit*,
= je sais l'endroit, je sais où il est. *Ad.*, 572.

1. Cf. plus haut : 1°, la tournure passive : « *Inde est cognitio facta* | *Philumenam compressam esse ab eo.* »

N. 2° Remarque générale, 131.

Istuc os tuom impudens uidere nimium uellem,
Qui esset status. *Eun.*, 597-8.

Omnem rem narrabit...
Quae inter uos interuenerit,
= elle racontera toute l'histoire, elle dira quelle a été cette
histoire survenue entre vous. *Hec.*, 350-1.

Tu conicito *cetera*,
Quid ego ex hac inopia nunc capiam, et quid tu ex istac
copia. *Ph.*, 166-7.

Id nunc res indicium haec facit, quo pacto factum uolueris,
= c'est ce que prouve bien cette chose-ci, elle montre com-
ment, etc... *Hec.*, 546.

Quod abest non quaeris, patri
Quo modo obsequare et ut (synonyme de *quo modo*) *serues*
*quod, etc...*¹ *Haut.*, 1039-40.

Tuis *dignum* factis feceris,
Vt amici inter nos simus,
= tu auras fait une chose digne de toute ta conduite, tu auras
fait que... *Ph.*, 430-1.

Hem, tibi *haec* diutius
Licere speras facere...
Amicam ut habeas? *Haut.*, 102, sqq.
Quo magis omnis res cautius ne temere faciam adcuro,

1. Sans compter des phrases comme la suivante (*Hec.*, 360) : « *Quid? non sciunt ipsi uiam, domum qua ueniant?* », où l'on peut soutenir contre nous que *qua* n'est pas interrogatif, mais relatif, et signifie, avec le subjonctif : « *tel que* ». Sans compter aussi d'autres phrases comme celles-ci (*Andr.*, 456) : « *Ego istaec recte ut fiant uidero* » ; — et (*Haut.*, 485) : « *Neque id putabit, prauum an rectum sit* », où l'on peut considérer les pronoms neutres *istaec* et *id* comme les sujets au nominatif des interrogations indirectes qui suivent, mais que nous aimons mieux, pour notre part, traduire, l'une : « Je vais veiller à cela, à ce que cela se passe bien », et l'autre : « Il ne pèsera pas cette chose-là, il ne se demandera pas si... » (Pour *putare* = peser, examiner, cf. *Eun.*, 632 : « *Dum haec puto* », et *Ad.*, 796 : « *Rem ipsam putemus*. »)

2. Comme, dans ces phrases, *ut* signifie en somme « à savoir que », nous renvoyons, pour d'autres exemples, à H, Subj., 11^e emploi, 111, où il est traité de « *ut* = à savoir que ».

N. 2° Remarque générale, 131.

= je fais d'autant plus attention à toute chose, je veille à ne rien faire à la légère.

Hec., 738.

Non nil timeo misera,

Ne quam ille hodie insanus turbam faciat,

= je crains un malheur, je crains que, etc... *Eun.*, 615-6.

Longumst illum me expectare, dum exeat. *Andr.*, 977.

Eam opperiri, dum inde iret domum. *Ph.*, 90.

Mansurusque patruom pater est, dum huc adueniat ¹.

Ph., 480.

3° Exemples de compléments indirects ainsi repris :

Nunc nostrae timeo parti, quid hic respondeat.

Andr., 419.

Apud alium prohibet dignitas; apud alium ipsius facti pudet,

Ne ineptus, ne proteruos uidear. *Haut.*, 576-7.

4° Exemple d'un complément déterminatif ainsi repris :

Vbi quomque datum erat spatium solitudinis,

Vt conloqui mecum una posset ². *Hec.*, 130-1.

5° Exemples de compléments circonstanciels ainsi repris :

Purgon ego me de istac Thaïdi,

Quod eam me amare suspicast? *Eun.*, 434-5.

De istac simul, quo pacto porro possim

Potiri, consilium uolo capere una tecum. *Eun.*, 613-4.

Si sensero hodie quicquam in his te nuptiis

Fallaciae conari, quo fiant minus. *Andr.*, 196-7.

REMARQUE. — Le contraire se rencontre aussi dans Térence : une proposition subordonnée, qui se suffisait à elle-même, est reprise et résumée dans un substantif ajouté surabondamment :

Abs te quam ob rem haec abierit, causam uides.

Hec., 382.

1. Par quelques-uns de ces exemples, nous touchons à ce qu'on appelle « anticipation du sujet », ou « prolepse », figure dont il sera traité dans le dernier chapitre de cet ouvrage : S, 156.

2. Il est vrai qu'ici, on peut tout aussi bien admettre que *ut* = de telle sorte que. Voir là-dessus : H, 81, 13°.

O. 3^e Remarque générale, 132.

132. — Il y a deux formes de phrases particulièrement affectuonnées de Térence, où c'est une proposition tout entière qui, quoique se suffisant à elle-même, est reprise et développée surabondamment par une subordonnée.

1^o Ce sont d'abord les phrases du modèle :

« Moneo et hortor ne quousquam misereat,

Quin spoliis, mutilis, laceres,

= je t'avertis de n'avoir pitié de personne ; ne va pas te priver de les dépouiller, etc... » *Hec.*, 64-5.

Comme il en a été traité plus haut, à G, *Quominus* et *quin*, 74, nous renvoyons, pour les exemples, à ce paragraphe.

2^o Ce sont ensuite les phrases du modèle :

« Sed parumne est, quod omnibus nunc nobis suscenset senex,

Ni instigemus etiam?

= mais n'est-ce pas assez que mon vieux maître soit en colère contre nous tous ? Faut-il encore que nous l'excitions ? »

Ph., 546-7.

Il en a été traité à L, 127, 1^o. Nous y renvoyons.

P. Concordance des temps, 133.

133. — D'une façon générale, on peut dire que Térence observe assez strictement la règle de concordance des temps.

En voici deux preuves décisives :

1° Après un verbe principal à un temps non passé, pour ne pas employer un temps passé du subjonctif,

a) — Il met un parfait du subjonctif là où, selon nos habitudes françaises, nous attendrions plutôt un imparfait¹ :

Scimus quam misere hanc *amavit*,
= avec quelle ardeur *il l'aimait*. *Andr.*, 520.

Qui fuerit (= quel était) *pater*,
... *Confinгам*. *Ph.*, 129, sqq.

(Negat) se scire *qui fuerit*? *Ph.*, 354.

Nec Stilphonem ipsum scire *qui fuerit*?
(vers mis entre crochets par Dziatzko. *Ph.*, 356.

Cf. encore :

Hic sciri *potuit*...

Quo studio uitam suam te absente *exegerit*².

b) — Il se sert de *uolueris* avec le sens du conditionnel passé *uelles* = tu aurais voulu :

Id nunc res indicium haec facit, quo pacto factum *uolueris*³.
Hec., 546.

2° Inversement, le verbe de la principale étant au mode irréel, il emploie, dans la subordonnée qui en dépend, un temps passé du subjonctif, quoique cette subordonnée ne lui soit pas rattachée étroitement et exprime pour sa part quelque chose de réel.

1. Pour s'expliquer cette tournure, il faut se rappeler qu'à l'indicatif même, où l'écrivain est tout à fait libre du côté de la règle de concordance des temps, le parfait peut ainsi s'employer pour l'imparfait. Cf. des phrases comme *Ph.*, 1019 : « E medio abiit qui *fuit* in hac re scrupulus », ou *Andr.*, 926 : « Is mihi cognatus *fuit* », etc.

2. « *Hic sciri potuit* » = c'est là qu'on a pu apprendre, et maintenant nous savons... » peut passer pour un présent. Voir là-dessus, plus loin : 134.

3. Cela tient à ce que, à l'indicatif, *uolui* peut se prendre pour *uellem*. Cf. *Ph.*, 291 : « Quid me in hac re facere *uoluisti* tibi? »

P. Concordance des temps, 133.

Cette rigueur dans l'application de la règle de concordance des temps s'observe d'ailleurs fréquemment chez les meilleurs auteurs. Cf. Cic., *de Or.*, 1, 42, 190 : « Hisce ego rebus exempla adiungerem, nisi apud quos haec *haberetur* oratio cernerem »
= si je ne voyais pas devant qui je *parle*. »

De même Térence :

Nam si is posset ab ea sese derepente auellere,
Quacum tot *consuisset* annos,
= avec qui *il a réellement vécu*. *Hec.*, 554-5.

Quam uellem Menedemum inuitatum... amplius,
Vt hanc laetitiam necopinanti primus *obicerem* ei,
= pour que je lui *offre*. *Haut.*, 185-6.

Et tu illum tuom, si esses homo,
Sineres nunc facere, dum per aetatem licet,
Potius quam, ubi te expectatum *ieicisset* (= *ieicerit*) foras,
Alieniore aetate post *faceret* (= *faciat*) tamen.

Ad., 107, sqq.

REMARQUE. — Cependant, si la subordonnée vient avant le verbe principal au mode irréel dont elle dépend, elle peut avoir son verbe au temps non passé du subjonctif que réclame le sens.

Cf. Cic., *ad Fam.*, 13, 6, 4 : « Quae quantum in provincia *valeant vellem* expertus esse. »

De même Térence :

Nunc qui *scripserit*
Et quoia Graeca *sit*, ni partem maxumam
Existumarem scire uostrum, id *dicerem*.

Hec., 1^{er} prol., 7^a, sqq.

134. — La règle de concordance des temps n'est pas violée lorsque le subjonctif présent ou parfait est employé après un parfait à sens de parfait grec, et non d'aoriste :

Cf. Cic., *pro Cluent.*, 6, 17 : « Initium quod huic cum matre *fuerit* simultatis, *audistis* (= *scitis*); — *id.*, *ad Fam.*, 16, 12,

P. Concordance des temps, 134.

1 : « In eum locum res *deducta est*, ut... *nequeamus* »; — *id.*, *pro Rose. Amer.*, 11, 32 : Etiamne *uenistis* (= *adestis*), ut hic me aut *iuguletis* aut *condemnetis*? »

De même Térence :

Num nam hic *relictus* custos,

Ne quis forte internuntius clam a milite ad istam *curset*?
= est-ce que tu *restes* ici comme gardien...? *Eun.*, 286-7.

Ea ne me *celet consuefecit* filium,
= j'ai dressé mon fils à être tel aujourd'hui que... *Ad.*, 54.

Itan parasti te, ut spes nulla relicua in te *sit* tibi?
= es-tu donc tel que...? *Eun.*, 240.

Est istuc datum

Profecto, ut grata mihi *sint* quae facio omnia,
= voilà comme je suis... *Eun.*, 395-6.

Quam inique *comparatumst*, ei qui minus habent
Vt semper aliquid *addant* ditioribus!
= comme c'est une chose injuste que...! *Ph.*, 41-2.

Meritus de me est (= dignus est) quod queam illi ut *com-*
modem. *Hec.*, 760.

Ego in eum *incidi* infelix locum,
Vt neque mihi eius *sit* amittendi nec retinendi copia,
= j'en suis réduit à ce point que... *Ph.*, 175-6.

In id *redactus sum* loci,
Vt quid agam cum illo *nesciam* prorsum. *Ph.*, 979-80.
Adeon rem *redisse*... | Patrem ut *extimescam*!
Ph., 153-4.

In eum iam res *rediit* locum,
Vt *sit* necessus. *Haut.*, 359-60.

Adeon rem *rediisse*, ut periculum etiam a fame mihi *sit*!
Haut., 980.

P. Concordance des temps, 134.

- Intro iit uidere, ut uenit, quid agat,*
= il est entré, et il est encore là à voir comment elle va.
Hec., 345.
- Is uēnit (= adest) ut secum auehat.* *Ad.*, 653.
- Adducti (= adsunt) qui illam hinc ciuem dicant.*
Andr., 892.
- Orare iussit, si se ames, era, iam ut ad sese uenias,*
= je suis chargée de te prier... *Andr.*, 687.
- Nunc mi hoc negoti ceteri dedere, ut illum quaeram.*
Eun., 544.
- Rus abituram... me... decreui...*
Ne mea praesentia obstet,
= je suis décidée à... *Hec.*, 586-7.
- Decreui tantisper me minus iniuriae,*
Chremes, meo gnato facere, dum flam miser,
= j'ai pensé et je continue de penser que... *Haut.*, 147-8.
- Prouisumst, ne in praesentia haec hinc abeat,*
= les précautions sont prises pour empêcher que...
Ph., 779.
- Inuentast quae dotem petat,*
= voici que nous avons sous la main...¹ *Ph.*, 647.
- Repperi qui det neque lacrumet,*
= j'ai sous la main... *Ph.*, 522.
- Quos fallam pro uno duo sunt mi dati.* *Ph.*, 602.
- Psaltriam...*
- Parauit quicum uiuat,*
= il s'est procuré, il a... *Ad.*, 476-7.

1. Mais dans *Haut.*, 989 : « *Inuentast causa qua te expellerent* », l'imparfait du subjonctif est tout naturel, puisqu'il s'agit de choses maintenant passées : l'expulsion a déjà eu lieu. Il nous semble donc que Dziatzko a tort de dire, à propos du vers 647 du *Phormion*, que l'emploi d'un temps passé ou non passé du subjonctif dans les subordonnées est arbitraire chez les comiques : cela est sans doute vrai pour Plaute, mais l'est beaucoup moins pour Térence.

P. Concordance des temps, 434.

Neque *detractum ei est* quicquam, qui post *possit* nosci qui
siet,
= nous n'avons rien de lui... *Hec.*, 573.

Tandem *cognosti* qui *siem*?
= sais-tu? *Andr.*, 586.

Hic sciri potuit...

Quo studio uitam suam te absente *exegerit*,
= c'est là que nous avons pu apprendre, et maintenant nous
savons... *Haut.*, 279-80.

Mi intus tuos pater *narravit* modo, quo pacto me *habueris*,
= je sais par ton père... *Hec.*, 582.

Quo pacto Rhodium *tetigerim* in conuiuio
Numquam tibi dixi?
= tu ne sais pas encore?

(à noter d'ailleurs que, le verbe principal ne venant qu'après
l'interrogation indirecte, on pouvait le prévoir sous la forme
d'un présent, tel que *nondum scis*?) *Eun.*, 420-1.

REMARQUE 1. — C'est la même chose lorsque le verbe de la
principale est un parfait à sens d'aoriste grec, mais d'aoriste
gnomique exprimant une vérité permanente :

Numquam ita quisquam bene subducta ratione ad uitam
fuit,
Quin res, aetas, usus semper aliquid *adportet* noui,
(numquam quisquam *fuit* = nemo est). *Ad.*, 855-6.

REMARQUE 2. — C'est la même chose encore, quoique d'un
tour plus hardi, lorsque le parfait de la principale n'a la valeur
d'un parfait grec que parce qu'il se trouve au milieu d'un récit
historique, mais revient, en valeur absolue, à un plus-que-
parfait.

Vixque huc contuleram (scilic. : animum meum) : em, noua
res *ortast...*, quae me *abstrahat*,
= voilà que j'ai sur les bras (non maintenant, mais au moment
du passé dont je parle). *Hec.*, 298.

P. Concordance des temps, 135.

135. — La règle de concordance des temps n'est pas violée non plus lorsque, après un verbe principal au passé, on emploie dans la subordonnée un temps non passé du subjonctif parce qu'on a besoin d'exprimer dans celle-ci un résultat ou permanent, ou présent, ou futur.

Cf. Corn. Nep., *Arist.*, 1, 2 : « Quanquam... adeo *excelebat* Aristides abstinencia ut unus post hominum memoriam... cognomine Iustus *sit appellatus*, tamen exsilio decem annorum multatus est = il l'emportait tellement qu'il a été et qu'il est toujours surnommé le Juste. »

De même Térence :

Nullamne ego rem umquam in uita mea

Volui, quin tu in ea re mi *fuëris* aduorsatrix?

= semperne mihi *fuisti* aduorsatrix? *Haut.*, 1006-7.

Ita *conturbasti* mihi

Rationes omnis, ut eam non *possim* suis

... Tradere,

= nunc non *possum*.

Eun., 868, sqq.

Nihil *fecit*, patruë, quod *suscenseas*,

= non *debes* suscensere

(ceci dit à Démiphon, qui ne revient que maintenant de l'étranger, et apprend à l'instant ce qu'a fait son fils en son absence¹).

Ph., 263.

Aliquando tandem huc animum ut *adiungas* tuom,

Quam longum spatium amandi amicam tibi *dedi*!

(le présent du subjonctif *adiungas*, parce que celui qui parle espère peut-être encore un peu la future réalisation de son rêve, sans compter que le parfait *dedi* ne vient qu'après la proposition finale).

Hec., 683-4.

1. Au contraire, plus loin : 270-1, le même Phaedria parlant encore au même Démiphon sur le même sujet : « Si est, patruë, culpam ut Antipho in se *admisserit*, | Ex qua re minus rei *foret* aut famae temperans » (ici *foret* parce que le sens est : « une faute par laquelle il se *montrât* négligent au moment même où il la commettait).

P. Concordance des temps, 136.

136. — Quand une proposition au subjonctif dépend d'un présent historique¹,

1° Si la subordonnée précède le présent historique, c'est généralement un temps passé du subjonctif qu'on y trouve.

Cf. Cés., *de Bell. Gall.*, 1, 13, 1 : « Reliquas copias Helvetiorum ut consequi *posset*, pontem in Arare faciendum *curat*. »

De même Térence :

Paucae, quae circum illam *essent*, *manent*. *Eun.*, 581.

Omnem rem modo *seni*

Quo pacto *haberet*, *enarramus* ordine. *Ad.*, 364-5.

2° Si c'est le présent historique qui précède la subordonnée, alors on peut trouver dans celle-ci soit un temps passé, soit un temps non passé du subjonctif.

Cf. Cés., *de Bell. Gall.*, 1, 3, 4 : « *Persuadet* Castico... ut regnum in civitate sua *occuparet* » ; — *id.*, *ibid.*, 1, 9, 4 : « A Sequanis *impetrat* ut per fines suos Helvetios ire *patiantur*. »

De même Térence :

a) — Exemples du subjonctif imparfait :

Dicimus redisse te et rogare uti

Veniret ad te.

Haut., 304-5.

Eum *dico* ut una cum puella *exponeret*. *Haut.*, 651.

Venio ad hominem, ut *dicerem*.

Ph., 592.

b) — Exemple unique du subjonctif présent :

Vbi friget, huc euasit, quam pridem pater

Mihi et mater mortui essent. Dico, iam diu.

(S.-e. : *rogat*) Rus ecquod *habeam* Suni². *Eun.*, 517, sqq.

137. — Après *dum* signifiant « pendant que », et suivi du présent de l'indicatif, il n'est pas étonnant de trouver, dans la

1. Plante, sur ce point, se permet les plus grandes libertés; Térence, au contraire, comme on va le voir, est classique.

2. Immédiatement après « *dico*, iam diu » c'est *rogat* et non *rogauit*, qu'il est naturel de sous-entendre. Pour *habeam*, plutôt que *haberem*, cf. 135.

P. Concordance des temps, 137.

proposition subordonnée, un imparfait du subjonctif, puisque le présent qui suit *dum* a lui-même la valeur d'un imparfait. (Cf. plus haut : J, 115.)

Dum id quaero, tibi qui filium *restituere*m = pendant que je cherchais... *Haut.*, 492.

Dum studeo illis ut quam plurimum
Facerem. *Ad.*, 868-9.

138. — Après un infinitif historique, un temps passé du subjonctif est la règle; et cela est tout naturel, puisque l'infinitif historique est égal à un imparfait.

Cf. Cés., *de Bell. Gall.*, 1, 16, 1 : « Interim cotidie Caesar Haeduos frumentum, quod *essent publice polliciti*, flagitare » ; — Sall., *Cat.*, 27, 2 : « Hortari ut semper intenti paratique *essent.* »

De même Térence :

Noster quid *ageret* nescire. *Ph.*, 117.

REMARQUE. — Cependant on trouve : *Haut.*, 895 :

« Magis unum etiam *instare*, ut hodie *conficiantur* nuptiae.

Ce présent du subjonctif *conficiantur* serait sans doute, à l'époque classique, une incorrection : cependant il s'explique ici, parce que celui qui parle pense au désir présent qu'a son fils de se marier aujourd'hui. *Haut.*, 895.

139. — Une dérogation réelle à la règle de concordance des temps, mais dont on trouve cependant des exemples dans les meilleurs auteurs, consiste à employer, après une proposition principale au présent, un imparfait du subjonctif, afin de rendre l'idée d'un imparfait, qu'exprimerait plus correctement, mais moins nettement, un subjonctif parfait.

P. Concordance des temps, 139.

Cf. Cic., *in Verr.*, II, §, 11, 28 : « Scitote oppidum esse in Sicilia nullum... quo in oppido non isti... delecta mulier esset (au lieu de *fuisset*). »

De même Térence :

Nemost, quem ego nunciam magis *cuperem* uidere quam te.
Eun., 561.

Quem amicum tuom aïs fuisse istum, explana mihi,
Et quî cognatum me sibi esse *diceret*. *Ph.*, 380-1.

Adeon peruicaci esse animo, ut puerum *praeoptares* perire...?
Hec., 532.

140. — Enfin il peut arriver, quand le lien qui rattache la subordonnée à la principale est très lâche, particulièrement après *ut* exprimant le but, que la concordance des temps ne soit pas observée rigoureusement. C'est ainsi que, dans les deux phrases suivantes, une proposition principale au passé est suivie de *ut* avec le présent du subjonctif, parce que celui qui parle, mettant une pause après la principale, envisage dans l'avenir la conséquence probable de ce qu'il vient d'exposer :

Me repperisse, quo modo adolescentulus
Meretricum ingenia et mores posset noscere,
Mature ut quom *cognorit*, perpetuo *oderit*.
Eun., 931, sqq.

Sublimen medium arriperem et capite pronum in terra
statuerem,
Vt cerebro *dispergat* uiam¹. *Ad.*, 316-7.

141. — Après cela, il est juste d'ajouter que certaines déro-
gations à la règle de concordance des temps ne se justifient,
dans Térence, que difficilement, et rappellent l'extrême liberté

1. « L'action s'accomplit déjà dans l'imagination de Géta. » (Note de Psychari.)

P. Concordance des temps, 141.

de construction qu'on rencontre dans le latin archaïque, par exemple dans Plaute, *Amph.*, 738-9 :

« Ex te audiui ut urbem maxumam
» *Expugnauisses*, regemque Pterelam tute occideris. »

Ou encore *Mil.*, 130, sqq. :

« Cepi tabellas...,
» Dedi mercatori quoidam, qui ad illum *deferat*,
» Vt is huc *ueniret*. »

De même dans Térence :

Nusquam insanum scripsit adolescentulum
Ceruam uidere fugere, et sectari canes,
Et eam plorare, orare ut *subueniat* sibi,

(*subueniat* après *scripsit*, parce qu'il y a eu dans l'intervalle les infinitifs présents *fugere*, *sectari*, *plorare*, *orare*, qui, mis pour des participes présents¹, nous montrent l'action comme présente sous nos yeux). *Ph.*, 6, sqq.

More hominum euenit, ut quod *sim nanctus* mali

Prius rescisceres tu, quam ego illud quod tibi euenit boni,
(*sim nanctus* après le parfait *euenit* pris, d'ailleurs, au sens d'un vrai parfait, parce qu'il s'agit d'exprimer un résultat présent = ce qu'il se trouve que j'ai éprouvé et ressens encore de mal; tandis que, plus loin, l'imparfait *rescisceres* nous reporte au moment passé où l'ami a appris cela.) *Andr.*, 967-8.

Si umquam ullum fuit tempus, mater, quom ego uoluptati
tibi

Fuerim,

(le parfait du subjonctif, sans doute, parce que la phrase tout entière n'est qu'une façon de dire : si umquam ego uoluptati tibi *fui*). *Haut.*, 1024-5.

1. L'usage classique demande en effet le participe présent après *scribere* employé avec le sens de « représenter quelqu'un dans telle ou telle situation ». Térence ne s'y est conformé qu'une fois : *Eun.*, 36 : « *Currentem seruom scribere*. »

P. Concordance des temps, 141.

Magis coepi instare ut *dicat*,

(le présent du subjonctif, peut-être, parce que cette phrase vient au milieu d'un récit au présent historique, et équivaut elle-même à *magis insto*. Très incorrect d'ailleurs). *Hec.*, 827.

Submonuit me Parmeno..

Vt uestem cum eo *mutem* et pro illo *iubeam* me illoc ducier, (cette expression, la plus incorrecte de toutes, ne s'explique que parce qu'entre le verbe principal *submonuit*, et les subjonctifs présents qui en dépendent, il y a eu une interruption de l'interlocuteur). *Eun.*, 570, sqq.

Q. Style indirect, 142.

142. — Une première remarque à faire sur ce sujet, c'est que Térence, avec la liberté d'allure qui caractérise le langage comique, se permet quelquefois, dans un même passage, de mêler le style direct et le style indirect :

Ait *esse uetitum* (st. ind.) intro ad eram accedere.

Sophrone modo fratrem huc, inquit, senis *introduxit* (st. dir.) Chremem ;

Eumque nunc esse (st. indir.) intus cum illis.

Ph., 864, sqq.

Fingunt quandam inter se nunc fallaciam :

Ciueum Atticam *esse* hanc (st. ind.) ; *fuit* olim hinc quidam
senex

Mercator (st. dir.) ; nauem is *fregit* apud

Andrum insulam (st. dir.) ;

Is *obiit* mortem (st. dir.). Ibi tum hanc eiectam Chrysidis

Patrem *recepisse* orbam, paruam (st. ind.).

Andr., 220, sqq.

143. — On sait que, dans le style indirect, les propositions qui seraient déjà subordonnées dans le style direct ont régulièrement leur verbe au subjonctif.

Les dérogations à cette règle sont rares dans Térence et s'expliquent toujours. Voici, en effet, les cas qui peuvent se produire :

1° Une expression toute faite, transportée dans le style indirect, reste telle quelle : par exemple « *is unde petitur* = le défendeur », et « *is qui petit* = le demandeur » :

In Thensauro scripsit, causam dicere

Prius *unde petitur*, aurum qua re sit suum,

Quam *illic qui petit*, unde is sit thensaurus sibi¹.

Eun., 40, sqq.

1. Cf. Caton dans Aulu-Gelle, 14, 2, 26 : « Si quis quid alter ab altero peterent, si ambo pares essent, *illi unde petitur*, ei potius credendum esse. »

Cependant Cicéron, plus sévère sur la règle du style indirect, a dit : *de Or.*, 1, 37, 168 : « Postulabat ut *illi unde peteretur* vetus atque usitata exceptio daretur. »

Q. Style indirect, 143.

2° Une proposition subordonnée, particulièrement une relative, introduite dans le style indirect pour exprimer une notion qui existe par elle-même, indépendamment de l'opinion qu'on rapporte, peut garder son verbe à l'indicatif.

Cf. Cic., *in Catil.*, 5, 9 : « Quis potest esse tam aversus a vero, qui neget, *haec omnia quae videmus*, deorum immortalium potestate administrari ? »

De même Térence :

(Die Pamphilo) cognosse anulum illum Myrrinam,
... *Quem ipsus olim mi dederat.* *Hec.*, 811-2.

Te mihi fidelem esse *aeque atque egomet sum mihi*
Scibam. *Ph.*, 580-1.

Nam olim soli credidi,
Ea me abstinuisse in principio, *quom datast.*
Hec., 410-1.

Quod si intellexeret, *quom stetit olim noua*,
Actoris opera magis stetisse quam sua. *Ph.*, 9-10.

Ibo ac dicam, *ut dixeram*,
Operam daturum me, hodie non posse eis dare,
(*ut dixeram*, à l'indicatif, parce que c'est une explication à l'adresse de l'interlocuteur). *Haut.*, 500-1.

CH. Quid renuntiauit olim ? — So. Fecisse *id quod iusseram*,
(*id quod iusseram*, à l'indicatif, parce qu'il est l'équivalent de *iussa mea* ; après quoi il est juste d'ajouter qu'un auteur classique aurait tout de même écrit : *id quod iussissem*).
Haut., 661.

3° Quelquefois une autre raison, avec ou sans celle que nous venons d'exposer, peut servir à justifier l'indicatif : c'est quand le style indirect n'est qu'une façon de parler, qui n'empêche pas celui qui parle d'exprimer sa propre pensée :

1. Plaute, avec la liberté du langage archaïque, écrit : *Merc.*, 235-6 :

« Dicit capram, quam *dederam* seruandam sibi, »

« *Suae uxoris dotem ambedisse* »,

où, cependant, le réfléchi *sibi* indique bien qu'il y avait vraiment style indirect.

Q. Style indirect, 143.

Ego deorum uitam eapropter sempiternam esse arbitror,
Quod uoluptates eorum propriae sunt,
(ego... esse arbitror = *deorum uita sempiterna est*).
Andr., 959-60.

Facturum *quae uoles* scio esse omnia
(facturum scio = *faciet*, et, d'autre part, *quae uoles* = *uoluntatem tuam*).
Andr., 976.

Ex quo censes (eam peperisse) nisi ex illo *quod datast* nuptum?
(ex quo censes... nisi, etc. = *peperit ex illo*, et, d'autre part, *quod datast* = *marito*).
Hec., 528.

Id pollicerer tibi, Laches,
Segregatum habuisse, *uxorem ut duxit*, a me Pamphilum,
(id pollicerer, etc. = *segregatum habui*, et, d'autre part, *uxorem ut duxit* = *ex nuptiis eius*)¹.
Hec., 751-2.

4° Un cas qui n'est guère qu'une extension du précédent, c'est celui où le style indirect est annoncé par un *hoc*, un *illud*, ou un *ita* : on sait qu'alors le lien de subordination est très faible, puisque Térence emploie souvent, en pareil cas, le style direct par juxtaposition ; l'indicatif, quoique non classique, se comprend donc très bien dans les subordonnées qui se présentent ainsi. Ajoutons, d'ailleurs, que l'une ou l'autre des deux raisons que nous venons de présenter dans les numéros 2° et 3°, comme suffisant à justifier l'indicatif du style indirect, peuvent coexister avec celle-ci :

Qui *ita* dictitat : *quas antehac fecit fabulas*,
Tenui esse oratione
(= *superiores fabulas*).
Ph., 4-5.

Is sibi responsum *hoc* habeat : in medio omnibus
Palmam esse positam, qui artem *tractant* musicam,
(= *omnibus musicis*).
Ph., 16-7.

Nisi *id* putas : quia primo *processit* parum,
Non posse iam ad salutem conuerti hoc malum

1. Pour *id* annonçant le style indirect, cf. le numéro qui suit immédiatement.

Q. Style indirect, 143.

(*processit parum* exprime un fait réel, cf. plus haut : 2°).

Andr., 671-2.

Mercator *hoc* addebat : e praedonibus,

Vnde emerat, se audisse...

Eun., 114-5.

Nam *hoc* putant :

Quidquid factumst, ex te esse ortum.

Eun., 965-6.

Principio ego uos ambo credere *hoc* mi uehementer uelim :

Me huius *quidquid facio* id facere maxime causa mea,

(cf. à la fois : 2° et 3°).

Eun., 1069-70.

Vt aibat

De eius consilio sese uelle facere quod ad hanc rem *attinet*

(où le style indirect est si peu nécessaire que Térence avait commencé sa phrase comme pour l'écrire en style direct, et n'a changé de tournure que par suite d'une anacoluthe familière, — voir S, 152, 3°).

Ph., 480-1.

5° Quand une subordonnée relative vient en tête de la phrase avant la proposition infinitive à laquelle elle se rattache, il n'y a rien d'étonnant à ce que son verbe soit à l'indicatif, puisque, au moment où l'auteur l'écrit, il peut avoir l'intention d'employer le style direct et ne se décider qu'ensuite pour le style indirect :

Nam qui *amat* quoi odio ipsus *est*, bis facere stulte duco

(bis facere stulte duco = bis *facit* stulte; cf. d'ailleurs plus haut : 3°).

Hec., 343.

Nam qui cum ingeniis *conflictatur* eius modi

Neque *commouetur* animus in ea re tamen,

Scias posse habere, etc...

(= potest habere).

Andr., 93, sqq.

Quod ab illo *adlatumst*, [id] sibi esse rellatum putet

(cf. d'ailleurs plus haut : 2°)¹.

Ph., 21.

1. La preuve que Térence ne pensait pas d'abord employer le style indirect, c'est qu'il a dit *ab illo*, et non *a se*.

Q. Style indirect, 143.

6° Pour l'indicatif présent conservé, dans le style indirect, après *dum* signifiant « pendant que », ou correspondant à la tournure française *en* avec le participe présent, voir plus haut : J, 113, Rem., et 116, Rem.¹.

7° On a vu plus haut : F, 61, que *quom*, signifiant « au moment où », est, assez souvent, à l'époque archaïque, construit comme *dum*, avec l'indicatif présent, même lorsqu'il s'agit de choses passées. Térence, une fois, a transporté cette construction telle quelle dans le style indirect, sans changement de temps ni de mode :

(Rogat) quid habuisset, *quom perit*.

Eun., 522.

144. — Inversement, Térence a mis une fois le subjonctif dans une phrase où il ne semble pas, à première vue, qu'il y ait style indirect. Mais on sait qu'au sens large du mot il suffit, pour constituer le style indirect et justifier le subjonctif dans une proposition subordonnée, que cette subordonnée soit présentée comme résumant les paroles ou la pensée d'un sujet nommé dans ce qui précède.

Cf. Cic., *ad Att.*, 2, 1, 12 : « Paetus... omnes libros quos frater suus reliquisset mihi donavit (c'est comme s'il y avait : « Paetus mihi dixit : Tibi dono omnes libros quos frater reliquit »).

De même Térence :

An paenitebat flagiti, te auctore *quod fecisset*

Adulescens, ni, etc... ?

== jugeais-tu que ce n'était pas assez de la faute que..., etc. ??

Eun., 1013-4.

1. A côté de cela, on lit dans *Haut.*, 147-8 :

« Deceui tantisper me minus iniuriae, ! Chremes, meo gnato facere, *dum fam miser* », où il n'y avait aucune raison de ne pas mettre après *dum* le subjonctif du style indirect, puisque *dum* y signifie, non plus simplement : « pendant que », mais « aussi longtemps que ».

2. Pour ce sens de « *paenitet* = je trouve que ce n'est pas assez », cf. *Haut.*, 72 : « Quantum hic operis fiat *paenitet*. »

Q. Style indirect, 145.

145. — Pour ce qui est de l'emploi des temps dans le style indirect, on sait que, dans les propositions relatives déterminatives, temporelles ou conditionnelles, l'idée du futur, s'il y en a une, cesse d'être marquée, et que, après un verbe principal à un temps non passé, le futur simple est remplacé par un subjonctif présent, le futur antérieur par un subjonctif parfait, tandis qu'après un verbe principal à un temps passé, le futur simple est remplacé par un subjonctif imparfait, et le futur antérieur par un subjonctif plus-que-parfait.

C'est à cet usage purement classique que Térence s'est conformé :

1° Exemple d'un verbe principal à un temps non passé suivi d'un subjonctif parfait à sens de futur antérieur :

Ait, si...

... Non id metuat, ne, *ubi acceperim*,

Sese relinquam...

(*acceperim*, subjonctif dû à l'attraction modale = une fois que j'aurai reçu)¹. *Eun.*, 139, sqq.

2° Exemples d'un verbe principal à un temps passé :

a) — Suivi d'un subjonctif imparfait, là où, en style direct, il y aurait un futur simple :

Hunc uidere saepe optabamus diem,

Quom ex te *esset* aliquis, qui te appellaret patrem,

= nous disions : « Quand verrons-nous ce jour où il y aura?... »

Hec., 651-2.

Meministin... te maxume opere edicere,

Si puellam *parerem*, nolle tolli?

(= dicebas : « Si *paries*, etc... »)

Haut., 626-7.

Dico (= dixi) ut una cum puella exponeret (anulum) :

Si *moreretur* (= si elle venait à mourir), ne expers... esset,

etc... *Haut.*, 651-2.

1. Mais dans *Haut.*, 149-50 : « Nec fas esse ulla me uoluptate hic frui, | Nisi ubi ille huc saluos *redierit* », il nous semble que *redierit* est un futur antérieur : l'indicatif n'a rien de rare dans le style indirect, quand il s'agit, comme ici, d'exprimer une date précise (cf. plus haut : 143, 2°).

Q. Style indirect, 145.

b) — Suivi d'un subjonctif plus-que-parfait, là où, en style direct, il y aurait un futur antérieur :

Quidquid *peperisset*, decreuerunt tollere
(= dixerunt : « Quidquid *pepererit*, tollemus »).

Andr., 219.

Vouisse hunc dicam, si saluos domum

Redisset umquam...

(= sic uouit : « Si umquam *rediero* »).

Hec., 434-5.

Id sibi negoti credidit solum dari,

Populo ut placerent quas *fecisset* fabulas.

Andr., 2-3.

R. Attraction modale, 146.

146. — On sait que, quand une subordonnée se rattache plus ou moins étroitement à une autre subordonnée dont le verbe est régulièrement au subjonctif, elle prend elle-même volontiers le subjonctif. C'est ce que l'on appelle *l'attraction modale*.

Térence en fait un usage curieux. Il semble ne s'en être servi que pour exprimer, dans les propositions relatives, temporelles, conditionnelles, l'une ou l'autre des deux idées que le grec rend soit par ὅστις ἂν, ὅταν, ἐὰν avec le subjonctif, soit par ὅστις, ὅτε, εἰ avec l'optatif, selon que les choses ne sont pas ou sont rapportées au passé.

Ces deux idées sont : d'une part, celle d'un futur indéterminé; d'autre part, celle de l'indétermination sans indication de temps, ou de la répétition.

Dans les deux paragraphes qui suivent, nous allons étudier successivement comment Térence s'y est pris pour rendre chacune de ces deux idées, sans avoir à sa disposition ni rien qui corresponde à la particule ἂν, ni optatif, en usant simplement, conformément à l'attraction modale, des différents temps du subjonctif.

147. — Pour rendre l'idée d'un futur indéterminé, le verbe principal étant à un temps non passé, Térence emploie : 1° le subjonctif présent avec la valeur d'un futur simple (en grec : ἂν et le subjonctif présent : ἐὰν, ὅταν, ὅστις ἂν τοῦτο ποιῇ = s'il arrive, lorsqu'il arrivera, etc... qu'il fasse cela); — 2° le subjonctif parfait avec la valeur d'un futur antérieur (en grec : ἂν et le subjonctif aoriste : ἐὰν, ὅταν, ὅστις ἂν τοῦτο ποιήσῃ = s'il arrive, lorsqu'il arrivera, etc... qu'il ait fait cela)¹.

a) — Exemples d'un subjonctif présent ayant la valeur d'un futur simple :

Ego nullo possum remedio me euoluere ex his turbis,

Quin, si hoc celetur, in metu... sim,

= s'il arrive que cela reste caché.

Ph., 824-5.

1. On sait d'ailleurs l'affinité qu'il y a, en latin, entre le subjonctif à sens d'optatif ou de potentiel et le futur.

R. Attraction modale, 147.

I nunciam intro, ne in mora, *quom opus sit*, sies,
= lorsqu'on aura besoin de toi¹. *Andr.*, 424.

(Même expression : *Ad.*, 354.)

Vt, *quom uelit*, tibi iure irasci non queat. *Andr.*, 394.

An (expectat) dum hic denuo
Abeat, *quom tolerare illius sumptus non queat*?
Haut., 543-4.

Vt, *quom narret* senex
Voster nostro esse istam amicam gnati, non credat tamen.
Haut., 711-2.

Quid? metuis ne non, *quom uelis*, conuincas esse illum tuom?
Haut., 1017.

Eius modi in animo parare cupiditates,
Quas, *quom res aduersae sient*, paulo mederi possis.
Ph., 821-2.

Ne, *quom hic non uideant*, me conficere credant argentum
suom. *Ph.*, 839.

Quasi non ea potestas sit tua,
Quo uelis in tempore ut te exsoluas. *Haut.*, 720-1.

Vt, *ubi tempus siet*,
Deducam. *Eun.*, 594-5.

Velim me promerentem ames, *dum uiuas*,
= aussi longtemps que tu vivras = ἕως ἂν ζῇς. *Ad.*, 681.

(Expressions semblables : *Haut.*, 951; — *Ph.*, 1030².)

Vt Thaïdi me dedam et faciam *quod iubeat*,
= ce qu'elle pourra m'ordonner. *Eun.*, 1026.

Qui scis an *quae iubeam* sine ui faciat? *Eun.*, 790.

1. Cf. Plaute, avec *ubi* : *Mil.*, 3-4 : « Vt, *ubi usus ueniat* (= quand le besoin s'en présentera)... | Praestringat oculorum aciem. »

2. Cf. dans Plaute, le même sens avec *quom* : *Amph.*, 538 : « Vt, *quom absim*, me ames = tant que je serai absent. » Cf. encore Cic., de *Sen.*, 33 : « Denique isto bono utare, *dum adsit*; *cum absit*, ne requiras. »

R. **Attraction modale**, 147.

Nil apud me tibi
Desieri patiar, quin *quod opus sit* benigne praebeatur¹,
= ce dont tu pourras avoir besoin. *Hec.*, 768.

Nam meritus de me est, *quod queam* illi ut commodem².
Hec., 760.

Is mihi suadet nuptias *quantum queam* ut maturem,
= autant que je le pourrai. *Andr.*, 577.

Vt te redimas captum *quam queas*
Minumo (= le moins cher que tu pourras); si nequeas paulo, at *quanti queas*,
(= au prix que tu pourras). *Eun.*, 74-5.

Turbent porro *quam uelint*,
= autant qu'ils voudront³. *Hec.*, 634.

Tu ut subseruias
Orationi, *ut quomque opus sit*, uerbis uide,
= de la façon qu'il pourra être nécessaire.
(En grec : $\delta\pi\omega\varsigma$ $\alpha\upsilon$ $\delta\acute{\epsilon}\eta$). *Andr.*, 735-6.

Qui me sequatur *quoquo eam*,
= partout où je pourrai aller ($\delta\pi\omega\iota$ $\alpha\upsilon$ $\tau\omega$). *Eun.*, 554.

b) — Exemples d'un subjonctif parfait ayant la valeur d'un futur antérieur :

Ea lege atque omine ut, *si te inde exemerim*, ego pro te
molam. *Andr.*, 200.

Ne mora sit, *si innuerim*, quin, etc... *Ad.*, 171.

Ne, *si magis inritatus siet*,
Aliqua ad patrem hoc permanet. *Ad.*, 282-3.

Illum aiunt uelle uxorem, ut *quom desponderim*,
Des qui aurum ac uestem... comparet. *Haut.*, 854-5.

1. C'est le texte de tous les mss., conservé par Wagner et Thomas. Quant à Dziatzko, il a cru devoir en adopter un autre, qui nous paraît moins satisfaisant.

2. Cf. Plaute, *Bacch.*, 656 : « Furetur *quod queat*. »

3. Cf. Plaute, *Aul.*, 491 : « Quo lubeant nubant. »

R. Attraction modale, 147.

Hortor ne quousquam misereat,
Quin spolies... *quemque* (= *quemcumque*) *nacta sis*.

Hec., 64-5.

REMARQUE. — Des propositions de cette sorte qui dépendraient d'un verbe principal à un temps passé auraient leur verbe soit à l'imparfait, soit au plus-que-parfait du subjonctif, selon qu'il s'agirait d'exprimer l'idée d'un futur simple ou celle d'un futur antérieur. Mais nous n'en avons relevé dans Térence aucun exemple. Cf. plus loin : 148, 2°, *a* et *b*, des exemples de subjonctif imparfait et de subjonctif plus-que-parfait, mais servant à rendre une simple idée d'indétermination ou celle de la répétition.

148. — Pour rendre l'idée de l'indétermination, sans indication expresse de temps, ou celle de la répétition, Térence emploie : 1° si le verbe de la proposition principale est à un temps non passé, le subjonctif présent ou le subjonctif parfait, en leur donnant respectivement la valeur qu'auraient, en style direct, un présent de l'indicatif ou un parfait de l'indicatif (en grec : *ἂν* avec le subjonctif présent ou le subjonctif aoriste : *ἂν, ἔταν, ὅστις ἂν τοῦτο ποιῇ* = quand il arrive qu'il fasse cela, chaque fois qu'il fait cela; — *ἂν, ἔταν, ὅστις ἂν τοῦτο ποιήσῃ* = quand il arrive qu'il ait fait cela, chaque fois qu'il a fait cela); — 2° si le verbe de la proposition principale est à un temps passé, le subjonctif imparfait ou le subjonctif plus-que-parfait, avec respectivement, le sens d'un imparfait de l'indicatif, ou celui d'un plus-que-parfait (en grec l'optatif présent ou l'optatif aoriste sans *ἂν* : *ἔτε τοῦτο ποιοίῃ* = quand il arrivait qu'il fit cela, chaque fois qu'il faisait cela; — *ἔτε τοῦτο ποιήσειε* = quand il arrivait qu'il eût fait cela, chaque fois qu'il avait fait cela).

1° Le verbe de la proposition principale étant à un temps non passé.

a) — Exemples d'un subjonctif présent :

Scio... *meum ius esse, ut te cogam*

R. **Attraction modale**, 148.

Quae ego imperem facere,
= ce qu'il arrive que je te commande¹. *Hec.*, 243-4.

Istuc sapere est, qui *ubi quomque opus sit* animum possit
flectere,
= chaque fois qu'il en est besoin. *Hec.*, 608.

Adeon rem redisse...

... Patrem ut extimescam, *ubi* (= chaque fois que) in mem-
tem eius aduenti *ueniat!* *Ph.*, 153-4.

Quidquid praeter spem eueniat, omne id deputare in lucro,
= tout ce qui peut vous arriver d'inespéré². *Ph.*, 246.

b) — Exemples d'un subjonctif parfait :

Vt uoluptati obitus, sermo, aduentus tuos, *quo quomque*
adueneris,

Semper sit,
= partout où tu peux être arrivée. *Hec.*, 859-60.

Non causam dico quin *quod meritis sit* ferat,
= ce qu'il peut avoir mérité. *Ph.*, 272.

Ain tu? *ubi quae lubitum fuerit* peregre feceris.
Ph., 970.

Non quaeris patri
Quo modo obsequare et ut serues *quod labore inuenerit*.
Haut., 1039-40.

More hominum euenit, ut *quod sim nactus mali*

Prius rescisceres tu, quam ego illud quod tibi euenit boni,
(Davus, parlant des coups de bâton dont il n'est pas trop fier,
et dont par malheur on a connaissance, s'exprime sur un ton
vague : « *quod sim nactus mali* » = ce que je puis avoir éprouvé
de dommage » ; au contraire, parlant du bonheur de Pamphile,

1. Cf. Plaute, *Trin.*, 212 : « Dum illud *quod lubeat* sciant = pourvu qu'ils sachent ce qu'il peut leur prendre fantaisie de savoir. »

2. Pour la nuance de sens qu'introduit ce subjonctif de l'attraction modale, cf. plus bas : v. 251, les mêmes paroles reprises par Geta pour son propre compte, en style direct, et, naturellement, avec l'indicatif : « *Quidquid praeter spem eueniet*, omne id deputabo esse in lucro = tout ce qui m'arrivera... »

R. Attraction modale, 148.

qu'il aimerait savoir et ne sait pas, il dit, d'une façon très nette : « *illud quod tibi evenit boni* = ce bonheur en question qui t'est arrivé). *Andr.*, 967-8.

2° Le verbe de la proposition principale étant à un temps passé,

a) — Exemples d'un subjonctif imparfait :

Coepi eis omnia

Facere, obsequi quae uellent,
= tout ce qu'ils voulaient.

Ph., 78-9.

Ego numquam adeo astutus fui,

Quin quidquid possem mallet auferre potius in praesentia.

Ad., 221-2.

b) — Exemple d'un subjonctif plus-que-parfait :

Vt filiam ab eo abduceres, neu quod ego egissem esset ratum,
= tout ce que je pouvais avoir fait.

Hec., 545.

S. *Anacoluthé*, 149.

149. — L'*anacoluthé*, étant la figure qui consiste à commencer la phrase d'une façon et à la continuer d'une autre, constitue l'infraction la plus grave aux lois de la subordination. A ce titre, elle nous a paru avoir sa place marquée à la fin de cette étude sur la subordination dans Térence. Ajoutons d'ailleurs que ce genre d'infraction est aussi fréquent que naturel chez un poète comique, qui a pour principal souci de donner à son style la variété et l'imprévu du langage de la conversation.

150. — De toutes les *anacoluthes*, la moins hardie est celle qui consiste, après un verbe admettant séparément, soit l'une, soit l'autre de deux constructions, à employer toutes les deux successivement par coordination.

Cf. en français : Racine, *Esther*, II, 3 :

Je vois de quel succès leur fureur fut suivie,
Et que dans les tourments ils laissèrent la vie,

et souvent ailleurs chez nos écrivains du dix-septième siècle.

De même Térence :

Eo pacto et *gnati uitam et consilium meum* (c. dir.)
Cognosces, et *quid* (int. ind.) facere in hac re te uelim.

Andr., 49-50.

Neque *modum* (c. dir.) benignitatis, neque *quid* (int. ind.) me
ores cogitas,

= tu n'as pas devant les yeux les limites de la bienveillance,
ni quelle demande tu m'adresses (c'est-à-dire : tu ne songes
pas que la bienveillance a des bornes, et tu ne réfléchis pas à ce
que tu me demandes).

Andr., 826.

Si ex me illa *liberos* (c. dir.) uellet sibi

Aut se esse (prop. inf.) *mecum nuptam*. *Hec.*, 655-6.

Ignarum censes tuarum lacrumarum esse me (prop. inf.),
Aut quid (int. ind.) sit id quod sollicitere? *Hec.*, 675-6.

Nouam esse (prop. inf.) ostendi, et *quae* (int. ind.) esset.

Hec., 7^a.

S. Anacoluthe, 150.

Vt dicerem

Argentum opus esse (prop. inf.), et id quo pacto (int. ind.)
fieret. *Ph.*, 592-3.

Narratque ut (int. ind.) uirgo ab se integra etiam tum siet,
Seque (prop. inf.)...

Sperasse, etc... *Hec.*, 145, sqq.

Quid (int. ind.) ego te uelim, et tu quod (prop. rel.)
quaeris scies. *Andr.*, 536.

Missast ancilla ilico

Obstetricem accersitum (supin) ad eam et puerum ut (sub.
finale) adferret simul. *Andr.*, 514-5.

Summa eludendi (gérond.) occasiost mihi nunc senes
Et Phaedriae curam adimere (inf.) argentariam¹.

Ph., 885-6.

151. — Une anacoluthe classique, et admise aussi bien en grec qu'en latin, est celle que nous offre cette phrase de Cic., *ad Fam.*, 6, 6, 5 :

« Ea me suasisse Pompeio, quibus ille si paruisset..., hic (= Caesar)... tantas opes quantas nunc habet non haberet », où, au moyen d'un relatif « quibus », est rattachée à une proposition précédente « ea me suasisse Pompeio », contenant l'antécédent « ea » du relatif, une proposition subordonnée « si paruisset », dépendant d'une proposition principale qui suit « tantas opes... non haberet ».

M. Fabia a très ingénieusement montré que la phrase suivante de Térence est faite exactement sur ce modèle-là : *Eun.*, 299-300 :

« Hic (adulescens) uerost, qui si occiperit,

» Ludum iocumque dicet (senex) fuisse illum alterum. »

En effet, au moyen du relatif « qui », est rattachée à une proposition précédente « hic uerost », contenant l'antécédent

1. Sur cet emploi assez rare de l'infinitif après *occasio est*, voir B, 5, 12°.

S. Anacoluthes, 151.

« *hic* » du relatif, une proposition subordonnée « *si occiperit* », dépendant d'une proposition principale qui suit « *ludum iocumque dicet* ».

152. — Ce qui est plus ou moins familier, ce sont les différents types d'anacoluthes qui suivent, où Térence, ayant commencé sa phrase d'une certaine façon, semble l'oublier, et termine cette phrase comme s'il l'avait commencée tout autrement :

1° Ne *quod* mea

Longinquitas aetatis obstat *mortemue expectet meam*,
(où la seconde proposition *mortemue expectet meam* a pour sujet *quis* sous-entendu, comme si la première avait été, non pas *ne quod*, etc..., mais « *ne quis meam uitam longiorem esse existimet* », ce qui est d'ailleurs le sens). *Hec.*, 593-6.

2° Spero consuetudine

Coniugio liberali *deuinctum*, Chremes,
Dein facile ex illis sese emersurum malis,
(où *dein* amène une proposition infinitive, comme s'il faisait suite à une première proposition de ce genre, alors qu'en réalité il n'y a eu qu'un simple participe dans ce qui précède, à savoir *deuinctum*)¹. *Andr.*, 560, sqq.

3° Deux fois, après une incise venant en tête de la phrase, Térence termine comme s'il avait commencé par une principale :

Vt aibat,

De eius consilio *sese uelle facere* quod ad hanc rem attinet,
(au lieu de « *ut aibat, uolt...* », ou bien « *aibat se uelle*². »)

Ph., 480-1.

1. C'est que *deuinctum* n'exprime pas le fait important : seul *sese emersurum* méritait d'être mis sous forme de proposition infinitive. Cf. en grec, la même chose exactement avec εἶτα : « Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν λαβὼν, μετὰ ταῦτα Πύδον, πάλιν Ποτίδαιαν, Μεθώνην αὐθις, εἶτα Θερραλίαν ἐπέβη. » (Dem., 12, 26.)

2. Cf. Cic., de Rep., 1, 37, 58 : « Si, ut Graeci dicunt, omnes aut Graecos esse aut barbaros. »

S. Anacoluthes, 152.

De même :

Vt opinor, eas non nosse te,
(= *ut opinor, eas non nosti*, — ou : *opinor eas non nosse te*).
Ad., 648.

4° Térence commence par énoncer une sentence morale d'une portée très générale, où il ne parle de personne en particulier, et il continue par un *qui* au nominatif masculin singulier, qui, grammaticalement, n'a aucun antécédent, mais qui se rapporte à l'idée de « un homme », vaguement contenue dans la sentence générale, et qu'on peut traduire en français par « *quand on* » :

Istuc est sapere, *qui*, ubi quomque opus sit, animum possit
flectere ¹. *Hec.*, 608.

Nam parentum iniuriæ
Vnius modi sunt ferme, paulo *qui* est homo tolerabilis.
Haut., 204-5.

5° Dans *Andr.*, 727, sqq. :

« *My. Quam ob rem id tute non facis?*
— *Da. Quia*, si forte opus sit ad erum iurato mihi
Non adposisse, *ut* liquido possim »,
Davus allait donner la raison de sa conduite au moyen de
« *quia* = parce que » ; il la donne en définitive au moyen de
« *ut* = afin que ».

6° Dans *Andr.*, 389-90 :

« ... *Reddes omnia*,
» *Quæ nunc sunt certa ei consilia, incerta ut sient* »,
on attendait, après *reddes*, un simple attribut : *incerta* ; on a
toute une subordonnée complétive « *incerta ut sient* », comme
si la phrase avait commencé, non par *reddes*, mais par *efficies*.

153. — Une anacoluthes isolée et tout à fait hardie est celle-ci :
Haut., 965-6 :

1. Cf. Plaute, *Asin.*, 321 : « *Ista virtus est, quando usust, qui malum fert fortiter.* »

S. Anacoluthé, 153.

« Vbi... tibi non licuit... dare,

» Abii *ad proximum tibi qui erat* »,

où Térence, pouvant dire soit : « *ad eum qui tibi proximus erat* », soit, plus simplement : « *ad proximum* », a fondu les deux tournures en une seule, dont le mot à mot est impossible¹.

154. — Quelquefois Térence pose en tête de la phrase, au nominatif, le nom de la personne ou de la chose dont il va parler ; mais la phrase tourne de telle sorte que ce nom aurait dû être à un cas autre que le nominatif : Térence le laisse néanmoins tel quel à la place où il l'a mis, quitte à le reprendre plus loin, sous la forme de *is, ea, id*, ou de *hic, haec, hoc*, au cas voulu².

Nisi si *illa* forte... *paruola*

Soror, hanc se intendit esse.

Eun., 524-5.

Quia *illa* (nomin. plur. neutre) quae cupiebat

De sorore eius indicare, *ad eam rem* tempus non erat.

Eun., 620-1.

Nam *nos omnes* quibus est alicunde aliquis obiectus labos,

Omne quod est interea tempus... *lucrost*,

(où *nos omnes*, qui aurait dû être écrit *nobis omnibus*, n'est pas, cette fois, repris sous la forme de *is, ea, id* au datif pluriel, sans doute parce qu'il aurait été bizarre que le pronom de la 3^e personne fût appelé à représenter celui de la 1^{re}).

Hec., 286-7.

REMARQUE. — Nous sommes d'avis d'expliquer de même, *Eun.*, 761 :

« Scio istuc. Sed *tu*, quod cauere possis, stultum admittere est. »

Sans doute, on peut ici prétendre que *tu* est tout simplement le sujet, avancé hors de sa place, de la proposition « *quod*

1. Cf. quelque chose d'analogue dans Virg., *En.*, 1, 157-8 :

« Quae proxima litora, cursu | Contendunt petere = Litora quae sunt proxima, ou litora proxima. »

2. Cf. Plaute, *Most.*, 244 : « Mulier quae se suamque aetatem spernit, speculo ei usus est. »

S. Anacoluthe, 154.

*cauere possis*¹ ». Mais : 1° quand la 2° personne du singulier du subjonctif est employée pour rendre « on », et c'est le cas ici, nous ne croyons pas que « *tu* » soit jamais exprimé en latin. 2° Thaïs vient de donner à Chrémès un conseil : « *hoc cogitato* » : il est naturel que Chrémès veuille lui répondre à son tour par un conseil : « *Scio istuc; sed tu...* », dit-il, sans savoir ce qu'il fera de *tu* : en réalité, il n'en fait rien ; car, au lieu de continuer par un impératif, comme on s'y attendait, il se laisse entraîner chemin faisant à adresser à Thaïs une sentence générale « *quod cauere possis, stultum admittere est.* »

155. — Nous avons vu plus haut (150) des exemples de phrases où un même verbe a pour compléments : d'abord un complément direct, ensuite une subordonnée quelconque, ces deux compléments étant unis entre eux par une conjonction de coordination. Par exemple : « *Neque modum benignitatis, neque quid me ores cogitas.* » (*Andr.*, 826.)

On trouve aussi, chez Térence, un complément direct et une subordonnée se suivant par simple juxtaposition : en ce cas, la subordonnée n'est plus un second complément ajouté au premier, et distinct de lui ; elle sert, comme le ferait une apposition, à préciser et à développer le sens du complément direct.

1° Exemples d'un complément direct développé par une interrogation indirecte :

Locum noui, ubi sit,
= je sais l'endroit, je sais où il est. *Ad.*, 572.

Istuc os tuum inpudens uidere nimium uellem,
*Qui esset status*². *Eun.*, 597-8.

1. Cf. des phrases comme *Andr.*, 35, sqq. :

Ego postquam te emi, a paruolo ut semper tibi
Apud me iusta et clemens fuerit seruitus,
Scis.

2. Pour la suite « *flabellulum tenere te asinum tantum* », qui forme à part un infinitif exclamatif, voir B, 4, Rem., a.

S. *Anacoluthé*, 155.

Harum uidere *inluuiem*, *sordes*, *inopiam*,

Quam inhonestae sint domi...,

Quo pacto, etc...

... *Salutist adulescentulis*.

Eun., 937, sqq.

Me censen potuisse *omnia*

Intellegere extra ostium, intus *quae* inter sese ipsi egerint?

Ph., 875-6.

Cf. encore, si l'on adopte le texte de M. Fabia, *Eun.*, 970 :

« Tu isti narra *omnem ordinem*, ut factum siet »,

= raconte-lui toute la suite, comment cela s'est passé¹.

2° Exemples d'un complément direct développé par une proposition infinitive :

Imperatoris *uirtutem* noueram et *uim militum*;

Sine sanguine *hoc non posse fieri*.

Eun., 778-9.

Semper cogitet

Aut filii *peccatum*, aut uxoris *mortem*, aut *morbum* filiae;

Communia esse haec, fieri posse.

Ph., 243, sqq.

3° Exemple d'un complément direct développé par *ut* suivi d'une complétive :

Porro te *idem* oro *ut facias*,

= c'est la même chose que je te demande à l'avenir, c'est la même chose que je te prie de faire².

Haut., 493.

4° Exemple d'un complément direct développé par *ne* suivi d'une complétive :

Neque *istum* metuas, *ne amet mulier*,

= c'est un rival qu'or n'a pas à craindre ; il n'y a pas de danger qu'une femme se mette à l'aimer.

Eun., 1080.

1. Ce texte nous paraît bien préférable à celui de Dziatzkô : « *omne ordine* ». D'abord, au point de vue graphique, il ne souffre aucune difficulté ; ensuite « *tout* » ne se dit pas *omne*, mais *omnia* ; enfin, cette tournure est tout à fait conforme à l'esprit archaïque : cf. Pacuvius, 283 : « *Ordinem omnem, ut dederit, enoda patri*. »

2. Pour *oro* construit avec deux accus., cf. *Andr.*, 548 : « *Id ego te oro*. » Cf. encore *Andr.*, 536, 826 ; — *Ad.*, 941, 253 ; — *Hec.*, 445.

S. Anacoluthes, 155.

REMARQUE. — Une fois, c'est un complément circonstanciel qui est ainsi repris et développé sous forme d'interrogation indirecte :

De istac simul, quo pacto porro possim

Potiri, consilium uolo capere una tecum. *Eun.*, 613-4.

156. — Le plus souvent, dans les anacoluthes de ce genre, le nom ou pronom à l'accusatif qui, dans la principale, sert de complément direct, et qui est repris et développé sous forme de subordonnée, fait, dans cette subordonnée, fonction de sujet.

Les grammairiens disent alors qu'il y a *anticipation du sujet* ou *prolepse*. Ils définissent ainsi cette figure : « Le sujet de la subordonnée est avancé dans la principale, où il est mis à l'accusatif. » Ils donnent comme exemples des phrases telles que celle-ci : Cic., *Tusc.*, 1, 24, 56 : « Nam sanguinem, bilem, etc..., videor posse dicere unde concreta et quomodo facta sint. »

Evidemment, nom et définition conviennent très bien à des phrases comme celle-là. Ils ne sont plus tout à fait exacts, ni l'un ni l'autre, quand il s'agit de Térence.

Quand Térence veut avancer le sujet de la subordonnée dans la principale, il ne craint pas de l'y avancer au nominatif. Cela, d'ailleurs, est tout à fait conforme à la liberté de construction de la poésie, et en particulier de la poésie comique. Témoin des phrases comme celles-ci : « Et erit semper lenitas | Verebar quorsum euaderet » (*Andr.*, 175); — ou : « Nam uereor era ne ob meum suasum indigna iniuria adficiatur » (*Ph.*, 730); — ou encore : « Timeo aduentus huius quo impellat patrem » (*Ph.*, 608).

D'autre part, comme on vient de le voir au § 155, Térence, développant le complément direct de la principale sous forme d'une subordonnée, ne le reprend point toujours dans cette subordonnée comme sujet : « Locum noui, ubi sit (scil. : ille homo) » (*Ad.*, 572). On a même vu : *ibid.*, Rem., qu'il lui arrive de développer pareillement un complément circonstanciel.

S. *Anacoluthes*, 156.

Seulement, s'il n'y a pas, dans Térence, de véritable prolepse, c'est peut-être chez lui qu'on peut le mieux étudier la naissance et la formation de cette figure. Plaute, quoique antérieur, en use déjà beaucoup plus librement.

Cf. *Pseud.*, 1061 : « Nunc ego *Simonem* mihi obuiam ueniat uelim. » Cf. surtout l'exemple du *Rud.*, 387-8 : « *Eam* ueretur | Ne perierit », où il est impossible de ne pas reconnaître ce que l'on appelle une prolepse.

Pour Térence, voici quel est l'usage à cet égard.

157. — Les phrases du type « *Narra istuc, quaeso, quid sit* » (*Eun.*, 562) ressemblent, sans doute, à des prolepses. Elles n'en sont point ; car on ne peut pas dire, comme pour l'exemple de Cic., *Tusc.*, 1, 24, 56, déjà cité : « *Nam sanguinem, bilem... videor posse dicere unde concreta et quomodo facta sint* », que le sujet de la subordonnée est avancé à l'accusatif dans la principale, où il n'a aucune fonction ; c'est bien, au contraire, le véritable complément direct de la principale qui est repris dans la subordonnée comme sujet.

Or les phrases telles que « *narra istuc, quaeso, quid sit* » sont nombreuses dans Térence. Elles peuvent se grouper en quelques types déterminés :

1° *Dire, raconter, montrer* une chose (comment elle est) :

Nomen mulieris cedo, quid sit,
= dis-moi le nom de la femme, dis-moi quel il est.

Haut., 662.

Tu tuom nomen dic mihi, quid sit. *Ph.*, 1048.

Cottidianae uitae consuetudinem
Quae quouisque ingenium, ut sit, declarat maxume.

Haut., 283-4.

Narra istuc, quaeso, quid sit. *Eun.*, 562.

Omnem rem modo seni,
Quo pacto haberet, enarramus ordine. *Ad.*, 364-5.

S. *Anacoluthe*, 157.

Nunc, *Parmeno*, *te ostenderis, qui uir sies.*

Eun., 307.

2° *Examiner*, voir, reconnaître, apprendre, savoir ou ne pas savoir une chose (ce qui en est)¹.

Alia circumspecto,

Satin explorata sint.

Eun., 602-3.

Obserues *filium*,

*Quid agat*².

Andr., 169-70.

Demiphonem, si domist,

*Visam*³.

Ph., 899-900.

Priusquam tuom, ut sese habeat, animum ad nuptias perspexerit. *Andr.*, 377.

Si *ipsam rem, ut sit*, rescuerit.

Hec., 567.

Patrem nouisti, ad has res *quam sit perspicax.*

Ego te autem noui quam esse soleas inpotens.

Haut., 370-1.

Quom ipso me noris, quam elegans formarum spectator siem. *Eun.*, 566.

Non satis *me pernosti etiam, qualis sim.* *Andr.*, 503.

Ego illum nescio

Qui fuerit.

Eun., 657-8.

Neque *eius patrem* se scire *qui fuerit?*

Ph., 354.

Nec *Stilponem ipsum* se scire *qui fuerit?*

(vers d'ailleurs mis entre crochets par Dziatzko). *Ph.*, 356.

Omnem rem scio, *ut sit gesta.*

Hec., 468.

Scibo hoc, quid sit. *Hec.*, 246.

1. Cf. Plaute, *Most.*, 649 : « Sed nomen domini quaero, quid siet » ; — *Trin.* 285 : « Noui ego hoc saeculum, moribus quibus sit. »

2. Cf. Plaute, *Most.*, 194 : « Me uide, quae sim. »

3. Pour l'indie. de l'interr. ind., voir : C, 30.

S. Anacoluthé, 157.

Vt haec, quae contigerint, sciat,
 = pour qu'il sache ces choses-là, quelles elles sont.
Ph., 845.

3° Attendre quelqu'un (qu'il vienne) :
 Longumst illum me exspectare, dum exeat. *Andr.*, 977.
 Eam opperiri, dum inde iret domum. *Ph.*, 90.
 Filium multimodis iam exspecto, ut redeat domum.
Hec., 280.

4° Craindre une personne ou une chose (qu'elle ne vous cause du malheur¹) :

Istam nunc times,
 Quae aduectast, ne illum talem praeripiat tibi.
Eun., 160-1.

Metuo fratrem,
 Ne intus sit². *Eun.*, 610-1.

Hanc metui, ne me criminaretur tibi. *Eun.*, 855.

Simul uereor Pamphilum, ne orata nostra nequeat diutius
 Celare. *Hec.*, 575.

Timet omnia, patris iram, et animum amicae, se erga ut sit
 (exemple caractéristique, où il est clair que, après les compléments directs omnia et patris iram, animum amicae est un troisième complément direct, et non le sujet avancé de la subordonnée ut sit). *Haut.*, 189.

REMARQUE. — Aux exemples qui précèdent, on peut ajouter les deux suivants, en admettant l'ellipse de la subordonnée qui devait développer le complément direct de la principale :

Nescio alias (s.-e. : num sedulo faciant) : me quidem semper
 scio fecisse sedulo. *Haut.*, 396.

1. Cf. Plaute, *Pseud.*, 1022-3 : « Nimisque ego illum hominem metuo et formido male, | Ne malus item erga me sit, ut, etc... »

2. Peut-être convient-il de lire ainsi la suite, avec Bentley : « porro autem patrem (au lieu de pater), ne rure redierit iam. » Au point de vue graphique, on peut vraiment admettre que PATRE aurait été dénaturé en PATER.

S. Anacoluthé, 158.

So. — Di istaec prohibeant! — CH. *Deos nescio* (s.-e. : *num prohibitori sint*); ego, quod potero, sedulo. *Haut.*, 1038.

158. — Pour qu'il y eût véritablement prolepse, il faudrait qu'il fût impossible de donner comme complément direct au verbe de la principale l'accusatif qui l'accompagne.

Plusieurs exemples, que nous allons passer en revue, nous mettent sur la voie de la prolepse. Aucun n'est définitif.

1° Des phrases comme : *Haut.*, 84 :

« Fac me ut sciam »,

= fac ut ego sciam,

peuvent s'expliquer sans qu'on recoure à la prolepse. Térence, sans doute, allait employer la proposition infinitive : « fac me scire¹ », et il a changé brusquement de tournure (cf. plus haut 152, 6°, un changement de tournure analogue : « Reddes omnia, | Quae nunc sunt certa ei consilia, *incerta ut sient* », où, après « reddes = tu rendras », on attendait un simple attribut : « *incerta* » (*Andr.*, 389-90)²).

Cf. encore :

Tamen uel uirtus tua me, uel uicinitas,

... Facit ut te audacter moneam.

Haut., 56, sqq.

Tu modo *filium*

Fac ut *illam* ducat.

Ph., 670-1.

Nouas (fabulas) qui exactas feci ut *inueterascerent*.

Hec., 12.

2° On peut admettre la même explication pour *Eun.*, 1035 :

« Scis me, in quibus *sim gaudiis* » :

1. La proposition infinitive, dans le latin archaïque et poétique, se rencontre après *facio*, avec le sens de « faire que », rendu habituellement dans le latin classique par « facio ut ». Cf. Plaute, *Rud.*, 243 : « Tu facis me quidem uiuere ut uelim » ; — Varron, *de R. R.*, 3, 5, 3 : « Desiderium macrescere facit volucres » ; — *Lucr.*, 3, 101-2 : « Quod faciat nos | vivere cum sensu. »

2. Cf. d'ailleurs une construction analogue dans Plaute, *Pers.*, 443 : « Possum te facere ut argentum accipias? »

S. Anacoluthe, 158.

Térence se proposait peut-être, en commençant cette phrase, de dire : « scis *me esse in magnis gaudiis?* » ; en tout cas, c'est de cette façon qu'il la continue après cela : « Scis *Pamphilam meam inuentam ciuem?* » et « Scis *sponsam mihi?* »

3° On peut encore faire la même supposition pour *Ad.*, 874 :

« *Illum, ut uiuat, optant.* »

Térence venait de dire : « *Illum* amant..., *illi* credunt consilia omnia..., *illum* diligunt, apud *illum* sunt ambo. » Entraîné par le mouvement de la phrase, il pose encore un autre *illum*, comme s'il allait continuer ainsi : « *illum uiuere optant*¹ ». Il ne change de tournure qu'au dernier moment.

4° Enfin la phrase du *Ph.*, 490-1 :

« AN. Ei,

Metuo *lenonem, ne quid...* — GE. *Suo suat capiti?*

Idem ego uereor, »

où la prolepse, à première vue, semble indiscutable, n'en contient pas, si on l'examine de près. C'est Antiphon qui prononce la première partie de cette phrase : « *metuo lenonem, ne quid...* » : or il a réellement peur du « leno », lui, et il allait probablement continuer ainsi « *ne quid nobis dolose moliatur* », qui rentre exactement dans le cas des phrases étudiées à 157, 4°. Mais Geta l'interrompt, et termine ironiquement pour lui : « oui, tu as peur qu'il ne se prépare quelque malheur à lui-même? moi aussi, je crains la même chose pour lui. »

REMARQUE. — Il n'y a donc pas, dans Térence, de véritable prolepse. Il y aurait prolepse si l'on rencontrait, dite par un seul personnage, et sans ironie, une phrase comme « *Metuo lenonem, ne quid suo suat capiti*². »

1. *Illum uiuere optant* est possible. Voir : B, Prop. infin., 9, 4°.

2. Nous avons vu plus haut, à la fin du paragraphe 156, que cela se rencontre déjà chez Plaute : *Rud.*, 387-8 : « *Eam ueretur |, Ne perierit.* »

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

A

Ablatif absolu : A, 1 et 2. Abl. abs. incorrect : 1 ; — abl. abs. fait d'un simple partic. passé à l'abl. neutre employé impersonnellement : 2.

Absque hac re foret correspondant à un indic. dans la prop. princip. : K, 123, 3°.

Adeo ut, avec le subj. = à tel point que : H, 93, 3° ; — *adeo ut non* : *ibid.*, 99, 1°, a ; — *non adeo... quin* = pas à tel point que... ne... pas : G, 72.

Adhortari avec le subj. sans *ut* : H, 82, 2°.

Adornare ut : H, 84, 4°, note.

Adspicio avec prop. infin. = je m'aperçois que : B, 8, 2°.

Æquomst avec une prop. infin. : B, 3, 1°.

Agere qui ne = tâcher que... ne... pas : H, 86, Rem.

Amabo ut, avec le subj. = je te prie de (?) : H, 81, 2°.

Anacoluthé : S, 149, sqq. : définition : 149 ; — deux constructions, possibles séparément, employées simultanément et par coordination après un même verbe : 150 ; — phrase du type « *ea me suasisse Pompeio, quibus ille si paruisset, hic non haberet, etc...* » : 151 ; — phrase commencée d'une façon et terminée de l'autre : 152 ; — tournure « *ad proximum tibi qui erat* » : 153 ; — nom au nom. jeté en tête de la phrase, sans préoccupation du rôle qu'il doit jouer plus loin : 154, avec Rem. sur un cas douteux. — Complém. dir. développé, par simple juxtaposition, sous forme d'une subordonnée : 155, par ex. : d'une interr. indir. : 1° ; — d'une prop. infin. : 2°, — d'une complétive commençant par *ut* : 3°, — par *ne* : 4°, avec Rem. sur un compl. circunst. développé de même par une interr. indir. — Compl. dir. faisant, dans la subord. où il est repris, fonction de sujet (figure appelée communément *anticipation du sujet* ou *prolepse*) : 156. — Phrases du type « *narra istuc, quid sit* » : 157, avec Rem. sur deux exemples elliptiques. — Ce qu'il faudrait pour qu'il y eût réellement anticipation du sujet : 158.

Animum adtendere = écouter, avec une interr. indir. : C, 22, 3° ; — *animum inducere*, avec une prop. infin. = se mettre dans la

tête que : B, 7, 3°; — avec un infin. simple = se mettre en tête de : *ibid.*, 10, 3°.

Antequam ou *priusquam* : I, 113; *antequam* ou *priusquam* = avant le moment où, avec le parf. de l'ind. : 1°, — = avant le moment où, avec le fut. antér., le subj. prés., ou l'indic. prés. : 2°, — = sans attendre que, avec le subj. ou l'indic. prés. : 3°, — *antequam* ou *priusquam* signifiant qu'avant que telle chose ait lieu, une autre intervient, qui l'empêche, avec le subj. ou l'indic. : 4°, — pris au sens de *potius quam* = plutôt que de, avec le subj. : 5°, — exprimant un fait d'expérience qui se répète, avec l'indic. : 6°.

Anticipation du sujet ou *prolepse* : S, 156, 157 et 158.

Attraction modale : R, 146, sqq. : emploi curieux qu'en fait Tèrence : 146; — attraction modale servant à rendre l'idée d'un futur indéterminé : 147; — servant à rendre l'indétermination ou la répétition, sans indication expresse de temps : 148.

Audin? = entends-tu? suivi d'une véritable interrog. indir. à l'indic. : C, 28.

Auspicato, abl. abs. : A, 2, a, 1°.

B

Bene factum, avec une prop. infin. : B, 5, 10°.

C

Callere = savoir, avec une interrog. indir. : C, 20, 1°.

Causam dicere quom ob rem = expliquer pourquoi : C, 22, 8°.

Cautiost ne : H, 87, 4°.

Cauere ne : H, 87, 4°; — *caue*, impératif, avec le subj. sans *ne* : *ibid.*, 88; — *caue* avec la 2° pers. du sing. du subj., périphrase équivalant à un impératif négatif pressant : *ibid.*, Rem.

Certumst, avec l'infin. simple ou une prop. infin. = c'est une chose décidée de... : B, 5, 7°.

Cesso, avec l'infin. = je tarde à, j'hésite à : B, 11, 9°; — même construction avec le sens de « je cesse de » : *ibid.*, Rem.

Clam ou *non clam me est* = j'ignore ou je n'ignore pas que, avec une prop. infin. : B, 5, 5°; — même expr. avec une interrog. ind. : C, 22, 5°.

Coeptare ut = entreprendre de : H, 84, 5°.

Cogere ut = forcer à : H, 84, 7°.

Cogitare avec l'infin. = songer à : B, 11, 1°.

Cognitio factast suivi d'une prop. infin. : N, 131, 1°.

Cognoscere = reconnaître quelqu'un ou quelque chose, et s'apercevoir à son sujet que, avec une prop. infin. : N, 134, 2°.

Coire ut = convenir de : H, 84, 6°.

Composito, abl. abs. = d'après un plan concerté d'avance : A, 2, a, 2°.

Concedere ut = accorder à quelqu'un, dans une discussion, que : H, 84, 10°.

Concordance des temps : P, 133, sqq.; en général, strictement observée par Térence : 133; après un verbe principal à un temps non passé, parf. du subj. correspondant à notre imparf. de l'indic. ou à notre condit. passé : 1°, a et b; — après un verbe principal à l'irréel, temps passé du subj., quoique exprimant quelque chose de réel : 2°, avec Rem. sur une exception. — Après un parf. à sens de parf. grec, subj. prés. ou parf. dans la subord. : 134, avec Rem. 1 et 2 sur d'autres valeurs du parf. dans la principale. — Après un verbe principal au passé, un temps non passé du subj., pour exprimer un résultat permanent, ou présent, ou futur : 135. — Subj. dépendant d'un présent historique; deux cas possibles : 136, 1° et 2°. — Après *dum* et le présent historique, subordonnée à un temps passé du subj. : 137. — Après un infin. historique, temps passé du subj. : 138, avec Rem. sur une dérogation à cet usage. — Après une principale au présent, imparf. du subj., pour rendre mieux l'idée d'un imparf. : 139. — Après une principale au passé, *ut* suivi d'un temps non passé du subj., pour marquer une conséquence à venir : 140. — De certaines dérogations assez graves à la concordance des temps : 141.

Conicere aliquem facere = pousser quelqu'un à faire quelque chose : B, 12, 6°.

Comparatumst ita ut = c'est une chose ainsi réglée, que... : H, 84, 4°.

Consilium dare ut : H, 84, 4°.

Constituere avec un infin. simple = résoudre de : B, 10, 1°; — avec une prop. infin. = convenir de : *ibid.*, Rem.

Consulere ut = veiller à ce que : H, 84, 6°.

Conuenit avec une prop. infin. = il convient que : B, 5, 1°.

Copia est ut = il y a moyen que : H, 89, 3°.

Credere avec une prop. infin. = dire en confidence à quelqu'un que : B, 6, 3°.

Credibile est ut : H, 89, 16°.

Crucior avec une prop. infin. = je me tourmente de ce que : B, 13, 5°.

Cupere avec une prop. infin., au lieu de l'infin. simple : B, 9, 1°.

Curaest avec interr. indir. = je voudrais savoir : C, 22, 1°.

Curare ut = veiller à ce que : H, 84, 6° ; — *curast ut ne* : *ibid.*, 86 ; — *curare ne* : *ibid.*, 87, 1°.

D

Dare ut = accorder à quelqu'un de : H, 81, 9°.

Decernere avec une prop. infin. = estimer que : B, 7, 4° ; — avec un infin. simple = décider de : *ibid.*, 10, 2° ; — avec une prop. infin. dans le même sens : *ibid.*, Rem.

Decet avec une prop. infin. : B, 5, 1°.

Deeretumst avec un infin. simple = c'est une chose décidée de : B, 5, 8°.

Non defetisci avec l'infin. = ne pas se fatiguer de : B, 11, 19°.

Démonstratif annonçant une prop. subord., qui le développe ensuite : M, 130.

Dicere ut = dire de : H, 81, 5° ; — *dicere ne* = convenir de ne... pas : *ibid.*, 83, Rem., *b*.

Dignus qui avec le subj. : D, 43 ; — *dignus ubi* : *ibid.*

Dignum est avec une prop. infin. = il convient que : B, 5, 4°.

Disciplinast avec l'infin. = c'est un principe de : B, 5, 12°.

Dolere employé avec une prop. infin. comme sujet : B, 5, 10°.

Donec (voir *dum*).

Dum et *donec* : J., 115, sqq. : *dum* = dans le même temps que, avec l'indic. prés. : 115, avec Rem. sur l'indic. présent conservé dans le style indirect. — *Dum* avec l'indic. prés., correspondant à la tournure française *en* et le partic. prés. : 116, avec Rem. sur cette construction conservée dans le style indirect. — *Dum* = pendant tout le temps que, avec l'indic. à tous les temps : 117, avec Rem. sur le prés. conservé même quand il est question de choses passées. — *Dum* servant à exprimer l'idée « mettre tant de temps à », ou : « il faut tant de temps pour... » : 118, avec Rem. sur l'indic. prés. conservé même quand il s'agit de choses passées. — *Dum*

= jusqu'à ce que, en parlant de l'avenir, suivi du subj. prés. : 119, avec Rem. 1 sur le subj. prés. remplacé par l'indic. prés., et Rem. 2 sur *donec* (jamais *dum*) employé en ce sens avec le fut. antér. — En parlant du passé, *donec* = jusqu'au moment où, avec l'indic. parf., ou *dum* = en attendant que, avec l'imparf. du subj. : 120, 1° et 2°. — *Dum*, avec ou sans *modo*, et le subj. = pourvu que : 121, avec Rem. 1 sur la forme négative *dum ne*, et Rem. 2 sur le verbe sous-entendu après *dum*.

E

Edico avec une prop. infin. = je déclare que : B, 6, 2°.

Eius modi quī, quae, quod, avec le subj. : D, 42, a.

Ellipse d'un verbe au subj. après *quid nī*? L, 127, 2°, Rem. — *Ellipse* de la prop. principale devant *ut*, signifiant *afin que* : H, 102.

Ellipse d'une expression comme *ferine potest* ou *pōtuit*? devant *ut* : H, 94.

Em avec interrog. indir. au subj. : C, 19, 1°; — *em* avec interr. ou exclamation indépendante à l'indic. : *ibid.*, 27, 3°.

Est quod = il y a une raison pour que, avec le subj. : D, 39; — avec l'indic. : *ibid.*, Rem. 2.

Est ut = il se trouve que : H, 92, 4°.

Etsi = et cependant : L, 128.

Euasit huc, avec une interr. indir. = elle se mit à me demander : C, 22, 2°.

Euenit ut : H, 92, 1°.

Exoptare avec un infin. simple ou une prop. infin. : B, 9, 4°.

Exoratore esse ut : H, 81, 3°, note.

Expectare avec une prop. infin. = s'attendre à ce que : B, 7, 2°; — *expectare ut* = attendre que : H, 80, 2°; — *expectare* avec une interr. indir. = attendre pour voir... C, 18, 1°; — *expectare si* = attendre pour le cas où : K, 125, 6°.

Expetere, avec un infin. simple ou une prop. infin. = vouloir : B, 9, 3°.

F

Facere avec une prop. infin. = supposer que : B, 7, 1°; — *facere ut* = faire en sorte que : H, 84, 9°; — *fac* suivi d'un subj. sans *ut* : 85, avec Rem. 1 sur la périphrase *fac cogites* = *cogita*,

et Rem. 2 sur *faxo* employé de même avec le subj. sans *ut*; — *facere ne* : II, 87, 2°.

Facile est avec prop. infin. : B, 5, 1°.

Fas est, avec prop. infin. : *ibid.*

Ferre ut = comporter que : H, 89, 11°.

Fidem do = je jure, avec une prop. infin. : B, 6, 4°; — *fidem habeo* = je suis obligé de croire, construit de même : *ibid.*, 7, 5°.

Fit ut = on fait en sorte que : H, 84, 9°; — *fit ut ne* = on fait en sorte que... ne... pas : *ibid.*, 86; — *fit ut ne* = il se produit que... ne... pas : *ibid.*, 92, 2°, et 93.

Fore ut = devoir arriver que : H, 92, 3°.

Forsitan avec le subj. = peut-être bien que : C, 20, 4°, Rem., b.

Fortasse avec une proposition infin. : B, 15.

Fugitare avec l'infin. = éviter de : B, 11, 12°.

Futur non rendu dans l'interr. indir. : C, 31, — avec réserve sur certains cas où il n'y a pas réellement idée de futur : 32.

G

Gaudeo avec prop. infin. : B, 13, 1°, avec Rem. 1 sur la formule fréquente « *saluom te aduenire gaudeo* », et Rem. 2 sur *gaudeo* avec l'infin. simple.

Gratiam habere ou *gratias agere*, avec prop. infin. : B, 13, 3°.

Gratulari, même sens et même construction : *ibid.*, 4°.

H

Haereo avec une interr. indir. (?) : C, 20, 3°.

Haud dubiumst avec une prop. infin. : B, 5, 6°; — avec *quin* et le subj. : G., 71, 3°.

Haud scio an = peut-être bien que : C, 20, 4°.

Honestumst avec une prop. infin. : B, 5, 1°.

Huius modi qui, quae, quod, ou *ubi*, avec le subj. : D, 42, a.

I

Iam ut = iam in eo res est ut... : H, 92, 5°. — *Iam aderit quom*, avec l'indic. : D, 39, Rem. 3, b.

Id quod = pour ceci, à savoir que (?) : E, 56, avec note.

Idoneus qui, avec le subj. : D, 43.

Imperare avec un infin. : B, 12, 4° ; — avec une interr. indir. : C, 24, 2°.

Impetrare ut : H, 84, 10°.

Incendor ira suivi d'une prop. infin. : B, 13, 6°.

Incertus sum ou *incertumst* avec une interr. indir. : C, 20, 2°, avec Rem. sur le cas où le subj. est délibératif.

Indicatif dans la principale, répondant à un conditionnel dans la proposition qui commence par *si* : K, 125 (pour le détail, voir l'article *si*) ; — *indicatif* employé, en apparence ou réellement, pour le subj., dans les interr. indir. : C, 25, sqq. (pour le détail, voir *Interrogation indirecte*).

Indignus qui, avec le subj. : D, 43.

Inducere animum, avec une prop. infin. = se mettre dans la tête que : B, 7, 3° ; — avec un infin. simple = se mettre en tête de : *ibid.*, 10, 3°.

Infinif développant, en manière d'apposition, un démonstratif qui précède : B, 4, 1° et 2°, avec Rem. sur certains cas où l'infin. peut aussi être considéré comme ayant sa valeur propre (cf. encore là-dessus : M, 1^{re} Rem. génér. : 130, 1°).

Insistere avec l'infin. = commencer à : B, 11, 5°.

Instare avec une prop. infin. = persister à dire que : B, 6, 1° ; — *instare ut* = demander avec insistance que : H, 81, 3°.

Interrogation indirecte : C, 17, sqq. : après verbes signifiant *se demander* (*expectare*, — *mirari*, en particulier *mirari si*, — *metuere*, *uereri*, *timere*, en particulier *timere ut*) : 18 ; — après verbes ou expressions signifiant *voir*, *reconnaître* (*em*, *me paenitet*) : 19 ; — après verbes signifiant *savoir* ou *ne pas savoir* (*callere*, — *incertum est* ou *incertus sum*, — *haerere*, — *haud scio an*, — *qui scis an?* — *forsitan*) : 20 ; — après *décider*, *ordonner*, *empêcher* (*in manu mea*, *tua*, *est*, — *imperare*, — *quid obstat quor?*) : 21 ; — après certaines expressions plus ou moins compliquées : 22. — Interr. indir. ne dépendant, en apparence, d'aucun verbe principal : 23. — Subjonctif, mode de l'interr. indir. : 24 ; — dérogation apparente : 25 ; — relatives ressemblant à des interr. indir. : 26, avec Rem. sur une formule assez courante : « exposer la chose telle qu'elle est » ; — indic. expliqué par la juxtaposition (*nescio qui*, — *nescio quid*, — *non dici potest quam*, — *dic*, *cedo*, *loquere*, — *uide*, — *em*, etc.) : 27 ; — indic. après *uiden?* *scin?* *audin?* : 28. — Principale suivie de deux interr. indir., l'une à l'indic., l'autre au

subj. : 29. — Tournure *uidere si, nescire si*, avec l'indic. : 30. — Idée du futur dans l'interr. indir. rendue par un simple subj. : 31. Remarque restrictive sur le nombre des cas de ce genre : 32.

Inuenire, avec prop. infin. = venir à reconnaître que : B, 8, 1°.

Is qui, avec le subj. = tel que : D, 42, a; — *is ut*, même sens : H, 93, 1°; — *is ut non* : *ibid.*, 99, 1°, a.

Ita ut, avec le subj. = de telle façon que : H, 93, 2°; — *ita ut ne* : *ibid.*, 99, 1°, b, et 2°; — *ita ut qui*, tournure pléonastique : D, 42, d; — *ita ut si*, avec un temps passé ou non passé du subj. : L, 129, a et b.

Itidem ut si, avec un temps passé ou non passé du subj. : *ibid.*

Iube (impératif), avec le subj. sans *ut* : H, 82, 4°.

Iudicem esse, avec interrog. indir. : C, 22, 6°.

Ius est, avec prop. infin. : B, 3, 1°; — même expr. avec le subj. : H, 89, 3°.

Ius iurandum do, avec propr. infin. : B, 6, 4°.

L

Laetor, avec prop. infin. : B, 13, 1°.

Laetus sum, construit de même : *ibid.*, 2°.

Lex est ut = la loi veut que : H, 89, 9°.

Licet, avec prop. infin. : B, 3, 1°; — le même avec le subj. sans *ut* : H, 90.

Liquet, avec prop. infin. : B, 3, 1°, avec note.

Longumst = il serait long, conservé à l'indic. à côté de *si* avec le condit. fut. : K, 123, 3°, et M, 130, 3°, a.

M

Malo, avec le subj. sans *ut* : H, 80, 4°.

(In) *manu mea, tua, est ut* ou *ne* : H, 89, 4°; — même expr. suivie d'une interrog. indir. : C, 21, 1°.

Meditari, avec l'infin. = s'exercer à : B, 12, 3°.

Memini, avec l'infin. simple = je pense à faire telle chose : B, 11, 2°.

(In) *mentem uenit*, avec une interrog. indir. = je songe : C, 22, 4°.

Mereri ut : H, 96.

Metuo, avec interrog. indir. : C, 18, 3°; — *metuo ut* : H, 109, 2°;
— *metuo ne non* : *ibid.*, 4°.

Minitari, avec un infin. simple = menacer de : B, 16, 5°, b.

Miror, avec une interr. indir. : C, 18, 2°; — *mirum est, admiror, demiror* construits de même : *ibid.*; — *mirabar si*, avec l'imparf. du subj. = je me demandais avec étonnement si, je ne pouvais pas croire que : *ibid.*, Rem. — *Miror si, mirum est si*, avec l'indic. = je m'étonne que : K, 124, Rem. 2; — *mirum ni* = c'est étonnant si... ne... pas, je gage que : *ibid.*, Rem. 3.

Miseret, avec prop. infin. (?) : B, 5, 11°, Rem.

Mitto, avec l'infin. simple = je renonce à : B, 11, 8°, avec note sur *mitto osculari*, qui a un autre sens.

Modo ut ou *ut modo* = pourvu que : H, 105, Rem. 1, b; — *modo ne* (ou *ne seul*) = pourvu que... ne... pas : *ibid.*, Rem. 2. — *Modo ut* = ah! si seulement... : *ibid.*, 106.

Monere, avec le subj. sans *ut* : H, 82, 3°.

Mos est, avec une prop. infin. : B, 5, 1°. — *Morem obtinere ut* : H, 111, 7°.

Multi sunt qui, avec le subj. : D, 39, Rem. 3, a; — avec l'indic. : *ibid.*, b.

N

Nē conj. de subordon., introduisant une subordonnée, complétive ou non : voir *Vt.*

Nec fuit quom, avec le subj. : D, 40.

Necesse est, avec prop. infin. : B, 5, 1°.

Negare, avec l'infin. simple = refuser de : B, 16, 5°, c.

Negotium dare ut = charger de : H, 81, 12°.

Nemost qui, avec le subj. : D, 40; — *nemost quin* : G, 73, 1°.

Nescio qui ou *quid* = je ne sais comment, ou pourquoi, avec l'indic. : C, 27, 1°.

Ni = si... ne... pas : avec l'indic., quand on admet par la pensée la condition comme réalisée : K, 124; — particulièrement dans l'expr. : *mirum ni* = c'est étonnant si... ne... pas, je gage que : *ibid.*, Rem. 3. — *Ni* avec le subj. présent ou passé dans des phrases signifiant : « n'est-ce pas, ou n'était-ce pas assez..., sans que, avec cela...? » : L, 127, 1°; — *ni* dans *quidni?* *ibid.*, 2°.

Nihil est quod, avec le subj. : D, 40; — *nihil est quin* : G, 73, 1°.

Nil reperio quam ob rem = je ne vois pas pourquoi : C, 22, 9°.

Nimirum = sûrement : K, 124, Rem. 4.

Nisi = excepté si, à moins que : L, 126 : employé comme un véritable adverbe, avec le sens de « si ce n'est » : 1°, avec Rem. sur l'expr. pléonastique *nisi si*, qui s'explique par cet emploi de *nisi*; — *nisi* = si... ne... pas : 2°, *a, b, c*; — *nisi* = mais peut-être, mais cependant, mais en tout cas : 3°, avec Rem. 1 sur *nisi si* employé de la même façon, — Rem. 2 sur *nisi quod*, — et Rem. 3 sur *nisi quia*; — *nisi*, ou *nisi si*, ou *nisi forte* = mais peut-être, ironiquement : 4°; — *nisi* = à moins que, avec le présent au lieu du futur : 5°; — *nisi* avec le subj., exprimant la condition « sine qua non » : 6°, — *Nisi ut* : H, 111, 4°, avec note.

Nolo, avec le subj. sans *ut* : H, 80, 4°.

Non dici potest quam, avec l'indic. : C, 27, 2°, avec Rem.

Non secus ac si, avec un temps passé ou non passé du subj. : L, 129, *a* et *b*.

Nullus est qui, avec le subj. : D, 40; — *nullus est quin* : G, 73, 1°.

Num quid uis quin abeam? G, 70, Rem. 1, *b*.

Num quid est quod? D, 39.

Nunc est quom, avec l'indic. : *ibid.*, Rem. 3, *b*.

Nunc quom = maintenant que, avec l'indic. ou le subj. : F, 66.

O

Obsecro ut : H, 81, 1°; — *obsecro*, avec le subj. sans *ut* (?) : 82, Rem. 1; — *obsecro ut ne* : 83; — *obsecro ne* : *ibid.*, Rem., *a*.

Obstare quor = empêcher que : C, 21, 3°.

Occasios, avec l'infin. = c'est le moment de : B, 5, 12°.

Officium meum, tuom, est ut = c'est mon devoir, ton devoir, de : H., 89, 6°.

Offirmare, avec l'infin. = s'obstiner à : B, 11, 6°, avec note.

Omittere, avec l'infin. = renoncer à : *ibid.*, 7°.

Operam do, avec l'infin. : B, 12, 2°; — *operam do ut* : H, 84, 8°; — avec *qui*, au lieu de *ut* : H, 84, Rem. 2.

Oportet, avec une prop. infin. : B, 5, 1°.

Optare, avec l'infin. simple ou une prop. infin. : B, 9, 4°; -- le même avec *ut* et le subj. : H, 80, 1°.

Opus est, avec une prop. infin. : B, 5, 1°; — avec *ut* : 89, 7°.

Orare, avec le subj. sans *ut* : H, 82, 1°; — *orare ut ne* : *ibid.*, 83.

P

Paenitet, avec une interr. indir. : C, 19, 2°.

Parare se ita ut == se préparer à : H, 84, 2°, avec Rem. 1 et 2 sur deux cas particuliers; — *parare ut* (sans *se*), même sens : *ibid.*, 3°; — *parare* avec l'infin., même sens : B, 11, 4°; — *paratum esse*, avec l'infin. == être prêt à : *ibid.*, 3°.

Parcere, avec l'infin. == s'abstenir de : B, 11, 11°.

Parfait de l'infinif dans une prop. infin., pour rendre notre imparfait : B, 16, 1° et 2°.

Paueo ne et *paueo ut* : H, 109, 1°.

Peccato : abl. absolu : A, 2, b, 2°.

Per me, te, stat (ou *non stat*) *quominus* : G, 70, Rem. 1, a.

Perficere ut == aboutir, arriver à ce que : H, 84, 9°.

Periculumst, avec l'infin. == il y a péril à : B, 5, 12°; — *in periculum uenire* ou *periculum facere* == éprouver, avec interr. indir. : C, 22, 7°.

Placet, avec une prop. infin. : B, 5, 1°.

Polliceri, avec un infin. simple : B, 16, 5°, a.

Postquam : sa syntaxe : I, 112 : toujours suivi du mode indicatif : 112; — avec l'indic. prés. : 1°, — avec l'imparf. de l'indic. : 2°, — avec un parfait à sens de parfait grec : 3°, — avec un parfait à sens d'aoriste : 4°, — avec un plus-que-parf. de l'indic. : 5°.

Postulo, avec un infin. simple ou une prop. infin. : B, 9, 5°.

Potestas est mea, tua, ut == j'ai, tu as la possibilité de : H, 89, 2°.
— *Potestatem dare ut* : H, 81, 11°.

Potine ut? == est-il possible que? H, 89, 1°.

Potius quam, avec le subj. == plutôt que de : I, 114.

Praefinito : abl. absolu : A, 2, b, 1°.

Praesertim quom, avec le subj. == surtout que : F, 67.

Présent pour le futur, après *si* : K, 124, Rem. 5. — *Présent* de l'infin., au lieu de l'infin. fut., après *sperare*, *licere*, et les verbes

déclaratifs en général : B, 16, 4°. — *Présent* de l'infin., au lieu de l'infin. parf., après *memini* : *ibid.*, 3°.

Priusquam : voir *antequam*.

Prohibere, avec une prop. infin. : B, 11, 7°; — *prohibere ne* (?) : *ibid.*, Rem.

Prolepse : S, 156, sqq.

Prope adest quom, avec l'indic. : D, 39, Rem. 3, b.

Proposition infinitive : B, 3, sqq. : prop. infin. dépendant de l'idée de *dire*, *croire* ou *savoir*, implicitement contenue dans le verbe de la principale : 3; — prop. infin. développant un démonstratif placé à côté du verbe principal : 4, 1° et 2°, avec Rem. sur le cas où l'infin. a en même temps sa valeur propre d'infin. exclamatif ou historique. — Prop. infin. servant de sujet à côté de différents verbes ou locutions verbales : 5. — Prop. infin. servant de complém. après *dire*, *promettre*, *menacer* : 6; — après *croire*, *supposer*, *se figurer* : 7; — après *savoir*, *s'apercevoir* : 8; — après *vouloir*, *désirer* : 9; — après *résoudre de*, *s'aviser de* : 10; — après *songer à*, *se préparer à*, etc. : 11; — après les verbes exprimant l'effort : 12; — après *se réjouir*, *avoir du chagrin*, *être en colère* : 13; — après *scilicet* : 14; — après *fortasse* : 15. — Temps de l'infin. dans la prop. infin. : 16 : le parf. pour rendre notre imparf. : 1°, et 2°, — le présent après *memini* : 3°, — le présent pour le fut. après *spero*, *licet*, et en général les verbes déclaratifs : 4°; — même tournure avec, en plus, suppression du pron. réfléchi sujet (*polliceor*, *minitor*, *nego facere*) : 5°.

Pudet avec l'infin. simple : B, 5, 11°; — avec prop. infin. (?) : *ibid.*, Rem.

Q

Quaeso ut : H, 81, 1°; — *quaeso* avec le subj. sans *ut* (?) : *ibid.*, 82, Rem. 1.

Quamquam, avec l'indic. = à quelque degré que : D, 36, 8°.

Quando ou *quandoquidem* = puisque, avec l'indic. : D, 49, 2°, b, et F, 65, note 1.

Quantum limitatif, avec l'indic. : D, 35, 1°, a.

Quantus quantus, avec l'indic. : D, 36, 4°.

Quasi ou *ut si* = comme si, avec un temps passé ou non passé du subj. : L, 129, a et b, avec Rem. 1 sur *quasi* ou *quasi uero* employé ironiquement, Rem. 2 sur *adsimulare quasi* = faire semblant que, et Rem. 3 sur deux constructions de *quasi* en apparence incorrectes.

Qui, avec le subj. = de telle façon que par là : D, 41, Rem. 3 ; — *qui* dans *ita... ut qui*, même sens : *ibid.*, 42, d. — *Qui*, avec le subj. encore = au moyen de quoi : *ibid.*, 44, b, — en particulier après les verbes exprimant l'effort, comme *efficere qui*, *operam dare qui* : *ibid.*, c (cf. aussi H, 84, vers la fin, Rem. 2, et, pour la forme négative *qui ne* : 86, Rem.) ; — *qui* = au moyen de quoi, servant sans prop. princip. exprimée, à formuler une prière : D, 44, d, et H, 107, Rem.

Quia = ce fait que, dans *nisi quia* : L, 126, 3°, Rem. 3 ; — *quia* = à savoir que : M, 130, 2°, Rem. 2 ; — *quia* = parce que, avec l'indic. : D, 49, 2°, a ; — origine du sens causal de *quia* : E, 56 ; — *quia* une fois avec le subj. : E, 57, Rem. 2 ; — *non quia*, avec l'indic. : *ibid.*, 58, 1°.

Quid est quod? et *quid est quam ob rem?* avec le subj. = qu'y a-t-il qui, ou que? ou : qu'y a-t-il pour que? D, 39.

Quid ni? avec le subj. = pourquoi... ne... pas? (origine de cette expression) : L, 127, 2° ; — *quidni?* seul = pourquoi pas? *ibid.*, Rem.

Quin : voir *Quominus*.

Quippe qui, avec l'indic. : D, 47, Rem.

Quiquomque ou *qui... quomque*, avec l'indic. : D, 36, 2°.

Quisque = quiscuis, avec l'indic. : *ibid.*, 3°.

Quisquis ou *quidquid* avec l'indic. : *ibid.*, 1°.

Quo, avec le subj., devant un comparatif = de telle façon que par là : D, 41, Rem. 2 ; — même construction = afin que par là : D, 45, b ; — = afin que, sans comparatif : *ibid.*, c.

Quoad? toujours interrogatif = jusqu'à quel moment? ou : pour quel moment? J, 119, Rem. 2, note.

Quod, pronom : limitatif, avec le subj., dans *quod sciam* : D, 35, 2°, a ; — *quod quidem*, avec l'indic. = autant que : *ibid.*, b ; — *quod queo*, *quod potero*, etc. : *ibid.*, c ; — *quod nossem* : *ibid.*, Rem., et plus loin : 41.

Quod, conjonction : sa syntaxe : E, 53, sqq. : *quod* = ce fait que : 53 : introduisant une subord. qui sert de sujet : 1°, avec Rem. 1 sur *quid est quod?* = que signifie ce fait que? et Rem. 2 sur *quid quod?* = et que dire de ceci? ; — *quod* introduisant une subord. qui sert de compl. dir. : 2° ; — introduisant une subord. qui sert de compl. circonst. derrière une préposition : 3°. — *Quod* = pour ce qui est de ce que : 54, avec Rem. 1 et 2 sur l'emploi du subj. dans ce cas. — Tournures *quod si*, *quod nisi*, *quod utinam* : 55, avec Rem. sur *nisi quod* (pour *nisi quod*, cf. aussi L, 126, 3°,

Rem. 2). — *Quod* = parce que : 56. — Construit avec l'indic. : 57; jamais avec le subj. dans Tércence : *ibid.*, Rem. 1, — *quia* une fois avec le subj. : *ibid.*, Rem. 2. — *Non quia, non quod, non quo*, avec l'indic. ou le subj. : 58, avec Rem. sur la tournure *non quo...*, *sed quo*.

Quom, sa syntaxe : F, 59, sqq. : *quom* = à savoir que : 59. — *Est quom, fuit quom* : 60 (cf. aussi D, 39; — *ibid.*, Rem. 3, — et 40). — *Quom* = au moment où, avec le prés. de l'indic., même en parlant de choses passées : 61, avec Rem. sur cette construction conservée dans le style indirect. — *Quom* = lorsque, avec l'indic. de tous les temps : 62, avec Rem. 1 sur *quom... tum*, — Rem. 2 sur *quom interea*, — et Rem. 3 sur l'imparf. du subj. après *quom* exprimant une nuance de raisonnement. — *Quom* = chaque fois, avec l'indic. sans exception : 63. — *Quom* = puisque, avec l'indic., après les verbes exprimant l'éloge, le blâme, le contentement : 64. — *Quom* = puisque, avec l'indic. ou le subj., après les autres verbes : 65. — *Nunc quom* = maintenant que, avec l'indic. ou le subj. : 66. — *Praesertim quom* = surtout que, avec le subj. : 67. — *Quom* = quoique, avec l'indic. ou le subj. : 68.

Quominus et *quin* : G, 69, sqq. : leur étymologie : 69. — *Quominus* ou *quin* après les expressions signifiant « ne pas empêcher » : 70, avec Rem. 1 sur les expr. particulières « *per me, te, stat*, ou *non stat, quominus* » et « *numquid uis quin abeam?* » et Rem. 2 sur *quor non* remplaçant *quominus* ou *quin*, après *quid obstat?* (cf. aussi : C, 21, 3°). — *Quin* (jamais *quominus*), après les expr. signifiant « il n'y a pas de retard à ce que » : 71, 1°, — après « je ne puis me retenir de » : *ibid.*, 2°, — après « je ne doute pas, il n'est pas douteux que » : 3°. — *Quin* après *non adeo, non tam, non ita* : 72. — Expressions *nemo est, nihil est, quis est, quid est quin?* 73, 1°; — *quin* répondant au français « sans que » : *ibid.*, 2°. — Au sujet d'un emploi particulier et pléonastique de *quin* : 74 (cf. aussi : O, 132, 1°), avec Rem. 1 sur *quin* remplacé une fois par *quominus* dans ce cas, et Rem. 2 sur la même construction avec *ne*.

Quomodo avec le subj. = afin que de cette façon : D, 45, e.

Quoniam = puisque, parce que, avec l'indic. : D, 49, 2°, c.

Quoquo = partout où, avec l'indic. : D, 36, 10°.

Quor non employé une fois au lieu de *quominus* ou de *quin* après *quid obstat?* C, 21, 3°, et G, 70, Rem. 2.

R

Refert avec un infin. : B, 5, 1°; — avec *ut* et le subj. : H, 89, 12°; — *refert ut ne* : *ibid.*, 91.

Relatives (syntaxe des subord. relat.) : D, 33, sqq. : limitation du sujet : 33 ; — verbe ordinairement à l'indic. : 34 ; — relative exprimant une limitation, une restriction : 35 : au moyen d'un mot autre que *qui*, *quae*, *quod* : 1°, — au moyen de *qui*, *quae*, *quod* : 2°. — Relative exprimant l'indétermination ou la répétition : 36, avec Rem. sur certains cas de subj. en apparence incorrects. — Sens possibles du subj. dans les relatives : 37. — 1^{er} emploi du subj. (pour marquer l'idée d'une personne ou d'une chose qui est de telle nature que...) : 38, avec Rem. 1 sur une phrase où la relative au subj. vient avant la principale, et Rem. 2 sur une relative où cette nuance de sens est marquée par l'indic. — Formes de phrases indéterminées, dubitatives, interrogatives : *sunt qui, est quod, quis est qui?* etc. : 39, avec Rem. 1, 2 et 3 sur certains cas où l'indic. est conservé pour une raison ou une autre. — Formes de phrases négatives : *nemo qui, nihil est quod* : 40. — 2^e emploi du subj. (pour marquer la conséquence d'une certaine disposition d'esprit, d'un certain état de choses) : 41, avec Rem. 1 sur *ut* employé en ce sens (cf. d'ailleurs : H, 97), — Rem. 2 sur *quo* devant un comparatif, — et Rem. 3 sur *qui*, abl. neutre. — Relatives au subj. après un démonstratif tel que *is*, *eius modi*, *tantus*, *tam*, *adeo*, *ita* : 42. — Relatives au subj. après *dignus*, *indignus*, *idoneus* : 43. — 3^e emploi du subj. (pour marquer l'idée d'une personne ou d'une chose pouvant servir à tel usage, produire tel effet) : 44. — 4^e emploi du subj. (pour marquer la fin, le but = afin que) : 45. — 5^e emploi du subj. (pour marquer la cause, l'explication = puisque) : 46, avec Rem. 1 sur certaines formes de phrases où cet emploi du subj. est particulièrement fréquent, — et Rem. 2 sur le cas où la relative précède la principale. — Relatives de même sens construites archaïquement avec l'indic. : 47, avec Rem. sur la formule *quippe qui*. — Réserve à faire sur l'emploi de l'indic. dans les relatives causales : 48. — Conjonctions dérivées de *qui*, *quae*, *quod* exprimant la cause (*quod*, *quom*, *quando*, *quandoquidem*, *quoniam*, *ut*) : 49. — 6^e emploi du subj. (pour marquer l'opposition = quoique) : 50, avec Rem. sur certains cas où le sens du subj. n'est pas sûr. — Relatives de même sens construites archaïquement avec l'indic. : 51, avec Rem. sur certains cas douteux.

Religiosè dicere = j'ai scrupule à dire : B, 5, 12°.

1^{re} Remarque générale (Subordonnées développant un démonstratif qui les annonce dans la principale) : M, 130 : prop. infin. : 1°, — prop. commençant par *quod* : 2°, avec Rem. 1 et 2 sur *quod* ou *quā* pouvant, en ce cas, avoir plus ou moins le sens de « parce que », — prop. commençant par *ut* ou *ne* : 3°, — interr. indir. : 4°, — prop. commençant par *sic*, et jouant le rôle de sujet, de compl. dir., de compl. circonst. : 5°, — prop. commençant par des conjonctions diverses : 6°.

2° *Remarque générale* (Sujet, compl. direct, ou autre, se suffisant à lui-même, et repris pourtant et développé sous forme de subordonnée) : N, 131 : sujet ainsi repris : 1°, compl. dir. : 2°, — compl. indir. : 3°, — compl. détermin. : 4°, — compl. circonst. : 5°, — avec Rem. sur le cas inverse (subordonnée reprise et résumée dans un substantif).

3° *Remarque générale* (une proposition tout entière reprise et développée surabondamment par une subordonnée) : O, 132 : la subordonnée commençant par *quin* : 1°, — la subordonnée commençant par *ni* : 2°.

Remittere avec l'infin. = renoncer à : B, 14, 8°.

(In) *rem meam, tuam, est ut* = il est de mon intérêt, de ton intérêt de... : H, 89, 14°.

Restat, avec l'infin. simple = il reste à : B, 5, 9°; — *restat ut* : H, 89, 10°.

Rumor est, rumor uenit, rumores distulerunt, avec prop. infin. : B, 6, 4°.

S

Saepe est quom, avec l'indic. : D, 39, Rem. 3, b.

Sat habere si : M, 130, 5°, b, en note.

Scilicet avec une prop. infin. : B, 14.

Scin? suivi d'une véritable interrog. indir. à l'indic. : C, 28. — *Haud scio an* = peut-être bien que : C, 20, 4°; — *qui scis an?* même sens : *ibid.*, Rem.

Si, conj. conditionnelle : K, 122, sqq. : limitation du sujet : 122; — *si*, exprimant la répétition, avec l'indic. : 123; — *si*, exprimant une action qui n'a lieu qu'une fois, avec l'indic., quand on admet la condition comme réalisée : 124, avec Rem. 1 sur « *si maxime* = même en admettant que », — Rem. 2 sur « *miror si, mirum est si* = je m'étonne, il y a lieu de s'étonner que », — Rem. 3 sur « *mirum ni* = je parie que », — Rem. 4 sur *nimirum* = sûrement, et Rem. 5 sur les cas où, après *si*, un présent remplace ou semble remplacer un fut. — *Si*, exprimant une pure hypothèse, et construit avec le conditionnel : 125 : avec le condit. fut., à côté d'un verbe principal à l'indic. fut. : 1°; — *si* (ou *tametsi*) = même si, avec un condit. fut., à côté d'un verbe principal au présent : 2°, avec Rem. sur *si maxime* ainsi construit; — *si*, avec un condit. fut., à côté des présents *possum, debeo, longumst* : 3°; — *si* avec le condit. fut. dans « si je pouvais », à côté d'une principale signifiant « je le désire » : 4°; — *si* avec l'irréel = s'il n'y avait pas eu tel obstacle, à côté d'un verbe principal à l'indic. signi-

fiant « c'était chose faite » : 5°; — *si* avec le condit. après *exspecto* : 6°, avec Rem. 1 sur d'autres tournures analogues, et Rem. 2 sur le condit. fut. remplacé dans ces tournures par l'indic. fut.

Si introduisant une interr. indir. à l'indic. : C, 30, avec Rem. sur le cas où le verbe de l'interr. indir. est au subj. — *Miror si* = je me demande si : C, 18, 2°; — *mirabar si* = je ne pouvais pas croire que : *ibid.*, Rem. (ne pas confondre avec *miror si* = je m'étonne que, où il n'y a pas interr. indir. : voir K, 124, Rem. 2).

Si quis est qui, si quid est quod, avec le subj. : D, 39; — mêmes tournures avec l'indic. : *ibid.*, Rem. 2.

Si fuit tempus quom, avec le subj. : D, 39.

Si est ut = s'il se trouve que : H, 92, 4°.

Si uiuo, formule de menace : K, 124, Rem. 5, 1°, d.

Sicubi ou *siquando*, avec l'indic. = chaque fois que : D, 36, 6°.

Sine, impératif, avec le subj. sans *ut* : H, 82, 5°. — *Sinere ut* (?) : *ibid.*, 81, 8°.

Spatium habere ou *dare ut* = avoir ou donner le temps de : H, 81, 13°.

Spero avec les infin. présents *posse* ou *licere*, au lieu d'infin. fut. : B, 16, 4°, a et b, — avec un infin. prés. quelconque : *ibid.*, c.

Spes est, spes iniectast, avec une prop. infin. : B, 7, 5°.

Studere avec un infin. simple = s'efforcer de : B, 12, 1°; — avec une prop. infin. = désirer vivement que : B, 9, 2°; — *studere ut*, avec les deux mêmes sens : H, 84, 7°, et Rem.

Studiumst avec l'infin. : B, 5, 12°.

Style indirect : Q, 142, sqq. : style dir. et style indir. mêlés dans un même passage : 142; — indic. quelquefois conservé dans le style indir. : 143; — subj. du style indir. au sens large du mot : 144; — idée du fut. sacrifiée dans le style indir., à cause du subj. obligatoire : 145.

Suadere avec prop. infin. : B, 12, 5°.

Suspicio est avec une prop. infin. : B, 7, 5°.

T

Tam... qui = avec le subj. = à tel point que : D, 42, a; — *tam... ut*, avec le subj. : même sens : H, 95, 4°.

Tamen ut, restrictif = sans que cela empêche de : H, 98, Rem.

Tametsi = même si, avec un condit. fut., à côté d'un verbe principal à l'indic. prés. : K, 125, 2°.

Tantus... qui, avec le subj. = tellement grand que : D, 42, a.

Tempus est avec une prop. infin. : B, 5, 2°.

Testis facere et *testari deos*, avec une prop. infin. : B, 6, 4°.

Timeo avec une interr. indir. : C, 18, 3°, avec Rem. et renvoi à H, 109.

V

Vbi ou *ubi quomque* = chaque fois que, avec l'indic. : D, 36, 6°; — *ubi ubi*, partout où, avec l'indic. : *ibid.*, 9°; — *ubi* = puisque, avec l'indic. : F, 65, Rem., 1^{re} note; — *ubi*, avec le subj. = un moment, une occasion pour : D, 44, f; — *ubi*, avec le subj. = afin que là : D, 45, g.

Vereri avec une interr. indir. : C, 18, 3°, avec Rem.; — *uereri ut* : H, 109, particulièrement, 3°; — *uereri ne non* : *ibid.*, 4°; — *uereri ne* : *ibid.*, 5°.

Videre ut = veiller à ce que : H, 84, 6°; — *uidere ne* : *ibid.*, 87, 3°; — *uide*, suivi d'une interrog. en apparence indir. à l'indic. : C, 27, 4°; — *uiden?* suivi d'une véritable interr. indir. à l'indic. : *ibid.*, 28.

Visumst ut = il m'a paru bon de : H, 89, 13°.

Vnde, avec l'indic. = puisque de là : D, 47, b; — *unde*, avec le subj. = de quoi, au moyen de quoi : D, 44, f.

Volo avec une prop. infin. au lieu de l'infin. simple : B, 9, 1°, avec Rem.; — *uolo* avec *ut* et le subj. (?) : H, 80, 3°; — *uolo* avec le subj. sans *ut* : *ibid.*, 4°.

Volup est avec une prop. infin. : B, 5, 10°.

Vouere ut = faire vœu de : H, 84, 1°.

Vsus est = il est besoin de, avec un infin. simple : B, 5, 3°; — *usus facto est*, construit de même (*facto* étant explétif) : *ibid.*, avec note; — *usus est ut* : H, 89, 8°.

Vt ou *uti*, sa syntaxe : H, 75, sqq. : *ut* corrélatif de *ita* = ainsi que : 75, avec Rem. 1 sur *ut* exclamatif = comme ! et Rem. 2 sur *ut* introduisant une interr. indir. au subj. = comment. — *Vt* = comme, lorsque, dès que, avec l'indic. : 76 (pour l'expr. *ut quisque* = à mesure que quelqu'un, voir D, 36, 5°). — *Vt* limitatif ou restrictif avec l'indic. : 77 (cf. aussi, D, 35, 1°, b). — *Vt* explicatif avec l'indic. : 78 : 1° dans les expr. comme *uti est au-*

dacia ou *ut uideo tuam ineptiam*, — 2° dans les expr. comme *ut est ille bonus*, — 3° avec le sens de « étant donné que ». — *Vt* avec le subj. : ses différents sens : 79, avec Rem. 1 sur la prédilection de Térence pour *ut* avec le subj., et Rem. 2 sur *ut* avec le subj. développant très souvent un démonstratif. — 1^{er} emploi du subj. (*ut* après les verbes exprimant un désir, une volonté) : 80. — 2° emploi du subj. (*ut* après les verbes exprimant une prière, un conseil, un ordre, une contrainte, une permission) : 81. — *Vt* supprimé après la plupart des verbes de cette catégorie : 82, avec Rem. 1 et 2 sur certains cas à réserver. — Négation *ut ne* ou *ne* : 83. — 3° emploi du subj. (*ut* après les verbes qui marquent qu'on se dispose, qu'on s'applique, qu'on arrive à faire quelque chose) : 84, avec Rem. 1 sur le cas où *ut* peut aussi bien signifier « à savoir que », et Rem. 2 sur *ut* remplacé par *qui*. — *Vt* supprimé après *facio* : 85, avec Rem. 1 sur les périphrases comme *fac cogites* = cogita, et Rem. 2 sur la tournure *sit faxo*. — *Vt ne* après les verbes de cette catégorie : 86, avec Rem. sur *qui ne* remplaçant une fois *ut ne*. — *Ne* seul, après ces verbes : 87. — L'impératif *caue* sans *ne* : 88, avec Rem. sur les périphrases comme *caue loquaris* = ne locutus sis. — 4° emploi du subj. (*ut* après les expr. impersonnelles marquant la possibilité, la nécessité, l'opportunité, la convenance) : 89. — *Vt* supprimé après *licet* : 90. — *Vt ne* après certains verbes de cette catégorie : 91. — 5° emploi du subj. (*ut* après les verbes marquant le résultat, l'issue, l'événement) : 92. — *Vt ne* après un verbe de cette catégorie : 93. — Tournure *hicine ut...?* = lui? qu'il fasse telle chose? 94. — 6° emploi du subj. (*ut* après *is*, *ita*, *adeo*, *tam*, ou seul, pour marquer la conséquence) : 95, avec Rem. sur le pléonasme *ita... ut qui* = dans des conditions telles que... (cf. aussi D, 42, d). — *Mereri ut* : 96. — *Vt* seul = de telle sorte que, si bien que : 97 (cf. aussi : D, 41, Rem. 1), avec Rem. 1 sur *ut* remplacé en ce sens par *quo* devant un comparatif (cf. aussi D, 41, Rem. 2), et Rem. 2 sur *ut* remplacé par *qui* (cf. aussi D, 41, Rem. 3). — *Vt* restrictif = de telle façon que cependant : 98, avec Rem. sur *ut* renforcé en ce cas par *tamen*. — *Vt non* ou *ut ne* dans les prop. de ce sens construites négativement : 99. — 7° emploi du subj. (*ut* = afin que) : 100, avec Rem. sur *ut* remplacé en ce sens par *quo*, *quò* ou *quomodo* (cf. aussi D, 45, b, c, d, e). — *Vt ne* ou *ne* = afin que... ne... pas : 101. — *Vt* = afin que, sans prop. princip. exprimée : 3 cas possibles : 102. — 8° emploi du subj. (*ut* sans verbe principal dont il dépende, pour formuler une injonction, une recommandation, un vœu) : 103. — *Vt* servant à formuler une injonction = je t'avertis de : 104. — *Vt* servant à formuler une recommandation = veille à ce que : 105, avec Rem. 1 sur le cas où *ut*, accompagné ou non de *modo*, implique une crainte = pourvu que, et Rem. 2 sur *modo ne* ou *ne* seul = pourvu que... ne... pas. — *Vt* servant, avec *modo*, à formuler un vœu = ah! si seule-

ment...! 106. — *Vt* servant à adresser une prière aux dieux : 107, avec Rem. sur *ut* remplacé en ce sens par *qui*. — *Vtinam*, au lieu de *ut* : 108 : avec un temps non passé du subj. : *a*, — avec un temps passé : *b*, — avec *ne* : *c*, — sans verbe exprimé : *d*. — 9^e emploi du subj. (*ut* après les verbes *uereor*, *metuo*, *timeo*) : 109 : *ut* après *paueo*, *metuo*, *uereor* : 1^o, 2^o et 3^o, — *ne non* : 4^o, — *ne* : 5^o. — 10^e emploi du subj. (*ut* sans verbe principal dont il dépende = en admettant que : 110. — 11^e emploi du subj. (*ut* explicatif = à savoir que) : 111.

Vtilest avec une prop. infin. : B, 5, 1^o; — *utilest ut* : H, 89, 15^o; — *utilest ut ne* : *ibid.*, 91.

Vtin? avec le subj. = est-il possible que? H, 94; — même expr. avec le sens de : « oui! c'est cela pour que...? » : H, 102, 1^o.

Vtinam = plaise, ou plût aux dieux que...! : H, 108, *a* et *b*; — *utinam ne* : *ibid.*, *c*; — *utinam* sans verbe exprimé : *ibid.*, *d*.

Vt ne : voir *ut*.

Vt qui, au lieu de *ut* seulement, après *ita* = dans des conditions telles que, avec le subj. : D, 42, *d*, et H, 95, Rem.

Vt si : voir *quasi*.

Vt ut = de quelque façon que : D, 36, 7^o.

Vu, le 8 décembre 1909 :

LE DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS,

A. CROISSET.

Vu et permis d'imprimer :

LE VICE-RECTEUR
DE L'ACADÉMIE DE PARIS,

L. LIARD.

